



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



4.5.2.

✓

~~991.1.6~~

~~274.0.22~~



83.1

Vet. Span. II A. 89



1000

4.5.2.

✓

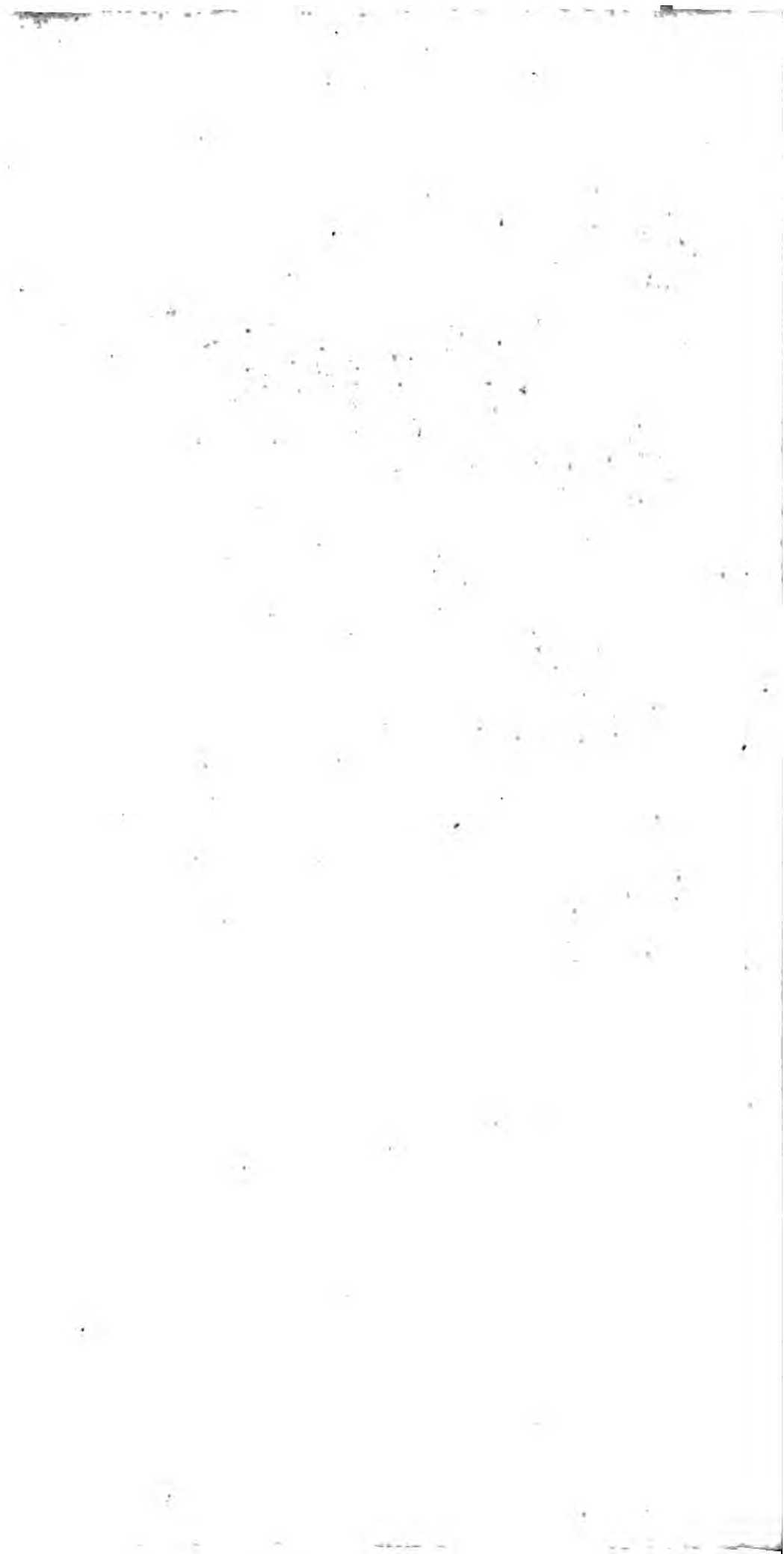
~~997.1.1~~

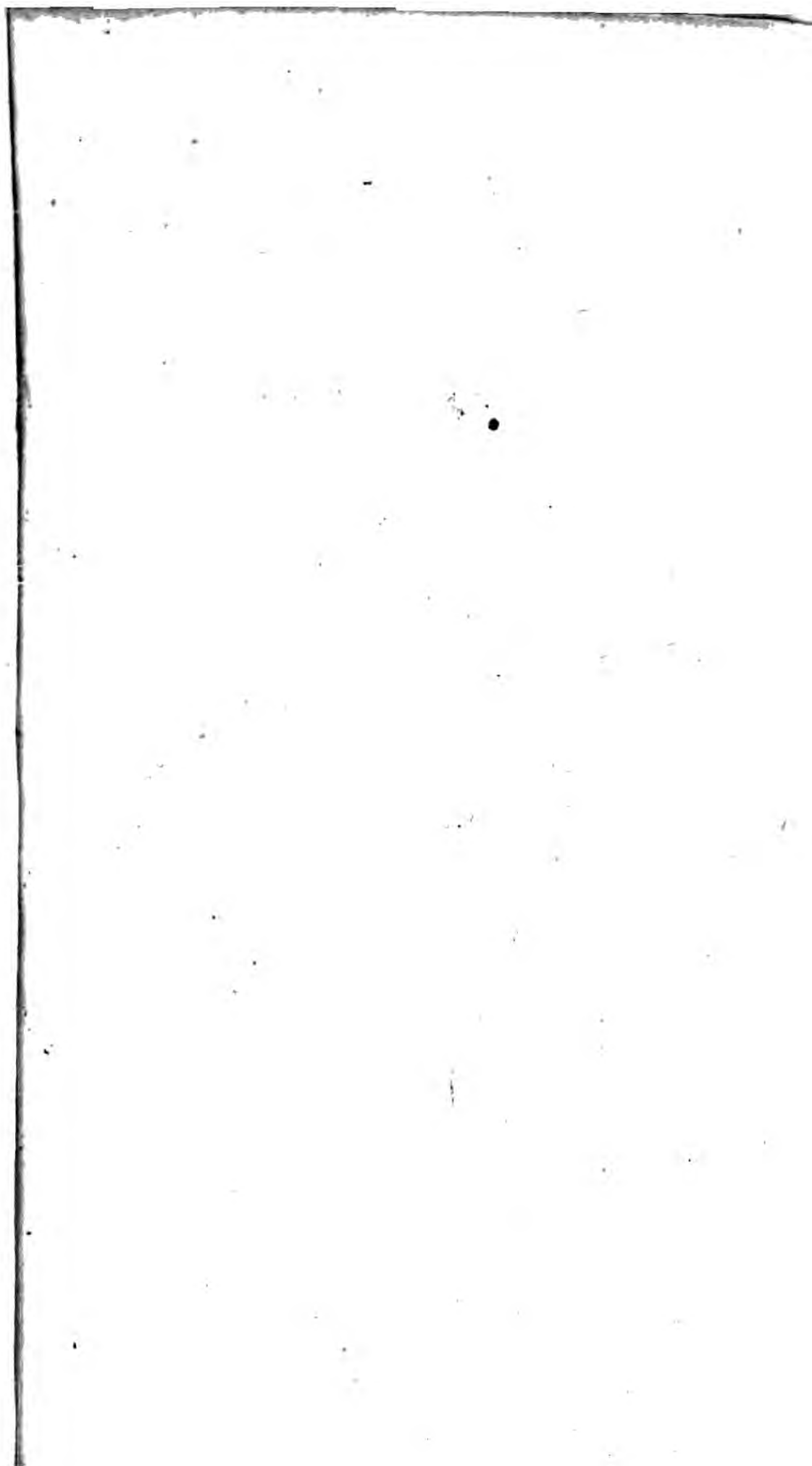
~~274.0.22.~~



Vet. Span. II A. 89

274-286





Bartholomew (Bart) Zavian

+ 1668.



del. laar fecit.

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

1942

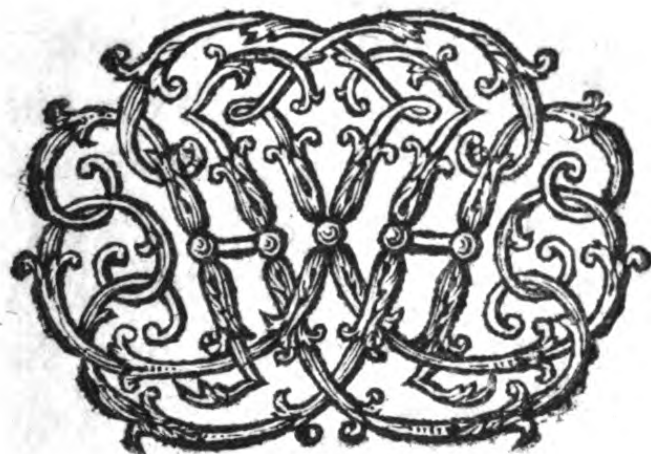
L'HOMME
DE
CŒUR
DE

BALTASAR GRACIAN

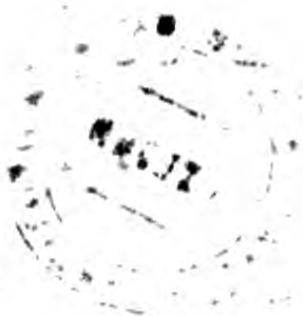
Traduit & commenté

Par le Sieur AMELOT DE LA HOUSSAIE,
ci-devant Secrétaire de l'Ambassade
de France à Venise.

HUITIÈME ÉDITION,
revûe & corrigée.



A ROTTERDAM,
CHEZ JEAN HOFHOUT,
M D C C X V I I I.





A U R O I .



S I R E ,

La pluspart des Ecrivains de ce tems ont introduit la coûtume de dédier leur premier livre à VÔTRE MAJESTE', les uns, par ambition, ou par vanité ; les autres par intérêt ; quelques uns, par amour, ou par reconnoissance. Pour moi, SIRE, je n'ai pas crû devoir me régler tout à fait sur cet exemple, bien que je m'y

E P I T R E.

*sentisse convié par tous les plus tendres,
& les plus purs sentimens qu'un bon
& fidèle Sujet puisse avoir pour son
Prince.*

*Je commençai, il y a neuf ans, par
un de vos principaux Ministres ; & ,
depuis, j'ai continué par trois Princes
Souverains, tous trois anciens amis &
alliez de la France, pour monter com-
me par degrés, jusques à V Ô T R E
M A J E S T É, à qui il me sembloit,
que je ne devois pas m'adresser ; que je
n'eusse fait mes premiers coups d'essai
ailleurs ; en sorte que c'est de ce Livre,
qu'il est vrai de dire, que la fin cou-
ronne l'œuvre.*

*Mais tout cela n'empêche pas, que je
ne tremble encore, & que je ne m'accuse
moi-même de témérité, quand je pense
à ce que vous êtes, & à ce que je suis ;
à ce que vous faites tous les jours, &
à ce que je fais aujourd'hui : Et si je
n'eusse trouvé un aussi habile Homme-
de-Cour qu'est Baltasar Gracian, pour
m'm-*

E P I T R E.

m'introduire auprès de VÔTRE MAJESTE', j'avouë, SIRE, que j'eusse passé le reste de mes jours, sans avoir jamais l'honneur de paroître devant Elle; Outre que j'ai crû, qu'Elle prendroit quelque sorte de plaisir à entendre parler à un célèbre Espagnol une Langue, que ses conquêtes font maintenant parler à tant de Villes, & de Provinces, qui ont changé de Maître. Tellement que si Gracian eût vécu encore une vintaine d'années, il eût sans doute cessé d'appeller sa Langue naturelle la Langue Universelle, & la Clef du Monde. (a)

Si j'étois homme de guerre, je me mêlerois peut-être de parler des conquêtes; mais Dieu m'ayant fait naître d'une profession toute contraire, je crois que mon silence sera plus agréable à VÔTRE MAJESTE', que tout ce que je pourrois dire de tant de glorieux exploits, que ceux même, qui ont eu l'honneur d'en être les témoins oculaires,

* 4

sçavent

(a) Chap. dernier de son *Discret*.

E P I T R E.

*ſçavent mieux admirer, que raconter.
Et d'ailleurs, S I R E, comme Vous
êtes l'Achille de l'Europe, Vous avez
toute l'Europe pour Homere: & Vous
êtes, à proprement parler, l'homme de
la Renommée, et de la Fama.*

*Quand Vous allez à la guerre, nous
avons autant de joye, que lorsque vous
en revenez, parce que nous ſommes af-
ſurez, que vous allez au triomphe.
Vous nous avez ſi fort accoutumez à
vous voir faire de grandes choſes, que
nous euſſions ceſſé de vous admirer,
à cauſe que cela vous eſt ordinaire,
ſi vous n'euffiez trouvé le ſecret d'en
faire tous les jours de nouvelles, & de
renaître à nos aplaudiſſemens: ce que
Gracian dit être une des plus certaines
marques d'un vrai Heros, & une pro-
priété merveilleuſe de l'Aigle & du
Phénix (b).*

*En quarante un an de règne, Vous
en avez fait autant que quarante Rois;
&*

(b) Chap. 16. de ſon Héros, & vers la fin de ſon
Ferdinand.

E P I T R E.

Et ce sera de Vous, que vos successeurs auront sujet de dire ce que dit un jour Philippe II. de Ferdinand le Catholique, en voyant un de ses portraits: C'est à ce Roi que nous devons tout (c).

Mais je ne sçai, SIRE, si ces successeurs, tout redevables qu'ils vous seront de la puissance de cette Monarchie pourront jamais aimer vôtre Mémoire. Car l'impossibilité de vous imiter fera peut-être qu'ils vous porteront plus d'envie, que de reconnoissance, parce que leurs Sujets exigeront qu'ils soient tels, qu'ils sçauront qu'aura été LOUIS LE GRAND. Ils feront, comme c'est la coutume du Peuple (d), des comparaisons odieuses entre Vous & ces Princes; & la différence, qu'ils trouveront entre leurs actions & les vôtres pourra bien être cause, que l'admiration, qu'ils auront pour vous, diminuera l'estime & l'amour, qu'ils auroient eüe pour eux: Mais ce qui consolera ces Rois, est,

* 5

qu'ils

(c) Gracian dans son Ferdinand.

(d) Qui neminem sine amulo finit. Tac. Annal. I.

E P I T R E.

qu'ils ne manqueront pas de flatteurs ,
qui leur donneront quelquefois le plaisir
de les égaler à VÔTRE MAJESTE'.

C'est à vous, SIRE, que convient
parfaitement le bel éloge de Roi-Roi (e),
que Gracian donne à son Ferdinand.
Car s'il y eût jamais un Roi-Roi ,
c'est-à-dire, un Maître-Roi ; un Roi,
doüé de toutes les qualitez royales ; un
Roi, de qui les talens, & les attributs,
partagez en cent hommes , pourroient
faire de chacun un grand personage, &
même un grand Roi (f) ; toute l'Eu-
rope avouë que c'est Vous. Et tout
grand Roi, que vous êtes, Vous êtes
encore un plus grand homme, qualité,
que vous envieroit Auguste, qui s'en
glo-

(e) Clement Marot se sert de cette expression
dans une Epître, qu'il adresse au Roi François I.
à la fin de laquelle il lui parle ainsi :

*Roi plus que Mars d'honneur environné,
Roi le plus Roi, qui fut ont couronné.*

Exemple, qui servira de réponse à quelques gens
levis armature, qui ont censuré cet endroit de mon
Epître & sur tout à deux Critiques, à qui se seroit un
grand honneur de pouvoir être comparez à Marot.

(f) Dans son *Ferdinand*, & dans la Critique 6.
de la 5. Partie de son *Criticon*.

E P I T R E :

glorifioit plus, que de celle d'Empereur de l'Univers (g). Naitre Prince, dit Tacite, c'est un pur don de la Fortune (h) : Mais être né Roi, & le sçavoir être comme Vous, c'est de Roi par fortune se faire Roi par soi-même ; c'est de Roi à faire, devenir Roi fait ; c'est se distinguer autant des autres Rois, qu'ils se distinguent de leurs Sujets ; c'est être le Non plus-outre de la Royauté.

Vous voyez, SIR E, que je me sers beaucoup des expressions de Gracian, mais je ne le fais pas tant pour suppléer à la foiblesse & à la pauvreté des miennes, que pour montrer à VÔTRE MAJESTE' ce qu'il eût dit d'Elle, s'il eût jamais eu l'honneur de la connoître, ou du moins le tems d'apprendre ce qu'Elle a fait depuis vingt-cinq ans, qu'Elle gouverne sans Ministre. S'il a bien été assez équitable, pour faire justice à la Mémoire de Henri le Grand, Vôte ayeul, qu'il appelle

* 6 dans

(g) Maxime 292.

(h) Generari & nasci à principibus fortunitem. Hist. 3.

E P I T R E.

dans son Heros (i), le Thésée de la France, & de qui il fait trois sublimes éloges dans son Ferdinand, qui est une critique Royale, & un chef-d'œuvre de Politique: il est à croire, que galant homme comme il étoit, il n'eût pas épargné à VÔTRE MAJESTE', les louanges, qui sont dûes à ses héroïques & immortelles actions. Et pendant que je travaillois à la traduction, que j'ai l'honneur de lui présenter aujourd'hui, il m'est arrivé mille fois de regretter cet Espagnol, persuadé que je suis, qu'ayant un si bel esprit, une si fine plume, & tant de passion d'éterniser la gloire des Heros, il eût eu l'ambition de s'immortaliser lui-même par quelque beau panégyrique de VÔTRE MAJESTE', dont la traduction eût servi de digne Epître à mon Livre; car il n'y a que des esprits transcendans, comme lui, qui soient capables de faire l'éloge d'un Prince, comme Vous. Et si Alexandre croyoit, qu'il étoit de son honneur, de
ne

(i) Chap. 13.

E P I T R E.

ne laisser tirer son effigie, qu'au fameux Apelles, & au celebre Lisipe, il seroit à souhaiter, *SIRE*, que l'image de *VÔTRE MAJESTE'*, je ne dis pas celle du visage, quoi qu'au dire de Gracian ce soit le trône de la bienveillance (k), mais celle de l'esprit, qui dans les Rois est le sanctuaire de la Majeste; ne fût tirée, que par des Xenophons, des Tacites, des Plines, des Coëffetaux, des Pellissons, & des Gracians. La delicatesse d'Alexandre est bonne pour les Princes, qui ne sont recommandables, que par les avantages du corps: mais celle d'Agésilais, qui ne faisoit état, que des portraits de l'esprit, sied mieux à *VÔTRE MAJESTE'*, qu'à pas un Roi du Monde, parce qu'Elle y a plus d'intérêt, que tous les autres Souverains. Beaucoup de Princes ont été au dessous des loüanges, qu'on leur a données, mais *VÔTRE MAJESTE'* est au dessus de toutes celles, qu'on lui donne; &, par consequent, il vaudroit

* 7

mieux

(k) Chap. 2. de son Discret.

E P I T R E.

mieux s'abstenir de parler de ses glorieuses actions, que d'en parler, ainsi que font quelques gens; qui ont plus de zèle, que d'esprit, en des termes, qui n'en laissent que de basses idées. J'oint que, selon l'axiome de Tacite, il ne faut pas donner des noms, ni des surnoms communs & vulgaires à des Princes, qui ne font rien de commun (1). Et c'est cette raison, SIRE, qui m'a obligé d'emprunter de Gracian des titres aussi extraordinaires, que vos actions.

A son sentiment, il n'y a rien, qui vende un Héros si plausible (m), que d'être belliqueux. Il n'y a que les Guerriers, qui remplissent le catalogue de la Renommée; c'est à eux seulement que le surnom de Grand appartient en propre (n). C'est donc à juste titre, que
ceux

(1) *Nova in remp. merita non usitatis vocabulis honoranda.* ANN. II.

(m) Par le mot de *plausible*, les Espagnols entendent un homme d'un mérite si distingué, qu'il emporte une estime universelle, & par un *mérite plausible*, un mérite, dont les envieux même de la personne ne sçauroient disconvenir.

(n) Chap. de son Héros.

E P I T R E.

ceux de plaufible, & de grand vous font dûs, puisque jufqu'ici tout vôtre regne a été militaire & victorieux. Plusieurs Princes ont été grands, parce qu'ils étoient heureux: mais vous, SIRE, vous êtes heureux, parce que vous êtes Grand. Vôtre prudence est la mère de vôtre bonheur, & quand nous difons, que vous êtes heureux, ce n'est pas de vôtre fortune, que nous parlons, c'est de vôtre belle ame (o), qui vous rend digne de l'être; le bonheur, au dire de Thucidide, étant le patrimoine & l'apanage de la prudence.

Quand toute l'Europe s'est bandée contre Vous, pour arrêter le torrent de vos conquêtes, vous ne vous-êtes pas amufé à dénouer le Nœud-Gordien, que vos ennemis avoient entrelacé de mille tours & retours; Vous l'avez coupé par la moitié, comme fit Alexandre: De forte que ce qui leur avoit coûté
tant

(o) O te felicem! Quod cum dicitur, non opes tuas, sed animum miramur. Est enim demum vera felicitas, felicitate dignum videri. Plin. in Paneg.

E P I T R E.

tant de tems à brasser contre la France, ne vous a coûté qu'un coup de tête, & un coup d'épée, à défaire.

Vous leur avez très-souvent montré, que vous aviez non seulement le cœur d'Alexandre & de Cesar, mais encore leur diligence. Quelquefois, vous leur avez emporté des Provinces, & même au fort de l'hiver, presque avant qu'ils sçussent, que vous étiez en Campagne; témoin la Franche-Comté, que vous prîtes la première fois (p), & en plein Carnaval, comme pour entremêler les divertissemens de vôtre Cour avec ceux de vos braves Soldats, & pour combattre le froid à force d'alumer par tout des feux de joye.

Mais ce qu'il y a de plus rare en vous, S I R E, c'est que vous accordez ensemble deux choses, que l'on croyoit être incompatibles, sçavoir, la Diligence & l'Intelligence, qui, au dire de Gracian, font un prodige, lorsqu'elles se rencontrent toutes deux dans un
homme,

(p) En 1686.

E P I T R E.

homme, qui gouverne (q). C'est aussi par ces deux qualitez, que l'on peut voir définir tout entier. Dire el Diligente y Intelligente, c'est dire tout ce que vous êtes ; c'est vous designer autant, que si l'on vous appelloit par votre propre nom. Tout votre regne verifie ce qu'il dit (r), que l'Intelligence & la Diligence viennent à bout de tout.

Vous avez humilié ou plutôt anéanti les Huguenots, non pas par des saignées violentes, comme fit autrefois Charles IX. mais par une longue diète, qui leur a ôté non seulement tout leur embonpoint, mais encore toutes leurs forces, c'est à dire, en les excluant de toutes les charges, & de tous les honneurs, qu'ils partageoient auparavant avec les Catholiques ; par où vous êtes montre également bon & juste.

Vous avez banni le Duel, qui avoit commencé de s'introduire en France, sous le regne de Henri II. & y avoit
fait

(q) Dans son *Discret*, chap. *Diligente y Intelligente*.

(r) Au même Chapitre.

E P I T R E.

fait un si grand progrès, par l'espace de six-vingts ans, que si vous n'eussiez pris la massüe d'Hercule, pour assommer cette Hydre à mille têtes, elle nous alloit faire autant de mal, que la plus furieuse Guerre - Civile. Et c'est une obligation immortelle, que vous a toute la Noblesse Françoisë, à qui l'épée étoit devenuë funeste par un détestable point-d'honneur. Vous vous y êtes si bien pris, que chaque Gentilhomme a enfin reconnu de bonne-foi ; que ce n'est pas mourir en brave, que de mourir en fou, & d'en avoir un autre pour témoin. Autrefois, les pères & les mères avoient regret aux enfans, qu'ils perdoient à la guerre, mais aujourd'hui, ceux qui meurent à vôtre service, quelque chers qu'ils soient, ne sont presque plus regrettez, parce que les familles illustres croient, qu'il est de leur reconnoissance de vous donner de bonne grace une vie, de la conservation de laquelle chacune se tient redevable à vos sages Ordonnances.

Outre

E P I T R E.

Outre que vos successeurs vous seront obligez d'avoir rétabli l'autorité souveraine, dont les Particuliers usurpoient le plus beau droit, en se faisant justice eux-mêmes.

*Après avoir si heureusement guéri une perte de sang, qui avoit été incurable sous six Rois, vous avez arrêté le cours d'une autre maladie, qui minoit vos Sujets, en supprimant, soit dans les Finances, ou dans la Judicature, une multitude de menus Officiers, qui s'y étoient répandus comme une vermine, & qui en effet n'avoient point d'autre exercice, que de ronger le peuple jusqu'aux os. Il n'a pas tenu à vous, S I R E, que vous n'ayez déjà executé le vaste dessein de Louis XI. (1) de remédier efficacement à la longueur des procès & d'établir une seule Coûtume dans toute l'étendue de votre Empire. Vous avez déjà reformé tant d'abus par votre Code, que nous esperons voir, sous
votre*

(1) Commynes, Mem. liv. 6. chap. 6.

E P I T R E.

vôtre regne, la consommation de cette difficile & glorieuse entreprise, dès que vous aurez fermé le Temple de Janus. Et c'est encore une des raisons, qui nous obligent de redoubler nos vœux pour la longue vie de VÔTRE MAJESTE', n'ayant qu'Elle seule, de qui nous puissions jamais attendre un si grand bien.

S'il faloit faire ici le dénombrement de tous les autres effets de cette prodigieuse intelligence, qui vous rend si admirable à nos Sujets, & si redoutable à vos Ennemis, je ferois un volume au lieu d'une Epître. Mais comme le détail est proprement de la juridiction de l'Histoire, je le laisse à ceux, qui auront le bonheur de composer la vôtre; (si tant est, qu'on puisse appeller bonheur, de travailler sur une matiere, qui surpassera toujors infiniment l'ouvrage.) Car s'il est si difficile de faire votre éloge par parties, comment fera-t-on votre Histoire, où il faudra dépeindre un Prince de todas prendas, c'est-

E P I T R E.

c'est-à-dire, un Prince incompréhensible, & par son secret, qui est impénétrable ; & par son fonds, qui est sans fond, enfin un Prince ; qui, pour user encore des termes de Gracian, dont je ne sçais que le truchement, est un Grand-tout (t), & non seulement renferme dans une rare singularité la catégorie de toutes les perfections, mais encore dans chacune l'excellence de Premier (u) ; qui est omnibus optimis in sua cujusque laude præstantior (x). C'est bien de vous, qu'il est vrai de dire que vous êtes arrivé au dernier terme de la Politique, puisque vous avez sçu trouver un certain art de gouverner qui nous a fait connoître, que la Monarchie avoit besoin de vous, & non vous d'elle (y). Et sans doute, que si elle venoit jamais à décliner sous quelqu'un de vos successeurs, Vous seriez l'unique qu'elle

(t) Héros Chap. 3.

(u) Chap. 6. & 7.

(x) Plin. in Paneg.

(y) Gracian dans son *Ferdinand* vers la fin.

E P I T R E.

qu'elle regréteroit, & qu'elle demanderoit, parce qu'elle n'en auroit point d'autre capable d'être son restaurateur.

L'Histoire nous vante beaucoup de Princes, mais à peine nous en marque-t-elle un, qui ait été grand en tout, & toujours grand. Les plus fameux regnes ont été mêlez de bien & de mal: Les commencemens de Salomon furent beaux, mais la fin n'y répondit pas: Auguste commença mal, & finit bien: Tibère commença bien, & finit mal: Néron commença en Phenix, & finit en Basilic (z): Sévère commença, & finit comme Auguste. Tant d'autres, soit anciens, ou modernes, qui avoient signalé leurs premières années, ont donné les dernières à la volupté: Mais dans vôtre regne, SIRÉ, il n'y a rien que de beau & de Majestueux; rien ne s'y dément, tout y est de même
force,

(z) Ce sont les paroles de Gracian au chap. 16. de son Héros.

E P I T R E.

force, tout y est plein; & Vous pouvez dire aussi-bien que le Magnanime Alfonse Roi de Naples & d'Arragon, que, depuis que vous gouvernez, vous ne sçavez point de jour que vous vous puissiez reprocher d'avoir mal employé (a). Votre Intelligence & votre Diligence ont été en continuelle action, elles ont toujours agi de concert; l'une a délibéré, l'autre a exécuté; l'une a eu pour département le Cabinet, & l'autre la Campagne: quand la Diligence acheve une entreprise, l'Intelligence en commence une autre. Vous êtes, comme Vespasien, toujours attentif à tout ce qui se passe. Commynes, pour donner une vive idée de l'activité & de l'habileté de Louis XI. dit, qu'il étoit Maître, avec lequel il falloit charier droit (b). Vous possédez cette Royale qualité au plus éminent degré. La Violence, l'Oppression, la Licence, ont

(a) Discours 30. de son *Agudeza*.

(b) Mémoires Liv. 6. chap. 7.

E P I T R E.

ont cessé d'être en regne, dès que vous avez commencé de manier le timon de l'Etat. Vous y avez ramené les beaux jours par les Grand-jours. Vous avez extirpé tous ces petits Tyrans, qui insultoient la patience du peuple dans les Provinces éloignées. Vos Ministres, vos Gouverneurs de Provinces, vos principaux Officiers, & enfin tous ceux, à qui vous donnez quelque part à l'Administration civile, montrent un échantillon de la sagesse & de la bonté du Maître. Il semble, à les voir, que vous avez partagé votre esprit entre eux, comme Moïse partagea le sien entre les soixante-dix Sages, qu'il choisit, pour l'aider à gouverner le peuple d'Israël (c). La douceur, la modestie, & la piété, sont devenues les vertus familières de tous les Officiers de votre Maison, tant on est persuadé, que l'on ne sçauroit vous plaire, sans être homme de bien :

Regis

(c) Numerorum II.

E P I T R E.

Regis ad exemplum totus componitur Orbis.

C'est aussi pour cela, SIRE, que Dieu a versé tant de bénédictions sur VÔTRE MAJESTÉ, & sur toute son auguste Famille. Il vous a fait heureux en tout ; heureux en Sujets, qui vous adorent ; heureux en Fils, qui vous imitent ; heureux en Petits-fils, qui tâcheront de vous imiter, à mesure qu'ils avanceront en âge ; heureux en Frere, qui vous respecte, & vous admire ; heureux en Princes du Sang ; qui font consister toute leur félicité à vous obéir encore plus par amour, que par devoir ; heureux en Ministres, qui, comme autant d'aigles de bonne race regardent fixement le Soleil, & ne bronchent jamais ; heureux en Princes contemporains, dont aucun ne vous égale, ni en puissance, ni en ce caractère d'ame, que Gracian

* *

ap-

E P I T R E.

appelle un prodige de cœur ; enfin heureux en Ennemis , car Vous leur devez (mais à leur grand regret) une très-grande partie de vôtre gloire . Il est vrai , SIR E , que toutes ces prosperitez furent entremêlées , l'année passée , d'une affliction domestique , qui vous fut d'autant plus sensible , que Vous remplissez tous les devoirs de la Nature & du naturel , avec une tendresse , qui se voit rarement dans les Princes . Mais cette affliction a servi à faire honneur à vôtre constance , sur qui l'Amour conjugale vouloit à toute force l'emporter . Si nos vœux sont exaucez , (le cœur nous dit , qu'ils le seront .) Dieu , en recompense de vôtre parfaite soumission à ses ordres , ajoutera à la durée de votre regne le nombre des années , qui , au égard à nos souhaits , & au cours ordinaire de la vie , semblent avoir été de manque à celle de cette auguste & vertueuse Princesse ; & vous rendra , pour la qualité

E P I T R E.

lité d'Epoux, que vous avez perdue, celle de Bisayeul & de Trisayeul, que pas-un Roi n'a encore eue de son vivant.

Je m'aperçois, que ce discours est plus long, que ne le doit être celui d'un Homme-de-Cour, qui ne sçauroit avoir un plus insupportable défaut, que d'être importun. Je finis donc, SIRE, en suppliant très-humblement VÔTRE MAJESTÉ de vouloir agréer ce Livre qui est un recueil des meilleures, & des plus délicates maximes de la Vie-Civile, & de la Vie de Cour. Il y en a même quelques-unes, où Elle se verra représentée au vif: Le Despejo (b), auquel la Langue Françoisse n'a pû encore trouver de nom assez expressif, tout énigme qu'il est, n'en sera point une pour Vous, qui y reconnoîtrez d'abord, que Gracian a fait vôtre définition, en voulant faire celle d'un homme parfait.

*** 2*

Au

(b) Maxime 127. & chap. 13. du Héros.

E P I T R E.

Au reste , avec toute ma mauvaise fortune , je ne laisserai pas de mourir content , quand je sçaurai , que ce dernier Ouvrage aura eu le bonheur de ne vous pas déplaire , & de me servir auprès de Vous d'un temoignage authentique du tres-profond respect , avec lequel je fais gloire d'être ,

S I R E ,

DE V Ô T R E M A J E S T É

Très-humble, très-obéissant, &
très-fidèle Serviteur & Sujet
AMELOT DE LA HOUSSAIE.

P R E.



P R E F A C E .

LE Livre que je vous donne, porte un titre, qui vous en doit donner une haute idée : Et si les Prefaces ne sont nécessaires, que pour expliquer aux Lecteurs le sujet & le dessein des Livres, le mien pourroit bien s'en passer, puisque son titre exprime non seulement tout ce qu'il traite, mais encore à quel usage, & à quelles gens il est propre.

Il n'est donc pas propre à tout le monde, me direz-vous ? Non certes ; il ne l'est qu'au grand monde, & aux personnes, qui sçavent le monde : C'est un *Homme de Cour*, qui n'est pas d'humeur à se familiariser avec le Vulgaire, il ne se plaît qu'avec ses égaux : Et comme d'ordinaire il ne parle qu'à demi mot, il ne sçauroit s'affujettir à converser, ni avec les petites gens, ni avec les petits esprits, qui n'entendent ce qu'on leur dit qu'à force de paroles.

P R E F A C E.

roles. C'est un *Homme de Cabinet*, qui ne parle jamais qu'à l'oreille; encore faut-il l'avoir bien fine, pour ne rien laisser échaper. C'est un *Homme d'Etat*, qui (pour user des termes de Commines (a)) *fait son compte, que ni bêtes, ni simples gens ne s'amuseront point à lire ces Maximes; mais que les Princes, & les autres gens-de-Cour, trouveront de bons avertissemens.*

Cela supposé, il ne faut pas s'étonner, si *Gracian* passe pour un Auteur abstrait, inintelligible, &, par conséquent, *intraduisible*; c'est ainsi qu'en parlant la plupart de ceux, qui l'ont lû. Et je sçai même, qu'un Sçavant, à qui quelqu'un de mes amis disoit, qu'on le traduisoit, répondit, que celui-là étoit bien téméraire, qui osoit se mêler de traduire des Oeuvres, que les Espagnols mêmes n'entendoient pas. Et j'avouë, que je le serois véritablement, si la censure de l'Auteur des *Entretiens d'Ariste & d'Eugène*, dont je vois que beaucoup d'honnêtes gens s'autorisent, comme d'un autre *ἀντὸς ἔφα*, étoit aussi raisonnable, qu'elle est magistrale & décisive. *Gracian*, dit-il (b), *est parmi les Espagnols un de ces génies incompréhensibles.*

II

(a) Chap. 8. du Liv. 3. de ses *Mem.*

(b) Dans son *Entretien du Bel-Esprit* pag. 203. de la première édition.

P R E F A C E.

Il a beaucoup d'élevation, de subtilité, de force, & même de bon sens : mais on ne sçait le plus souvent ce qu'il veut dire, & il ne le sçait pas peut-être lui-même (c). Quelques-uns de ses Ouvrages ne semblent être faits, que pour n'être point entendus. Mais j'espère, que cette prévention contre Gracian n'empêchera pas, que l'on ne nous fasse justice à tous deux, quand on lira ma traduction, qui sans doute montrera, que Gracian est intelligible, & que, tout difficile qu'il est à traduire en nôtre Langue, qui n'est pas si riche en mots, ni si amie de la métaphore & de l'hyperbole, que la Langue Espagnole, il n'a pas laissé d'être traduit avec succès. Et tant s'en faut, que son Laconisme perpetuel lui puisse être reproché comme un défaut : au contraire, il en doit être plus estimé, attendu qu'il s'est fait une loi de ne rien dire de superflu, & de ne parler qu'aux bons esprits, à qui il faut dire plus de choses, que de paroles. Son langage, il est vrai, est une espece de chiffre (d), mais le bon entendeur le peut déchiffrer, sans avoir besoin d'aller aux devins. Dire beaucoup en peu de mots,

**

4

&

(c) Si Gracian est incompréhensible, & ne s'entend pas lui-même, comment le Censeur lui trouve-t-il du bon sens ?

(d) *Ibidem.*

P R E F A C E.

Et le dire bon, (dit l'Approbateur Espagnol de ces Maximes) a bien autant de grace dans la composition, que de force dans le parler ordinaire. Gracian Et Don Juan de Lastanosa, son Compilateur, s'étant comme tenus par la main, eu égard à la délicatesse des pensées, Et à la manière d'écrire concise Et serrée, ils ont tous deux si bien assaisonné leurs écrits au goût des Lecteurs, que l'entendement y trouve de quoi savourer, en aprenant l'art de s'exprimer si finement, que, bien qu'il semble, qu'on ait laissé beaucoup de choses à dire, tout ce qu'il faut dire est dit.

Mais pour répondre plus précisément au Censeur, je n'ai qu'à mettre ici ce que Don Juan Lastanosa même répond dans sa Préface sur le Traité de Gracian, intitulé le Discret. J'ai oui, dit-il, deux sortes de Lecteurs se plaindre des Ouvrages de cet Auteur. Les uns se plaignent sur la matiere, Et les autres sur le stile; ceux-là, parce qu'ils estiment infiniment ses livres; Et ceux-ci, parce qu'ils voudroient, qu'ils fussent un peu plus à leur usage. Les premiers, Et entre eux le Phénix de nôtre siècle, la sçavante Comtesse d'Arande (e), dont le nom reste écrit de six plumes immortelles, se formalisent de ce que
des

(e) Dona Luisa de Padilla.

P R E F A C E.

des matières si hautes, & qui ne sont propres, que pour des Héros, deviennent communes par l'impression ; en sorte que le moindre bourgeois peut avoir pour un écu des choses, qui, à cause de leur excellence, ne sçauroient être bien en de telles mains. Les seconds nous objectent que ce stile si concis & si pressé ne va qu'à la ruine de la Langue Castillane, d'autant qu'il lui ôte sa clarté, & , par consequent, sa pureté. Je veux répondre tout à la fois aux deux Parties, & payer les uns par les autres : c'est-à-dire, que la premiere objection servira de solution à la seconde, & la seconde à la premiere. Je dis donc, que comme Gracian n'a pas écrit pour tout le monde, il a dû user d'un stile coupé & énigmatique, pour concilier plus de vénération à la sublimité de la matière, la manière mystérieuse de dire les choses les rendant plus augustes. Réponse, qui donne à entendre, que Gracian a affecté d'être obscur, pour ne se pas populariser, ou plutôt, pour faire plaisir aux Grands, comme Aristote, qui écrivit obscurément, pour contenter Alexandre son disciple, qui ne pouvoit souffrir, que personne en sçût autant que lui. Ainsi, quoi que les Oeuvres de Gracian soient imprimées, elles n'en sont pas plus communes, car en les achetant l'on n'achète pas le moyen de les entendre.

P R E F A C E.

Tout le monde voit le festin, qu'il donne, mais très-peu de gens en sont : peut-être aussi a-t-il voulu mettre tout le monde en appetit. Car, à son dire, *n'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon général, parce que chacun le croit être, ou ne l'étant pas, se sent piqué du desir de le devenir* (f). Quoi qu'il en soit, on peut très-raisonnablement appliquer à cet Abregé des Oeuvres de Gracian ce qu'il dit des Epitomes de Paterculus & de Florus, que *ce n'est pas un corps, mais un pur esprit, & de Corneille Tacite, qu'il n'a pas écrit avec la sueur précieuse de son vigoureux esprit* (g). Il y a presque autant de préceptes & de mysteres, que de mots : Et c'est assurément pour cela, que le Compilateur l'a intitulé *Oracle Manuel*. Titre, que j'ai changé en celui d'*Homme de Cour*, qui, outre qu'il est moins fastueux & moins hyperbolique, explique mieux la qualité du Livre, qui est une espèce de Rudiment de Cour & de Code-Politique. *Il se trouve force Livres, dit Gracian, qui sont comme des almanachs d'érudition, ou, pour mieux dire, des rapsodies de sentences, d'apophtegmes, & de bons mots ; mais la lecture en devient bientôt fade & ennuyeuse : au lieu que celle, qui donne*
les

(f) Maxime 150,

(g) Agudeza, Dico. 60,

P R E F A C E.

*les matieres, assaisonnées, arangées & appli-
quées aux affaires présentes, tient toujours
en humeur de continuer. Ainsi, Lecteur,
vous ne pouvez pas manquer d'être fort
content de cet Abregé, dont tous les en-
seignemens, quoi que, pour la plûpart,
empruntez d'Homere, d'Aristote, de Séné-
que, de Tacite, de Plutarque, d'Esope,
de Lucien & d'Apulée (h), sont si bien liez
ensemble, & outre cela, si bien appropriez
à l'usage & aux mœurs de nôtre siècle,
que vous n'y trouverez peut-être que cet
agréable défaut, qu'un grand personnage
trouvoit à un excellent Ouvrage, sçavoir,
de n'être pas assez court, pour pouvoir être
appris par cœur; ni assez long, pour fournir
tôjours de quoi lire (i). Vous aurez ici,
dit Don Lactanosa, une raison d'Etat de
vous-même, & une boussole, avec laquelle
il vous sera aisé de surgir au port de l'Ex-
cellence (k).*

Au reste bien que le titre d'*Homme de
Cour*, pris au pié de la lettre, semble ex-
clure tous ceux, qui ne le sont pas, si est-
ce que pris en son vrai sens, il n'exclut que
ceux, à qui le Poëte de *Cour* défend de
lire

* * 6

(h) Préfaces de la 1. Partie de son *Criticon* & de son
Héros. (i) Préf. de la 3. Partie de son *Criticon*.

(k) Préface du *Héros*, dont tous les chapitres sont in-
serez dans ce Livre.

P R E F A C E.

lire les Odes, c'est-à-dire, les ignorans, les mécaniques, & les esprits mal faits (1).

Odi profanum vulgus, & arceo.

Mais comme toutes les personnes, qui ont vû les Oeuvres de *Gracian*, ne manqueront pas de demander, pourquoi je lui donne, dans mon titre, le nom de *Baltasar*, au lieu de celui de *Laurent*, qu'il porte dans les éditions de Madrid, de Huesca, de Bruxelles, & d'Anvers, je suis obligé d'en dire ici les raisons, & par conséquent, de parler de sa personne, & de ses livres: ce que d'ailleurs on sera bien aise d'apprendre dans le monde, la plûpart des gens de lettres aimant à sçavoir les particularitez de la vie des hommes, qui ont excellé dans cette profession.

Je dis donc, que j'ai crû devoir en cela me conformer au sentiment du sçavant *Don Nicolas Antonio de Sevilla*, qui nomme ainsi nôtre Auteur au commencement du second Tome de son catalogue des *Ecrivains Espagnols*, intitulé *Bibliotheca Hispana*. *Laurent*, dit-il, ou plutôt *Baltasar Gracian*, de *Calatayud en Arragon*, Religieux de la *Compagnie de Jesus*, personnage d'une érudition connue par beaucoup de

(1) Horat. *Carm.* lib. 3. ode 1.

P R E F A C E.

de livres Espagnols, qu'il a mis au jour, sous le nom de Laurent, qui, à ce que nous croyons, étoit son frere (m), &c. fût Recteur du College de Tarragon en Catalogne; Charge, qu'il exerçoit, lorsque Don Vicencio Juan de Lastanosa le loüa sous son propre nom (de Baltasar) dans ses Dialogues des Médailles. Et le catalogue des Ecrivains de la même Compagnie ne l'apelle que Baltasar, & le reconnoit pour l'Auteur du Traité intitulé, *Agudeza, y Arte de Ingenio*, qui fait plus de la moitié du second Tome des Oeuvres attribuées à Laurent Gracian. Ce qui montre, que Don Lastanosa, qui a pris le soin de les mettre au jour, n'y a laïté le nom de Laurent, que pour complaire à son ami, qui, soit par modestie, ou par un scrupule de piété, n'avoit jamais voulu s'en déclarer l'auteur, ne croyant pas peut-être, qu'il fût bien-séant à un homme de sa profession d'être couché sur le catalogue des Ecrivains profanes. Et c'est à mon avis, ce qu'il veut donner à entendre dans la Préface de

** 7

son

(m) Gracian n'avoit point de frere de ce nom. Dans son *Agudeza*, où il parle souvent de ses freres, il en nomme trois, tous-trois Religieux, Pierre, Trinitaire; Philippe, Clerc Mineur; & Raimond, Carme déchaillé.

P R E F A C E.

son *Comulgador*, ou, de ses *Méditations pour la Communion*, où il parle en ces termes : *De divers livres, dont on m'a fait le pere, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fois-ci satisfaire ma tendresse, que mon esprit.* Où les mots de *fils legitime* semblent être rélatifs à d'autres livres, qui, comme profanes, ne lui sçauroient tenir lieu, que de bâtards, à cause de son état religieux. Joint que par les mots, *estavez, c'est-à-dire, cette fois ci*, il fait comprendre, que par le passé il a donné carriere à son esprit, mais que maintenant il veut donner audience à son cœur, je veux dire, à sa ferveur, & à son amour envers Dieu. A quoi j'ajouterai pour confirmation la première période de l'Épître, qu'il adresse à la Marquise de Valdueza. *Ce petit livre, (de Méditations) dit-il, est un grand rival, que le Héros, le Discret, l'Oracle, & ses autres freres, ont auprès de vôtre Excellence, qui leur a fait un si bon accueil &c.* De tout cela, je conclus, que mon Auteur est le Pere *Baltasar Gracian*, Jesuite: & je crois, que sa Compagnie, qui est un Seminaire de rares esprits, me sçaura meilleur gré de l'avoir fait connoître pour ce qu'il étoit, qu'au Censeur, de l'avoir fait passer pour
ce

P R E F A C E.

ce qu'il n'étoit pas; c'est-à-dire, pour un Ecrivain *monté sur des échasses* (n), *incompréhensible*, & qui ne sçait pas lui-même ce qu'il veut dire (o). Mais venons à ses livres.

Son premier fut *el Heroe*, qui parut en 1637. & fut traduit quelques années après en François par un Médecin nommé *Gervaise*, &, au langage près, assez bien. Ce *Traité*, au témoignage de Don *Lastanosa* (p), fut honoré de l'approbation du Roi d'Espagne, en ces propres termes: *Cette petite pièce est très-agréable, & je vous assure, qu'elle contient de grandes choses.* Cependant ces grandes choses ne paroissent au Censeur qu'une *enflure de paroles* (q).

Le second fut *el Politico Fernando*, qui est un éloge excessif de Ferdinand le Catholique, &, au sentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage de *Gracian* (r). Vers la fin, il y raporte qu'un grand homme d'Etat avoit dit, que *si jamais la Monarchie d'Espagne venoit à décliner, tout le remède qu'il y pourroit avoir, seroit, que Ferdinand resuscitât, pour être son restaurateur.* Mais, si cela dépendoit
de

(n) 2. Entretien page 41. de l'in 40.

(o) 4. Entretien page 203. (p) Préface du *Discret*.

(q) 2. Entretien page 41. de l'in 4.

(r) Préface du *Discret*.

P R E F A C E.

de lui, je ne sçai s'il voudroit résusciter, pour tenir tête à LOUIS LE GRAND.

Le troisième est l'*Agudeza*, de la beauté duquel Don Lastanosa dit, qu'un Genoïso fut si épris, qu'il le traduisit incontinent en Italien, & s'en fit l'Auteur. C'est dans ce livre, que *Gracian* fait ou raporte divers éloges de Saint Ignace, qu'il appelle le *Phénix des Patriarches*, de Saint François Xavier, de Saint François de Borgia, & des Bien-heureux Louis de Gonzague, & Stanislas Kostka; par où il affecte de montrer obliquement, qu'il avoit l'honneur d'être de leur Compagnie.

Le quatrième est *el Discreto*, que j'ai moissonné, ainsi que le *Héros*, pour enrichir ma Traduction de tout ce qu'il y a de plus beau, & de plus moüelleux dans les écrits de mon Auteur. L'avis au Lecteur, qui est à la tête de l'*Oraculo Manuel*, porte, que le *Discret* a été traduit en François; mais c'est une erreur de quelques gens, qui ont crû que l'*Honnête-Homme* de Faret étoit une traduction du *Discret* de *Gracian*.

Le cinquième est *el Criticon*, qui est une espèce de satire de tous les vices, & de toutes les extravagances des hommes,
&

P R E F A C E.

& comme un théâtre de tous les differens Etats de la Vie Civile.

Le fixième est *el Oraculo Manuel, y Arte de Prudencia*, dont je vous donne ici la traduction, avec diverses notes morales & politiques, que je suis assuré, qui seront très utiles à beaucoup d'honnêtes gens. Où vous remarquerez en passant, que le titre d'*Homme de Cour* s'accorde très-bien avec celui d'*Arte de Prudencia*, la prudence n'étant nulle-part si nécessaire qu'à la Cour.

Le septième est le *Comulgador*, dont j'ai déjà parlé; & sur lequel il ne me reste rien à dire, sinon que dans sa Préface il promet un autre livre de dévotion, qu'il vouloit, ce me semble, intituler *de la mort du Juste*.

Dans son *Discret*, il parle en deux endroits (f) de ses *Avisos al varon atento*: & Don Laxtanosa, dans sa Préface au *Discret*, dit que ce *Discret* sera suivi de près d'un *Atento*, & d'un *Galante*, qui seront tels, qu'ils ne pourront pas même être suivis de ceux, qui les ont déjà devancez. Mais comme ces deux livres, non plus que celui de la *Preparation à la mort*, n'ont point encore paru, il est à croire, qu'il n'a pas eu
le

(f) Pages 346. & 368. de l'in 40.

P R E F A C E.

le tems de les achever, attendu que Don Lastanosa, son meilleur ami (t), n'eût pas manqué de nous les donner, s'ils eussent été complets; y ayant déjà tant de tems, que l'Auteur est mort, (u) & son ami vivant encore. C'est pourquoi, je finis cette Préface en appliquant à Gracian ce que le Jeune-Pline dit au sujet de la mort de Fannius, qui laissa ses écrits imparfaits. Il me semble, dit-il, que la mort de ceux, qui préparent quelque chose d'immortel, est toujours à contretems. Car au lieu que les voluptueux, par le mauvais usage, qu'ils font de la Vie, méritent chaque jour de cesser de vivre; ceux qui ont la posterité pour objet, & qui travaillent à perpétuer leur Mémoire, ne sçauroient jamais mourir, que trop tôt, à cause que la mort leur coupe toujours le cours de quelque bel Ouvrage commencé (x).

Mais

(t) *Nuestro mayor amigo Don Vincencio Juan de Lastanosa, dit Gracian, à la fin du Discours 12. de son Agudeza, & dans son Discret, chap. de la cultura y alius.*

(u) 1651. de Décembre.

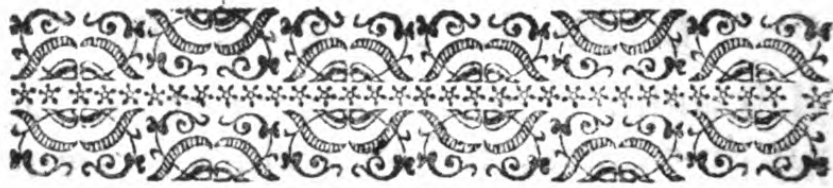
(x) *Mihi videtur acerba semper & immatura mors eorum, qui immortale aliquid parant. Nam qui voluptatibus deliti quasi in diem vivunt, vivendi causas quotidie finiunt: qui vero posteros cogitant, & memoriam sui operibus extendunt, his nulla mors non repentina est, ut que semper inchoatum aliquid abrumpat. Ep. 5. libri 5.*

P R E F A C E.

Mais enfin quoique *Gracian* ne fut agé que de 54. ans, si l'on mesure sa vie par sa réputation, l'on avouëra, qu'il a vécu très-long-tems, & qu'il est mort très-heureux, puis qu'il ne lui restoit plus rien à desirer après avoir été si hautement loué par son Roi. Adieu.



TABLE



T A B L E
D E S
M A X I M E S.

MAXIMES.

1. **T**OUT est maintenant au point de sa perfection, & l'habile homme au plus haut, pag. 1
2. L'Esprit & le Genie. ibid.
3. Ne se point ouvrir, ni déclarer. 2
4. Le Sçavoir & la Valeur font reciproquement les grands hommes. 3
5. Se rendre toujours necessaire. 4
6. L'Homme au comble de sa perfection. 5
7. Se bien garder de vaincre son Maître. 6
8. L'Homme qui ne se passionne jamais. 8
9. Démentir les défauts de sa nation. ibid.
10. Fortune & Renommée. 10
11. Traiter avec ceux, de qui l'on peut apprendre. 11
12. La Nature & l'Art : la Matière & l'Ouvrier. ibid.
13. Proceder quelquefois finement, quelquefois rondement. 12
14. La Chose & la Manière. 14
15. Se servir d'esprits auxiliaires. 18
16. Le sçavoir & la droite intention. 19
17. Ne pas tenir toujours un même procedé. 20
18. L'Ap-

TABLE DES MAXIMES.

MAXIMES.

18. <i>L'Application & le Génie.</i>	ibid.
19. <i>N'être point trop préconisé par les bruits de la Ré-</i> <i>nommée.</i>	21
20. <i>L'Homme dans son siècle.</i>	23
21. <i>L'Art d'être heureux.</i>	24
22. <i>L'Homme de mise.</i>	25
23. <i>N'avoir point de tâche.</i>	27
24. <i>Moderer son imagination.</i>	ibid.
25. <i>Bon entendeur.</i>	28
26. <i>Trouver le foible de chacun.</i>	29
27. <i>Préferer l'intension à l'extension.</i>	30
28. <i>N'avoir rien de vulgaire.</i>	31
29. <i>L'Homme droit.</i>	ibid.
30. <i>N'affecter point d'emplois extraordinaires, ni chi-</i> <i>meriques.</i>	33
31. <i>Connoître les gens heureux, pour s'en servir; & les</i> <i>malheureux, pour s'en écarter.</i>	ibid.
32. <i>Avoir le renom de contenter chacun.</i>	34
33. <i>Sçavoir se soustraire.</i>	35
34. <i>Connoître son fort.</i>	36
35. <i>Peser les choses selon leur juste valeur.</i>	37
36. <i>Sonder sa fortune & ses forces, avant que de s'em-</i> <i>barquer dans aucune entreprise.</i>	38
37. <i>Deviner où portent de petits mots, qu'on nous</i> <i>jette en passant, & sçavoir en tirer du profit.</i>	39
38. <i>Sçavoir se moderer dans la bonne fortune.</i>	40
39. <i>Connoître l'essence & la saison des choses, & sça-</i> <i>voir s'en servir.</i>	41
40. <i>Se faire aimer de tous.</i>	42
41. <i>N'exagérer jamais.</i>	44
42. <i>De l'Ascendant.</i>	45
43. <i>Parler comme le Vulgaire, mais penser comme les</i> <i>Sages.</i>	49
44. <i>Sympatiser avec les grands hommes.</i>	51
45. <i>User de réflexions, sans en abuser.</i>	52
46. <i>Cor-</i>	

T A B L E

MAXIMES.

46. Corriger son antipathie.	53
47. Eviter les engagemens.	54
48. L'Homme de grand fonds.	55
49. L'Homme judicieux & pénétrant.	56
50. Ne se perdre jamais le respect à soi-même.	58
51. L'Homme de bon choix.	59
52. Ne s'emporte jamais.	60
53. Diligent & intelligent.	62
54. Avoir du sang aux ongles.	63
55. Sçavoir attendre.	64
56. Trouver de bons expédiens.	67
57. Les gens de réflexion sont les plus sûrs.	71
58. Se mesurer selon les gens.	73
59. Se faire desirer & regretter.	ibid.
60. Le bon sens.	76
61. Exceller dans l'excellent.	77
62. Se servir de bons instrumens.	78
63. L'excellence de la primauté.	79
64. Sçavoir s'épargner du chagrin.	80
65. Le goût fin.	82
66. Prendre bien ses mesures, avant que d'entreprendre.	84
67. Préférer les emplois plausibles.	85
68. Faire comprendre est bien meilleur, que faire souvenir.	88
69. Ne point donner dans l'humeur vulgaire.	89
70. Sçavoir refuser.	92
71. N'être point inégal & irrégulier dans son procédé.	93
72. Avoir de la résolution.	ibid.
73. Trouver ses défaites.	95
74. N'être point inaccessible.	96
75. Se proposer quelque Heros, non pas tant à imiter, qu'à surpasser.	97
76. N'être pas toujours sur le plaisant.	ibid.
77. S'ac-	77. S'ac-

DES MAXIMES.

MAXIMES.

77. <i>S'accommoder à toutes sortes des gens.</i>	98
78. <i>L'Art d'entreprendre à propos.</i>	99
79. <i>L'humeur joviale.</i>	100
80. <i>Etre soigneux de s'informer.</i>	ibid.
81. <i>Renouveler sa reputation de temps en temps.</i>	101
82. <i>Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal.</i>	102
83. <i>Faire de petites fautes à dessein.</i>	103
84. <i>Sçavoir tirer du profit de ses ennemis.</i>	104
85. <i>Ne se point prodiguer.</i>	105
86. <i>Se munir contre la médifance.</i>	110
87. <i>Cultiver & embellir.</i>	111
88. <i>S'étudier à avoir les manieres sublimes.</i>	112
89. <i>Connoître parfaitement son genie, son esprit, son cœur, & ses passions.</i>	113
90. <i>Le moyen de vivre long-temps.</i>	114
91. <i>Agir sans crainte de manquer.</i>	115
92. <i>L'esprit transcendant en toutes choses.</i>	116
93. <i>L'Homme universel.</i>	ibid.
94. <i>Capacité inépuisable.</i>	117
95. <i>Sçavoir entretenir l'attente d'autrui.</i>	119
96. <i>La Syndérese.</i>	120
97. <i>Aquerir & conserver la réputation.</i>	ibid.
98. <i>Dissimuler.</i>	121
99. <i>La réalité & l'apparence.</i>	123
100. <i>L'Homme désabusé. Le Chrétien sage. Le Courtisan Philosophe.</i>	124
101. <i>Une partie du monde se moque de l'autre, & l'une & l'autre rient de leur folie commune.</i>	ibid.
102. <i>Estomac bon à recevoir les grosses bouchées de la Fortune.</i>	125
103. <i>Conserver la Majesté propre à son état.</i>	126
104. <i>Tâter le poulx aux affaires.</i>	128
105. <i>N'être point lassant.</i>	129
106. <i>Ne point faire parade de sa fortune.</i>	130
107. <i>Ne</i>	107. Ne

T A B L E

MAXIMES.

107. Ne point montrer , qu'on soit content de soi-même.	132
108. Le plus court chemin , pour devenir grand personnage , est de sçavoir son monde.	134
109. N'être point repréhensif.	135
110. N'attendre pas , qu'on soit soleil couchant.	ibid.
111. Faire des amis.	137
112. Gagner le cœur.	ibid.
113. Dans la bonne fortune se préparer à la mauvaise.	139
114. Ne compéter jamais.	140
115. Se faire aux humeurs de ceux avec qui l'on a à vivre.	141
116. Traiter toujours avec des gens soigneux de leur devoir.	142
117. Ne parler jamais de soi-même.	143
118. Affecter le renom d'être civil.	144
119. Ne pas faire le revêche.	145
120. S'accommoder au tems.	146
121. Ne point faire une affaire de ce qui n'en est pas une.	148
122. L'autorité dans les paroles , & dans les actions.	149
123. Ne rien affecter.	150
124. Se faire regretter.	152
125. N'être point livre-de-compte.	153
126. Ce n'est pas être fou , que de faire une folie , mais bien de ne la sçavoir pas cacher.	154
127. Le JE-NE-SÇAI-QUOI.	155
128. Avoir le cœur grand.	159
129. Ne se plaindre jamais.	161
130. Faire , & faire paroître.	163
131. Procéder en galant homme.	ibid.
132. S'aviser , & se r'aviser.	165
133. Être	

DES MAXIMES.

MAXIMES.

133. *Etre plutôt fou avec tous, que sage tout seul.* 166
134. *Avoir le double des choses nécessaires à la vie.* 167
135. *N'être point esprit de contradiction.* *ibid.*
136. *Prendre bien les affaires, & leur tâter incontinent le poulx.* 168
137. *Il ne faut au Sage que lui-même.* 169
138. *Laisser aller les choses, comme elles peuvent, surtout, quand la mer est orageuse.* 170
139. *Connoître les jours malheureux.* 171
140. *Donner d'abord dans le bon de chaque chose.* 173
141. *Ne se point écouter.* 174
142. *Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire, qui a pris le meilleur.* 175
143. *Se garder de donner dans le paradoxe, en voulant s'éloigner du Vulgaire.* 176
144. *Entrer sous le voile de l'intérêt d'autrui, pour rencontrer après le sien.* 177
145. *Ne point montrer le doigt malade.* 178
146. *Regarder au dedans.* 179
147. *N'être point inaccessible.* 180
148. *Avoir l'art de converser.* 181
149. *Sçavoir détourner les maux sur autrui.* 183
150. *Sçavoir faire valoir ce que l'on fait.* 184
151. *Penser aujourd'hui pour demain, & pour long-tems.* 185
152. *Ne s'associer jamais avec personne, auprès de qui l'on ait moins de lustre.* 186
153. *Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.* 187
154. *N'être facile ni à croire, ni à aimer.* 189
155. *Sçavoir se contenir.* 190
156. *Les amis par élection.* 191
- * * *
157. *Ne*

T A B L E .

MAXIMES.

157. Ne se point tromper en gens.	193
158. Sçavoir user de ses amis.	194
159. Sçavoir souffrir les fots.	195
160. Parler sobrement ; à ses émules , par précaution , & aux autres , par bienfiance.	196
161. Connoître les défauts , où l'on se plaît.	ibid.
162. Sçavoir triompher de la jalousie & de l'envie.	197
163. Ne perdre jamais les bonnes graces de celui , qui est heureux , pour prendre pitié d'un mal- heureux.	198
164. Tirer quelques coups en l'air.	200
165. Faire bonne guerre.	201
166. Discerner l'homme , qui donne des paroles , d'avec celui , qui donne des effets.	202
167. Se sçavoir aider.	204
168. Ne point donner dans le monstrueux.	ibid.
169. Plus d'attention à ne pas faillir un coup , qu'à en bien tirer cent.	205
170. User de menagement en toutes choses.	206
171. Ne pas abuser de la faveur.	207
172. Ne se point engager avec qui n'a rien à perdre.	208
173. N'être point de verre dans la conversation , en- core moins dans l'amitié.	210
174. Ne point vivre à la hâte.	211
175. Etre substantiel.	212
176. Sçavoir , ou écouter ceux qui sçavent.	213
177. Éviter le trop de familiarité dans la conversa- tion.	214
178. Croire au cœur , & sur-tout , quand c'est un cœur de pressentiment.	216
179. Se rettenir de parler , c'est le seau de la capacité.	ibid.
180. Ne se régler jamais sur ce que l'ennemi avoit des- sein de faire.	217
181. Ne	217

DES MAXIMES.

MAXIMES.

181. *Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les vérités.* 218
182. *Un grain de hardiesse tient lieu d'une grande habileté.* 219
183. *Ne se point entêter.* 220
184. *N'être point cérémonieux.* 221
185. *N'exposer jamais son crédit au risque d'une seule entrevue.* 223
186. *Discerner les défauts, quoiqu'ils soient devenus à la mode.* *ibid.*
187. *Faire soi-même tout ce qui est agréable, & par autrui tout ce qui est odieux.* 225
188. *Porter toujours en compagnie quelque chose à louer.* 226
189. *Se prévaloir du besoin d'autrui.* 227
190. *Trouver sa consolation par tout.* 228
191. *Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.* 229
192. *L'Homme de grande paix est homme de longue vie.* 230
193. *Veille de près sur celui, qui entre dans ton intérêt, pour sortir avec le sien.* 231
194. *Juger modestement de soi-même, & de ses affaires, sur-tout, quand on ne fait que commencer à vivre.* *ibid.*
195. *Sçavoir estimer.* 232
196. *Connoître son étoile.* 233
197. *Ne s'embarasser jamais avec les fots.* 234
198. *Sçavoir se transplanter.* 235
199. *Sçavoir se mettre sur le pié d'homme sage, & non d'homme intrigant.* 237
200. *Avoir toujours quelque chose à désirer, pour ne pas être malheureux dans son bonheur.* *ibid.*
201. *Tous ceux qui paroissent fous, le sont & encore la moitié de ceux, qui ne le paroissent pas.* 238

* * 2

202. Les

T A B L E

MAXIMES.

202. <i>Les dits & les faits rendent un homme accompli.</i>	239
203. <i>Connoître les excellences de son siècle.</i>	240
204. <i>Ce qui est facile, se doit entreprendre, comme s'il étoit difficile; & ce qui est difficile, comme s'il étoit facile.</i>	ibid.
205. <i>Sçavoir jouer de mépris.</i>	241
206. <i>Il y a par tout un Vulgaire.</i>	243
207. <i>Ufer de retenue.</i>	244
208. <i>Ne point mourir du mal de fou.</i>	245
209. <i>Ne point donner dans la folie des autres.</i>	246
210. <i>Sçavoir jouer de la vérité.</i>	247
211. <i>Au Ciel, tout est plaisir; en Enfer, tout est peine: le Monde, comme mitoyen, tient de l'un & de l'autre.</i>	249
212. <i>Se réserver toujours le fin de l'art.</i>	250
213. <i>Sçavoir contredire.</i>	251
214. <i>D'une folie n'en pas faire deux.</i>	252
215. <i>Avoir l'œil sur celui, qui joue de seconde intention.</i>	253
216. <i>Parler net.</i>	254
217. <i>N'aimer, ni haïr pour toujours.</i>	255
218. <i>Ne rien faire par caprice, mais tout avec circonspection.</i>	256
219. <i>Ne point passer pour homme d'artifice.</i>	257
220. <i>Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas se servir de celle du lion.</i>	258
221. <i>N'être point trop prompt à s'engager, ni à engager autrui.</i>	259
222. <i>La retenue passe pour prudence.</i>	ibid.
223. <i>N'être pas trop singulier, ni par affectation, ni par inadvertance.</i>	260
224. <i>Ne prendre jamais les choses à contrepoil, bien qu'elles y viennent.</i>	264
225. <i>Connoître son défaut dominant.</i>	265
226. <i>Engager.</i>	266
227. <i>N'être</i>	

DES MAXIMES.

MAXIMES.

227. N'être point homme de première impression. 267
228. N'avoir ni le bruit, ni le renom d'être méchante langue. 268
229. Sçavoir partager sa vie en homme d'esprit. 269
230. Ouvrir les yeux, quand il est tems. 275
231. Ne laisser jamais voir les choses, qu'elles ne soient achevées. 276
232. Sçavoir un peu le commerce de la vie. 277
233. Sçavoir trouver le goût d'autrui. 278
234. N'engager jamais sa réputation, sans avoir des gages de l'honneur d'autrui. *ibid.*
235. Sçavoir demander. 279
236. Faire une grace de ce qui n'eût été après qu'une récompense. 280
237. N'être jamais en part des secrets de ses supérieurs. 281
238. Connoître la pièce, qui nous manque. 283
239. N'être pas trop fin. 284
240. Sçavoir faire l'ignorant. *ibid.*
241. Souffrir la raillerie, mais ne point railler. 285
242. Poursuivre sa pointe. 286
243. N'être pas colombe en tout. 287
244. Sçavoir obliger. 288
245. Reasonner quelquefois à rebours du Vulgaire. 289
246. Ne donner jamais satisfaction à ceux, qui n'en demandent point. 290
247. Sçavoir un peu plus, & vivre un peu moins. *ibid.*
248. Ne se pas laisser aller au dernier. 292
249. Ne point commencer à vivre par où il faut achever. *ibid.*
250. Quand est-ce qu'il faut reasonner à rebours. 293

T A B L E

MAXIMES

251. <i>Se servir des moyens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins, & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.</i>	294
252. <i>Ni tout à soi, ni tout à autrui.</i>	ibid.
253. <i>Ne se rendre pas trop intelligible.</i>	296
254. <i>Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit.</i>	297
255. <i>Faire peu de bien à la fois, mais souvent.</i>	298
256. <i>Se tenir toujours prest à parer les coups des rustiques, des opiniâtres, des présomptueux, & de tous les autres impertinens.</i>	299
257. <i>N'en venir jamais à la rupture.</i>	300
258. <i>Chercher quelqu'un, qui aide à porter le faix de l'adversité.</i>	301
259. <i>Prevenir les offenses, & en faire des faveurs.</i>	ibid.
260. <i>Tu ne seras ni tout entier à personne, ni personne à toi.</i>	302
261. <i>Ne point continuer une sottise.</i>	303
262. <i>Sçavoir oublier.</i>	304
263. <i>Beaucoup de choses, qui servent au plaisir, ne se doivent pas posséder en propre.</i>	305
264. <i>N'avoir point de jour de debandade.</i>	ibid.
265. <i>Sçavoir engager ses dépendans.</i>	306
266. <i>N'être pas méchant d'être trop bon.</i>	307
267. <i>Paroles de soie.</i>	309
268. <i>Le Sage doit faire au commencement ce que le Fou fait à la fin.</i>	ibid.
269. <i>Se prévaloir de sa nouveauté.</i>	310
270. <i>Ne point condamner tout seul ce qui plaît à plusieurs.</i>	311
271. <i>Que celui, qui sçait peu dans sa profession, s'en tienne toujours au plus certain.</i>	312
272. <i>Vendre les choses à prix de courtoisie.</i>	ibid.
273. <i>Connoître à fond le caractère de ceux, avec qui l'on traite.</i>	313
	274. <i>Avoir</i>

DES MAXIMES.

MAXIMES.

274. <i>Avoir le don de plaire.</i>	314
275. <i>Se conformer à l'usage, mais non à la folie commune.</i>	315
276. <i>Sçavoir renouveler son génie par la nature & par l'art.</i>	316
277. <i>L'Homme d'ostentation.</i>	319
278. <i>Fuir en tout d'être remarquable.</i>	323
279. <i>Laisser contredire sans dire.</i>	324
280. <i>Etre de bon aloi.</i>	ibid.
281. <i>L'aprobation des habiles gens.</i>	325
282. <i>Se servir de l'expédient de l'absence, pour se faire respecter ou estimer.</i>	326
283. <i>L'Homme de bonne invention.</i>	327
284. <i>Ne te mêle point des affaires d'autrui, & tu ne seras point mal dans les tiennes.</i>	328
285. <i>Ne se pas perdre avec autrui.</i>	ibid.
286. <i>Ne se pas laisser obliger entièrement, ni par toutes sortes de gens.</i>	329
287. <i>N'agir jamais durant la passion.</i>	331
288. <i>Vivre selon l'occasion.</i>	ibid.
289. <i>Ce qui decrédite davantage un homme, est de montrer qu'il est homme.</i>	332
290. <i>C'est un bonheur de joindre l'estime avec l'affection.</i>	333
291. <i>Sçavoir faire une tentative.</i>	334
292. <i>Etre au dessus, & non au dessous, de son emploi.</i>	ibid.
293. <i>De la maturité.</i>	335
294. <i>Se modérer dans ses opinions.</i>	336
295. <i>Faire, sans faire l'homme d'affaires.</i>	337
296. <i>L'Homme de prix, & de qualitez majestueuses.</i>	340
297. <i>Faire tout, comme si l'on avoit des témoins.</i>	341

TABLE DES MAXIMES.

MAXIMES.

- | | |
|---------------------------------------------------------------------------|-------|
| 298. <i>L'Esprit fecond, le jugement profond, & le goût-
fin.</i> | 342 |
| 299. <i>Laisser la table avec la faim.</i> | 343 |
| 300. <i>Enfin, être saint.</i> | ibid. |



CHA-

C H A P I T R E S
DU H E R O S
E T
D U D I S C R E T
D E G R A C I A N ,

Mis en extraits & en notes, ou tout entiers, à la fin de quelques-unes de ces Maximes.

D U H E R O S.

Chap. I. presque tout entier dans le *Commentaire de la Maxime 94.* & dans la *Note 1. de la Max. 95.*

Chap. II. tout entier, dans le *Comment. de la Max. 98.*

Chap. III. dans le *Comment. de la Max. 22.* & de la 56.

Chap. IV. tout entier, dans les *Comment. des Max. 128.* & 131.

Chap. V. tout entier, dans les *Notes des Max. 28. 41.* & 65.

Chap. VI. tout entier, dans le *Commentaire de la Max. 61.*

Chap.

D U H E R O S.

- Chap. VII. dans les Notes de la Max. 63.
& dans le Commentaire de la Max. 85.*
- Chap. VIII. presque tout entier, dans le
Commentaire de la Maxime 67.*
- Chap. IX. Not. 1. de la Max. 7. & Note 2.
de la Max. 34.*
- Chap. X. Not. 2. de la Max. 139.*
- Chap. XI. dans les Notes 2. & 3. de la Max.
38. & dans la Note 2. de la Max. 139.*
- Chap. XII. dans les Notes de la Max. 40.*
- Chap. XIII. tout entier, dans le Comment.
de la Max. 127.*
- Chap. XIV. dans les Notes de la Max. 50.*
- Chap. XV. presque entier, dans la Note de
la Max. 44.*
- Chap. XVI. Not. 1. de la Max. 19.*
- Chap. XVII. tout entier, dans le Comment.
de la Max. 123.*
- Chap. XIX. Note 1. de la Max. 83.*
- Chap. XX. Not. 2. de la Max. 10. & Not. 2.
de la Max. 300.*

DU DISCRET.

*Chap. I. Note 1. des Maximes 2. 34. 143.
‡ 146.*

*Chap. II. dans le Commentaire de la Maxi-
me 42.*

*Chap. III. dans le Commentaire de la Maxi-
me 55.*

*Chap. V. tout entier , dans les Notes des
Max. 4. ‡ 22.*

Chap. VI. Note 1. de la Max. 186.

*Chap. VIII. Note 1. de la Max. 25. dans le
Comment. de la Max. 210. ‡ dans la Note
de la Max. 225.*

*Chap. IX. Note 1. des Max. 76. 241. ‡
275.*

*Chap. X. Note 1. de la Max. 51. ‡ dans le
Comment. de la Max. 67.*

*Chap. XI. dans le Comment. de la Maxime
85.*

*Chap. XII. dans le Comment. de la Maxime
59.*

*Chap. XIII. dans le Comment. de la Maxi-
me 277.*

Chap.

D U D I S C R E T.

Chap. XIV. dans le Comment. de la Maxime 56.

Chap. XVI. dans le Comment. de la Maxime 223.

Chap. XVII. Max. 6.

Chap. XIX. Note 1. de la Max. 43. & dans le Comment. de la Max. 49.

Chap. XX. dans le Comment. de la Maxime 14.

Chap. XXV. dans le Comment. de la Maxime 229.



L'HOM-



L' H O M M E D E C O U R.

M A X I M E I.

*Tout est maintenant au point de sa perfection,
& l'habile-homme au plus haut.*

IL faut aujourd'hui plus de conditions, pour faire un Sage, qu'il n'en falut anciennement, pour en faire sept (1) : & il faut en ce temps-ci plus d'habileté, pour traiter avec un seul Homme, qu'il n'en faloit autrefois, pour traiter avec tout un Peuple.

(1) Autrefois il n'y en avoit que sept : aujourd'hui tout le Monde se pique de l'être.

M A X I M E II.

L'Esprit & le Génie.

CE sont les deux points, où consiste la capacité de l'Homme. Avoir l'un fans l'autre, ce n'est être heureux qu'à demi.

A

Ce

2 L'HOMME DE COUR.

Ce n'est pas assés, que d'avoir bon entendement, il faut encore du génie (1). C'est le malheur ordinaire des mal-habiles gens de se tromper dans le choix de leur profession, de leurs amis, & de leur demeure (2).

(1) Gracian dit, *les deux effieux, ou les deux axes* ; mais cette métaphore est trop forte pour nôtre langue. L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugene citant les paroles Espagnoles les a renduës en celles-ci : *Le génie & l'esprit sont les deux causes principales de l'élevation & de la gloire d'un grand homme.*

(2) Un seul sens, qui nous manque, dit-il dans le chapitre I. de son Discret, nous prive d'une grande portion de la vie, & fait que nôtre ame est comme estropiée. Que sera ce donc de ceux, à qui il manque un degré dans la conception, ou la facilité dans le raisonnement ?

M A X I M E III.

Ne se point ouvrir, ni déclarer.

L'Admiration, que l'on a pour la nouveauté, est ce qui fait estimer les succès. Il n'y a point d'utilité, ni de plaisir, à jouer à jeu découvert. De ne se pas déclarer incontinent, c'est le moyen de tenir les esprits en suspens, sur tout dans les choses importantes, qui sont l'objet de l'attente universelle. Cela fait croire, qu'il y a du mystère en tout, & le secret excite la vénération. Dans la manière de s'expliquer on doit éviter de parler trop clairement : & dans la conversation, il ne faut pas toujours parler à cœur ouvert. Le silence

L'HOMME DE COUR. 3

ce est le sanctuaire de la Prudence (1). Une résolution déclarée ne fut jamais estimée. Celui, qui se déclare, s'expose à la censure: &, s'il ne réussit pas, il est doublement malheureux. Il faut donc imiter le procédé de Dieu, qui tient tous les hommes en suspens (2).

(1) Le plus simple des animaux pourra tromper le plus fin, dit-il dans le chap. I. de son Discret, pourvu qu'il se taise, en se contentant de conserver la peau de son apparence. Car on a toujours excepté les taciturnes du nombre des sots. Le silence ne déguise pas seulement ce qui est defectueux, mais il le tourne même en mystérieux.

(2) L'Auteur des Entretiens d'Ariste & d'Eugène applique cette maxime aux Princes. Les Rois & les Princes, dit-il dans son 3. Entretien, pour être estimés de leurs Sujets, & pour soutenir leur caractère, doivent être tout-à-fait maîtres de leur langue. Et c'est pour cela, qu'Auguste avoit fait graver sur son cachet un Sphinx, que les Egyptiens reconnoissoient pour le Dieu du Secret & des Enigmes. Et quelques lignes après. Comme le Prince est la plus vive image de Dieu sur la Terre, il doit être semblable à Dieu, qui gouverne le monde par des voies inconnues aux hommes, & qui nous fait tous les jours sentir les effets de sa bonté & de sa justice, sans nous découvrir ses desseins de sa sagesse.

MAXIME IV.

Le Sçavoir & la Valeur font réciproquement les grands hommes.

CES deux qualitez rendent les hommes immortels, parce qu'elles le font. L'Homme n'est grand, qu'autant qu'il sçait (1): & quand il sçait, il peut tout.

A 2

L'hom-

(1) Le moindre jour de la vie d'un sçavant, dit Sénèque,

4 L'HOMME DE COUR.

L'homme, qui ne sçait rien, c'est le monde en ténèbres (2). La prudence & la force sont ses yeux & ses mains. La science est stérile, si la valeur ne l'accompagne.

que, vaut mieux que toute la vie d'un ignorant, quelque longue qu'elle soit. *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperiti longissima aetas. Ep. 78.* Nul ne vit en homme, dit Gracian dans son *Discret*, sinon celui qui sçait. chap. *Hombre de plausibiles noticias.* Un des Sages de Grèce disoit, que la santé faisoit la félicité du corps, & le sçavoir celle de l'esprit. Les lettres, disoit le Pape Jules II. sont de l'argent dans les Roturiers; de l'or dans les Nobles; & des diamans dans les Princes. Gracian. disc. 30. de son *Agudeza.*

(2) *Otium sine literis mors est, & vivi hominis sepultura. Ep. 83.* C'est à dire, le loisir d'un ignorant est une mort, & la sepulture d'un homme vivant. Aristote disoit, que le sçavoir diféroit autant de l'ignorance, que la vie difere de la mort.

M A X I M E V.

Se rendre toujours nécessaire.

CE n'est pas le Doreur, qui fait un Dieu, c'est l'Adorateur. L'Homme-d'esprit aime mieux trouver des gens dépendans, que des gens reconnoissans. Tenir les gens en espérance, c'est courtoisie, se fier à leur reconnoissance, c'est simplicité. Car il est aussi ordinaire à la reconnoissance d'oublier (1), qu'à l'espérance de se souvenir. Vous tirez toujours plus de celle-ci, que de l'autre. Dès que l'on a bû, l'on

(1) Parce qu'au dire de Tacite, le souvenir des bienfaits est à charge. *Quin gratia oneri. Hist. 4.*

L'HOMME DE COUR. 5

l'on tourne le dos à la fontaine; dès qu'on a pressé l'orange, on la jette à terre. Quand la dépendance cesse, la correspondance cesse aussi, & l'estime avec elle. C'est donc une leçon de l'expérience, qu'il faut faire en sorte, qu'on soit toujours nécessaire, & même à son Prince; sans donner pourtant dans l'excès de se taire, pour faire manquer les autres; ni rendre le mal d'autrui incurable, pour son propre intérêt.

MAXIME VI.

L'Homme au comble de sa perfection.

IL ne naît pas tout fait, il se perfectionne de jour en jour dans ses mœurs, & dans son emploi, jusqu'à ce qu'il arrive enfin au point de la consommation. Or l'Homme consommé se reconnoît à ces marques: au goût fin, au discernement, à la solidité du jugement, à la docilité de la volonté, à la circonspection des paroles & des actions. Quelques-uns n'arrivent jamais à ce point, il leur manque toujours je ne sçai quoi: & d'autres n'y arrivent que tard.

Dans son Discret il y a un Dialogue sur cette matière intitulé *El hombre en su punto*. Après avoir dit que le Temps est un grand Medecin, tant pour être vieux, que pour être fort expérimenté; J'ai observé, dit-il,

6 L'HOMME DE COUR.

qu'il va d'un pas fort inégal, en ce qui est de rendre les hommes faits. C'est, lui répond un Docteur, qu'il vole pour les uns, & qu'il noie pour les autres; c'est qu'il se sert tantôt de ses ailes, tantôt de ses bequilles. Il y a des gens, qui deviennent bientôt parfaits en quoi que ce puisse être; & d'autres, qui tardent fort à le faire, & quelquefois au dommage public, parce qu'ils ne remplissent pas leur obligation. Car les hommes n'ont pas seulement à se faire, quant à la perfection commune de la prudence; mais encore à se pourvoir des perfections propres de chaque état, & de chaque emploi. Un Roi se fait donc aussi? dit Gracian. Oui, répond le Docteur; car il ne naît pas tout fait. C'est là que la Prudence & l'expérience ont bien à travailler, un Roi aiant besoin de mille perfections, pour arriver à un si grand accomplissement. Un Général d'Armée le fait aux dépens de son sang, & de celui d'autrui; un Orateur à force d'étude & d'exercice. Il n'y a pas jusqu'au Médecin, qui avant que de tirer un homme du lit, n'en jette cent au cercueil. Enfin, tous les hommes sont occupés à se faire, jusqu'à ce qu'ils arrivent au point de leur perfection. Mais ce point est-il fixe? demande Gracian. Non, dit le Docteur, & c'est là le malheur de notre inconstance. Il n'y a point d'état permanent, tout est sujet à un changement continuel. Ou l'on croît, ou l'on décline, & à force de changer on va toujours en défailant.

MAXIME VII.

Se bien garder de vaincre son Maître.

TOUTE supériorité est odieuse, mais celle d'un Sujet sur son Prince est toujours fole, ou fatale. L'Homme adroit cache des avantages vulgaires, ainsi qu'une Femme modeste déguise sa beauté sous un habit négligé. Il se trouvera bien, qui voudra céder en bonne-fortune, & en belle-humeur, mais personne, qui veuille céder en

L'HOMME DE COUR. 7

en esprit (1), encore moins un Souverain. L'esprit est le Roi des attributs, & , par conséquent, chaque offense, qu'on lui fait, est un crime de léze-Majesté. Les Souverains le veulent être en tout ce qui est le plus éminent. Les Princes veulent bien être aidés, mais non surpassés (2). Ceux, qui les conseillent, doivent parler comme des gens, qui les font souvenir de ce qu'ils oublioient, & non comme leur enseignant ce qu'ils ne sçavoient pas (3). C'est une leçon, que nous font les Astres, qui bien qu'ils soient les enfans du Soleil, & tout brillans, ne paroissent jamais en sa compagnie.

(1) Au chap. 9. du Heros, il dit, qu'il n'y a rien de plus difficile, que de se défabuler de l'opinion, que l'on a de sa capacité, & qu'il n'y a personne qui se croye indigne du plus grand employ. Plût à Dieu, continuë-t-il, qu'il y eût des miroirs pour l'Entendement, comme il y en a pour le Visage! L'Entendement se trompe aisément, parce qu'il faut qu'il soit lui même son miroir. Tout Juge de soi même trouve incontinent des excuses & des échappatoires, & se laisse suborner à sa passion. Voyez la Note 2. de la Maxime 34.

(2) Un Seigneur Espagnol, ayant joué très-long tems aux Echets avec Philippe II. & gagné toutes les parties, s'aperçut au sortir du jeu, que le Roi avoit un profond chagrin. C'est pourquoi, dès qu'il fut de retour à la maison: *Mes enfans*, dit il, *nous n'avons plus que faire à la Cour, il n'y fera jamais bon pour nous, car le Roi est offensé de ne m'avoir pu gagner aux Echets.* (jeu, où tout dépend de l'esprit des joueurs. & non du sort)

(3) C'est par cette adresse, que le Cardinal de Granvelle gagna les bonnes graces de Philippe II. qui, au rapport de Strada, *amabat modestiam indicantis, non coactus*

8 L'HOMME DE COUR.

(*id quod Principi est grave*) commendare sapientiam docentis. Ajoutez à cela le conseil, qu'un Sénateur Romain donnoit à un de ses Colégués, de ne se point mêler de faire des leçons à un Prince d'âge & d'expérience, comme Vespasien. *Suadere Prisco, ne supra Principem scanderet, ne Vespasianum senem triumphalem praeceptis coerceret.* Tacit. Hist. 4.

M A X I M E VIII.

L'Homme, qui ne se passionne jamais.

C'EST la marque de la plus grande sublimité d'esprit, puisque c'est par là que l'Homme se met au dessus de toutes les impressions vulgaires. Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. C'est là qu'est le triomphe du Franc-Arbitre. Si jamais la passion s'empare de l'esprit, que ce soit sans faire tort à l'emploi, sur tout si c'en est un considérable. C'est le moyen de s'épargner bien des chagrins, & de se mettre en haute réputation.

M A X I M E IX.

Démentir les défauts de sa nation.

L'EAU prend les bonnes ou mauvaises qualitez des mines, par où elle passe, & l'homme celles du climat, où il naît. Les uns doivent plus que les autres à leur Patrie, pour y avoir rencontré une plus favorable étoile. Il n'y a point de nation,

L'HOMME DE COUR. 9

si polie qu'elle soit, qui n'ait quelque défaut originel, que censurent ses voisins, soit par précaution, ou par émulation (1). C'est une victoire d'habile homme, de corriger, ou du moins de faire mentir la censure de ces défauts. L'on acquiert par là le renom glorieux d'être unique, & cette exemption du défaut commun est d'autant plus estimée, que personne ne s'y attend. Il y a aussi des défauts de famille (2), de profession (3), d'emploi, & d'âge (4), qui venant à se trouver tous dans un même sujet, en font un monstre insupportable, si l'on ne les prévient de bonne heure.

(1) L'émulation est ordinaire entre les peuples, qui consistent ensemble, comme le dit Tacite en divers endroits. *Uno ane discretis, amulatio & invidia*, en parlant des Lionnois & des Viennois. *Hist. 1. Solito inter accolos odio infensi Judais Arabes. Hist. 5. Vicinis coloniis invidia & amulatio. Hist. 2.*

(2) *Vetere atque insita Claudia familia superbia. Ann. 1.*

(3) La vénalité des Avocats & des Médecins. *Nec quidquam publice mercis tam venale fuit, quam advocatorum perfidia*, dit Tacite, *Ann. 11.* & quelques lignes après. *Ut quomodo vis morborum pretia medentibus, sic fori tales pecuniam Advocatis ferat.* Le Jeune Pline ajoute, que ceux, qui passent leur vie dans le Barreau, deviennent fourbes malgré qu'ils en ayent. *Nos qui in foro, litibusque terimus atatem, multum malitia, quamvis nolimus, addiscimus. Epist. 3. libr. 2.* Les menteries & les équivoques des Astrologues. *Genus hominum potentibus insidunt, sperantibus fallax. Hist. 1. Quadam secus quam dicta sint cadere, fallacis ignara dicentium. Ann. 6. Breve confinium artis & falsi. Ann. 4.*

(4) L'Imprudence & l'évaporation de la Jeunesse, qui donne toujours dans la bagatelle. *Juventam improvidam, & facilem inanibus, Ann. 2. Mobiles adolescentium animos. Ann. 4. Imprudentis atatis. Ann. 16.*

M A X I M E X.

Fortune & Renommée.

L'UNE a autant d'inconstance, que l'autre a de fermeté. La première sert durant la vie, & la seconde après (1). L'une résiste à l'envie, l'autre à l'oubli. La Fortune se desire, & se fait quelquefois avec l'aide des amis; la Renommée se gagne à force d'industrie. Le desir de la réputation naît de la vertu (2). La Renommée a été & est la sœur des Geans: elle va toujours par les extrémités de l'aplaudissement, ou de l'exécration (3).

(1) *Famam in posteros. Ann. 11. Eternitatem fama. ibid.*

(2) Tacite dit, que du mépris de la réputation naît le mépris de la vertu. *Contemptu fama contempti virtutes Ann. 4.* & que c'est le propre des gens de bien d'aspirer aux plus grandes choses. *Optimos mortalium altissima cupere. ibid.* Gracian dans le dernier chap. de son Héros, dit, que la vertu & la grandeur courent sur des lignes parallèles. Tout cela revient à ce que disoit Caton le Censeur, que personne ne seroit vertueux, si une fois on separoit la gloire de la vertu.

(3) C'est en ce sens, que Tacite dit, qu'Oton s'est signalé par deux grandes actions, dont l'une mérite un reproche éternel, & l'autre une louange éternelle. *Duobus facinoribus, altero flagitiosissimo, altero egregio, tantumdem apud posteros meruit bona fama, quantum mala. Hist. 2.*

M A X I M E XI.

*Traiter avec ceux, de qui l'on peut
apprendre.*

LA conversation familière doit servir d'école, d'érudition & de politesse. De ses amis, il en faut faire ses maîtres, assaisonnant le plaisir de converser de l'utilité d'apprendre. Entre les gens-d'esprit la jouissance est réciproque. Ceux, qui parlent, sont payez de l'applaudissement, qu'on donne à ce qu'ils disent; & ceux, qui écoutent, du profit, qu'ils en reçoivent. Nôtre intérêt-propre nous porte à converser. L'Homme-d'entendement fréquente les bons Courtisans dont les maisons sont plutôt les théâtres de l'Héroïsme, que les palais de la Vanité. Il y a des hommes, qui, outre qu'ils sont eux-mêmes des Oracles, qui instruisent autrui par leur exemple, ont encore ce bonheur, que leur cortége est une Académie de prudence & de politesse.

M A X I M E XII.

*La Nature & l'Art: La Matière
& l'Ouvrier.*

IL n'y a point de beauté sans aide, ni de perfection, qui ne donne dans le barba-

12 L'HOMME DE COUR.

risme, si l'Art n'y met la main. L'Art corrige ce qui est mauvais, & perfectionne ce qui est bon. D'ordinaire, la Nature nous épargne le meilleur, afin que nous ayons recours à l'Art. Sans l'Art, le meilleur naturel est en friche : & quelques grands, que soient les talens d'un Homme, ce ne sont que des demi talens, s'ils ne sont pas cultivez. Sans l'Art, l'Homme ne fait rien comme il faut, & est grossier en tout ce qu'il fait (1).

(1) C'est pour cela, que Mucien. Premier Ministre de Vespasien, s'étudioit à donner de la grace à tout ce qu'il disoit & ce qu'il faisoit. *Omniùm, quæ diceret atque ageret, arte quadam ostentator.* Tac. Hist. 2.

M A X I M E XIII.

*Procéder quelquefois finement, quelquefois
rondement.*

LA Vie-Humaine est un combat contre la malice de l'Homme même. L'Homme adroit, y employe pour armes les stratagèmes de l'intention. Il ne fait jamais ce qu'il montre avoir envie de faire, il mire un but, mais c'est pour tromper les yeux qui le regardent. Il jette une parole en l'air, & puis il fait une chose, à quoi personne ne pensoit. S'il dit un mot, c'est pour
amuser

amuser l'attention de ses rivaux , & dès qu'elle est occupée à ce qu'ils pensent , il exécute aussi-tôt ce qu'ils ne pensoient pas. Celui donc , qui veut se garder d'être trompé , prévient la ruse de son compagnon par de bonnes réflexions . Il entend toujours le contraire de ce qu'on veut qu'il entende , & , par là , il découvre incontinent la feinte . Il laisse passer le premier coup , pour attendre de pié ferme le second , ou le troisième . Et puis , quand son artifice est connu , il raffine sa dissimulation , en se servant de la vérité même , pour tromper . Il change de jeu & de batterie , pour changer de ruse . Son artifice est de n'en avoir plus , & toute sa finesse est de passer de la dissimulation précédente à la candeur . Celui , qui l'observe , & qui a de la pénétration , connoissant l'adresse de son rival , se tient sur ses gardes , & découvre les ténèbres revêtues de la lumière . Il déchiffre un procédé d'autant plus caché , que tout y est sincère * . Et c'est ainsi que la finesse de Piton combat contre la candeur d'Apollon .

* Ou , d'autant plus indevinable , qu'il n'y a rien à deviner .

M A X I M E · X I V .

La Chose & la Manière.

CE n'est pas assez que la substance, il y faut aussi la circonstance. Une mauvaise manière gâte tout, elle défigure même la justice & la raison (1). Au contraire une belle manière supplée à tout, elle dore le refus, elle adoucit ce qu'il y a d'aigre dans la vérité, elle ôte les rides à la vieillesse. Le **COMMENT** fait beaucoup en toutes choses. Une manière dégagée enchante les esprits, & fait tout l'ornement de la vie.

Cette Maxime est tirée du Chapitre de son Discret del Modo y agrado. Et comme ce Chapitre est très-instructif, je croi, que chacun sera bien aise d'en voir ici l'extrait.

Par ce grand précepte, dit-il, Cléobule a mérité d'être le premier des Sages, aussi est-ce le premier des préceptes. Mais s'il a suffi de l'enseigner, pour avoir le nom de Sage, & encore de premier Sage; que restera-t-il pour celui qui l'observera? Car de sçavoir les choses, & de ne les pas faire,
ce

(1) Ce sentiment revient à celui de Tacite, qui dit, que les meilleures actions ont des suites pernicieuses, si elles ne sont faites avec jugement & avec discrétion. *Sape honestas rerum causis, ni iudicium adhibeas, perniciosi exitus consequuntur. Hist. 1,*

L'HOMME DE COUR. 15

ce n'est pas être Philosophe, mais Gram-
mairien.

En toutes choses, la circonstance est aussi
nécessaire, que la substance, & même da-
vantage. La première chose, que nous ren-
controns, ce n'est pas l'essence, c'est l'ap-
parence. C'est par l'extérieur, que l'on vient
à connoître l'intérieur. Par l'écorce de la
manière, nous discernons le fruit de la sub-
stance: jusques-là même, que des person-
nes que nous ne connoissons pas, nous en
jugeons par le port.

La manière est la partie du mérite, qui
frappe davantage les yeux de l'attention.
Comme on la peut acquérir, l'on est inex-
cusable, quand on ne l'a pas.

La vérité a de la force; la raison de l'au-
torité; & la justice du pouvoir: mais elles
sont sans lustre, si la belle manière y man-
que; au lieu qu'avec elle tout en vaut da-
vantage. Elle supplée à tout, & même au
défaut de la raison; elle dore les méprises;
elle farde les laideurs; elle cache les imper-
fections; enfin elle déguise tout.

Ce n'est pas assez que le grand zèle dans
un Ministre; que la valeur dans un Capi-
taine; que la science dans un Homme-de-
lettres; que la puissance dans un Prince; si
tout cela n'est accompagné de cette impor-
tante

tante formalité. Mais il n'y a point d'employ, où elle soit plus nécessaire, que dans le souverain commandement. Dans les supérieurs, c'est un grand moyen d'engager, que d'être plus humains, que despotiques. Voir qu'un Prince fait céder la supériorité à l'humanité, c'est une double obligation de l'aimer (2). Il faut régner premièrement sur les volontez, & puis sur le reste. Concilie toi la bienveillance, & même l'applaudissement universel, sinon par inclination, du moins par art; car ceux, qui admirent, ne regardent pas, si ta manière est naturelle, ou empruntée.

Il y a des choses, qui valent peu pour ce qu'elles sont, & néanmoins s'estiment à-cause de la manière. Par son aide le passé redevient nouveau, & revient en mode. Si les circonstances sont à l'usage commun, elles pallient tout le désagréable du vieux-tems. Le goût avance toujours, & ne recule jamais; il ne touche point ce qui est passé, ne trouvant rien de bon, que ce qui est nouveau. Mais cependant il peut être trompé par un petit changement. Les cir-
constan-

(2) Le Prince, qui se fait aimer, dit *Juan Rufo*, fait de ses Sujets des enfans, au lieu que s'en faisant haïr, il n'en fait que de méchans esclaves Apophtegme 703. & dans le suivant il dit, que la crainte des Sujets sans l'amour est comme de la chaux sans eau pour bâtir.

constances font rajeunir les choses, elles leur ôtent l'odeur du moisi, & le fade du TROP-SOUVENT, qui est toujours insupportable, & particulièrement dans les imitations, qui ne sçauroient jamais monter, ni à la sublimité, ni à la nouveauté de premier.

Cela se voit encore davantage dans les fonctions de l'esprit. Car bien que les choses soient très-connuës, elles ne laissent pas de mettre encore en appétit, si l'Orateur & l'Historien trouvent une nouvelle manière de les dire, & de les écrire.

Quand les choses sont exquisés, elles ne laissent pas répétées, même jusques à sept fois. Mais quoiqu'elles n'ennuyent pas, elles ne sont pas admirées. Ainsi, il est besoin de les assaisonner autrement, afin qu'elles excitent l'attention. La nouveauté est caressante, elle charme le goût : & les objets se renouvellent par le seul changement de ragoût ; qui est le véritable art de plaire.

Tel dira toutes les mêmes choses qu'un autre, & néanmoins flatéra par où l'autre offensoit. Tant il importe de sçavoir rencontrer le COMMENT ! Tant sert une belle manière, & nuit une mauvaise ! Or si le manque de manière est si remarquable, que sera-ce d'une positivement mauvaise, & choquante à dessein, & sur tout

en

18 L'HOMME DE COUR.

en des gens, qui tiennent un poste universel? Ce n'est qu'un petit défaut que ton air rude, disoit un Sage; & pourtant il suffit, pour dégoûter un chacun de toi. Au contraire, l'agrément extérieur promet celui de l'esprit; & la beauté cautionne la belle humeur.

La belle manière se plaît à dorer si bien le NON, qu'il soit plus estimé qu'un ou un mal assaisonné. Elle sucre si habilement les vérités, qu'elles passent pour des caresses: & quelquefois qu'il semble qu'elle flate, elle désabuse, en disant aux gens, non ce qu'ils font, mais ce qu'ils doivent être.

Voyez la Maxime 267.

M A X I M E X V.

Se servir d'esprits auxiliaires.

C'EST où consiste le bonheur des Grands, que d'avoir auprès d'eux des gens-d'esprit, qui les tirent de l'embaras de l'ignorance, en leur débrouillant les affaires. De nourrir des Sages, c'est une grandeur, qui surpasse le faste barbare de ce Tigranés, qui affectoit de se faire servir par les Rois, qu'il avoit vaincus. C'est un nouveau genre de domination, que de faire
par

L'HOMME DE COUR. 19

par adresse nos serviteurs, de ceux, que la Nature a fait nos maîtres. L'Homme a beaucoup à sçavoir, & peu à vivre; & il ne vit pas, s'il ne sçait rien. C'est donc une singulière adresse d'étudier sans qu'il en coûte, & d'apprendre beaucoup, en apprenant de tous. Après cela, vous voyez un homme parler dans une Assemblée par l'esprit de plusieurs; ou plutôt, ce sont autant de Sages, qui parlent par sa bouche, qu'il y en a, qui l'ont instruit auparavant. Ainsi, le travail d'autrui le fait passer pour un Oracle, attendu que ces Sages lui dressent sa leçon, & lui distillent leur sçavoir en quintessence. Au reste, que celui, qui ne pourra avoir la sagesse pour servante, tâche du moins de l'avoir pour compagnie.

MAXIME XVI.

Le Sçavoir & la droite Intention.

L'UN & l'autre ensemble sont la source des bons succès. Un bon entendement avec une mauvaise volonté, c'est un mariage monstrueux. La mauvaise intention est le poison de la Vie Humaine, & quand elle est secondée du sçavoir, elle en fait plus de mal. C'est une malheureuse habileté que
celle

20 L'HOMME DE COUR.

celle, qui s'employe à faire mal. La Science dépourvûë de bon sens est une double folie (1).

(1) Le Proverbe Espagnol dit, *Ciencia es locura, si buera se so ne la cura.*

M A X I M E X V I I .

Ne pas tenir toujours un même procédé.

IL est bon de varier, pour frustrer la curiosité, sur tout celle de vos envieux. Car s'ils viennent à remarquer l'uniformité de vos actions, ils préviendront, & par conséquent, ils feront avorter vos entreprises. Il est aisé de tuer l'oiseau, qui vole droit, mais non celui, qui n'a point de vol réglé. Il ne faut pas aussi toujours ruser, car, au second coup, la ruse seroit découverte. La malice est aux aguets, il faut beaucoup d'adresse, pour se défaire d'elle. Le fin joueur ne joue jamais la carte, qu'attend son adversaire, encore moins celle, qu'il desire.

M A X I M E X V I I I .

L'Application & le Génie.

PERSONNE ne sçauroit être éminent, s'il n'a l'un & l'autre. Lorsque ces deux parties concourent ensemble, elles
font

L'HOMME DE COUR. 21

font un grand-Homme. Un esprit médiocre, qui s'applique, va plus loin, qu'un esprit sublime, qui ne s'applique pas. La réputation s'acquiert à force de travail. Ce qui coûte peu, ne vaut guère. L'application a manqué à quelques-uns, & même dans les plus haut emplois. Tant il est rare de forcer son génie ! Aimer mieux être médiocre dans un emploi sublime, qu'excellent dans un médiocre, c'est un desir, que la générosité rend excusable. Mais celui-là ne l'est point, qui se contente d'être médiocre dans un petit emploi, lors qu'il pourroit exceller dans un grand. Il faut donc avoir l'art & le génie, & puis l'application y met la dernière main.

Aristote dit, que pour devenir habile homme en quelque profession que ce soit, il faut, que trois choses y concourent, la nature, l'étude & l'exercice.

MAXIME XIX.

*N'être point trop préconisé par les bruits
de la Renommée.*

C'EST le malheur ordinaire de tout ce qui a été bien vanté, de n'arriver jamais au point de perfection, que l'on s'étoit imaginé. La réalité n'a jamais pû égaler l'imagination, d'autant qu'il est aussi
diffi-

22 L'HOMME DE COUR.

difficile d'avoir toutes les perfections, qu'il est aisé d'en avoir l'idée (1). Comme l'Imagination a le Desir pour époux, elle conçoit toujours beaucoup au delà de ce que les choses sont en effet (2). Quelques grandes que soient les perfections, elles ne contentent jamais l'idée. Et comme chacun se trouve frustré de son attente, l'on se défabuse au lieu d'admirer, l'espérance falsifie toujours la vérité. C'est pourquoi la prudence doit la corriger, en faisant en sorte, que la jouissance surpasse le desir. Quelques commencemens de crédit servent à réveiller la curiosité, & non à engager l'objet. Quand l'effet surpasse l'idée & l'attente cela fait

(1) Au chapitre 16. de son Héros, il dit la même chose en ces termes : *Il faut un grand mérite, pour répondre à une grande attente. Celui, qui regarde, forme une haute idée, parce qu'il lui coûte moins de s'imaginer de grandes choses, qu'à celui, qui est regardé, de les faire.*

(2) Cét aphorisme revient à celui de Tacite, qui dit, que l'on a toujours meilleure opinion des Abiens *Majora credit de absentibus. Hist. 2* Et que la Majesté est plus respectée de loin, que de près. *Majestate salva, ni major e longinquo reverentia Ann. 1.* Tacite dit encore, que c'est la coutume d'estimer beaucoup ce qui est inconnu. *Paratum magno, majore fama, uti mos est de ignotis. In Agricola.* Et deux pages après. *Omne ignotum pro magnifico est.* Et c'est en ce sens, qu'il dit, que ceux, qui voioient Agricola, cherchoient en lui ce qui pouvoit lui avoir acquis tant de réputation. *Viso aspectoque Agricola querebant famam, Ibidem.* Le desir de l'homme, dit Juan Ruso apophtegme 31. est toujours un mensonge, car bien qu'il trouve de quoi se satisfaire, il ne trouve jamais tout ce qu'il avoit pensé.

fait plus d'honneur. Cette règle est fautive pour le mal, à qui la même exagération sert à démentir la médifance, ou la calomnie, avec plus d'aplaudiffement, en faifant paroître tolérable ce qu'ou croyoit être l'extrémité même du mal.

M A X I M E X X.

L'Homme dans fon Siècle.

LES gens d'éminent mérite dépendent des Tems. Il ne leur est pas venu à tous celui qu'ils méritoient: & de ceux, qui l'ont eu, plusieurs n'ont pas eu le bonheur d'en profiter. D'autres ont été dignes d'un meilleur fiècle. Témoignage, que tout ce qui est bon, ne triomphe pas toujours. Les chofes du monde ont leurs faifons (1), & ce qu'il y a de plus éminent, est fujet à la bizarrerie de l'Ufage (2). Mais le Sage a toujours

(1) *Rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmodum temporum vices, ita morum vertantur, dit Tacite Ann. 3.*

(2) Car, au dire du même Tacite, il faut s'accommoder au Tems, & par conféquent à l'Ufage. *Morem accommodari prout conducat, Ann. 12. Præsentia fequi. Hift. 4.* Et ce Sénateur-là, avoit raifon, qui difoit, que quelque admiration qu'il eût pour les anciennes coutumes, il fe fouvenoit toujours de la condition du Tems, dans lequel il fe rencontroit. *Se meminiffe temporum, quibus natus fit. Ibid.*

24 L'HOMME DE COUR.

toûjours cette consolation , qu'il est éternel (3). Car si son siècle lui est ingrat, les siècles suivans lui font justice (4).

(3) C'est en ce sens, que Tacite dit de son beau-pere, que tout ce qu'il a admiré en lui, dure encore, & durera dans la memoire de tous les siècles. *Quicquid ex Agricola amavimus, quicquid mirati sumus manet, mansurumque est in animis hominum, in aternitate temporum, fama rerum. In Vita.*

(4) *Suum cuique decus posteritas rependit.* La postérité fera justice à chacun, dit Tacite *Ann. 4.*

M A X I M E XXI.

L'Art d'être heureux.

IL y a des règles de bonheur, & le bonheur n'est pas toûjours fortuit à l'égard du Sage: son industrie y peut aider. Quelques uns se contentent de se tenir à la porte de la Fortune, en bonne posture, & attendent qu'elle leur ouvre. D'autres font mieux, ils passent plus avant, à la faveur de leur hardiesse, & de leur mérite, & tôt ou tard ils gagnent la Fortune, à force de la cajoler. Mais, à bien philosopher, il n'y a point d'autre arbitre, que celui de la vertu, & de l'application. Car comme l'imprudence est la source de toutes les disgrâces de la vie, la prudence en fait tout le bonheur

M A X I -

MAXIME XXII.

L'Homme - de - mise .

L'ERUDITION galante est la provision des honnêtes-gens. La connoissance de toutes les affaires du tems, les bons mots dits à propos, les façons de faire agréables, font l'Homme à la mode, & plus il a de tout cela, moins il tient du Vulgaire. Quelquefois un signe, ou un geste fait plus d'impression, que toutes les leçons d'un Maître sévère. L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que les sept Arts-libéraux ensemble (1).

(1) Hercule (dit il dans son Discret, chap. *Hombre de plausibles noticius*) a remporté plus de triomphes par sa discretion, que par sa valeur. Les brillans chainons sortans de sa bouche lui ont attiré plus d'applaudissemens, que les coups de massue, de sa redoutable main. Avec sa massue, il exterminoit les monstres; avec ses chaines, il enchainoit les beaux esprits, les tenant agréablement suspendus par la force de son éloquence. Il y a des hommes doués d'une certaine science de Cour, & de je ne sçai quelle érudition favorable & familiere, qui fait, qu'ils sont bien reçus par tout, & même recherchés avec empressement. Cette science est toute particulière. Car elle ne s'apprend ni dans les Livres, ni dans les Ecoles, mais bien dans les Théâtres du songeât, & sur tout en ce singulier Amphithéâtre de la Discretion. La premiere & la plus délicieuse partie de cette érudition plausible est la connoissance universelle de tout ce qui se passe dans le monde; une routine de tout ce qui est en usage; une observation des plus belles actions des Princes, des événemens rares, des merveilles de la Nature, & des extravagances de la Fortune. Elle tient registre de ce qu'il y a de bien pensé dans les Livres; de curieux dans les Nouvelles; de judicieux dans les raisonnemens & de

piquant au vif dans les fatires. Le plus grand ornement de l'homme plaufible confifte dans une parfaite intelligence des matieres; dans une connoiffance à-fond des principaux perfonages de cette aétuelle Tragicomédie de l'Univers. Il marque fur les tablettes ce qui fe trouve d'hétéroclite dans un Prince, de fingulier dans un Grand, d'affecté dans un tel, & de vulgaire dans un autre: & par le moien de cette anatomie morale, il peut juger fainement des chofes, & mefurer la réputation fur le pié de la Vérité. Mais fur tout il fait un curieux recueil de tous les bons mots, & de toutes les galanteries, foit héroïques, ou plaifantes; des axiomes des Sages; des traits-malins, des Critiques, des droleries, des bouffons. Agréable munition, pour conquérir le goût de tout le monde. Les dits & les faits d'autrui, dit-il dans le Héros, font dans un esprit fecond des femences de fubtilité, lesquelles rendent enfuite une abondante récolte de bons mots, chap. 3. *Et après avoir dit, que l'homme plaufible enregistre en caracteres de prix les fentences de Philippe II. & les apophtegmes de Charles - Quint. Les plus nouveaux, continue-t-il, ont plus de tel, & donnent toujours plus d'appétit. Les faits & les dits modernes ajoutant la grace de la nouveauté à l'excellence, fe font céder l'applaudiffement par les autres. Il en eft du recit des bons mots, dit Juan Rufo, Apophtegme 310. comme de la vente de la vieille vaiffelle d'argent, où l'on perd à la façon. Car l'occasion, à laquelle ils ont été dits la premiere fois, eft toujours de manque dans la répétition; & par conféquent, on ne les admire plus. Outre que ces bons mots hors de leur premiere place, font comme des diamans hors de leur enchaffure; ou comme, à la paume, des bales prises au fecond bond; Car des fentences moiffies, & des exploits furannez, ne font plus en vogue, que parmi les Pédans & les Grammairiens.*

Cette fcience à la mode a été quelquefois plus utile que tous les Arts liberaux enfemble: & quelquefois l'on a plus gagné à fçavoir faire une lettre, & à dire un mot bien à propos, qu'avec toute la fcience des Bartoles & des Baldes. *Et demi page après. Ne fois pas de ceux, qui fe fruffrent du plaifir de fçavoir, pour ôter aux autres la gloire d'enseigner, ni de ceux, dont fe moque Horace, qui ont honte d'apprendre, & n'ont pas honte d'être ignorans. Cur nescire pudens pravè, quam discerni malo! In Arte Poëtica. Et quelques lignes après. Quelques-uns ne fe fervent de la vie qu'à manger, ils n'emploient*
jamais

L'HOMME DE COUR. 27

jamais les facultez superieures ; leur raisonnement est oisif, leur entendement meurt sans avoir profité de rien. C'est pour cela, que beaucoup de Grands ne surpassent les autres gens, qu'en la commodité de contenter leurs sens, qui est la plus vile fonction de la vie ; & sont aussi pauvres d'entendement, que riches de pauvres biens.

M A X I M E X X I I I.

N'avoir point de tache.

A Toute perfection il y a un **SI**, ou un **MAIS**. Il y a très peu de gens, qui soient sans défauts, soit dans les mœurs, ou dans le corps. Mais il y en a beaucoup, qui font vanité de ces défauts, qu'il leur seroit aisé de corriger. Quand on voit le moindre défaut dans un homme accompli, l'on dit, que c'est dommage, parce qu'il ne faut qu'un nuage, pour éclipser tout le Soleil. Ces défauts sont des taches, où l'envie s'attache d'abord pour contrôler. Ce seroit un grand coup d'habileté de les changer en perfections, comme fit Jules-Cesar, qui étant chauve, couvrit ce défaut de l'ombre de ses lauriers.

M A X I M E X X I V.

Modérer son Imagination.

LE vrai moyen de vivre heureux, & d'être toujours estimé sage, est, ou de la

28 L'HOMME DE COUR.

corriger, ou de la ménager. Autrement, elle prend un empire tyrannique sur nous, & sortant des bornes de la spéculation, elle se rend si fort la maîtresse, que la vie est heureuse, ou malheureuse, selon les différentes idées, qu'elle nous imprime. Car il y en a, à qui elle ne représente, que des peines, & dont la folie le fait devenir leur bureau domestique; & d'autres, à qui elle ne propose que des plaisirs & des grandeurs, se plaissant à les divertir en songe. Voilà tout ce que peut l'Imagination, quand la Raison ne la tient pas en bride.

M A X I M E XXV.

Bon - entendeur.

SÇA VOIR discourir, c'étoit autrefois la science des sciences : aujourd'hui cela ne suffit pas, il faut deviner, & sur-tout en matière de se désabuser. Qui n'est pas bon-entendeur, ne peut pas être bien entendu. Il y a des espions du cœur & des intentions. Les vérités, qui nous importent davantage, ne sont jamais dites qu'à demi (1).
Que

(1) La Vérité, ajoute-t-il dans son Discret, chap. *Bon entendeur*, est une Demoiselle aussi honteuse que belle, & pour ce sujet elle va toujours masquée. *Voiez la Note de la Maxime 210.*

L'HOMME DE COUR. 29

Que l'homme d'esprit en prenne tout le sens serrant la bride à la crédulité dans ce qui paroît avantageux, & la lâchant à la créance de ce qui est odieux.

MAXIME XXVI.

Trouver le foible de chacun.

C'EST l'art de manier les volontez, & de faire venir les hommes à son but. Il y va plus d'adresse, que de résolution, à sçavoir par où il faut entrer dans l'esprit de chacun. Il n'y a point de volonté qui n'ait sa passion dominante; & ces passions sont différentes selon la diversité des esprits. Tous les hommes sont idolâtres; les uns de l'honneur; les autres de l'intérêt: & la plupart de leur plaisir. L'habileté est donc de bien connoître ces idoles, pour entrer dans le foible de ceux, qui les adorent. C'est comme tenir la clef de la volonté d'autrui. Il faut aller au premier mobile. Or ce n'est pas toujours la partie supérieure, le plus souvent c'est l'inférieure. Car en ce monde le nombre de ceux, qui sont déréglez, est bien plus grand, que celui des autres. Il faut premièrement connoître le vrai caractère

30 L'HOMME DE COUR.

ractère de la personne, & puis lui tâter le poulx, & l'attaquer par sa plus forte passion; & l'on est assuré par là de gagner la partie.

MAXIME XXVII.

Préférer l'intension à l'extension.

LA perfection ne consiste pas dans la quantité, mais dans la qualité. De tout ce qui est très-bon, il y en a toujours très-peu; ce dont il y a beaucoup, est peu estimé. Et parmi les hommes même les Geans y passent d'ordinaire pour les vrais Nains (1). Quelques-uns estiment les livres par la grosseur, cõme s'ils étoient faits, pour charger les bras, plutôt que pour exercer les esprits. L'extension toute seule n'a jamais pû outrepasser la médiocrité, & c'est le malheur des gens universels, de n'exceller en rien, pour avoir voulu exceller en tout. L'intension donne un rang éminent, & fait un héros, si la matiere est sublime.

MAXI-

(1) Cela est dit dans un sens figuré & relatif au Proverbe. *Homo longus raro sapiens. Et grande de cuerpo, nos muy hombre*, dit-il dans la critique 7. de la premiere partie de son Criticon.

M A X I M E XXVIII.

N'avoir rien de vulgaire.

O Que celui-là avoit bon goût, qui se déplaçoit de plaire à plusieurs! Les Sages ne se repaissent jamais des applaudissemens du Vulgaire. Il y a des Cameleons de goût si populaire, qu'ils prennent plus de plaisir à humer un air grossier, qu'à sentir les doux zéphirs d'Apollon. Ne te laisse point éblouir à la vûe des miracles du Vulgaire. Les ignorans sont toujours dans Pétonnement (1). C'est par où la folie commune admire, que la discernement du Sage se défabuse.

(1) Au chap 5. de son Héros, il dit, que c'est le propre d'un goût fin de *mesfrir*, quand il est question de paier d'estime. Que d'être avare de son applaudissement, cela sent sa noblesse; & que de la prodiguer, c'est se rendre méprisable. Que l'admiration est l'étiquete ordinaire de l'ignorance, & qu'elle ne nait pas tant de la perfection des objets, que de l'imperfection de l'entendement.

M A X I M E XXIX.

L'Homme droit.

IL faut toujours être du côté de la Raison, & si constamment que ni la passion vulgaire, ni aucune violente tyrannique,

32 L'HOMME DE COUR.

ne fasse jamais abandonner son parti. Mais où trouvera-t-on ce Phenix de l'Equité. Certes, elle n'a guères de partisans. Beaucoup de gens la préconisent, mais sans lui donner entrée chez eux (1). Il y en a d'autres qui la suivent jusqu'au danger, mais quand ils y sont, les uns, comme faux amis, la renient, & les autres, comme Politiques, font semblant de ne la pas connoître. Elle, au contraire, ne se soucie point de rompre avec les amis, avec les Puissances, ni même avec son propre intérêt: & c'est là qu'est le danger de la méconnoître. Les gens rusez se tiennent neutres, &, par une métaphysique plausible, tâchent d'accorder la Raison d'Etat & leur conscience. Mais l'homme de bien prend ce ménagement pour une espèce de trahison, se piquant plus d'être constant, que d'être habile. Il est toujours où est la vérité: & s'il laisse quelquefois les gens, ce n'est pas qu'il soit changeant, mais parce qu'ils ont été les premiers à abandonner la Raison.

(1) *Virtus laudatur & alget*, dit Juvenal.

M A X I M E XXX.

*N'affecter point d'emplois extraordinaires,
ni chimériques.*

CETTE affectation ne sert qu'à s'attirer du mépris. Le Caprice a formé plusieurs sectes, l'homme-sage n'en doit épouser aucune. Il y a des goûts étrangers, qui n'aiment rien de tout ce qu'aiment les autres. Tout ce qui est singulier leur plaît. Il est vrai, que cela les fait connoître, mais c'est plutôt pour être moquez, que pour être estimez. Ceux même, qui font profession d'être sages, doivent bien se garder de l'affecter; à plus forte raison, ceux, qui sont d'une profession, qui rend ses partisans ridicules. On ne nomme point ici ces emplois, d'autant que le mépris, que chacun en fait, les fait assez connoître.

M A X I M E XXXI.

*Connoître les gens heureux, pour s'en servir,
& les malheureux, pour s'en écarter.*

D'ORDINAIRE, le malheur est un effet de la folie: & il n'y a point de contagion plus dangereuse, que celle des

34 L'HOMME DE COUR.

malheureux. Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il en vient toujours d'autres après, & même de plus grands qui sont en embuscade. La vraie science au jeu est de sçavoir *écarter*. La plus basse de la couleur qui tourne, vaut mieux que la plus haute de la partie précédente. Dans le doute, il n'y a rien de meilleur, que de s'adresser aux Sages: tôt ou tard on s'en trouve bien.

MAXIME XXXII.

Avoir le renom de contenter chacun.

CELA met en réputation ceux qui gouvernent. C'est par où les Souverains gagnent la bienveillance publique. Le seul avantage, qu'ils ont, est de pouvoir faire plus de bien, que tout le reste des hommes. Les vrais amis sont ceux, qu'on se fait à force d'amitiés. Mais il y a des gens, qui sont sur le pié de ne contenter personne: non pas tant à cause que cela leur feroit à charge, que parce que leur naturel répugne à faire plaisir (1). Contraires en

(1) C'est un défaut, dont Tacite semble accuser Tibère, quand il dit, qu'il laissoit la plupart des Gouverneurs & des Magistrats dans leurs Provinces, & dans leurs

en tout à la Bonté divine, qui se communique incessamment.

leurs charges tant qu'ils vivoient, pour frustrer les pretendans. *Invidia, ne plures frucentur, Ann. 1.*

M A X I M E XXXIII.

Sçavoir se soustraire.

SI c'est une grande science, que de sçavoir refuser des graces, c'en est une plus grande de se sçavoir refuser à soi-même, aux affaires, & aux visites (1). Il y a des occupations importunes, qui rongent le tems le plus précieux. Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. Il ne suffit pas, pour être homme prudent, de ne faire point d'intrigues; mais il faut encore éviter d'y être mêlé. Il ne faut pas être si fort à chacun, que l'on ne soit plus à soi-même. On ne doit point abuser de ses amis, ni rien exiger d'eux au delà de ce qu'ils accordent volontiers. Tout ce qui est excessif, est vicieux, sur-tout dans la conversation: & l'on ne sçauroit se conserver l'estime & la bien-

B 6

veil-

(1) C'est ce que fit Senéque, au rapport de Tacite. *Instituta prioris potentia commutat, prohibet quibus salutarium, vigas comitantes; raris per urbem, &c.*

veillance des gens, sans ce tempérament, d'où dépend la bienséance. Il faut mettre toute sa liberté à choisir ce qu'il y a de plus excellent, en sorte que l'on ne péche jamais contre le bon goût.

M A X I M E XXXIV.

Connoître son fort.

CETTE connoissance sert à cultiver ce que l'on a d'excellent, & à perfectionner ce que l'on a de commun. Bien des gens fussent devenus de grands personnages, s'ils eussent connu leur vrai talent. Connoissez donc le vôtre, & joignez y l'application. Dans les uns, le jugement l'emporte, & dans les autres, le courage. La plupart font violence à leur génie: d'où il arrive, qu'ils n'excellent jamais en rien (1). L'on quitte fort tard ce que la passion a fait épouser de bonne-heure (2).

(1) Quand la Raison suit la Nature, & que l'élection se joint à l'inclination, l'on fait merveilles en quoi que ce soit: & c'est proprement avoir vent & marée, quand on navige. Mais aussi de s'appliquer à quelque chose avec un instinct contraire, & une inclination, qui résiste, c'est vouloir travailler beaucoup, pour avancer peu, c'est aller seulement à force de bras contre le fil d'une rivière rapide. Préface sur le livre de l'intérêt des Princes de M. de Rohan.

(2) La passion, dit-il dans le chap. 1. de son Discrèt, trompe

L'HOMME DE COUR. 37

trompe très-souvent, & quelquefois aussi l'obligation, en mettant pêle-mêle les génies & les emplois. Tel est malheureux, pour avoir endossé le harnois, qui eût été heureux, & eût passé pour prudent, s'il eût pris la Robe. Infaillible aphorisme de Chilon qu'il faut se connoître & s'appliquer. Que l'homme discret commence de sçavoir par se sçavoir lui-même. Qu'il sonde sa Minerve, tant celle de l'inclination, que celle de la raison; & s'il la trouve propre & commode, qu'il la tienne toujours en action. Et dans le chap. 9. du Héros. Le cœur, dit-il, regne dans les uns, & la tête dans les autres. Celui-là seroit un grand fou, qui voudroit employer sa valeur à étudier, ou son bel esprit à combattre. Que le Paon se contente de montrer sa rouë; que l'Aigle se glorifie de son vol; & si l'Autruche ne peut pas prendre le même essor, sans s'exposer à une chute certaine, qu'elle se console d'avoir un si beau plumage. Celui-là, quoique Poète, a bien enseigné la vérité, qui a dit, *N'entreprenez rien malgré Minerve.* Mais il n'est rien de plus difficile, que de se détacher de la bonne opinion de soi-même. Que l'homme prudent tâche donc d'appivoiser doucement son inclination, & de l'accoutumer, sans prendre un empire despotique sur elle, à se mesurer avec ses forces. Et quand une fois il aura reconnu son talent capital, qu'il le fasse valoir autant qu'il pourra. *Voyez la Maxime 89.*

MAXIME XXXV.

Peser les choses selon leur juste valeur.

LES Fous ne périssent, que faute de ne penser à rien. Comme ils ne conçoivent pas les choses, ils ne voyent, ni le dommage, ni le profit, & par conséquent, ils ne s'en mettent point en peine. Quelques-uns font grand cas de ce qui importe peu, & n'en font guères de ce qui importe beaucoup, parce

38 L'HOMME DE COUR.

qu'ils prennent tout à rebours. Plusieurs, faute de sentiment, ne sentent pas leur mal. Il y a des choses, où l'on ne sçauroit trop penser. Le Sage fait réflexion à tout, mais non pas également. Car il creuse, où il y a du fond, & quelquefois il pense, qu'il y en a encore plus qu'il ne pense: si bien que sa réflexion va jusqu'où est allée son appréhension.

MAXIME XXXVI.

Avoir sondé sa fortune & ses forces, avant que de s'embarquer dans aucune entreprise.

CETTE expérience est bien plus nécessaire, que la connoissance de nôtre tempérament. Si c'est être fou, que de commencer à quarante ans, de consulter Hippocrate sur sa santé; celui-là l'est encore plus, qui commence, à cet âge, d'aller à l'Ecole de Sénèque, pour apprendre à vivre. C'est un grand point, que de savoir gouverner sa fortune, soit en attendant sa belle humeur, (car elle prend plaisir à être attendue) ou en la prenant telle qu'elle vient. Car elle a un flux & un reflux, & il est impossible de la fixer, hetéroclite & changeante comme elle est. Que celui, qui l'a souvent éprouvée favorable, ne cesse point de la presser, d'autant qu'elle est sujette à se déclarer pour les gens hardis,

hardis, &, comme galante, à aimer les jeunes gens. Que celui, qui est malheureux, se retire, pour ne pas recevoir l'affront d'être maltraité deux fois (1) devant un concurrent heureux.

(1) C'est pour cela qu'Oton, après avoir perdu la bataille de Bédriac, ne voulut jamais en risquer une seconde, disant aux Cohortes Prétoriennes, qui l'en conjuroient, qu'il avoit assez éprouvé ses forces contre la Fortune, & qu'il n'estimoit pas tant sa vie, qu'il voulut hazarder une seconde fois celle de tant de braves gens, qui faisoient l'ornement de l'Empire: *Hunc animum, hanc virtutem vestram ultra periculis objicere, nimis grande vita mea pretium puto. Experti invicem sumus, ego ac fortuna. An ego tot egregios exercitus sterni rursus, & Resp. eripi patiar?* Tac. Hist. 2.

M A X I M E X X X V I I.

Deviner où portent de petits-mots, qu'on nous jette en passant, & sçavoir en tirer du profit.

C'EST là le plus délicat endroit du commerce du monde. C'est la plus fine fonde des replis du cœur humain. Il y a des pointes malicieuses, outrées, & trempées dans le fiel de la passion. Ce sont des coups-de-foudre imperceptibles, qui font quitter prise à ceux qu'ils frappent. Un petit mot a souvent précipité du faite de la faveur des gens, qui n'avoient pas seulement été ébranlez des murmures de tout un peuple bandé contre eux (1). Il y a d'autres mots ou ren-

contres,

(1) Le Cardinal d'Espinoze, Premier-Ministre de Philippe II Roi d'Espagne, mourut de frayeur, d'avoir entendu

40 L'HOMME DE COUR.

contres, qui font un effet tout contraire, c'est-à-dire, qui soutiennent & augmentent la réputation de ceux, dont il est parlé. Mais comme ils sont jettez avec adresse, il faut aussi les recevoir avec précaution; car la sûreté consiste à connoître l'intention, & le coup prévu est toujours paré (2).

tendu ce mot de son Maître, *Cardinal, yo soy el Presidente.*
Le même Roi donna le coup de mort à un autre Ministre, qui lui mentoit, par ce seul mot: *Quoi, vous me mentez?*
Dans sa vie intitulée, *Don Filipo el prudente.*

(2) *Prævisus ante mollior ictus venit.*

MAXIME XXXVIII.

Sçavoir se modérer dans la bonne-fortune.

C'EST un coup de bon-joüeur en fait de réputation (1). Une belle retraite vaut bien une belle entreprise. Quand on fait de grands exploits, il en faut mettre la gloire à couvert, en se retirant du jeu. Une prospérité continuë a toujours été suspecte; celle, qui est entremêlée, est plus sûre: un peu d'aigre-doux la fait trouver meilleure (2). Plus les prospérités s'entassent les unes sur les autres, & plus elles sont glissantes, & sujettes au revers (3).

La

(1) Il ne manque plus rien à ma fortune, disoit Seneque, sinon de la borner, *Nihil felicitati mea deest, nisi moderatio ejus Tac. Ann. 14.*

(2) Les bons morceaux de la prospérité se mangent avec plaisir, quand ils sont assaisonnez de l'aigre-doux de quelque traversé. chap. 11. du Héros.

(3) *Cuncta mortalium incerta*, disoit Tibère, *quantiocumque plus.*

La briéveté de la jouïſſance eſt quelquefois récompenſée par la qualité du plaisir. La Fortune ſe laſſe de porter toujours un même homme ſur ſon dos (4).

plus adeptus foras : tanto ſe magis in lubrico. Tacite Ann. 1. Nec unquam ſatis ſida potentia, ubi nimia eſt. Hiſt. 2. Une proſperité ſoudaine a toujours été ſuſpecte, ſur tout lors- que tout vient à ſouhait & tout à la fois : car la Fortune a coutume de rogner & regagner ſur le temps de la jouiſſance ce qu'elle prodigue en faveur. . . . C'eſt une Corfaire, qui attend, que le vaiſſeau ſoit bien chargé, pour l'enlever. Hâtez-vous donc de prendre port, chap. 14. du Héros.

(4) *Fato potentia raro ſempiterna. Ann. 3.*

M A X I M E XXXIX.

*Connoître l'eſſence & la ſaiſon des choſes,
& ſçavoir ſ'en ſervir.*

LES œuvres de la Nature arrivent toutes au point ordinaire de leur perfection. Elles vont toujours en augmentant, juſqu'à ce qu'elles y parviennent; & puis toujours en diminuant, dès qu'elles y ſont parvenues (1). Au contraire, celles de l'Art ne ſont preſque jamais ſi parfaites, qu'elles ne le puiſſent pas être davantage. C'eſt une marque de goût fin de diſcerner ce qu'il y a d'ex-

(1) *Naturaliter, quod procedere non poteſt, recedit, dit Patriculus Hiſt. 2. c'eſt à-dire; Ce qui ne peut plus avancer, recule. Il me ſemble, dit le P. Bouhours Entr. 2. que les choſes ne ſont jamais plus près de leur ruine, que quand elles ſont arrivées au plus haut point, où elles peuvent monter.*

42 L'HOMME DE COUR.

d'excellent dans chaque chose : mais peu de gens en sont capables, & ceux, qui le peuvent, ne le sont pas toujours. Il y a un point de maturité jusques dans les fruits de l'entendement : & il importe de connoître ce point, pour en faire son profit.

M A X I M E X L.

Se faire aimer de tous.

C'EST beaucoup d'être admiré, mais c'est encore plus d'être aimé. La bonne étoile y contribue quelque chose, mais l'industrie tout le reste; celle-ci acheve ce que l'autre ne fait que commencer. Un éminent mérite ne suffit pas, bien que véritablement il soit aisé de gagner l'affection, dès que l'on a gagné l'estime. Pour être aimé, il faut aimer (1), il faut être bienfaisant, il faut donner de bonnes paroles, & encore de meilleurs effets. La courtoisie est la magie politique des grands personnages (2).

II

(1) *Neque enim, dicit le Jeune-Plin dans son Panégyrique, ullus affectus est, qui magis vices exigat. Amari Princeps, nisi amet, non potest.* C'est à dire : Rien n'exige plus qu'on lui rende la pareille, que l'amour. Le Prince ne sauroit se faire aimer de ses sujets, s'il ne les aime.

(2) Le plus puissant charme pour être aimé, dit Gracian dans le Heros, c'est d'aimer. Le premier mobile, qui entraîne le peuple, c'est la courtoisie & la générosité. C'est par où Titus mérita d'être appelé les délices du
Genre

Il faut premièrement mettre la main aux grandes affaires, & puis l'étendre libéralement aux bonnes plumes; employer alternativement l'épée & le papier (3). Car il faut rechercher la faveur des Ecrivains, qui immortalisent les grands emplois (4).

Genre humain. Une parole agreable d'un supérieur égale en valeur le service rendu par un égal, & la civilité d'un Prince vaut mieux que le don d'un Particulier. Alfonso le Magnanime, Roi de Naples, en descendant de cheval, pour ailer secourir un Païsan, força les murailles de la ville de Gaïete où le canon n'avoit pû faire ouverture en plusieurs jours. En quitant pour quelques momens sa Majesté, il entra premièrement, dans les cœurs, & aussitôt après dans la Ville. ch. 12.

(3) Dans la seconde Partie de son Criticon, critique 4. il dit agréablement, qu'un Prince guerrier ayant demandé à la Nimphe Histoire la plume la mieux taillée qu'elle eût, elle lui en donna une, qui ne l'étoit point du tout lui disant; *C'est à vous de la tailler avec votre propre épée; si elle coupe bien, votre plume en écrira mieux; pour lui donner à entendre, que s'il se servoit glorieusement de son épée, la plume ne manqueroit pas de bien écrire, n'étant pas l'écriture, qui rend les hommes immortels, mais bien leurs belles actions, racontées par l'Histoire. Ce qui est fondé sur ces belles paroles de Tacite. Tout ce que nous avons aimé, ou admiré dans Agricola, dit-il, reste encore, & restera éternellement dans la mémoire des siècles, par le moyen de l'Histoire, qui racontera à la posterité toutes les grandes choses qu'il a faites.* Dans la Vie d'Agricola.

(4) Il y a aussi, dit-il, la faveur des Historiens, qui est d'autant plus à désirer, que leurs plumes sont celles de la Renommée & de l'immortalité; car elles ne font pas les portraits du corps, mais ceux de l'esprit. Ce Phenix de la Hongrie, Mathias Corvin, avoit coutume de dire, (& il le monroit encore mieux par ses actions) que la grandeur d'un Héros consistoit en deux choses, à faire de grands exploits, & à employer de bons Ecrivains, d'autant que les caracteres d'or eternisent la Mémoire. c. 12, du Héros, & Discours 30. de son Agudeza.

M A X I M E X L I .

N'exagérer jamais.

C'EST faire en homme sage, de ne parler jamais en superlatifs, car cette manière de parler blesse toujours, ou la vérité, ou la prudence. Les exagérations sont autant de prostitutions de la réputation, en ce qu'elles découvrent la petitesse de l'entendement, & le mauvais goût de celui qui parle. Les louanges excessives réveillent la curiosité, & éguillonent l'envie: de sorte que, si le mérite ne correspond pas au prix qu'on lui a donné, comme il arrive d'ordinaire; l'opinion commune se révolte contre la tromperie, & tourne le flatteur & le flaté en ridicules. C'est pourquoi, l'Homme prudent va bride en main, & aime mieux pécher par le trop peu, que par le trop. L'excellence est rare, &, par conséquent, il faut mesurer son estime (1). L'exagération

(1) Les perfections, dit-il au chap. 5. du Héros, qui sont au plus haut degré, sont uniques, il faut donc estimer rarement. *Et une page après.* Quelques uns croient, que de ne pas louer excessivement, c'est blâmer: mais pour moi, je dirois, que l'excès de louange marque un défaut de capacité, & que celui qui loue trop, se moque ou de soi-même, ou des autres. Agésilais le Spartiate ne tenoit pas pour bon Cordonnier celui qui chaussoit le soulier d'Encelade à un Pigmée. En fait de louanges, c'est être habile, que de prendre la mesure juste.

tion est une sorte de mensonge ; à exagérer, on se fait passer pour Homme de mauvais goût, & qui pis est, pour homme de peu d'entendement (2).

(2) Sans une grande connoissance aidée d'une longue pratique, dit-il à la fin du même chapitre, il n'y a pas moyen de sçavoir le juste prix des perfections. Si donc l'Homme discret ne peut pas en juger exactement, qu'il s'abstienne de parler, de peur qu'il ne découvre plutôt son peu de fonds, que le beaucoup qu'il y a dans les autres. *Juan Rufo*, compare ceux, qui exagèrent, & parlent en superlatifs, aux années steriles qui encherissent les denrées. *Apophtegme* 528.

M A X I M E XLII.

De l'Ascendant.

C'EST une certaine force secrete de supériorité, qui vient du naturel, & non de l'artifice, ni de l'affectation. Chacun s'y soumet, sans sçavoir comment, sinon que l'on cède à une vertu insinuante de l'autorité naturelle d'un autre. Ces génies dominans sont Rois par mérite, & Lions par un privilège, qui est né avec eux. Ils s'emparent du cœur & de la langue des autres, par un je ne-sai-quoi, qui les fait respecter. Quand de tels Hommes ont les autres qualitez requises, ils sont nez pour être les premiers mobiles du Gouvernement Politique, d'autant qu'ils en font plus d'un semblant, que ne feroient les autres avec tous leurs efforts, & tous leurs raisonnemens. Cet

46 L'HOMME DE COUR.

Cet empire, dit-il dans le chap. de son *Discret del Señorío en el dezir*, &c. est ébauché par la Nature, & achevé par l'Art. Tous ceux, qui ont cet avantage, trouvent les choses toutes faites. La supériorité même leur facilite tout, en sorte que rien ne les embarasse, & qu'ils sortent de tout avec éclat ; leurs dits & leurs faits paroissent au double. La médiocrité même a souvent passé pour une excellence, pour avoir été secondée de cet empire. Ceux, qui n'ont pas cette supériorité, entrent avec défiance dans les occasions ; ce qui leur ôte beaucoup d'agrément, & sur tout si l'on s'en aperçoit. De la défiance naît incontinent la crainte, qui bannit honteusement l'assurance, & par conséquent, l'action & la raison perdent tout leur lustre. Cette crainte s'empare si absolument de l'esprit, qu'elle le prive de toute sa liberté ; si bien que le raisonnement cesse, le parler se gèle, & l'activité reste interdite.

L'ascendant de celui, qui parle, lui attire d'abord le respect de celui qui l'écoute. Il se fait prêter attention par le plus critique, & emporte de haute-lute le consentement de toute une compagnie. Il fournit des expressions, & même des sentences à la personne, qui parle, au lieu que la crainte effarouche les paroles. La timidité suffit, pour tarir le
rai-

raisonnement ; & quoique ce soit un torrent d'éloquence, le grand froid de la crainte l'arrête tout court (1).

Celui, qui entre avec empire dans la conversation, s'y saisit par avance du respect ; mais celui, qui vient avec crainte, s'accuse lui-même de se sentir foible, & se confesse vaincu. Et cette défiance de son esprit fait qu'il est méprisé, ou du moins peu estimé des autres. A la vérité, l'homme-sage doit se contenir, & particulièrement, lorsqu'il ne connoît pas les gens. Il sonde premièrement le gué, mais sur tout, s'il pressent, qu'il est profond.

Bien qu'il soit, & de la bienfiance, & du devoir, de réformer cette hardiesse impérieuse, lorsqu'on parle aux Princes, & aux Grands ; si est-ce qu'il faut se garder de tomber dans l'extrémité de se démonter. C'est-là, qu'il importe de tenir un milieu entre la hardiesse & l'air interdit, pour n'être ni désagréable, ni ridicule (2). Que ta crainte
ne

(1) Un célèbre Prédicateur, qu'il y avoit cinq ans qui prêchoit devant Philippe II. qui perdit la parole dès qu'il fut entré en chaire, à cause qu'en saluant le Roi S. M. se mit à le regarder fixement. Un Nonce du Pape se concerta pareillement à une audience, & le Jésuite Possévin demeura court au second point d'un Discours bien étudié, en sorte que pour le tirer d'embaras, Philippe lui dit, si vous avez un écrit, je le verrai, & je ferai expédier votre affaire *Dichos y hechos di Don Philippe II. cap. 2.*

(2) *Juan Rufo*, l'un des plus beaux esprits d'Espagne, &

48 L'HOMME DE COUR.

ne soit pas si grande, que tu en perdes l'assurance; ni ta hardiesse, que tu perdes le respect. * *Voyez la Max.* 132.

Cette supériorité brille en toute sorte de gens, mais bien davantage dans les Grands. Pour un Orateur, c'est plus qu'une circonstance; pour un Avocat, elle est essentielle; dans un Ambassadeur, c'est une qualité éclatante; dans un Capitaine, c'en est une victorieuse: mais dans un Prince, c'est le comble de la perfection. . . Elle rehausse le prix de toutes les actions humaines; elle s'étend même jusqu'au visage, qui est le trône de la bienveillance; & jusques au marcher; de telle sorte, que les pas d'un homme sont l'empreinte du caractère de son cœur: & c'est là, que les personnes judicieuses crayonnent ordi-

& que Gracian appelle l'ingénieux & le subtil par excellence, eut la pretension de croire, qu'il ne se troubleroit point en la presence de Philippe II. disant, que les Rois estoient des hommes comme les autres; & qu'il falloit manquer d'esprit & de jugement pour avoir peur de paroître devant un Roi, qui donnoit audience avec tant de modestie & de douceur, & de la presence de qui l'on ne sçavoit point que jamais personne se fût retiré mécontent. Mais quand ce fut à parler à ce Roi, il perdit la tramontane comme les autres; si bien qu'au sortir de l'audience il avoua, qu'il lui étoit arrivé comme à ceux, qui regardent l'Horizon, à qui il semble que le Ciel & la Terre se touchent, & même s'embrassent, & puis retournant au même point, les trouvent dans la même distance qu'auparavant. *Juan Rufo* dans son Apophtegme 670. lequel est rapporté mot à mot dans le chap. 2. des dits & des faits de Philippe II.

ordinairement le leur par une noble manière d'agir & de parler ; car la sublimité des actions double le prix , quand la majesté les accompagne.

Quelques - uns naissent avec un pouvoir universel en tout ce qu'ils disent, & en tout ce qu'ils font. Vous diriez, que la Nature les a faits les aînez de tout le Genre-humain. Ils sont nez pour être les supérieurs par tout, sinon en dignité, du moins en mérite : il se repand en eux un esprit dominant, jusques dans leurs plus communes actions ; tout leur obéit, parce qu'ils excellent en tout : ils se rendent d'abord les maîtres des autres, en leur déroband le cœur ; car tout peut tenir dans leur vaste capacité. Et bien qu'il s'en trouve quelquefois d'autres , qui ont plus de science, de noblesse, & même de vertu, ils ne laissent pas de l'emporter par un ascendant, qui leur donne la superiorité ; en sorte que s'ils ne sont pas en droit, ils sont du moins en possession .

M A X I M E XLIII.

*Parler comme le Vulgaire , mais penser
comme les Sages .*

VOULOIR aller contre le courant, c'est
une chose, où il est aussi impossible de
C réussir,

50 L'HOMME DE COUR.

réussir, qu'il est aisé de s'exposer au danger ; il n'y a qu'un Socrate, qui le pût entreprendre. La contradiction passe pour une offense, parce que c'est condamner le jugement d'autrui. Les mécontents se multiplient, tantôt à cause de la chose, que l'on censure, tantôt à cause des partisans, qu'elle avoit. La vérité est connue de très-peu de gens, les fausses opinions sont reçues de tout le reste du monde. Il ne faut pas juger d'un Sage par les choses qu'il dit, attendu qu'alors il ne parle que par emprunt, c'est-à-dire, par la voix commune, quoique son sentiment démente cette voix (1). Le Sage évite autant d'être contredit, que de contredire (2). Plus son jugement le porte à la censure, & plus il se garde de la publier. L'opinion est libre, elle ne peut, ni ne doit être violentée. Le Sage se retire dans le sanctuaire de son silence : Et s'il se communique quelquefois, ce n'est qu'à peu de gens, & toujours à d'autres Sages.

(1) L'Homme judicieux, di-il dans son Discret, observe inviolablement cette grande leçon (d'Aristote) de parler comme le commun, mais de penser & de croire à rebours du commun chap. *Hombre judizioso y notante.*

(2) C'est une louange que Tacite donne à Agricola. *Procul ab amulatione adversis collegas, procul à contentione adversis procuratores: & vincere inglorium, & atteri sordidum arbitrabatur.* C'est-à-dire. Il vivoit en bonne intelligence avec les collègues, fuyant d'entrer en contestation & en compétence avec eux ; aussi peu d'humeur à prendre avantage sur eux, qu'à souffrir, qu'ils en prissent sur lui.

MAXI-

M A X I M E XLIV.

Simpatifer avec les grands-hommes.

C'EST une qualité de Héros, que d'aimer les Héros; c'est un instinct secret, que la Nature donne à ceux, qu'elle veut conduire à l'Héroïsme. Il y a une parenté de cœurs & de génies, (1) & ses effets sont ceux, que le Vulgaire ignorant attribué aux enchantemens. Cette simpatie n'en demeure pas à l'estime, elle va jusqu'à la bienveillance d'où elle arrive enfin à l'attachement, elle persuade sans parler, elle obtient sans recommandation. Il y en a une active, & une passive, & plus elles sont sublimes, plus elles sont heureuses. L'adresse est de les connoître, de les distinguer & d'en sçavoir faire l'usage qu'il faut. Sans cette inclination tout le reste ne sert de rien.

(1) La simpatie, dit-il au chap. 15. du Héros, consiste dans une parenté de cœurs, & l'antipatie dans un divorce de volontez. La plus haute perfection est exposée au mépris de l'antipatie, & l'humeur la plus insupportable a des charmes pour la simpatie. Il n'y a rien, dont la simpatie ne vienne à bout, elle persuade sans éloquence, & pour obtenir tout ce qu'elle desire, elle n'a qu'à présenter le *Placet* de sa ressemblance. Une simpatie relevée est l'étoile du Nord, qui guide à l'Héroïsme. Il est aisé d'avoir du penchant pour les grands-hommes, mais très-difficile de leur ressembler. Quelquefois le cœur fait des souhaits. mais sans écouter l'écho de la correspondance. La simpatie est l'A B C de l'Amour, C'est folie de prétendre à la conquête des cœurs, sans être muni de simpatie.

M A X I M E XLV.

Ufer de réflexion, sans en abuser.

LA réflexion ne doit être ni affectée, ni connue. Tout artifice doit se cacher, d'autant qu'il est suspect; encore plus toute précaution, parce qu'elle est odieuse. Si la tromperie est en regne, redoublez votre vigilance, mais sans le faire connoître, de peur de mettre les gens en défiance (1). Le soupçon provoque la vengeance (2), & fait

(1) Tacite dit, que lorsque Tibère parloit ambigument dans le Sénat, tous les Sénateurs avoient une même peur, qui étoit, de paroître pénétrer sa pensée. *Quibus unus metus, si intelligere viderentur. Ann. 1.*

(2) Agrippine ne trouvoit point d'autre moien de se mettre à couvert des embuches de Néron son fils, que de montrer, qu'elle n'avoit aucun soupçon de lui. *Solam infidiarum remedium esse putavit, si non intelligerentur. Ann. 14.* Et quand elle vit entrer dans sa chambre les officiers, qu'elle favoit bien qui venoient pour la tuer, elle ne laissa pas de dire encore, qu'elle ne croioit point son fils capable d'avoir commandé un parricide. *Nihil se de filio credere, non imperatum parricidium. Ibidem.* Un jour, qu'Oton donnoit à souper aux principales Dames de Rome & aux principaux Sénateurs, quelques Compagnies de soldats étant venuës forcer les portes du Palais, pour parler à l'Empereur, les conviez, qui ne sçavoient, si c'étoit une trahison d'Oton, ou un accident imprévu; & lequel valoit mieux, de s'enfuir, ou de rester, cachèrent, autant qu'ils purent, la crainte & la défiance, qu'ils avoient, pour ne pas ofenser l'Empereur. *Qui trepidi, fortuitusne militum furor, an dolus Imperatoris, manere ac deprehendi, an fugere & dispergi, periculosius foret, modò constantiam simulare, &c. Hist. 2.* Gommines blâme fort

fait penser à des moyens de nuire, auxquels on ne pensoit pas auparavant. La réflexion, qui se fait sur l'état des choses, est d'un grand secours pour agir. Il n'y a point de meilleure preuve du bon sens, que d'être réflexif. La plus grande perfection des actions dépend de la pleine connoissance, avec laquelle elles sont exécutées (3).

le Connétable de S. Pol d'avoir témoigné son soupçon au Roi Louis XI. son Maître, en paroissant en armes devant lui, avec une barrière entre-deux, quoiqu'il dit l'avoir fait pour crainte du Comte de Dammartin, Grand Maître de France, son ennemi capital. Liv. 3. de ses Memoires. chap. 11. & 12. où il ajoute, que le Connétable aiant fait ouvrir la barrière, & aiant passé du côté du Roi, pour l'accompagner jusqu'à Noion, *il fut ce jour là en grand danger.* Pour avertir ceux, conclut-il, *qui sont au service des grands Princes.* Car je ne vis jamais homme aiant grande autorité avec son Seigneur, par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en méchust.

(3) C'est ainsi que Tacite dit, que tous ceux, qui s'embarquent en de grandes entreprises doivent bien examiner, si l'exécution en sera aisée, ou difficile, & s'il leur en reviendra de l'honneur, & du profit à la Partie. *Omnes; qui magnarum rerum consilia suscipiunt, estimare debent an quod inchoatur, Reip. utile, ipsis gloriosum, aut certe non arduum sit. Hist. 2.*

M A X I M E XLVI.

Corriger son antipatie.

NOUS avons coutume de haïr gratuitement, c'est-à-dire, avant même que de sçavoir quel est celui, que nous haïssons, & quelquefois cette aversion vulgaire ose

54 L'HOMME DE COUR.

bien attaquer de grands personnages. La prudence la doit surmonter, car rien ne dé-
credite davantage, que de haïr ceux, qui méritent le plus d'être aimez. Comme il est glorieux de simpatifer avec les Héros, il est honteux d'avoir de l'antipatie pour eux.

M A X I M E XLVII.

Eviter les engagements.

C'EST une des principales maximes de la prudence. Dans les grandes places il y a toujours une grande distance d'un bout à l'autre: il en est de même des grandes affaires. Il y a bien du chemin à faire avant que d'en voir la fin; c'est pourquoi les Sages ne s'y engagent pas volontiers. Ils en viennent le plus tard qu'ils peuvent à la rupture, attendu qu'il est plus facile de se soustraire à l'occasion, que d'en sortir à son honneur. Il y a des tentations du jugement, il est plus sûr de les fuir, que de les vaincre. Un engagement en tire après soi un autre plus grand, & d'ordinaire le précipice est à côté. Il y a des gens, qui de leur naturel, & quelquefois aussi, par un vice de nation, se mêlent de tout, & s'engagent inconsidérément. Mais celui, qui a la Raison pour guide, va toujours bride en main. Il trouve plus
d'avan-

d'avantage à ne se point engager, qu'à vaincre; & quoiqu'il y ait quelque étourdi tout prêt de commencer, il se garde bien de faire le deuxième.

M A X I M E XLVIII.

L'Homme de grand fonds.

PLUS on a de fonds, & plus on est homme. Le dedans doit toujours valoir une fois plus que ce qui paroît dehors. Il y a des gens, qui n'ont que la façade, ainsi que les maisons, que l'on n'a pas achevé de bâtir, faute de fonds. L'entrée sent le palais, & le logement la cabanne. Ces gens-là n'ont rien, où l'on se puisse fixer, ou plutôt tout y est fixe; car après la première salutation, la conversation finit. Ils font leur compliment d'entrée, comme les chevaux de Sicile font leurs caracols, & puis ils se métamorphosent tout-à-coup en taciturnes. Car les paroles s'épuisent aisément, quand l'entendement est stérile. Il leur est facile d'en tromper d'autres, qui n'ont aussi, comme eux, que l'apparence; mais ils sont la fable des gens de discernement, qui ne tardent guères à découvrir, qu'ils sont vuides au dedans.

M A X I M E X L I X .

L'Homme judicieux, & pénétrant.

IL maîtrise les objets, & jamais n'en est maîtrisé. Sa sonde va incontinent jusqu'au fond de la plus haute profondeur, il entend parfaitement à faire l'anatomie de la capacité des gens; il n'a qu'à voir un homme, pour le connoître à fond, & dans toute son essence, il déchifre tous les secrets du cœur le plus caché; il est subtil à concevoir, sévère à censurer, judicieux à tirer ses conséquences; il découvre tout, il remarque tout, il comprend tout.

Cette Maxime & la précédente ont leur Commentaire dans le Discret, chap. Hombre judizioso y notante, où il parle ainsi.

Momus raisonnoit bien grossièrement, quand il demandoit, qu'il y eût une petite fenêtre au cœur de l'homme. Elle seroit très-inutile à certaines gens, qui regardent avec des lunettes d'aproche. Un bon jugement est la maîtresse clef du cœur d'autrui.

L'ignorance a beau se retirer dans le sanctuaire du silence, & l'Hipocrisie dans un sepulcre blanchi; l'homme judicieux découvre

couvre tout, devine tout, & pénètre tout, il discerne d'abord l'apparence d'avec la réalité; il regarde au dedans, sans s'arrêter à la superficie vulgaire; il déchiffré les intentions & les fins, car il porte avec soi le contre-chiffre de la critique. La Tromperie, encore moins l'ignorance, c'est rarement vantée de l'avoir vaincu. Cette prééminence a rendu Tacite si célèbre dans le singulier, & Seneque si estimé dans le commun. Il n'y a point de qualité plus opposée, que celle-ci, à l'ignorance du Vulgaire; elle suffit toute seule à mettre l'homme en réputation de Discrét. Quoique le Vulgaire ait toujours été malicieux, il n'a jamais été judicieux; & bien qu'il dise tout, il n'entend pas tout. Il discerne rarement la vérité d'avec la vraisemblance. Comme il ne mord jamais que l'écorce, il avale tout, sans que le mensonge lui fasse mal au cœur. *Et presque deux pages après.* Un ouï de ces connoisseurs de mérite, & de capacité, vaut mieux, que toutes les acclamations d'un Peuple. Et ce n'étoit pas sans cause, que Platon appelloit Aristote toute son Ecole; & Antigonus le Philosophe Zénon, tout le capital de sa renommée. Mais il faut remarquer, qu'il y a une grande différence entre la censure & la médifance: car l'une a l'in-

58 L'HOMME DE COUR.

différence pour fondement, & l'autre la malice. Nôtre aphorisme n'enjoint pas au Discret d'être fatirique, mais d'être intelligent ; il ne prescrit pas de tout condamner, qui seroit un dérèglement d'esprit insupportable : mais encore moins de tout approuver, qui est une pure pédanterie.

M A X I M E L.

Ne se perdre jamais le respect à soi-même.

IL faut être tel, que l'on n'ait pas de quoi rougir devant soi-même. Il ne faut point d'autre règle de ses actions, que sa propre conscience. L'homme-de bien est plus redevable à sa propre sévérité, qu'à tous les préceptes. Il s'abstient de faire ce qui est indécent, par la crainte, qu'il a de blesser sa propre modestie, plutôt que pour la rigueur de l'autorité des Supérieurs (1). Quand on se craint soi-même, l'on n'a que faire du Pédagogue imaginaire de Sénèque (2).

(1) Tel étoit M. Caton, qui au dire de Paterculus, faisoit toujours bien, non pas pour paroître homme-de bien, mais parce qu'il n'eût jamais pû faire autrement. *Qui numquam recte fecit, ut facere videretur, sed quia aliter facere non poterat. Hist. 2. num. 35.* Il disoit, que l'on n'avoit point de plus terrible témoin, que sa conscience.

(2) Chacun se dit innocent, dit Seneque, non pas qu'on sente sa conscience innocente, mais parce qu'on l'ait qu'il n'y a point de témoin. *Innocentem quisque se dicit, respiciens testem, non conscientiam.* Ep. 43. Et le Jeune-Pline dit,

L'HOMME DE COUR. 59

dit, que la plupart des hommes craignent le mauvais renom, mais que très-peu craignent leur conscience. *Multi famam, conscientiam pauci verentur. Ep. 20. l. 3.*

Aristippe disoit, que le Sage vivroit bien, quand même il n'y auroit point de loix: & un autre Philopophe, qu'il n'obeissoit pas aux loix, mais à la raison, pour dire, qu'il faisoit volontairement ce que les autres faisoient par contrainte.

C'est, dit Gracian, un conseil, que la severité de Caton a enfanté, qu'il faut se respecter, & se craindre soi-même. Celui, qui se perd le respect, donne aux autres la permission, & même la hardiesse, de le lui perdre. *Chap. 14. du Héros.*

Un homme constitué en dignité peut-il être méprisé, dit le Jeune Pline, s'il ne s'est méprisé lui-même, en faisant des bassesses? *An contemnitur, qui imperium, qui fasces habet, nisi qui humilis & sordidus, & qui se primus ipse contemnit: Ep. ult. lib. 8.*

César, dit Gracian, *ibid.* ayant été pris par des Pirates. le vaincu commandoit, & les vainqueurs obeissoient, comme s'il eût été leur prisonnier par cérémonie, mais leur maître en effet. Ces paroles de Gracian étant tirées de l'Histoire de Paternulus, je trouve à propos d'y mettre ici le passage & la traduction. *Admodum juvenis, cum à Piratis captus esset, ita se, per omne spatium, quo ab iis retentus est, apud eos gessit, ut pariter iis terroris venerationisque esset: neque unquam aut nocte, aut die, (cur enim quod vel maximum est, si narrari verbis speciosis non potest, omittatur?) aut excalcearetur, aut discingeretur. C'est-à-dire: César ayant été pris tout jeune par des Corsaires, il se gouverna si bien tout le tems qu'il fut entre leurs mains, qu'ils le craignirent & l'admiraient également: n'ayant jamais voulu, ni le jour, ni la nuit (car dois-je passer sous silence une chose si extraordinaire, à cause qu'on ne la sçauroit dire en des termes magnifiques;) quitter sa robe, ni ses souliers.*

MAXIME LI.

L'Homme de bon choix.

LE bon choix suppose le bon goût & le bon sens. L'esprit & l'étude ne suffi-

sent pas, pour passer heureusement la vie. Il n'y a point de perfection, où il n'y a rien à choisir. Pouvoir choisir, & choisir le meilleur, ce sont deux avantages qu'a le bon goût. Plusieurs ont un esprit fertile & subtil, un jugement fort, & beaucoup de connoissances acquises par l'étude, qui se perdent, quand il est question de faire un choix. Il leur est fatal de s'attacher au pire, & l'on dirait, qu'ils affectent de se tromper. C'est donc un des plus grands dons du Ciel d'être né homme de bon choix (1).

(1) La passion, dit-il dans son Discret chap. *Hombre de Buena election*, est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent de l'élection. Et une page après. Il n'y a point de perfection, où il n'y a point de choix. Pouvoir choisir, & choisir bien, c'est un double avantage. Ne pas choisir, c'est prendre à aveuglées, ce qui est offert par le hazard, ou par la nécessité. Que celui donc, à qui manquera l'art de choisir, le cherche dans le conseil, ou dans l'exemple; car, pour procéder sûrement, il faut ou savoir, ou ouïr ceux, qui savent.

M A X I M E L I I.

Ne s'emporter jamais

C'EST un grand point, que d'être toujours maître de soi-même. C'est être homme par excellence, c'est avoir un cœur de Roi, attendu qu'il est très difficile d'ébranler une grande ame (1). Les passions

sont

(1) *Juan Rufo* en donne un bel exemple dans ses *Apophtegmes*, Don Lopez de Acuna, dit-il, s'armant à la hâte, pour

L'HOMME DE COUR. 67

sont les humeurs élémentaires de l'esprit: dès que ces humeurs excèdent, l'esprit devient malade (2); & si le mal va jusqu'à la bouche, la réputation est fort en danger (3). Il faut donc se maîtriser si bien, que l'on ne puisse être accusé d'emportement, ni au fort de la prospérité, ni au fort de l'adversité, qu'au contraire on se fasse admirer, comme invincible (4).

pour aller à une mêlée, il dit à deux valets, qui l'aidoient à s'habiller, de lui mettre mieux sa bourguignotte, qui lui faisoit douleur à une oreille: mais ceux-ci lui ayant soutenu plusieurs fois, qu'elle étoit mise comme il falloit, & d'ailleurs étant pressé de partir, il s'en alla au lieu destiné, où le combat fut sanglant. A son retour, ôtant son casque, & son oreille avec, il leur dit avec douceur: Ne vous disois je pas bien que vous me l'aviez mal mis? Apophtegme 553. Et dans l'apophtegme suivant, après avoir rapporté, que Don Juan de Gusman ayant dit en présence de Don Juan d'Autriche, que s'il eût été Don Lopez, il eût fait un hachis des oreilles de ces deux coquins; C'eût été, repliqua-t-il, vendre la sienne à vil prix, au lieu d'acheter, comme fit Don Lopez, toutes les langues de la Renommée qui célébreront à jamais sa douceur & sa modération.

(2) *Eger & flagrans libidinibus animus*, dit Tacite Ann. 3.

(3) Et c'étoit pour conserver la sienne, que Tibère se tenoit *sine miseratione, sine ira, obstinatus claususque, ne quo adfectu perturbaretur.* Ann. 3.

(4) Comme ce fils adoptif de Galba, *qui nullum turbati aut exultantis animi motum prodidit: nihil in vultu habituque mutatum, quasi imperare posset magis, quam vellet.* Hist. 1. Et comme Vespasien, qui, se voyant saluer Empereur, ne laissa rien voir de nouveau dans l'acceptation de sa nouvelle dignité. *In ipso nihil tumidum, arrogans, aut in sebis novis novum fuit.* Hist. 2.

62. L'HOMME DE COUR.

MAXIME LIII.

Diligent & intelligent.

LA Diligence exécute promptement ce que l'Intelligence pense à loisir. La précipitation est la passion des fous (1), qui, faute de pouvoir découvrir le danger, agissent à la boule vûë. Au contraire, les Sages péchent en lenteur, effet ordinaire de la réflexion. Quelquefois le délai fait échoûter une entreprise bien concertée (2). La prompt execution est la mère de bonne-fortune (3). Celui-là a beaucoup fait, qui n'a rien

(1) *Barbaris*, dit Tacite, *cunctatio servilis, statim exequi regium videtur. Ann. 6.* Parmi les Barbares, c'est lâcheté de temporiser, & générosité d'exécuter incontinent. Les Fous & les Barbares peuvent bien être mis en même rang, les uns & les autres agissant plus par impetuosité, que par raison. *Velocitas, juxta formidinem; cunctatio propior constantia est. In Germania.* La précipitation approche fort de la peur, & la lenteur de la constance.

(2) *Prolatutio inimica victoria*, dit Tacite *Hist. 3.* Tout redardement empêche de vaincre. Temporiser, c'est laisser échapper la victoire. *Debellatum eo die foret, si Romana classis sequi maturasset. Hist. 5.* Si la flote se fût hâtée de suivre, ce jour-là eût mis fin à la guerre. *Antonius festinato pralio victoriam precipit. Hist. 3.*

(3) Témoin *Cerialis*, qui, au dire de Tacite, donnoit très-peu de tems, pour exécuter ses ordres. Ce qui lui réussissoit toujours, la fortune suppleant souvent au défaut de sa conduite. *Cerialis parum temporis ad exequenda imperia dabat, subitus consiliis, sed eventu clarus. Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent. Hist. 5.*

rien laissé à faire pour le lendemain *.
Ce mot est digne d'Auguste: *Hatez-vous
lentement.*

* *Mot d'Alexandre.*

MAXIME LIV.

Avoir du sang aux ongles.

QUAND le lion est mort, les lièvres ne craignent pas de l'insulter. Les braves gens n'entendent point raillerie (1). Quand on ne résiste pas la première fois, on résiste encore moins la seconde, & c'est toujours de pis en pis (2). Car la même difficulté qui se pouvoit surmonter au commencement, est plus grande à la fin. La vigueur de l'esprit surpasse celle du corps, il la faut toujours tenir prête, ainsi que l'épée, pour s'en servir dans l'occasion; c'est par où l'on se fait respecter. Plusieurs ont eu d'éminentes qualitez, qui, faute d'avoir eu du cœur, ont passé pour morts, ayant toujours vécu ensevelis dans l'obscurité de leur abandonnement. Ce n'est pas sans raison, que la Nature a joint dans les abeilles le miel & l'éguillon, & pareillement les nerfs & les os

dans

(1) *Non tulit ludibrium insolens contumeliam animus. (militum)*
Hist. 2.

(2) C'est pourquoi les Ephores de Sparte condamnerent à l'amende un Citoyen, qui avoit souffert plusieurs injures sans s'en être senti.

dans le corps humain. Il faut donc, que l'esprit ait aussi quelque mélange de douceur & de fermeté (3).

(3) Il faut être à peu près comme ce Regulus , qui étoit d'un naturel doux & facile , mais furieux & vindicatif , quand on l'offensoit. *Nisi lacefferetur , modestia retinens non modò retulit collegam , sed ut noxium conjurationis ad disquisitionem trahebat. Ann. 5.* Gracian , dans le Discours 47. de son *Agudeza* , rapporte une action de Pierre Comte de Savoye , qui mérite d'être donnée ici pour exemple. Ce Comte , dit-il , qui avoit le mérite d'un Roi , se présentant devant l'Empereur Oton , pour en recevoir l'investiture , étoit tout couvert de broderie & de pierreries au côté droit , & d'armes luisantes au côté gauche. L'Empereur surpris de le voir si bizarrement vêtu , lui en demanda la raison. Je suis , dit-il , ainsi mi-parti , pour montrer à V. M. que d'un côté je suis prêt de lui faire ma Cour ; & de l'autre en état de me défendre contre ceux qui me voudront ôter ce que j'ai acquis par les armes.

M A X I M E L V.

L'Homme qui sçait attendre.

NE s'empresser , ni se passionner jamais , c'est la marque d'un cœur , qui est toujours au large. Celui , qui sera le maître de soi-même , le sera bien-tôt des autres. Il faut traverser la vaste carrière du Temps , pour arriver au centre de l'Occasion. Un temporisement raisonnable meurt les secrets & les résolutions. La bequille du Temps fait plus de besogne , que la massue de fer d'Hercule. Dieu même , quand il nous punit,

punit , ne sert pas du bâton , mais de la faison . Ce mot est beau : *Le tems & moi nous en valons deux autres* (1). La Fortune même récompense avec usure ceux qui ont la patience de l'attendre.

Au chapitre 3. de son Discret , après avoir fait une description allégorique du Char triomphant de l'ATENTE , tiré par des remores , & de son trône fait d'écailles de tortuë ; & avoir dit , que ce Char fut un jour attaqué par un escadron de monstres , qui étoient la Passion-aveugle , l'Engagement-indiscret , la Hâte-imprudente , la Facilité-à-hazarder , l'Inconfidération , la Précipitation , & la Confusion : l'ATENTE , dit-il , connoissant la grandeur du danger , commanda à la RETENÜE de faire alte ; & à la DISSIMULATION d'amuser les ennemis , pendant qu'elle consulteroit ce qu'elle avoit à faire.

Le sage Bias , grand serviteur de cette grande Maîtresse de soi-même , lui conseilla d'imiter Jupiter , qui n'auroit déjà plus de foudres , s'il n'eût pas pris patience. Louis XI. Roi de France , fut d'avis , qu'elle
diffi-

(1) C'est un mot , que Philippe II. Roi d'Espagne disoit souvent , étant persuadé , que rien ne se pouvoit faire à profit sans le tems , & que pour faire réussir les entreprises , il falloit absolument y penser à loisir. Chapitre penultième de l'Histoire intitulée *Don Philippo et prudente.*

66 L'HOMME DE COUR.

dissimulât comme lui, qui n'avoit jamais enseigné d'autre Grammaire, ni d'autre Politique à son fils. Don Jean II. Roi d'Aragon lui remontra, que jusqu'à cette heure le temporisement Espagnol avoit plus opéré, que l'emportement François. Le Grand Auguste, pour toute conclusion, recommanda le *Hatez-vous lentement*. Le Roi Catholique Don Ferdinand, comme Prince de la Politique, (où l'ATENTE est bien versée) parla plus au long. Il faut, dit-il, être maître de soi-même, & puis on le sera bientôt des autres. Le temporisement affaiblit les résolutions, & meurt les secrets: au lieu que la précipitation engendre toujours des avortons, qui n'arrivent jamais à la vie de l'immortalité. Il faut penser à loisir, & exécuter promptement. Toute diligence, qui n'est pas dirigée par la lenteur, risque beaucoup. Les choses lui échappent des mains avec la même facilité, qu'elles y sont venues: & quelquefois le retentissement de la chute a été le premier signal de la prise. L'Atente est le fruit des grands cœurs (1).

Elle

(1) Tacite dit, que la précipitation tient beaucoup de la peur, & que le temporisement approche davantage de la constance du courage. *Velocitas juxta formidinem, cunctatio propior constantia est. In Germania.* Mais les Barbares, dit-il ailleurs, croyent, que c'est le propre d'une ame servile, que de temporiser. *Barbario cunctatio servilis videtur.*

Elle est féconde en bons succès. Dans les hommes de petit courage, ni le tems, ni le secret n'y sçauroient tenir. Puis il conclut par cet oracle Catalan : *Dieu ne se sert point du bâton , mais de la saison.*

deur. Ann. 6. parce qu'ils ne sçavent pas raisonner, n' prévoir les inconveniens. Tacite blâme encore Oton de n'avoir pas eu la patience d'attendre, ni le courage d'esperer. *Ager mora , & spei impatiens. Hist. 2.* Et dit, que Titien , frere d'Oton, & Proculus, son Capitaine des Gardes, le pressoient de donner la bataille, faute d'entendre leur métier. *Titianus & Proculus imperitiâ proferantes. Ibidem.*

M A X I M E L V I.

Trouver de bons expédiens .

C'EST l'effet d'une vivacité heureuse, qui ne s'embarasse de rien, non plus que s'il n'arrivoit jamais rien de fortuit. Quelques uns pensent long tems, & après cela, ne laissent pas de se tromper en tout; & d'autres trouvent des expédiens à tout, sans y penser auparavant. Il y a des caractères d'antipéristase, qui ne réussissent jamais mieux, que dans l'embaras, ce sont des prodiges, qui font bien tout ce qu'ils font sur le champ, & font mal tout ce qu'ils ont prémédité, tout ce qui ne leur vient pas d'abord, ne leur vient jamais. Ces gens-
là

68 L'HOMME DE COUR.

là ont toujours beaucoup de réputation, parce que la subtilité de leurs pensées, & la réussite de leurs entreprises, font juger, qu'ils ont une capacité prodigieuse.

La promptitude, dit-il dans son *Discret*, chap. *Tener buenos repentes*, est la mere du bonheur. Les traits de l'IN-PROMPTU partent toujours d'un esprit, qui prend effort. *Et quelques lignes après.* Si l'estime est une chose due à tout ce qui se fait, ou se dit à propos, un bon expedient pris sur l'heure est digne d'applaudissement. Le prompt & l'heureux font valoir les choses au double. Quelques uns pensent beaucoup, & manquent toujours après; & d'autres réussissent à tout, sans y penser auparavant. La vivacité d'esprit supplée au défaut du profond jugement. Ce qui s'offre d'abord, prévient la consultation. Il n'y a rien de fortuit pour ces gens-là, d'autant que la présence d'esprit leur sert de prévoyance. Les inpromptus sont les gentillesses du bon gout, & l'attrait de l'admiration. Des actions médiocres non meditées paroissent bien plus, que les hauts desseins, qui ont été concertez. *Et une page après.* Un seul in-promptu suffit à Salomon, pour avoir le renom d'être le plus sage de tous les hommes; par un mot il se rendit plus
ré-

redoutable , que par toute sa puissance. Alexandre & César méritèrent d'être les fils-aînez de la Renommée , l'un en s'avisant de couper le Nœud-Gordien (1); & l'autre par un mot , qu'il dit en tombant (2). Deux in-promptus leur valurent à tous deux la conquête de deux parties du Monde. Ce fut à cet examen , qu'il fut jugé , s'ils étoient capables de dominer l'Univers.

Si la prompte repartie a toujours été plausible , la prompte résolution mérite bien d'être applaudie. L'heureuse promptitude dans les faits montre , qu'il y a une éminente activité dans la cause. La promptitude à concevoir marque la subtilité , & la promptitude à trouver de bons expédiens est la preuve d'une sagesse d'autant plus estimable , qu'il y a bien de la distance de la vivacité à la prudence , & de l'esprit au jugement.

Dans les Generaux d'armée , & dans les braves , c'est une perfection aussi nécessaire, que

(1) Les Gordiens lui ayant dit , que celui , qui pourroit détacher le char , qu'il voyoit , devoit être le maître de l'Univers , il tira son épée , & coupa par la moitié le nœud , qui lioit ce char.

(2) *C'est bon signe* , dit il , *que l'Afrique est sous moi.* On , comme l'explique Gracian dans le Discours 17. de son *Agudeza* : *Ce n'est pas* , dit-il , *une chute , mais une prise de possession.* Une autrefois il arrêta d'une parole les soldats mutinez , en les apellant *Bourgeois.* *Divus Julius seditio-nem exercitus verbo uno compescit , Quirites vocando.* *Tit.* Ann. 1.

que sublime , d'autant que leurs actions, & leurs executions, sont presque toutes subites & passagères, vû divers cas fortuits, qui n'ont pû être prévus, ni consultez ; & qu'ainsi il faut se servir de l'occasion ; où consiste le triomphe de leur presence d'esprit, & , par conséquent, toute l'assurance de leurs victoires.

Mais pour les Rois, il leur sied mieux de penser, à cause que toutes leurs actions sont éternelles. Ils ont à penser pour plusieurs, & conséquemment besoin de beaucoup de prudence auxiliaire, pour assurer le repos universel. Ils ont le tems, & le lit, où ils laissent meurir leurs resolutions. Ils passent les nuits entières à penser, pour passer les jours en sureté. Enfin, ils travaillent plus de la tête que des mains.

Et dans le Chapitre 3. du Héros, il parle en ces termes.

Les dits d'Alexandre sont les flambeaux de ses faits. César fut également prompt à penser & à faire. Les promptitudes de l'esprit sont aussi heureuses, que celles de la volonté sont perilleuses ; ce sont des aîles, pour voler au faite de la grandeur. Avec ces aîles, plusieurs se sont élevez du centre de l'obscurité à celui du Soleil.

Si

L'HOMME DE COUR. 71

Si la subtilité ne régné pas, du moins elle mérite d'être la compagne de ceux, qui régnent. Les dits ordinaires d'un Roi sont des pointes-d'esprits couronnées. Les thresors des Princes viennent souvent à manquer, mais leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. De braves gens ont quelquefois plus avancé par un bon mot, que par la force de leurs armes, la victoire étant le prix ordinaire d'un trait d'esprit. Le Roi des Sages, & le plus sage des Rois acquit ce renom par le prompt expédient, qu'il trouva au plus grand de tous les différens, qui étoit de plaider pour un enfant. Ce qui montre, que l'esprit sert aussi à mettre la justice en credit.

MAXIME LVII.

Les gens de réflexion sont plus sûrs.

CE qui est bien, est toujours à tems. Ce qui est fait incontinent, se défait aussi-tôt. Ce qui doit durer une éternité, doit être une éternité à faire. L'on ne regarde qu'à la perfection, & rien ne dure, que ce qui est parfait. D'un entendement profond tout en demeure à perpetuité. Ce qui vaut beaucoup, coûte beaucoup. Le plus

plus précieux des métaux est le plus tardif, & le plus lourd.

Assez-tôt, si assez-bien, dit un Sage (1). Nous n'examinons jamais combien l'on a été à faire un ouvrage, mais bien, s'il est parfait; l'estime ne va que là. Le TÔT, & le TARD, sont des accidens, qui s'ignorent, ou qui s'oublent; au lieu que le BIEN est permanent. Ce qui s'est fait incontinent, se défera tout-à-coup. Il finit bientôt, parce qu'on l'a achevé bientôt. Plus les enfans de Saturne sont avant terme, plus il les dévore aisément. Ce qui doit durer une éternité, doit en être une à venir. Gracian, dans son Discret, chap. *Tener buenos repentés*.

(1) Auguste disoit, qu'une chose étoit assez tôt faite, quand elle étoit bien faite.

Apelles dit à un Peintre, qui se vançoit de n'être guère à faire ses tableaux: *L'on n'a pas de peine à le croire, car on le voit*. Le fameux Michel-Ange, qui étoit très-long tems après ses ouvrages, disoit, que dans les Arts la hâte ne valoit rien; & que comme la Nature est long-tems à former les animaux, qui doivent durer long-tems: de même l'Art, qui se pique d'imiter la Nature, doit opérer à loisir, étant impossible à l'homme, de rien faire de fort excellent à la hâte. Les ouvrages, qui sont le plutôt achevez, dit le Pere Bouhours dans son second Entretien, ne sont pas les plus parfaits. La Nature est des siècles entiers à former l'or & les pierres précieuses. Les choses, qui acquièrent bientôt leur perfection, tombent bientôt en décadence; ainsi, les fruits avancés ne sont pas de garde. Au contraire, ce qui se fait avec beaucoup de tems, dure aussi beaucoup de tems.

MAXI-

M A X I M E L V I I I .

Se mesurer selon les gens.

IL ne faut pas se piquer également d'habileté avec tous, ni employer plus de forces, que l'occasion n'en demande. Point de profusion, ni de science ni de puissance. Le bon fauconnier ne jette de manger au gibier, que ce qui est nécessaire pour le prendre. Gardez-vous bien de faire ostentation du tout, car vous manquerez bientôt d'admirateurs. Il faut toujours garder quelque chose de nouveau, pour paroître le lendemain. Chaque jour, chaque échantillon; c'est le moyen d'entretenir toujours son crédit, & d'être d'autant plus admiré, qu'on ne laisse jamais voir les bornes de sa capacité.

M A X I M E L I X .

L'Homme, qui se fait desirer & regretter.

SI l'on entre par la porte du plaisir, dans la maison de la Fortune, l'on en sort d'ordinaire par la porte du chagrin; ainsi du contraire. L'habileté est plus à en sortir heureusement, qu'à y entrer avec l'applaudissement populaire. C'est le sort commun

D des

des gens fortunez d'avoir les commencemens très-favorables, & puis une fin tragique. La félicité ne consiste pas à avoir l'applaudissement du peuple à son entrée, car c'est un avantage qu'ont tous ceux, qui entrent; la difficulté est d'avoir le même applaudissement à la sortie. Vous en voyez très-peu qui soient regretez. Il arrive rarement, que ceux, qui sortent, soient accompagnés de la bonne fortune: car son plaisir est de se montrer aussi revêche à ceux, qui s'en vont, qu'elle est civile & caressante envers ceux, qui viennent.

Le même applaudissement, dit-il dans son *Discret*, chap. *Hombre de buen dexo*, que l'on a eu au commencement, fait que le murmure en est plus grand à la fin. Toutes les façades des charges sont magnifiques, mais jamais les épaules. Les entrées aux dignitez sont couronnées, comme des victoires, mais les sorties sont accompagnées de malédictions (1). Que d'applaudissemens à une
auto-

(1) Quand les grands hommes, qui ont eu le manie-
ment des affaires publiques, viennent à tomber, c'est
l'ordinaire, que l'on forge contre eux les plus horribles
calomnies, au lieu que durant leur prosperité, ils n'en-
tendoient que des flateries. Apologie du Comte Duc
d'Olivarès. Tacite dit, que la haine, que le peuple por-
toit à Sejanus, faisoit croire de lui toutes les choses les
plus incroyables & les plus impossibles. *Quia Sejanus*
facinorum omnium repletor habebatur, ex nimia paritate in eum
Cesaris,

autorité, qui commence, soit à cause du plaisir que le peuple trouve à changer; ou de l'espérance, que chacun a de recevoir des graces en son particulier! Mais quand elle finit, ha quel silence! Encore le silence lui tiendroit-il lieu d'une acclamation favorable.

La prudence met toute son application à bien achever. Elle est bien plus attentive aux moyens de la sortie, qu'aux applaudissemens de l'entrée. Le vigilant Palinure ne gouverne pas son vaisseau par la proue, mais par la poupe; c'est là qu'il se tient, pour le conduire dans le voyage de la vie. Toute la disgrâce (& comme il dit au commencement de ce Chap. toute la race du malheur) reste pour la fin, ainsi que toute l'amertume est au fond de la médecine. Excellent précepte, pour commencer, & pour achever, que celui de ce Romain, qui disoit, qu'il avoit obtenu toutes les dignitez, avant que de les desirer, & les avoit toutes laissées, avant qu'elles fussent desirées des autres (2).

D 2

Le

Cæsaris, & caterorum in utramque odio, quamvis fabulosa & immania credebantur. Ann. 4.

(2) Dans le Discours 28. de son *Agudeza* il attribue ce mot à Pompée; Paternus au contraire, dit, qu'il briguoit les Magistratures avec une ardeur extrême; mais qu'après les avoir obtenues; il les exerçoit avec beaucoup de modestie, & puis en sortoit aussi volontiers, qu'il y étoit entré: jusques-là, qu'il rendoit, quand on

Le malheur est quelquefois la punition de l'intempérance. La consolation des Sages est de s'être retirez , avant que la fortune se retirât. Le Ciel même a employé ce remède en faveur de quelques Héros: Moïse disparut, & Elie fut enlevé, afin qu'ils finissent par un triomphe.

en vouloit, ce qu'il avoit pris, quand on ne vouloit pas. In appetendis honoribus immodicus, in gerendis verecundissimus, ut qui eos, ut libentissimè iniret, ita finiret aequo animo: & quod cupisset arbitrio suo sumere alieno deponeret. Hist. 2.

M A X I M E L X .

Le bon Sens.

QUELQUES-UNS naissent prudens, ils entrent , par un penchant naturel, dans le chemin de la Sagesse, & d'abord ils sont presque à mi-chemin. La Raison leur meurit avec l'âge & l'expérience, & ils arrivent enfin au plus haut degré de jugement. Ils ont horreur du caprice, comme d'une tentation de leur prudence, mais sur tout dans les matières d'Etat, qui, à cause de leur extrême importance, exigent qu'on prenne toutes ses sûretés. De tels hommes méritent d'être au timon de l'Etat, ou du moins d'être du conseil de ceux , qui le tiennent.

Commines dit, que le bon sens naturel précède toutes autres sciences, qu'on sçaurait apprendre en ce monde. Mem. liv. 2 c. 6.

M A X I-

M A X I M E L X I.

Exceller dans l'excellent.

C'EST une grande singularité parmi la pluralité des perfections. Il n'y peut avoir de Héros, qu'il n'y ait en lui quelque extrémité sublime. La médiocrité n'est pas un objet assez grand pour l'applaudissement. L'éminence dans un haut emploi distingue du Vulgaire, & élève à la catégorie d'homme rare. Etre éminent dans une profession basse, c'est être grand dans le petit, & quelque chose dans le Rien. Ce qui tient davantage du délectable, en tient moins du sublime. L'éminence en des choses hautes est comme un caractère de Souveraineté, qui excite l'admiration, & concilie la bienveillance.

Il n'appartient qu'au Premier-Etre, dit-il dans le ch. 6. du Héros, d'avoir l'assemblage de toutes les perfections; car comme il ne tient son être, que de lui-même, il ne souffre point de limitation. Il y a des perfections, que le Ciel donne, & d'autres, qu'il abandonne à notre industrie. Une, ni deux, ne suffisent pas, pour rendre un sujet excellent. Si le Ciel a refusé les talens naturels, l'application y doit suppléer par des talens acquis. Ceux-là sont les enfans de la faveur, & ceux-ci de l'industrie, & d'ordinaire ce ne sont pas les moindres. Il faut peu de chose pour faire un individu, mais beaucoup pour faire un Universel. Il y a si peu de ceux-ci, que leur être n'est qu'en idée. Celui-là n'est pas compte pour un, qui ne vaut beaucoup d'autres. Excellente est la singularité, qui est équivalente à toute une catégorie. Toute profession n'est pas digne, d'estime, tout emploi n'est pas

78 L'HOMME DE COUR.

pas en crédit. On n'est pas blâmé de sçavoir tout, mais ce seroit risquer sa reputation, que de mettre tout en pratique (*Omnia scire*, dit Tacite, *non omnia exsequi*. In Agricola.) Etre éminent dans une vile profession, c'est être grand dans le peu, c'est être quelque chose dans le Rien. A rester dans la mediocrité, l'on est au goût commun; à vouloir monter à l'éminence, l'on y perd son crédit. . . . Un grand homme ne doit jamais se borner à une, ni à deux perfections, mais avoir l'ambition d'être universel, & même infini. De deviner éminent en tout, ce n'est pas la moindre des impossibilités, non pas faute d'ambition, mais faute d'application & de vie. L'exercice est le moyen de se perfectionner en l'art, que l'on professe, & d'ordinaire le tems manque au meilleur ouvrier; & le plus souvent, la patience requise pour un si long travail. L'éminence dans un emploi relevé est une portion de la Souveraineté, puisqu'elle exige un tribut de vénération. . . . Que l'homme de mérite coure donc à l'éminence, bien assuré, que la peine qui lui en coutera, sera récompensée en réputation. Et ce fut en cette vûë, que les Payens consacrerent le bœuf à Hercule, pour signifier, que le louable travail est une semence, qui promet une recolte de renommée, d'applaudissement, & d'immortalité.

M A X I M E L X I I .

Se servir de bons instrumens.

QUÉLQUES-UNS font consister la délicatesse de leur esprit à en employer de mauvais; point d'honneur dangereux, & digne d'une malheureuse issue. L'excellence du Ministre n'a jamais diminué la gloire du Maître: au contraire, tout l'honneur du succès retourne après à la Cause principale; & pareillement tout le blâme. La Renommée célèbre toujours les premiers auteurs.

auteurs. Elle ne dit jamais : *Cet homme a eu de bons ou de mauvais Ministres ; mais : Il a été bon , ou mauvais ouvrier.* Il faut donc tâcher de bien choisir ses Ministres , puisque c'est d'eux , que dépend l'immortalité de la réputation .

M A X I M E LXIII.

L'excellence de la primauté.

SI la primauté est secondée de l'éminence, elle est doublement excellente. C'est un grand avantage au jeu, d'être le premier en main, car on gagne à cartes égales. Plusieurs eussent été les Phénix de leur profession, si d'autres ne les eussent pas précédés. Les premiers ont le droit d'aînesse dans le partage de la réputation, & il ne reste qu'une maigre portion aux seconds; encore leur est-elle contestée. Ceux-ci ont beau se tourmenter, ils ne sçauroient détruire l'opinion , que le monde a, qu'ils n'ont fait qu'imiter. Les grands génies ont toujours affecté de prendre une nouvelle route, pour arriver à l'excellence (1), mais de telle sorte,

D 4 que

(1) C'est une dextérité non commune, dit-il au chap. 7. du Héros, d'inventer un nouveau chemin pour aller à l'excellence. Il y a bien des chemins, qui conduisent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayez.
Les

80 L'HOMME DE COUR.

que la prudence leur a toujours servi de guide. Par la nouveauté des entreprises, les Sages se font fait écrire au catalogue des Héros. Quelques-uns aiment mieux être les premiers de la seconde classe, que les seconds de la première (2).

Les plus nouveaux, quoique toujours difficiles, sont d'ordinaire ceux, par où l'on arrive plutôt à la grandeur. Salomon aima mieux être pacifique, que guerrier comme son père, & par cette route il arriva plus facilement à la gloire des Héros. Tibère affecta de faire autant par la ruse, qu'Auguste avoit fait par les armes. Philippe II. gouverna tout le Monde, sans sortir de son cabinet, si bien qu'il fut un prodige de prudence, au lieu que son invincible Père avoit été un prodige de courage.

C'est, dit-il dans son Ferdinand, le caprice ordinaire des Princes, de faire tout le contraire du passé, soit par amour de la nouveauté, ou par jalousie. Et cette passion ne regne pas seulement dans les successeurs étrangers, mais dans les propres enfans. La Nature a bien pu unir un sang avec un autre, mais non pas les esprits. Quelquefois les enfans héritent du geste, mais jamais du goût. Ils croient, que l'imitation est un manque d'esprit, &c.

(2) Témoin ce Peintre Espagnol, qui voyant, que Titien, Raphaël, & quelques autres avoient pris le devant, & que leur réputation revivoit & croissoit par leur mort, s'avisa de peindre à gros traits, pour être, disoit-il, le premier en cette sorte de peinture, & n'être le copiste de personne. *Gracian ibidem.*

M A X I M E LXIV.

Sçavoir s'épargner du chagrin.

C'EST une science très-utile; c'est comme la sage-femme de tout le bonheur de

de la vie. Mauvaises nouvelles ne valent rien, ni à donner, ni à recevoir (1); il ne faut ouvrir la porte qu'à celles du remède. Il y a des gens, qui n'employent leurs oreilles, qu'à ouïr des flateries; d'autres, qui se plaisent à écouter de faux rapports; & quelques-uns, qui ne sauroient vivre un seul jour sans quelque ennui, non plus que Mitridate sans poison. C'est encore un grand abus de vouloir bien se chagriner toute sa vie, pour donner une fois du plaisir à un autre, quelque étroite liaison, qu'on ait avec lui. Il ne faut jamais pécher contre soi-même, pour complaire à celui, qui conseille, & se tient à l'écart. C'est donc une leçon d'usage & de justice, que toutes les fois, que tu auras à choisir de faire plaisir à autrui, ou déplaire à toi-même, tu feras mieux de laisser autrui mécontent, que de le devenir toi-même, & sans remède.

(1) Il ne faut jamais porter une mauvaise nouvelle aux Princes. Tacite dit, que l'on se hâta fort de mander à Domitien, qu'Agriola, qu'il haïssoit à cause de sa réputation, étoit aux derniers abois, & que cet empressement fit croire, que l'Empereur ne seroit pas fâché d'apprendre cette nouvelle. *Momenta deficientis per dispositos cursores nuntiata, nullo credente sic accelerari, quæ iristis audiret.* Ne dis jamais de mauvaises nouvelles, dit Juan Rufo, à son fils, & si tu veux être en repos, ne donne jamais d'erreines au courrier, qui t'en apportera de telles. *Dans une lettre en vers.*

M A X I M E L X V.

Le goût fin.

LE goût se cultive aussi bien que l'esprit. L'excellence de l'entendement raffine le desir, & puis le plaisir de la jouissance. L'on juge de l'étendue de la capacité par la délicatesse du goût. Une grande capacité a besoin d'un grand objet, pour se contenter. Comme un grand estomac demande une grande nourriture, il faut des matieres relevées à des génies sublimes. Les plus nobles objets craignent un goût délicat, les perfections universellement estimées n'osent espérer de lui plaire (1). Comme il y en

a

(1) Toute grande capacité, dit-il dans le chap. 5. des Héros, a été difficile à contenter. Le goût a la culture, aussi bien que l'esprit. Ce sont deux freres jumeaux, enfans de la capacité, qui ont partagé également l'excellence. Un esprit sublime n'a jamais eu un goût bourgeois. Il a des perfections, qui sont des soleils, & d'autres, qui ne sont que des lucurs. L'Aigle regarde fixement le Soleil, & le pauvre papillon s'éblouit à la lueur d'une chandèle. La grandeur de la capacité se mesure sur la bonté du goût. C'est quelque chose que de l'avoir bon; mais c'est beaucoup, que de l'avoir fin. Les goûts se contractent par la communication. C'est donc un grand bonheur de rencontrer des gens, qui ont le goût excellent. Un goût critique & difficile à satisfaire est un rare talent. Les objets les plus admirez, & les perfections les plus impenétrables à la censure, craignent la sonde d'un tel goût. Celui, qui avoit un goût de Roi, étoit

a très-peu, où il ne manque rien, il faut être très-avare de son estime. Les goûts se forment dans la conversation, & l'on hérite du goût d'autrui à force de le fréquenter. C'est donc un grand bonheur, d'avoir commerce avec des gens d'excellent goût. Il ne faut pas néanmoins faire profession de ne rien estimer ; car c'est une des extrémités de la folie, & une affectation encore plus odieuse, que le goût dépravé. Quelques-uns voudroient, que Dieu fît un autre Monde, & d'autres beautés, pour contenter leur extravagante fantaisie.

étoit Philippe le Prudent, car il ne se contentoit jamais que de ce qui étoit une merveille en son espèce, tant il avoit l'esprit fait aux choses extraordinaires. Un Marchand Portugais lui montrant un diamant, qui sembloit être une étoile sur la terre, toute la Cour s'atendoit à des admirations, mais elle ne vit que des dédains & des rebuts, non pas que ce grand Roi se piquât autant d'être fier, que d'être grave ; mais parce qu'un goût fait aux miracles de la Nature & de l'Art ne se laisse pas aller à des attraits vulgaires. Hé bien, dit Philippe, de quel prix seroit ce diamant pour un Cavalier, qui auroit cette fantaisie ? Sire, répondit le Portugais, les soixante-dix mille ducats que j'ai mis à ce digne rejeton du Soleil, ne sont pas à plaindre. A quoi pensiez vous, reprit le Roi, quand vous en donniez tant ? Qu'il y avoit un Philippe II au Monde, répartit le Marchand, à qui le Roi, plus charmé de la beauté du mot, que de celle du diamant, fit payer incontinent la somme, montrant son goût fin, soit dans le paiement, ou dans la récompense. *Voiez le reste de ce chapitre dans les Notes des Maximes 28 & 41.*

M A X I M E L X V I.

*Prendre bien ses mesures, avant que
d'entreprendre.*

QUELQUES-UNS regardent de plus près à la direction, qu'à l'événement, & néanmoins la direction n'est pas une assez bonne caution, pour garantir du déshonneur, qui suit un succès malheureux. Le vainqueur n'a point de compte à rendre (1). Il n'y a peu de gens capables d'examiner les raisons, & les circonstances, mais chacun juge par l'événement. C'est pourquoi, l'on ne perd jamais sa réputation, quand on réüffit (2). Une heureuse fin couronne tout, quoi qu'on se soit servi de faux moyens pour y arriver; car c'est un art, que d'aller contre l'art, quand on ne peut pas autrement parvenir à ce qu'on prétend.

(1) *Victoria rationem non addit*, dit Tacite *Hist.* 4. Ceux qui gagne, ont toujours l'honneur, dit Commines; *Liv.* 5. de ses *Mem.* chap. 9.

(2) Témoin ce Cerialis, qui tout téméraire qu'il étoit, passoit pour un grand homme, parce que son bonheur suppléoit à son manque de conduite. *Aderat fortuna, etiam ubi artes defuissent.* *Hist.* 5. *Cerialis, intellecto corpore, promptus inter sela, felioi temeritate.* *Hist.* 4.

M A X I M E L X V I I .

Préférer les emplois plausibles.

LA plûpart des choses dépendent de la satisfaction d'autrui. L'estime est aux perfections ce que les zéphirs sont aux fleurs ; c'est-à-dire , nourriture & vie . Il y a des emplois universellement applaudis : & d'autres , qui , bien qu'ils soient relevez , ne sont point recherchez . Les premiers gagnent la bienveillance commune , parce qu'on les exerce à la vûë de tout le monde . Les autres tiennent davantage du majestueux , & comme tels , attirent plus de vénération : mais parce qu'ils sont imperceptibles , ils en sont moins applaudis . Entre les Princes , les Victorieux sont les plus célèbres (1) : & c'est par là que les Rois d'Arragon (2) ont été si fameux , par leurs titres de Guerriers , de Conquérens , de Magnanimes . Que l'homme

D 7

de

(1) *Virorum armorumque* , dit Tacite , *faciendum certamen a de alienis certare regiam laudem esse*. Ann. 15. C'est à dire , que les Princes doivent éprouver leurs forces à combattre , & que leur vertu consiste à conquérir . Cabrera dit , que la vertu militaire semble être une espèce de Divinité dans les Héros . chap. 16. du livre 9. de son Philippe II.

(2) *Insignes Castella Duces : Arragonia Reges* , c'est à dire , la Castille donne de grands Capitaines , & l'Arragon du grands Rois (Dis. 28. de l'Agudeza , & chap. 9. du Héros .) En effet , les 29. Rois d'Arragon avoient tous été plus vaillans , que ceux de Castille .

86 L'HOMME DE COUR.

de mérite choisisse donc les emplois, où chacun se connoit, & où chacun a part, s'il veut s'immortaliser à toutes voix.

Quelques uns, dit-il dans le chap. 8. du Héros; préfèrent les emplois difficiles à d'autres plus plausibles, l'admiration de peu de gens d'élite ayant plus de charmes pour eux, que l'aplaudissement de beaucoup d'autres, qui font d'entre le Vulgaire. Ils appellent les entreprises plausibles les miracles des ignorans. Veritablement, peu d'hommes connoissent la difficulté & l'excellence d'une haute entreprise; mais comme ce sont des esprits sublimes, ils ne laissent pas, si peu qu'ils sont, de mettre les autres en vogue. Le plausible est facile à connoître, il se familiarise avec les sens; mais aussi l'aplaudissement, qu'il a est d'autant plus vulgaire, qu'il est universel. La délicatesse du petit nombre l'emporte sur la multitude du Vulgaire. Cependant, c'est un caractère d'esprit fin, de suborner l'attention commune par l'agrément du plausible, attendu que l'éminence venant à fraper les yeux de tout le monde, la réputation s'établit à toutes voix. Il faut estimer ce que la plupart estiment. Dans les actions plausibles l'excellence est palpable, au lieu que celles, qui sont au dessus de la portée ordinaire, ne sont jamais

si évidentes, qu'elles ne tiennent toujours beaucoup du métaphysique, n'étant célèbres que par les idées, qu'on s'en forme. J'appelle plausible ce qui s'exécute à la vûe & au gré de tout le monde, & a toujours la réputation pour fondement. Par où j'exclus de certains emplois, qui sont aussi vuides de crédit, qu'ils sont pleines d'ostentation. Un Comédien est riche en aplaudissement, mais pauvre en estime. Dans les fonctions de l'esprit, le plausible a toujours triomphé. Un discours poli & coulant chatouille les oreilles, & charme l'entendement; au contraire la sècheresse d'une expression métaphysique choque ou lasse les auditeurs. Et dans son Discret, chap. *Hombre de buena eleccion*: Il y a, dit-il, des emplois, dont le principal exercice consiste à choisir, & où la dépendance est plus grande, que la direction; comme sont tous ceux, qui ont pour but d'enseigner & de plaire. Que l'Orateur préfère donc les argumens les plus plausibles, que l'Historien entremêle l'utile & l'agréable, & le Philosophe le specieux & le sentencieux. Qu'ils s'étudient tous à rencontrer le goût universel d'autrui; qui est la vraie méthode de choisir. Car il en est comme d'un festin, où les viandes ne s'apprêtent pas au goût des cuisiniers, mais à celui des conviez.

Qu'im-

88 L'HOMME DE COUR.

Qu'importe que les choses soient fort au goût de l'Orateur, si elles ne sont pas à celui des auditeurs, pour qui elles sont aprêtées?

- - - *Nam cœnae fercula nostræ, dit Martial,
Malim convivis, quam placuisse cocis.*

Tacite dit, qu'Auguste avoit une grande facilité de parler, & l'en louë comme d'une qualité bienfaisante à un Prince, *Augusto prompta ac profluens, qua deceret Principem, eloquentia fuit.* Annal. 13. par où il semble, que Tacite tient pour le plausible. On faisoit composer ses harangues par l'Orateur Trachalus, parce qu'il avoit un stile magnifique & nombreux, comme il le faut, pour remplir les oreilles du peuple. *Trachali ingenio uti credebatur, cujus genus orandi, ad implendas populi aures, latum & sonans.* Hist. 1.

Tacite dit aussi, que Sénèque accommodoit son discours, & son esprit, au goût de son siècle; & que Corbuiou même, qui avoit toutes les parties d'un grand Capitaine, affectoit dans ses paroles, & dans ses actions un je ne sçai-quoi, par où il donnoit de l'admiration au peuple, & aux soldats. *Fuit illi viro ingenium amœnum, & temporis illius auribus accommodatum.* (De Seneca.) Ann. 18. *Corbulo corpore ingens, verbis magnificus, & super experientiam sapientiamque, etiam specie inanium validus.* Ibid.

M A X I M E L X V I I I.

*Faire comprendre est bien meilleur,
que faire souvenir.*

QUELQUEFOIS il faut rememorer, quelquefois aviser. Quelques-uns manquent de faire des choses, qui seroient excellentes, parce qu'ils n'y pensent pas.
C'est

C'est alors qu'un bon avis est de saison, pour leur faire concevoir ce qui importe. Un des plus grands talens de l'homme, est d'avoir la présence d'esprit, pour penser à ce qu'il faut, faute de quoi plusieurs affaires viennent à manquer. C'est donc à celui, qui comprend, de porter la lumière; & à celui, qui a besoin d'être éclairé, de rechercher l'autre. Le premier doit se ménager, & le second s'empresse. Il suffit au premier, de frayer le chemin au second. Cette maxime est très importante, & tourne au profit de celui, qui instruit; & en cas que sa première leçon ne suffise pas, il doit, avec plaisir, passer un peu plus avant. Après être venu à bout du NON, il faut attraper adroitement un OUY. Car il arrive souvent, de ne rien obtenir, parce que l'on ne tente rien.

M A X I M E L X I X .

Ne point donner dans l'humeur vulgaire.

C'EST un grand homme, que celui, qui ne donne point d'entrée aux impressions populaires. C'est une leçon de prudence de réfléchir sur soi-même, de connoître son propre penchant, & de le prévenir, & d'aller même à l'autre extrémité pour trouver l'équilibre de la Raison entre la Nature & l'Art.

La

La connoissance de soi-même est le commencement de l'amandement. Il y a des monstres d'impertinence, qui sont tantôt d'une humeur, tantôt d'une autre, & changent de sentimens comme d'humeur. Ils s'engagent à des choses toutes contraires, se laissent toujours entraîner à l'impétuosité de ce débordement civil, qui ne corrompt pas seulement la volonté, mais encore la connoissance & le jugement.

Une grande capacité (dit-il dans le chapitre de son *Discret No' rendre se al humor*) ne se laisse jamais aller au flux & reflux ni des humeurs, ni des passions. Elle se tient toujours au dessus de cette grossière intemperance. . . . Plusieurs se laissent tyranniser honteusement à l'humeur, qui regne. Ils soutiennent aujourd'hui ce qu'ils contredisoient hier. Quelquefois ils appuyent la Raison, & puis ils la foulent aux pieds. Il n'y a point d'arrêt à leurs jugemens; qui est la plus haute extravagance. Vous ne les sçauriez prendre en bon sens, parce qu'ils n'en ont point. Outre que d'aujourd'hui à demain ils s'engagent contradictoirement: & puis, après qu'ils se sont contredits eux-mêmes les premiers, ils contredisent tous les autres. Quand on connoit leur goût dépravé, il vaut mieux les laisser dans leur confusion, car plus ils sont, plus ils défont. C'est

C'est la marque d'un riche fonds , de sçavoir prévenir & corriger son humeur , d'autant que c'est une maladie d'esprit , où le Sage doit se gouverner , comme dans celle du corps.

Il y a des impertinens si outrez , qu'ils sont toujours de quelque humeur , toujours estropiez de quelque passion : insupportables à ceux , qui ont affaire à eux , ennemis perpétuels de la conversation & de l'honnêteté ; qui ne prennent nul goût aux meilleures choses ; plus incurables , que les vrais fous. Car on apprivoise ceux-ci avec un peu de complaisance , & ceux-là en deviennent pires. On ne gagne rien sur eux par la Raison , parce que n'en ayant point , ils n'en reçoivent aucune.

Mais s'il arrive , qu'un homme s'emporte quelquefois , néanmoins rarement , & encore pour quelque grand sujet , ce n'en sera pas un de l'accuser d'humeur vulgaire ; car de ne se fâcher jamais , c'est vouloir être toujours bête. Mais une mauvaise humeur continuelle , & contre tout le monde , c'est une rusticité insupportable. La fâcherie , que cause l'esclave , ne doit pas ôter l'affaisonnement à la condition libre : mais celui , qui n'est pas capable de se connoître , le fera encore moins de se corriger.

MAXI-

M A X I M E L X X.

Sçavoir refuser.

TO U T ne se doit pas accorder, ni à tous. Sçavoir refuser est d'aussi grande importance, que sçavoir oëtroyer; & c'est un point très-necessaire à ceux qui commandent. Il y va de la maniere. Un NON de quelques-uns est mieux reçu, qu'un O U Y de quelques autres, parce qu'un NON assaisonné de civilité contente plus qu'un O U Y de mauvaise grace. Il y a des gens, qui ont toujours un NON à la bouche, le NON est toujours leur première réponse, & quoi qu'il leur arrive après de tout accorder, on ne leur en sçait point de gré, à cause du NON mal assaisonné, qui a précédé. Il ne faut pas refuser tout à plat, mais faire goûter son refus, à petites gorgées, pour ainsi dire. Il ne faut pas non plus tout refuser, de peur de désespérer les gens, mais au contraire laisser toujours un reste d'espérance, pour adoucir l'amertume du refus. Que la courtoisie remplisse le vuide de la faveur, & que les bonnes paroles suppléent au défaut des bons effets. O U Y, & NON sont bien courts à dire, mais, avant que de les dire, il y faut penser long-tems. *Voyez la Maxime 123.*

M A X I-

M A X I M E LXXI.

*N'être point inégal & irrégulier
dans son procédé.*

L'HOMME prudent ne tombe jamais dans ce défaut, ni par humeur, ni par affectation. Il est toujours le même à l'égard de ce qui est parfait; qui est la marque du bon jugement. S'il change quelquefois, c'est parce que les occasions & les affaires changent de face. Toute inégalité messied à la prudence. Il y a des gens, qui chaque jour sont differens d'eux-mêmes, ils ont même l'entendement journalier; encore plus la volonté & la conduite. Ce qui étoit hier leur agréable ou y, est aujourd'hui leur désagréable NON. Ils démentent toujours leur procédé, & l'opinion, qu'on a d'eux, parce qu'ils ne sont jamais eux-mêmes.

M A X I M E LXXII.

L'homme de résolution.

L'IRRESOLUTION est pire que la mauvaise exécution (1). Les eaux ne se
COR-

(1) Tacite dit, qu'il y a des affaires, qui ne souffrent point de remise, & où la témérité même vaut mieux, que tous les conseils. *Opportunitus magnis conatibus transi-*
tus

corrompent pas tant, quand elles courent, que lors qu'elles croupissent. Il y a des hommes si irresolus, qu'ils ne font jamais rien, fans être poussez par autrui; & quelquefois cela ne vient pas tant de la perplexité de leur jugement, qui souvent est vif & subtil, que d'une lenteur naturelle (2). C'est une marque de grand esprit, que de se former des difficultez, mais encore plus de sçavoir se déterminer. Il se trouve aussi des gens, qui ne s'embarassent de rien, & ceux-là sont nez pour les hauts emplois, d'autant que la vivacité de leur conception, & la fermeté de leur jugement, leur facilitent l'intelligence & l'expédition des affaires. Tout ce qui tombe en leurs mains, est chose faite. Un de cette trempe, après avoir donné la loi à tout un Monde, eut du tems de reste pour penser à un autre. De tels hommes entreprennent tout à coup sûr, sous la caution de leur bonne fortune.

tus rerum: nec cunctatione opus, ubi perniciosa fit quies, quam temeritas. Hist. 1. Et dans un autre endroit du même livre. Nihil in discordiis civitibus festinatione tutius, ubi facto magis quam consulto opus esset. Et encore dans un autre Nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari, nisi peractum. Cosa fatta capo ha, le Proverbe Florentin. Chose faite vaut mieux que chose à faire. Machiavel dit un joli mot. Nizza cosa nuoce tanto al tempo quanto il tempo. Rien ne nuit tant au tems, que le tems.

(2) Témoin Tibère; *cujus, dit Tacite, ut callidum ingenium, ita anxium judicium. Ann. 1.*

MAXI-



M A X I M E LXXIII.

Trouver ses défaites.

C'EST une adresse des gens d'esprit. Avec un mot de galanterie, ils sortent du plus difficile labyrinthe (1). Un souris de bonne-grace leur fait esquiver la querelle la plus dangereuse. Le plus grand de tous les Capitaines fonde toute sa réputation là-dessus. Une parole à deux ententes pallie agréa-

(1) C'est ainsi, que le Comte de Cantagnede, de la Maison de Meneses en Portugal, répara par un bon-mot une liberté excessive, qu'il prit un jour avec le Roi Dom Jean IV. Ce Roi, qui le tenoit sur le pié de Favori, lui donnant un coup sur la fesse, il lui peta dans la main: & le Roi restant confus & piqué de ce manque de respect, Sire, lui dit le Comte, *vôtre Majesté peut-elle jamais frapper à une porte, qu'on ne lui ouvre incontinent?* Mot, qui plut autant au Roi, que l'action lui avoit déplu. Ainsi, Gracian a bien raison de dire, que la présence d'esprit sert de refuge aux fautes, & les répare même si bien, qu'il est avantageux de les avoir faites, *Agudeza, Discurso 45.* Jean de Meun (celui qui pour avoir commencé de polir notre langue, fut surnommé le Pere de l'Eloquence Francoise) aiant offensé toutes les femmes dans un certain endroit de son Roman de la Rose, les Dames de la Cour, qui en furent les plus irritées résolurent de s'en vanger, en lui donnant le foüet. Pour cet éfet, elles le prirent un jour & le déponillerent tout nud; mais il se tira d'affaire par un inpromptu, qui les désarma toutes, en demandant par grace, que la plus pure d'entre elles (c'est le nom dont il les avoit appelées) commençât l'exécution; ce que pas une ne voulut faire. Brantome dans le discours premier de ses *Femmes galantes*, où il ajoûte, qu'il a vû cette histoire representée dans une vieille tapisserie du Louvre.

agréablement une négative (2). Il n'y a rien de meilleur, que de ne se faire jamais trop entendre.

(2) Je ne dois pas omettre ici la belle repartie, qu'un Ambassadeur d'Espagne fit à Henri IV. qui lui disoit peu de tems avant sa mort, qu'il avoit dessein d'aller avec son Armée en Italie dejeuner à Milan, ouïr la messe à Rome, & diner à Naples. *Si V. M. dit-il, va si vite, elle pourra bien être à vespres en Sicile.* (Gracian discours 49. de son *Agudeza.*) c'étoit une menace païée d'une autre menace.

M A X I M E LXXIV.

N'être point inaccessible.

LES vraies bêtes sauvages sont où il y a le plus de monde. Le difficile abord est le vice des gens, dont les honneurs ont changé les mœurs. Ce n'est pas le moyen de se mettre en crédit, que de commencer par rebuter autrui. Qu'il fait beau voir un de ces monstres intraitables prendre son air impertinent de fierté ! Ceux, qui ont le malheur d'avoir à faire à eux, vont à leur audience, comme s'ils alloient combattre contre des tigres, c'est-à-dire, armez d'autant de craints, que de précaution. Pour monter à ce poste, ils faisoient la cour à tout le monde; mais depuis qu'ils le tiennent, il semble qu'ils veulent prendre leur revanche à force de braver les autres. Leur emploi demanderoit qu'ils fussent à tout le monde; mais leur superbe & leur mauvaise humeur font qu'ils
ne

L'HOMME DE COUR. 97

ne font à personne. Ainsi, le vrai moyen de se vanger d'eux, c'est de les laisser avec eux-mêmes, afin que, tout commerce leur manquant, ils ne puissent jamais devenir sages.

MAXIME LXXV.

Se proposer quelque Heros, non pas tant à imiter, qu'à surpasser.

Ly a des modèles de grandeur, & des livres-vivans de réputation. Que chacun se propose ceux, qui ont excellé dans sa profession, non pas tant pour les suivre, que pour les devancer. Alexandre pleura, non pas de voir Achille dans le tombeau, mais de se voir lui-même si peu connu dans le monde, en comparaison d'Achille. Rien n'inspire plus d'ambition, que le bruit de la renommée d'autrui. Ce qui étouffe l'envie, fait respirer le courage.

MAXIME LXXVI.

N'être pas toujours sur le plaisant.

LA prudence paroît dans le sérieux; joint que le sérieux est plus estimé que le plaisant. Celui, qui plaisante toujours, n'est jamais homme tout à bon. Nous traitons ces gens-là comme les menteurs, en ne croyant
E jamais

jamais ni les uns, ni les autres, la gaufferie n'étant pas moins suspecte, que le mensonge. L'on ne sçait jamais, quand ils parlent par jugement, qui est autant que s'ils n'en avoient point. Il n'y a rien de plus déplaisant, qu'une continuelle plaisanterie (1). En voulant s'aquérir la réputation de galant, on perd la réputation d'être crû sage. Il faut donner quelques momens à l'enjoüement, & tout le reste au sérieux (2).

(1) Un Lacédémonien dit à un Orateur, qui faisoit toujours le plaisant, qu'il deviendroit bientôt ridicule à force de le contrefaire. Le nom même de *fa'es*, dit Gracian dans son Discret chap. *No estar siempre de burlas*; enseigne comme il en faut user; (c'est-à-dire, ainsi que du sel dans le manger.)

(2) Caton disoit, que c'étoit un défaut égal, d'être toujours sérieux, ou toujours boufon. Le Poëte de Cour dit, qu'il est de la galanterie de mêler un petit grain de folie parmi le sérieux.

Misce stultitiam consiliis brevem:

Dulce est desipere in loco. Horace Ode II. liv. 4.

Juan Rufo entendant un boufon ennuyeux dit, que c'étoit une sonnette de plomb. *Apophtegme 356.*

M A X I M E LXXVII.

S'accommoder à toutes sortes de gens.

SA G E est le Prothée, qui est saint avec les saints, docte avec les doctes, sérieux avec les sérieux, & jovial avec les enjoüez. C'est là le moyen de gagner tous les cœurs, la ressemblance étant le lien de la bienveillance.

L'HOMME DE COUR. 99

lance (1). Discerner les esprits ; & par une transformation politique, entrer dans l'humeur & dans le caractère de chacun, c'est un secret absolument nécessaire à ceux, qui dépendent d'autrui ; mais il faut pour cela un grand fond. L'homme universel en connoissance & en expérience a moins de peine à s'y faire.

(1) *Ad connectendas amicitias tenacissimum vinculum inoprimo similitudo. Plin. Ep. 14. lib. 4.*

MAXIME LXXVIII.

L'Art d'entreprendre à propos.

LA Folie entre toujours de volée, car tous les fous sont hardis. La même ignorance, qui les empêche premièrement de prendre garde à ce qui est nécessaire, leur ôte ensuite la connoissance des fautes qu'ils font. Mais la Sagesse entre avec beaucoup de précaution, ses coureurs font la réflexion & le discernement, qui font le guet pour elle, afin qu'elle avance sans rien risquer. La discrétion condamne toute sorte de témérité au précipice, quoique le bonheur les justifie quelquefois. Il faut aller à pas comptez, là où l'on se doute qu'il y a de la profondeur. C'est au jugement à essayer, & à la prudence à poursuivre. Il y a aujourd'hui de grands

écueils dans le commerce du monde. Il faut donc prendre garde à bien jeter son plomb.

M A X I M E LXXIX.

L'humeur joviale.

C'EST une perfection plutôt qu'un défaut : quand il n'y a point d'excès. Un grain de plaisanterie assaisonne tout. Les plus grands hommes jouent d'enjouement comme les autres pour se concilier la bienveillance universelle : mais avec cette différence, qu'ils gardent toujours la préférence à la sagesse, & le respect à la bienfaisance. D'autres se tirent d'affaire par un trait de belle humeur ; car il y a des choses qu'il faut prendre en riant, & quelquefois celles même qu'un autre prend tout-de-bon. Une telle humeur est l'Aimant des cœurs.

M A X I M E LXXX.

Etre soigneux de s'informer.

LA vie se passe presque toute à s'informer. Ce que nous voyons, est le moins essentiel (1). Nous vivons sur la foi d'autrui. L'ouïe est la seconde porte de la vérité, & la première du mensonge. D'ordinaire la

vérité

(1) *Speclamus qua coram habentur*, dit Tacite *Ann. 6.*

vérité se voit, mais c'est un extraordinaire de l'entendre. Elle arrive rarement toute pure à nos oreilles, sur tout lors qu'elle vient de loin (2); car alors elle prend quelque teinture des passions, qu'elle rencontre sur sa route. Elle plaît, ou déplaît, selon les couleurs, que lui prête la passion, ou l'intérêt, qui vise toujours à prévenir. Prends bien garde à celui, qui blâme. C'est là qu'on a besoin de toute sa pénétration, pour découvrir l'intention de celui, qui tierce, & de connoître avant - comp à quel but il veut fraper. Sers - toi de ta réflexion à discerner les pièces fausses, ou légères, d'avec les bonnes.

(2) *Cuncta, ut ex longinquo aucta, in deterius asferebantur. Ann. 2. Quæ ex longinquo, in majus audiebantur. Ann. 4.*

MAXIME LXXXI.

Renouveler sa réputation de tems en tems.

C'EST un privilège de Phenix. L'excellence est sujette à s'envieillir, & pareillement la renommée avec elle. La coutume diminué l'admiration (1). Une nou-

E 3 veauté

(1) C'est comme Tacite l'entend, quand il dit, que tout ce qui est inconnu, est fort estimé. *Omne ignotum pro magifico est. In Agricola*, & que la majesté du Prince est plus respectée de loin. *Majestati major è longinquo reverentia. Ann. 1.* A force de voir les objets, dit l'Auteur des

Entre-

veauté médiocre l'emporte d'ordinaire sur la plus haute excellence, qui commence à vieillir. Il est donc besoin de renaître en valeur, en esprit, en fortune, en toutes choses, & de montrer toujours de nouvelles beautés, comme fait le Soleil, qui change si souvent d'horison & de théâtres, afin que la privation le fasse désirer, quand il se couche; & que la nouveauté le fasse admirer, quand il se lève.

Entretiens d'Ariste & d'Eugène, on cesse de les admirer, on s'y accoutume, on s'y aprivoit, pour parler ainsi. On ne regarde presque plus le Soleil, quand il s'éclipse, parce qu'on le voit tous les jours, & qu'après l'avoir une fois vû, on n'y découvre plus rien de nouveau. *Voiez la Maxime 169.*

M A X I M E L X X X I I .

Ne pas trop approfondir le bien, ni le mal.

UN Sage a compris toute la sagesse en ce précepte, **RIEN DE TROP**. Une justice trop exacte dégénère en injustice. L'orange, qui est trop pressurée, donne un jus amer. Dans la jouissance même, il ne faut jamais aller à pas une des extrémités. L'esprit même s'épuise, à force de se raffiner. A vouloir tirer trop de lait, on fait venir le sang.

M A X I -

M A X I M E L X X X I I I .

Faire de petites fautes à dessein.

UN E petite négligence sert quelquefois de lustre aux bonnes qualitez. L'Envie a son Ostracisme, & cet Ostracisme est d'autant plus à la mode, qu'il est injuste. Elle accuse ce qui est parfait du défaut d'être sans défaut, & plus la chose est parfaite, plus elle en condamne tout. C'est un Argus à découvrir des fautes dans ce qu'il y a de plus excellent, & peut-être en dépit de ne l'être pas. Il en est de la censure, comme du foudre, qui d'ordinaire tombe sur les plus hautes montagnes (1). Il est donc à propos

E 4

de

(1) *Feriantque summos fulmina montes*, dit Horace, *Carm. lib. 2. Ode 10.*

Dans le chap. 19. de son Héros il commente ce précepte-ci. C'est, dit-il, un trait d'habile homme de faillir légèrement en de certaines choses pour exercer l'envie en lui, donnant quelque chose à ronger. Il y a des humeurs pectées de fiel, qui savent transformer les meilleures choses, défigurer les beautés, & interpréter sinistrement les plus raisonnables actions. Il est donc de la fine politique d'affecter quelque petit défaut, qui donnant à mordre à l'Envie, attire à soi tout son venin, & par cette distraction l'empêche de gagner jusqu'au cœur. Quelquefois un trait irrégulier donne plus d'éclat à la beauté d'un visage. Où est le diamant sans paille, & la rose sans épines ?

Le Jeune Plin disoit d'un habile Orateur de son tems, *Nihil peccat, nisi quot nihil peccat. Ep. 29. lib. 9.* Il ne manque en rien sinon en ce point, qu'il ne manque jamais. Et Quintilien a dit, qu'il y avoit des gens, dont

les

de s'endormir quelquefois, comme le bon homme Homère, & d'affecter certains manquemens, soit dans l'esprit, ou dans le courage, (mais sans bleffer jamais la Raïson) pour appaiser la malveillance, & empêcher, que l'aposthume de la mauvaise humeur ne crève. C'est là jeter sa cape aux yeux de l'Envie, pour sauver sa réputation à jamais.

les défauts même plaisoient à tout le monde. *In quibusdam vitia ipsa delectant.* Et ce que dit Ovide au 3. livre de son Art d'aimer, qu'il y a un certain défaut de la langue, qui donne de la grace au langage, par exemple, le parler gras, (*In vitio decor est quadam malè reddere verba*) est vrai de mille autres choses, où la negligence & l'irregularité font un agrément.

M A X I M E LXXXIV.

Sçavoir tirer profit de ses ennemis.

TOUTES les choses se doivent prendre, non par le tréchant, ce qui blefferoit, mais par la poignée, qui est le moyen de se défendre; à plus forte raison l'Envie. Le Sage tire plus de profit de ses ennemis, que le Fol n'en tire de ses amis (1). Les Envieux servent d'éguillon au Sage à surmonter mille difficultez, au lieu que les Flateurs en

(1) Pythagore disoit, Que ceux, qui nous reprennent nous font plus utiles, que ceux, qui nous flatent. Et un autre Philophe. Que pour devenir homme-de-bien, il faut avoir, ou de fideles amis, ou de rudes ennemis.

en détournent souvent (2). Plusieurs sont redevables de leur fortune à leurs envieux. La flaterie est plus cruelle que la haine, d'autant qu'elle pallie des défauts, où celle-ci fait remédier. Le Sage se fait de la haine de ses envieux un miroir, ou il se voit bien mieux, que dans celui de la bienveillance. Ce miroir lui sert à corriger ses défauts, & par conséquent à prévenir la médifance. Car on se tient fort sur ses gardes, quand on a des rivaux, ou des ennemis pour voisins.

(2) Lors que la Fortune, dit Machiavel, veut agrandir un Prince, elle lui suscite des ennemis & des liguees, pour exercer son courage & son industrie, & par cette échelle, le faire monter à un plus haut degré de puissance. Chap. 20. de son Prince.

M A X I M E LXXXV.

Ne se point prodiguer.

C'EST le malheur de tout ce qui est excellent, de dégénérer en abus, quand on en fait un fréquent usage. Ce que tout le monde recherchoit avec passion vient enfin à déplaire à tout le monde. Grand malheur de n'être bon à rien; comme aussi, de vouloir être bon à tout! Ces gens-là perdent toujours, pour avoir voulu trop gagner; & à la fin ils sont aussi haïs, qu'ils ont été chéris auparavant. Toutes les perfections

E 5

font

font sujettes à ce sort, dès qu'elles perdent le renom d'être rares, elles ont celui d'être vulgaires.

Tout ce qui est excellent, dit-il dans son Discret au chap. *No ser malilla*, a ce malheur, qu'à force d'être en usage, il se convertit en abus. Comme tout le monde le recherche avec empressement, d'excellent il devient bientôt commun, & puis en cessant de passer pour rare, il vient à être méprisé comme vulgaire. Chose étrange ! sa propre excellence est la cause de sa ruine ; cet applaudissement universel se change en un dégoût universel. C'est là, pour parler ainsi, le ver, qui ronge les choses les plus plausibles en toute sorte d'éminence. Ce ver, naissant de leur vogue même, & se nourrissant de l'ostentation, qui s'en fait, les jette enfin par terre, quelque haut élevées qu'elles soient. Le trop d'éclat est cause, que les prodiges mêmes passent bientôt pour des choses ordinaires. C'est la rente des plus excellentes peintures & des plus riches tapisseries d'être mises en vûe à toutes les grandes fêtes. Mais à force d'avoir des spectateurs, elles rencontrent beaucoup de juges, qui en remarquent les défauts ; d'où il arrive bientôt, qu'elles passent pour des pièces communes. Le plus délicieux manger n'est plus si savoureux,

reux, dès la seconde fois, & l'on s'en dégoûte à la troisième. S'il en est ainsi de la nourriture matérielle, que sera-ce de celle de l'ame des délices de l'entendement? Le goût de l'esprit est délicat: plus l'esprit est grand, & plus ce goût est difficile à contenter. Il n'y a rien, qui vaille une excellente rareté. Le difficile a toujours été estimé.

A mesure qu'un homme excellent en sçavoir, en prudence, ou en probité, se retire, il se fait désirer, parce que sa retraite augmente l'envie & le plaisir de le voir. Tout ménagement est salutaire, & donne plus d'apparence, d'où dépend la durée de la réputation. Cela est même d'usage à l'égard de la beauté, dont l'ostentation est incontinent punie d'une diminution d'estime, & puis d'un vrai mépris. Ah! que ce mal vulgaire fut bien connu, & bien prévenu par cette fameuse Maîtresse de Neron, Sabina Poppea, qui sçut mieux, que personne du monde, faire valoir une rare beauté! car il en restoit toujours beaucoup plus à voir, qu'elle n'en montrait. Il ne lui suffisoit pas d'en épargner la vûe aux autres, elle se l'épargnoit encore à soi-même. Un jour, elle faisoit entrevoir ses yeux, & son front; une autre fois sa bouche & ses jouës; sans laisser jamais échaper le reste à

son voile * : par où elle se concilia force adorateurs. C'est une grande leçon, que de sçavoir se faire estimer, & de sçavoir si bien exposer en vente un grand talent, que le desir universel y mette l'enchère. Cette adresse est agreablement enseignée par l'exemple, qui suit. Un Indien, qui avoit quantité de riches émeraudes, en montra une à un habile Jouallier, pour en faire le prix; celui-ci la paya en admiration. L'Indien en ayant tiré une seconde, qui étoit encore plus belle, le Jouallier l'estima la moitié moins, comme aussi la troisième, & la quatrième, à proportion. De sorte que l'Indien fort surpris de voir, qu'à mesure qu'il montrait quelque chose de plus beau, l'autre y mettoit un plus bas prix, en prit la cause, qui nous servira d'enseignement. C'est, dit le Jouallier, que l'abondance même du précieux se décrédite soi-même, attendu

* Cela est tiré de Tacite, qui parle d'elle en ces termes: *Modestiam præferre, & lasciviâ uti; rarus in publicum egressus, idque velata parte oris, ne satiaret aspectum; vel quia sic decebat.* Ann. 13. Et quelques lignes après il ajoute, que dès qu'elle vit Neron, épris d'elle comme auparavant, elle commença de faire la difficile & l'impérieuse, & de ne pas vouloir rester plus d'une nuit ou deux avec lui, sous couleur de l'amour extrême qu'elle feignoit avoir pour Oton son mari. *Primum per blandimenta & artes valescere, se formâ Neronis captam simulans; mox acri jam principis amore ad superbiam vertens, si ultra unam alteramque noctem attineretur, nuptam esse se dictitans, nec posse matrimonium amittere, devinctam Othoni per genus vite, quod nemo adæquaret.*

attendu qu'é, dès que la rareté cesse, l'estime s'en va.

Et dans le chap. 7. de son Héros. La pluralité se décrédite soi-même, jusques dans les choses du plus haut prix : au contraire, la rareté met l'enchère à une perfection médiocre. . . . C'est donc une adresse non commune, d'inventer une nouvelle route, pour se rendre excellent, & pour devenir célèbre. Il y a bien des chemins, qui mènent à la singularité, mais ils ne sont pas tous frayez. Les plus nouveaux, bien qu'ils soient les plus difficiles, sont pourtant les plus courts, pour arriver à la grandeur.

L'unique remede de tout ce qui excelle, est de garder un milieu dans son éclat. L'excès doit être dans la perfection, & le tempérament dans la manière de la montrer (1). Plus une torche éclaire, & moins elle dure. Ce qu'on retranche à l'aparence, & à l'ostentation, est récompensé avec usure en estime (2).

(1) Tacite louë son beaupère d'avoir été sage avec mesure, & de n'avoir jamais rien fait, ni rien dit par ostentation. *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum. . . Nihil appetere jactatione. . . nec unquam, in suam famam gestis exultavit.* In Agricola.

(2) Témoin Agricola, qui aiant remporté une grande victoire sur les Anglois, bien loin de tirer vanité de la prospérité de ses armes, ne voulut pas seulement mettre une feuille de laurier dans la relation qu'il en envoya à l'Empereur, comme c'étoit la coutume; ni même appeler ce succès du nom de victoire. Sur quoi Tacite dit, qu'il

110 L'HOMME DE COUR.

qu'il augmenta sa gloire en la suprimant, n'y ayant personne, qui ne dit qu'un homme, qui ne faisoit pas valloir de si grandes choses, en rouloit sans doute d'extraordinaires dans son esprit. *Nec Agricola prosperitate rerum in vanitatem usus, expeditionem aut victoriam vocabat, ne laurentis quidem gesta prosecutus est: sed ipsa dissimulatione fama famam auxit, aestimantibus quanta futuri spe tam magna tacuisset.* Et plusieurs pages après. *Hunc rerum cursum nullâ verborum jactantiâ epistolis Agricola auctum. In Vita.* Ainsi Tacite a bien raison de dire, que sa modestie le mettoit à couvert de l'envie, mais sans lui dérober la gloire, *Verecundiâ in pradicando, extra invidiam, nec extra gloriam erat. Ibid.* Au contraire, Tacite tourne en ridicule ce Cefennius Petus, qui ravaloit la gloire de Corbulon, pour relever la sienne, & qui, pour avoir pris quelques châteaux, écrivit des lettres fastueuses à Neron, comme s'il eût été le maître de toute l'Arménie, & qu'il eût mis fin à cette guerre, où peu de jours après il fut péri, s'il n'eût été secouru à propos par Corbulon. *Despiciebat gesta, usurpatas nomine tenuis urbium expugnationes dilutans. . . . Composuitque ad Casarem literas, quasi consilio bello, verbis magnificis, rerum vacuas. Ann. 15.*

MAXIME LXXXVI.

Se munir contre la médifance.

LE Vulgaire a beaucoup de têtes, & de langues, &, par conséquent, encore plus d'yeux. Qu'il coure un mauvais bruit parmi ces langues, il ne faut que cela, pour ternir la plus haute réputation: & si ce bruit vient à se tourner en sobriquet, c'en est fait pour jamais de tout ce qu'un homme avoit acquis d'estime. Ces railleries tombent d'ordinaire sur de certains défauts, qui sautent aux yeux, & qui, pour être singuliers

L'HOMME DE COUR. FIF

gouliers donnent ample matière aux lardons. Et comme il y a des imperfections, que l'envie particulière étale aux yeux de la malice commune: il y a aussi des langues affilées, qui détruisent plus promptement une grande réputation avec un mot jetté en l'air, que ne font d'autres avec toute leur impudence. Il est très-facile d'avoir mauvais renom, parce que le mal se croit aisément, & que les sinistres impressions sont très-difficiles à effacer. C'est donc au Sage à se tenir sur ses gardes, car il est plus aisé de prévenir la médifance, que d'y remédier.

MAXIME LXXXVII.

Cultiver & embellir.

L'HOMME naît barbare, il ne se rachète de la condition des Bêtes que par être cultivé. Plus il est cultivé, plus il devient homme (1). C'est à l'égard de l'éducation, que la Grèce a eu droit d'appeler barbare tout le reste du Monde. Il n'y a rien de si grossier, que l'ignorance; ni rien, qui rende si poli, que le sçavoir. Mais la science même est grossière, si elle est sans art. Ce n'est pas

(1) C'est en ce sens, que Socrate disoit, que le sçavoir & l'ignorance étoient les principes du bien & du mal.

pas assez, que l'Entendement soit éclairé, il faut aussi, que la Volonté soit réglée, & encore plus la maniere de converser. Il y a des hommes naturellement polis, soit pour la conception, ou pour le parler, pour les avantages du corps, qui sont comme l'écorce; ou pour ceux de l'esprit, qui sont comme les fruits. Il y en a d'autres au contraire si grossiers, que toutes leurs actions, & quelquefois même de riches talens, qu'ils ont, sont défigurez par la rusticité de leur humeur.

M A X I M E LXXXVIII.

S'étudier à avoir les manières sublimes.

UN grand homme ne doit jamais être vailleux en son procédé. Il ne faut jamais trop éplucher les choses, sur tout celles, qui ne sont guères agréables; car bien qu'il soit utile de tout remarquer en passant, il n'en est pas de même de vouloir expressément tout approfondir. Pour l'ordinaire, il faut procéder avec un dégagement cavalier; ce qui fait partie de la galanterie. Diffimuler est le principal moyen de gouverner. Il est bon de laisser passer quantité de choses, qui surviennent dans le commerce

merce de la Vie, mais particulièrement parmi ses ennemis (1). Le TROP est toujours ennuyeux, & dans l'humeur il est insupportable. C'est une espèce de fureur, que d'aller chercher le chagrin, & d'ordinaire, la manière d'agir est telle, qu'est l'humeur dans laquelle on agit. Nos actions prennent le caractère de l'humeur où nous sommes, quand nous les faisons.

(1) Salomon dit, que le fol montre tout d'abord son ressentiment, au lieu que celui qui est prudent, le dissimule. *Fatuus statim indicat iram suam; qui autem dissimulat injuriam, callidus est.* Prov. 12. v. 16. Philippe II. Roi d'Espagne feignoit de ne pas sçavoir plusieurs offenses, qu'on lui faisoit, disant, qu'il y a des tems, qu'il faut faire semblant d'ignorer. *Dichos y hechos de Don Philipo II.* cap. 7. Voyez la Maxime 28. & son commentaire.

MAXIME LXXXIX.

*Connoître parfaitement son génie, son esprit, son cœur, & ses passions. **

L'ON ne sçauroit être maître de soi-même, que l'on ne se connoisse à fond. Il y a des miroirs pour le visage, mais il n'y en a point pour l'esprit (1). Il y faut donc
suppléer

* Voyez la Maxime 34.

(1) A raison de quoi Lucien a dit par la bouche de son bouffon qu'il manquoit à l'homme une petite fenêtré à l'estomac, pour découvrir ce qu'il a dans le cœur. *Disc. 23. de son Agudeza.*

114 L'HOMME DE COUR.

suppléer par une sérieuse réflexion sur soi-même. Quand l'image extérieure s'échauffera, que l'intérieure la retienne, & la corrige. Mesure tes forces & ton adresse, avant que de rien entreprendre; connois ton activité pour t'engager; sonde ton fonds, & sçache où peut aller ta capacité pour toutes choses.

M A X I M E X C.

Le moyen de vivre long-tems.

C'EST de vivre bien (1). Il y a deux choses, qui abrègent la vie, la folie & la méchanceté. Les uns l'ont perdue, pour n'avoir pas sçû la conserver; les autres, pour ne l'avoir pas voulu. Comme la vertu est elle-même sa récompense, le vice est lui-même son boureau. Quiconque vit à la hâte dans le vice, meurt bientôt, & en deux manières; au lieu que ceux, qui vivent à la hâte dans la vertu, ne meurent jamais (2). L'intégrité de l'esprit se communique au corps, & la bonne vie est toujours

(1) Un Philosophe disoit, qu'il étoit arrivé à la vieillesse, en vivant sagement, car la santé, dit *Juan Rufo*, se donne par drachmes, & la maladie par livres. *Apophtegme* 466.

(2) Antisthene disoit, que le chemin de l'immortalité étoit de bien vivre.

jours longue, non seulement dans l'intension, mais même dans l'extension (3).

(3) Cela est dit dans le sens que Tacite dit, qu'Agri- cola avoit vécu très-longtems, quoi qu'il ne fût âgé que de 56 ans, puisqu'il avoit joui de tous les véritables biens, qui consistent en la vertu. *Quamquam medio in spatio integra etatis ereptus, quantum ad gloriam longissimum avum peregit. Quippe vera bona, quae in virtutibus sita sunt, impleverat. In vita.*

M A X I M E X C I.

Agir sans crainte de manquer.

LA crainte de ne pas réussir découvre le foible de celui qui exécute, à son rival. Si, dans la chaleur même de la passion, l'esprit est en suspens, dès que ce premier feu sera passé, il se reprochera son imprudence, Toutes les actions, qui se font avec doute, sont dangereuses, il vaudroit mieux s'en abstenir. La prudence ne se contente point de probabilités, elle marche toujours en plein jour. Comment réussiroit une entreprise, que la crainte condamne, dès que l'esprit l'a conçue? Et si la résolution, qui a passé à toutes voix dans le Conseil de la Raison, a souvent une mauvaise issue, qu'attendre de celle, qui a chancelé dès le commencement, dans la raison, & dans le pressentiment?

M A X I -

M A X I M E X C I I .

L'Esprit transcendant en toutes choses .

C'EST la principale règle, soit pour agir, ou pour parler. Plus les emplois sont sublimes, & plus cet esprit est nécessaire. Un grain de prudence vaud mieux qu'un magasin de subtilité. C'est un chemin, qui mène à l'infaillible, quoi qu'il n'aille pas tant au plausible. Quoi que le renom de sagesse soit le triomphe de la renommée, il suffira de contenter les Sages, dont l'approbation sert de pierre-de-touche aux entreprises.

M A X I M E X C I I I .

L'Homme universel .

L'HOMME, qui possède toutes sortes de perfections, en vaut lui seul beaucoup d'autres, il rend la vie heureuse en se communiquant à ses amis. La variété jointe à la perfection est le passe-tems de la vie. C'est une grande adresse, que de sçavoir se fournir de tout ce qui est bon : Et puisque la Nature a fait en l'homme, comme en son plus excellent ouvrage, un
abregé

abregé de tout l'Univers, l'Art doit faire aussi de l'esprit de l'homme un Univers de connoissance & de vertu.

M A X I M E X C I V.

Capacité inépuisable.

QUE l'habile homme se garde bien de laisser sonder le fond de son sçavoir & de son adresse, s'il veut être révééré de chacun ; qu'il se laisse connoître, mais non comprendre : que personne n'ait sur lui l'avantage de trouver les bornes de sa capacité, de peur que l'on ne vienne à se détromper ; qu'il se ménage si bien, que personne ne le voye tout entier. L'opinion & le doute attirent plus de vénération à celui, de qui l'on ne sçait jusques où va son esprit, que ne fait la connoissance entière de ce qu'il est, si grand & si habile qu'il puisse être.

L'Auteur commente excellemment cet aphorisme dans le chap. premier de son Héros.

Comme, dit-il, personne n'ose passer une rivière à pié, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son gué, de même un homme est révééré, tant que l'on ne voit point le fond de sa
capa-

capacité, d'autant que la profondeur inconnue, & par conséquent présumée grande, se fait respecter par la crainte. Si celui, qui découvre, devient le maître de celui, qui est découvert, ainsi que dit le Proverbe; celui, qui se tient sur ses gardes; n'est jamais surpris. Que l'adresse de l'homme-d'esprit contrepoinde la curiosité de celui, qui s'applique à le connoître, car c'est dans les commencemens d'une tentative, que la curiosité met toutes ses ruses en œuvre. . . . Si l'on ne peut pas être infini, il faut du moins tâcher de le paroître. Le Sage de Mitilene * avoit raison de dire, que la moitié est plus que le tout, attendu qu'une moitié en montre, & l'autre en réserve, vaut mieux qu'un tout déclarée. . . . Toi donc, qui aspiras à la grandeur, & qui es un des Candidats de la Renommée, garde bien ce précepte. Que tout le monde te connoisse, mais que personne, ne te connoisse à fond. Par cette industrie, ton peu paroîtra beaucoup; ton beaucoup, davantage, & ton davantage, infini.

* *Pittacus.*

M A X I M E X C V.

Sçavoir entretenir l'attente d'autrui (1).

LE moyen de l'entretenir est de lui fournir toujours de nouvelle nourriture (2). Le beaucoup doit promettre davantage ; une grande action doit servir d'éguillon à d'autres encore plus grandes (3). Il ne faut pas tout montrer dès la première fois. C'est un coup d'adresse de sçavoir mesurer ses forces au besoin , & au tems , & de s'acquitter de jour en jour de ce que l'on doit à l'attente publique.

(1) L'habile homme, dit-il , au chap. premier de son Héros, qui veut venir à bout d'une chose difficile, ne s'en tient pas au premier coup d'essai, du premier il passe au second, & toujours il avance.

Le Jeune-Pline dit, que Trajan étoit tous les jours & meilleur, & plus admirable. *Tu quotidie admirabilior & melior.* Dans son Panégyrique.

(2) Machiavel dit, que Ferdinand, Roi d'Arragon, ourdissoit toujours de nouveaux desseins, qui tenoient les esprits dans l'attente de l'événement, & leur ôtoient l'envie de raisonner d'autre chose. *Chapit. 21. de son Prince.*

(3) Ce précepte s'adresse particulièrement aux Princes. Un Roi, dit-il dans son Ferdinand, ne doit jamais être Oisif, parce qu'il a une grande charge à faire, Quand il a achevé une chose, il en doit commencer une autre. César, le plus grand homme, qui fut jamais, pratiqua bien cette maxime, Quand il n'eût plus de Provinces à conquérir, il entreprit d'aplanir les montagnes. Après avoir fait la loi aux hommes, il la voulut faire aux mers & aux rivières. Sur quoi le Judicieux Paternus a bonne grace de dire, que la Mort, qui lui avoit pardonné tant de fois dans les batailles, le prit dès les premiers mois, qu'il

320 L'HOMME DE COUR.

qu'il commençoit à se reposer. *Neque illi tanto viro plus quinque mensium principalis quies contigit. Hist. 2. num 56.* Le Jeune Plin louë Trajan de ce qu'après avoir expédié les affaires, qui pressoient, toute la récréation étoit de changer de travail. *Quod si quando cum influentibus negotiis parva fecisti instar refectiois existimas mutationem laboris.*

M A X I M E X C V I.

La Synderese.

C'EST le trône de la Raison, & la base de la Prudence. Quand on la consulte, il est aisé de ne point faillir. C'est un don du Ciel, & qui, de l'importance qu'il est ne sçauroit être trop désiré. C'est la première pièce du harnois de l'homme, & elle lui est si nécessaire, qu'elle lui suffiroit, quand même tout le reste lui manqueroit. Toutes les actions de la vie dépendent de son influence, & sont estimées bonnes, ou mauvaises, selon qu'elle en juge, attendu que tout doit être fait par raison. Elle consiste dans une inclination naturelle, qui porte à l'équité, & prend toujours le parti le plus sûr.

M A X I M E X C V I I.

Aquérir & conserver la réputation.

C'EST l'usufruit de la renommée. La réputation coûte beaucoup à aquérir, parce

parce qu'il faut pour cela des qualitez éminentes, qui sont aussi rares, que les médiocres sont communes; une fois acquise, il est aisé de la conserver; elle engage beaucoup, & fait encore davantage. C'est une espèce de Majesté, lors qu'elle s'empare de la vénération, en vertu de la sublimité de sa cause & de sa sphère. Mais la réputation substantielle est celle, qui a toujours été bien soutenüe.

M A X I M E X C V I I I .

Dissimuler.

LES passions sont les brèches de l'esprit. La science de plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui, qui montre son jeu, risque de perdre. Que la circonspection combatte contre la curiosité. A ces gens, qui épluchent de si près les paroles, couvre ton cœur d'une haye de défiance & de réserve. Qu'ils ne connoissent jamais ton goût, de peur qu'ils ne te préviennent, ou par la contradiction, ou par la flatterie.

Celui, qui se rend à ses passions, dit-il au chap. 2. de son Héros, descend de la condition de l'homme à celle de la bête; au lieu que celui, qui les déguise, conserve

F son

son crédit, du moins en apparence. Nos passions sont les évanouissemens de nôtre réputation. Qui de sa volonté en sçait faire un sacrement, est souverain de soi-même. Pénétrer la volonté d'autrui, c'est la marque d'un esprit sublime; sçavoir cacher la sienne, c'est prendre la supériorité sur autrui. Découvrir sa pensée, c'est ouvrir la porte de la forteresse de son esprit. C'est par cet endroit, que les ennemis politiques donnent assaut, & très-souvent avec succès. Les passions une fois connues, on connoît toutes les entrées & toutes les sorties de la volonté, & par conséquent on lui peut commander à toutes heures. Il faut donc, qu'un habile homme s'applique premièrement à dompter ses passions, & puis à les dissimuler, avec tant d'adresse, que nul espion ne puisse jamais déchiffrer sa pensée. Cette maxime enseigne à devenir habile, quand on ne l'est pas; & à cacher si finement tous ses défauts, que tous ces Linxs, & ces espions de la route d'autrui, s'égarerent à force de chercher. Cette Amazone Catholique d'Espagne. (*Il parle de la Reine Isabelle, femme de Ferdinand, ayeule de Charles-Quint*) peut servir de modèle en cette science. Pour accoucher, elle s'enfermoit dans le lieu le plus obscur & le plus secret
du

du palais, pour couvrir d'un voile de ténèbres les grimaces & les contorsions, qu'elle pouvoit faire dans le fort du mal, & soustraire aux oreilles les cris, ou les plaintes, qui lui pouvoient échaper (1). Si elle gardoit tant de mesures de bienfiance & de majesté en des occasions, où tout est excusable, combien fût-elle ménagée dans celles, où il eût falu soutenir sa réputation?

(1) Isabelle de Portugal, mère de Philippe II. étoit en travail de lui, fit éteindre toutes les lumières, afin que si la violence du mal la faisoit changer de visage, personne ne pût s'en apercevoir. Et comme la sage-femme lui disoit: *Madame, jetez un grand cri, cela vous fera mieux accoucher*; elle répondit en son langage Portugais: *Ne me donnez point de tels conseils, car j'aurois mieux mourir, que de crier.* Dichis y bechas de Don Philippe II. cap. I.

M A X I M E X C I X .

La Réalité & l'Apparence.

LES choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce dont elles ont l'apparence. Il n'y a gueres de gens, qui voyent jusqu'au dedans, presque tout le monde se contente des apparences (1). Il ne suffit pas d'avoir bonne intention, si l'action a mauvaise apparence.

(1) La plupart des hommes, dit Machiavel au chap. 58. de son Prince, jugent plus par les yeux, que par les mains, chacun aiant la liberté de voir, mais très-peu

124 L'HOMME DE COUR.

aiant celle de toucher. Chacun voit ce que tu parois être, mais presque personne ne connoit ce que tu es,
Le vulgaire ne s'arrête qu'aux apparences : & il n'y a presque dans le monde, que le Vulgaire.

M A X I M E C.

*L'Homme désabusé. Le Chrétien sage.
Le Courtisan Philosophe.*

IL faut l'être , mais ne le pas paroître ; encore moins affecter de passer pour tel ; Quoi que le plus digne exercice des Sages soit de philosopher ; il n'est plus aujourd'hui en crédit. La science des habiles gens est méprisée. Senéque l'ayant introduite à Rome, elle fut quelque tems en estime à la Cour, & maintenant elle y passe pour folie : mais la prudence & le bon esprit ne se repaissent pas de prévention.

M A X I M E C I.

*Une partie du monde se moque de l'autre,
& l'une & l'autre rient de leur
folie commune.*

TOUT est bon ou mauvais, selon le caprice des gens ; ce qui plaît à l'un, déplaît à l'autre. C'est un insupportable fol, que celui, qui veut, que tout aille à sa fan-

fantaisie. Les perfections ne dépendent pas d'une seule approbation. Il y a autant de goûts, que de visages, & autant de différence entre les uns, qu'entre les autres. Nul défaut n'est sans partisan, & il ne faut point te décourager, si ce que tu fais, ne plaît pas à quelques-uns, attendu qu'il y en aura toujours d'autres, qui en feront cas. Mais ne t'enorgueillis point de l'approbation de ceux-ci, d'autant que les autres ne laisseront pas de te censurer. La règle pour connoître ce qui est digne d'estime, c'est l'approbation des gens de mérite, & des personnes reconnues capables d'être bons juges de la chose. La Vie Civile ne roule pas sur un seul avis, ni sur un seul usage.

M A X I M E CII.

*Estomac bon à recevoir les grosses bouchées
de la Fortune.*

UN grand estomac n'est pas la moindre partie du corps de la Prudence. Une grande capacité a besoin de grandes parties. Les prospérités n'embarassent point celui, qui en mérite de plus grandes. Ce qui est indigestion dans les uns, est appétit dans les autres. Il y en a beaucoup, à qui toute

nourriture succulente fait mal, à cause qu'ils sont de petite complexion, & qu'ils ne sont pas nez, ni élevez pour de si hauts emplois. Le commerce du monde est amer à leur goût, & les fumées de leur vaine gloire, qui leur montent au cerveau, leur causent des étourdissemens dangereux; les lieux hauts leur sont contraires, ils ne tiennent pas en eux-mêmes, parce que leur fortune n'y peut tenir. Que l'homme de tête montre donc, qu'il lui reste encore du lieu, pour loger une plus grande fortune; & mette toute son industrie à éviter tout ce qui peut donner quelque indice d'un petit courage.

Philippe II. Roi d'Espagne disoit, que tous les estomacs n'étoient pas capables de digérer de grandes fortunes, & qu'une mauvaise viande ne se tournoit pas si tôt en mauvaise nourriture, ni ne faisoit pas tant de corruption dans les corps, qu'en faisoient les honneurs excessifs dans un esprit mal fait. *Dans le Don Pilippe el prudente, Chap. pénultième.*

M A X I M E C I I I.

*Que chacun conserve la majesté propre
à son état.*

QUE toutes tes actions soient, sinon d'un Roi, du moins dignes d'un Roi, à proportion de ton état; c'est-à-dire, procéde royalement, autant que ta fortune te
le

Il peut permettre. De la grandeur à tes actions, de l'élevation à tes pensées, afin que, si tu n'es pas Roi en effet, tu le sois en mérite ; car la vraie Royauté consiste en la vertu. Celui-là n'aura pas lieu d'envier la grandeur, qui pourra en être le modèle. Mais il importe principalement à ceux, qui sont sur le trône, ou qui en approchent, de faire quelque provision de la vraie supériorité, c'est-à-dire, des perfections de la majesté, plutôt que de se repaître des cérémonies, que la vanité & le luxe ont introduites. Ils doivent préférer le solide de la substance au vuide de l'ostentation (1).

(1) *Aud quos vis (ou jus) imperii valet, inania transmittuntur*, dit Tacite *Ann. 15.* C'est-à-dire, que les Princes, qui ont le pouvoir en main, ne se soucient guère de faire une vaine parade, de leur grandeur, qu'il leur suffit de commander, & d'être obéis, tout le reste n'étant que des devoirs, qui leur font plus d'incommodité, que d'honneur. Et c'est ce que vouloit dire Pilon, qui voyant apporter des couronnes d'or à Germanicus & à sa femme, au milieu d'un festin, dit (*Ann. 2.*) que Germanicus n'étoit pas le fils d'un Roi des Parthes, mais d'un Empereur Romain : pour donner à entendre, que cette cérémonie étoit bonne pour les Rois Barbares, qui faisoient consister leur grandeur dans le faste, & dans une vaine affectation d'honneurs superflus ; mais non pour un Prince Romain, à qui il n'étoit pas bienseant de s'accommoder aux coutumes étrangères. Tacite, en parlant de Vononés, Roi d'Arménie, dit, que ce Prince s'étant retiré en Syrie, le Gouverneur de la Province lui donnoit le titre de Roi, & le faisoit servir en Roi : mais que Vononés prenoit ce traitement, & ces cérémonies, pour une dérision, pendant qu'il étoit gardé comme un prisonnier. *Reclor Syria Silanus custodia circumdat,*
F 4
manente

manente luxu, & regio nomine! quod ludibrium effugere agitavit Vonones. Ann. 2. Ce qui montre, que la Royauté consiste en des choses plus essentielles, que le titre & les cérémonies. Et Machiavel dit, que ce n'est pas même assez pour être Prince, que d'avoir un Etat; & qu'Hieron de Siracuse étoit plus estimé dans sa fortune privée, que le Roi Persée, parce que celui-ci n'avoit rien de Roi; que son Roiaume; & que l'autre, qui n'en avoit point alors, en meritoit un. *Dans l'Épître dédicatoire de ses Discours, sur Tite Live.*

M A X I M E C I V.

Tâter le poulx aux affaires.

CH A Q U E emploi a sa maniere, il faut être passé-maître pour en faire la différence. A quelques emplois; il faut de la valeur; à d'autres, de la subtilité (1), quelques-uns requièrent seulement de la probité, & quelques autres de l'artifice. Les premiers sont plus faciles à exercer, & les autres plus difficiles. Pour s'aquiter des premiers, un bon naturel suffit, au lieu que
pour

(1) Les Gens de guerre n'ont pas besoin de tant d'esprit parce qu'au dire de Tacite, ils se servent plus de leurs mains, que de leur tête. *Quia castrensium jurisdictio plura manu agens. (In Agricola)* joint que l'autorité leur tient lieu d'éloquence. *Multa auctoritate, qua viro militari pro facundia erat. Ann. 15.* Au contraire, il faut beaucoup de subtilité aux Gens de Robe, à cause des supercheries & des détours qui regnent dans le Bateau. *Ob caliditatem fori. In Agricola. Ut quomodo vis morborum, pretia medentibus, sic fori rabies pecuniam Advocatis ferat. Ann. 11.* & l'humeur intéressée des Avocats, qui font durer les procès, comme les Médecins font les maladies.

pour les autres, toute l'application, toute la vigilance ne suffit pas. C'est une occupation bien pénible d'avoir à gouverner les hommes, mais encore plus à conduire des fous & des bêtes; il faut un double sens, pour régler ceux, qui n'en ont point. C'est un emploi insupportable, que celui, qui demande un homme tout entier, & qui ait ses heures comptées (2), & toujours à travailler à même chose. Bien meilleurs sont ceux où la variété est jointe à l'importance, d'autant que l'alternative récrée l'esprit: mais ceux, qui valent le mieux de tous, sont ceux, qui sont les moins dépendans, ou dont la dépendance est plus éloignée; & celui là est le pire, qui, lors qu'on en fort, oblige de rendre compte à des Juges rigoureux, sur tout quand c'est à Dieu.

(2) Comme les Princes, & leurs Ministres. *Quam arduum, quam subjectum fortuna, regendi cuncta onus!* ANN. I.

M A X I M E C V .

N'être point lassant.

L'HOMME, qui n'a qu'une affaire, ou celui qui a toujours la même chose à dire, est d'ordinaire fatigant. La brieveté est plus propre à négocier, elle gagne par son agrément ce qu'elle perd par son épargne.

F 5.

Ce

Ce qui est bon, est deux fois bon, s'il est court; & pareillement ce qui est mauvais, l'est moins, si le peu y est. Les quintessences opèrent mieux que les bruvages composez. C'est une vérité reconnüe, que le grand parleur est rarement habile (1). Il ya des hommes qui font plus d'embaras, que d'honneur à l'Univers, ce sont des haillons jettés dans la ruë, que chacun pouffe hors du passage. L'homme discret doit bien se garder d'être importun, sur tout aux gens, qui ont de grandes occupations; car il vaudroit mieux être incommode à tout le reste du monde, que de l'être à un seul de ceux-là. Ce qui est bien dit, se dit en peu.

(1) *In multiloquio non deerit peccatum: qui autem moderatur verba sua, prudentissimus est, Proverb. 10. v. 20.*

M A X I M E C V I.

Nè point faire parade de sa Fortune.

L'OSTENTATION de la dignité chose que plus que l'ostentation de la personne. Trancher du grand, c'est se rendre odieux: il suffit bien d'être envié. Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve (1). Comme elle dépend du jugement d'au-

(1) Tacite dit, qu'Agricola augmentoit la fienne en la dissimulant, *Ipsa dissimulatione fama famam auxit.*

d'autrui, personne ne se la sçauroit donner : & , par conséquent , il faut la mériter (2), & l'attendre. Les grands emplois demandent une autorité proportionnée à leur exercice , & , sans cela , l'on ne peut pas les exercer dignement. Il faut conserver toute celle , qui est nécessaire , pour remplir l'essentiel de ses obligations ; ne la point faire trop valoir , mais la seconder (3). Tous ceux , qui font les accablez-d'affaires , se montrent indignes de leur emploi , comme chargez

F 6 d'un

(2) A quoi servent les statues & les temples , disoit Tibere , si l'on n'a pas l'approbation de la posterité ? *Quæ saxo struuntur , si iudicium posterorum in odium vertit , pro sepulchris spernuntur.* Ann. 4.

(3) Lors qu'Agricola étoit dans son tribunal , il n'y montrait que de la gravité , de la severité , & de l'application à tout entendre : mais quand il en sortoit , il dépoisoit & sa gravité , & sa severité , comme s'il eût cessé d'être revêtu de l'autorité publique. Il ne cherchoit point à aquérir de la réputation , ni par une vaine ostentation de sa grandeur , à quoi les plus gens de bien sont sujets ; ni par aucun autre artifice. Point de dispute , ni de querèle avec ses collègues , sur qui il étoit aussi éloigné d'entreprendre , que de souffrir qu'ils lui fissent la loi , tenant l'un pour injustice , & l'autre pour honteux. *Ubi conventus ac iudicia poscerent , gravis , intentus , severus : ubi officio satisfactum , nulla ultra potestatis persona , tristitiam & arrogantiam exuebat. . . Ne famam quidem , cui etiam sæpe boni indulgent , ostentanda virtute , aut per artem quæsit ; procul ab emulatione adversus collegas , procul à contentione adversus promotores : & vincere in glorium & atteri sordidum arbitratur.* Tacite in Agric. Le Jeune Pline dit , qu'étant Tribun du peuple , il s'abstint de plaider tout le tems , qu'il le fut , lui paroissant indigne de son rang , de se tenir debout , pendant que les autres seroient assis : au lieu que chacun devoit non seulement se lever , pour saluer le Tribun ;

mais

d'un faix qu'ils ne sçauroient porter. Si l'on a à se faire honneur, que ce soit plutôt d'un grand mérite personnel, que d'une chose d'emprunt. Un Roi même doit s'attirer plus de vénération par sa propre personne, que par sa souveraineté, qui n'est qu'une chose extérieure (4).

mais même lui céder. Joint qu'il trouvoit étrange, que celui qui avoit droit de faire taire les autres, dût se taire lui-même, dès que l'heure seroit passée: & que celui, qu'il étoit sacrilège d'interrompre, quand si parloit, s'exposât à entendre les injures de la partie adverse; en danger, de paroître fâché, s'il le souffroit; ou violent, s'il s'en vangeoit. *Ep. 13. lib. 1.* Ce qui montre, combien un Magistrat doit être jaloux de l'honneur & de l'autorité de sa charge, qui, sans cela, est une pure ombre, & un nom sans honneur, dit le même Plin. *Inanem umbram, & sine honore nomen.* Ibid.

(4) Galba disoit, que les sujets parloient bien plus à la fortune du Prince, qu'à sa personne. *Ceteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum.* (Tac. Hist. 1.) parce qu'il y a quelquefois des Princes, qui n'ont rien de recommandable, que leur fortune.

MAXIME CVII.

*Ne point montrer, qu'on soit content
de soi-même.*

D'ÊTRE mécontent de soi-même; c'est foiblesse, d'en être content, c'est folie (1).

Dans

(1) Salomon dit, que le fol est rempli de ses voies, c'est à dire, qu'il est content de tout ce qu'il fait. *Viris suis replebitur stultus.* Prov. 14. v. 1. *Via stulti recta in oculis ejus,* Prov. 12. v. 15.

Dans la plupart des hommes, ce contentement vient d'ignorance, & aboutit à une félicité aveugle, qui véritablement entretient le plaisir, mais ne conserve pas la réputation. Comme il est rare de bien connoître les perfections éminentes des autres l'on s'applaudit de celles, que l'on a, quelques médiocres & vulgaires qu'elles soient. La défiance a toujours été utile aux plus sages, soit pour prendre de si bonnes mesures, que les affaires pussent réussir : ou pour se consoler, quand elles ne réussissoient pas ; car celui, qui a prévu le mal, en est moins affligé, quand il arrive. Quelquefois Homère même s'endort, & Alexandre descend du trône de sa majesté, & reconnoît sa faiblesse. Les affaires dépendent de beaucoup de circonstances, & telle chose, qui a réussi dans une occasion, est malheureuse dans une autre. Mais l'incorrigibilité des fous est en ce qu'ils convertissent en fleurs leurs plus vaines pensées, & que leur graine pousse toujours (2).

Voyez la *Maxime* 141.

(2) Leur félicité, dit le Jeune - Plin, ne leur sert, qu'à les rendre ridicules. *Hinc felicitate preveniunt, ut rideantur*, EP. 27, lib. 7.

M A X I M E C V I I I .

*Le plus court chemin , pour devenir grand
personnage , est de sçavoir choisir
son monde .*

LA conversation est d'un grand poids. Les mœurs, les humeurs, les goûts, & l'esprit même se communiquent insensiblement. Ainsi l'homme prompt en doit fréquenter un paisible, & chacun son contraire; par où l'on arrivera sans peine au tempérament requis. C'est beaucoup, que de sçavoir se modérer. La diversité alternative des saisons fait la beauté & la durée de l'Univers. Si l'harmonie des choses naturelles vient de leur propre contrariété, l'harmonie de la société civile devient plus belle par la différence des mœurs. La prudence doit user de cette politique dans le choix des amis & des domestiques, & de cette communication des contraires il en naîtra un tempérament très-agréable.

☞ C'est la coutume des Imprimeurs, dit *Juan Ruso*, de mouiller leur papier, pour le rendre propre à recevoir la forme des caractères. Et ce qui est à remarquer, c'est qu'en trempant le papier par demi-mains, & à diverses fois, l'eau s'imbibe de feuille en feuille, en sorte que, par une admirable correspondance, les feuilles mouillées humectent les feuilles seiches, & celles-ci seichent les autres,

autres, en prenant l'eau, qu'elles ont de trop. Ce papier montre aux hommes, comment ils doivent se servir les uns aux autres. *Apophtegme 597.*

M A X I M E C I X.

N'être point repréhensif.

IL y a des hommes rudes, qui font des crimes de tout, non par passion, mais par naturel. Ils condamnent tout, dans les uns, ce qu'ils ont fait; dans les autres, ce qu'ils veulent faire: ils exagèrent tout si fort, que des atomes ils en font des poutres à crever les yeux. Leur humeur, pire que cruelle, seroit capable de convertir les Champs Elisiens en galère. Mais si la passion s'en mêle, c'est alors qu'ils jugent à toute rigueur. Au contraire, l'ingénuité interprète tout favorablement, sinon l'intention, du moins l'inadvertence.

Quid enim bestium culpâ benignitatis? dit le Jeune-Plinê, Ep. 28. lib. 7. Qu'y a-t-il de plus honnête, que de faire des fautes de bonté?

M A X I M E C X.

N'attendre pas, qu'on soit Soleil couchant.

C'EST une maxime de prudence, qu'il faut laisser les choses, avant qu'elles
nous

136 L'HOMME DE COUR.

nous laissent. Il est d'un homme sage de sçavoir se faire un triomphe de sa propre défaite, à l'imitation du Soleil, qui, pendant qu'il est encore tout lumineux, a coutume de se retirer dans une nuée, pour n'être point vû baïsser, & par ce moyen, laisser en doute, s'il est couché, ou non. C'est à lui de se soustraire aux accidens, pour ne pas crever de fâcherie. Qu'il n'attende pas, que la Fortune lui tourne le dos, de peur qu'elle ne l'ensevelisse tout en vie, à l'égard de l'affliction qu'il en ressentiroit; & mort à l'égard de sa réputation. Le bon Cavalier lâche quelquefois la bride à son cheval, pour ne le pas cabrer, & ne pas servir de risée, s'il venoit à tomber au milieu de la carrière. Une beauté doit adroitement prévenir son miroir, en le rompant avant qu'il lui ait montré, que ses attraits s'en vont (1).

Voyez la Maxime 38.

(1) Car au dire de *Juan Rufo*, il y a deux sortes de personnes inconsolables, les Riches, qui se voient mourir; & les Dames, quand leur beauté se passe, *Apophtegme 699.*

Brantome dans le Discours 5. de ses *Dames Galantes*, parle d'une, qui se voiant fort changée de visage, fut en si grande colere contre son miroir, qu'elle ne s'y voulut plus jamais mirer, disant, qu'il en étoit indigne,

MAXI-

M A X I M E C X I.

Faire des amis.

AV O I R des amis, c'est un second être, tout ami est bon à son ami ; entre amis tout est agréable. Un homme ne peut valoir que ce qu'il plaît aux autres de le faire valoir. Pour leur en donner donc la volonté, il faut s'emparer de leur bouche par leur cœur. Il n'y a point de meilleur enchantement, que les bons services, le meilleur moyen d'avoir des amis, est d'en faire ; tout ce que nous avons de bon dans la vie, dépend d'autrui. L'on a à vivre avec ses amis, ou avec ses ennemis ; chaque jour il en faut gagner un, & , si l'on n'en fait pas son confident, se le rendre du moins bien affectionné : car quelques uns de ceux-là deviendront intimes, à force de les bien connoître.

M A X I M E C X I I.

Gagner le cœur.

LA première & souveraine Cause ne dédaigne pas de le prévenir, & de le disposer, lors qu'elle veut opérer les plus grandes choses. C'est par l'affection, que l'on entre dans l'estime. Quelques-uns se fient
tant

tant sur leur mérite, qu'ils ne prennent aucun soin de se faire aimer. Mais le Sage sçait bien que le mérite a un grand tour à faire, quand il n'est pas aidé de la faveur (1). La bienveillance facilite tout, supplée à tout, elle ne suppose pas toujours, qu'il y ait de la sagesse, de la discretion, de la bonté, & de la capacité: mais elle en donne (2): elle ne voit jamais les défauts, parce qu'elle fuit de les voir (3). D'ordinaire, elle naît de la correspondance matérielle, comme

(1) Un jour quelques Gens-de-Cour traitant cette question, d'où venoit que la plupart des charges tomboient à des personnes de très-peu de mérite. C'est, dit *Juan Rufo*, que les habiles gens ne veulent point employer un mauvais droit, pour appuyer leurs prétentions, au lieu que ceux, qui ont peu de mérite, sont d'ordinaire ceux, qui sollicitent davantage. *Apophtegme 339.*

(2) *Si non dignos invenit, facit.*

(3) Tacite dit, que Vespasien sçavoit mieux dissimuler les vices de ses amis, que leurs vertus. *Vitia magis amicorum, quam virtutes dissimulans. Hist. 2.* Tous les devoirs de l'amitié sont compris là-dedans. Il dit aussi, que Galba vouloit ignorer tous les défauts & toutes les fautes de ses amis. *Si mali forent, usque ad culpam ignarus. Hist. 1.* Excellente qualité pour un Particulier, mais très-mauvaise pour un Prince, qui doit s'étudier à connoître le vrai caractère de ceux qui l'aprochent, & sur tout de ceux, qu'il employe. Il est même nécessaire, que les Particuliers connoissent les défauts de leurs amis, *Mores amici noveris*, dit le Proverbe, *non oderis*: mais pour les tolérer, plutôt que pour les censurer. Le Jeune-Pline dit, que c'est une heureuse erreur, que de croire ses amis plus parfaits qu'ils ne sont. *Quid invident mihi felicissimum errorem? Ut enim non sint tales, quales à me predicantur, ego vamen beatus, quod mihi videntur. Epist. 28. libr. 7.* Et parlant d'un Artémidoré, il dit, que bien que ce soit un homme

me d'être de même nation, de même patrie, de même profession, de même famille. Il y a une autre sorte d'affection formelle, qui est plus relevée, car elle est fondée sur les obligations, sur la réputation, sur le mérite. Toute la difficulté est à la gagner, car il est aisé de la conserver. On peut l'aquérir, par ses soins, & puis en faire un bon usage.

homme très-prudent, il lui arriva quelquefois d'être dans l'erreur agréable & honnête d'estimer ses amis plus qu'ils ne valent. *In hoc uno interdum, vir aliqui prudentissimus, bonesto quidem, sed tamen errore versatur, quod pluris amicos suos, quam sunt, arbitratus.* Ep. 11. lib. 3.

M A X I M E C X I I I .

*Dans la bonne fortune se préparer
à la mauvaise.*

EN Eté l'on a le tems de faire sa provision pour l'hiver, & plus commodément. Dans la prospérité, l'on a quantité d'amis (1), & tout à bon marché. Il est bon de garder quelque chose pour le mauvais tems, car il y a disette de tout dans l'adversité (2). Tu feras bien de ne pas négliger tes amis ;
un

(1) *Donec eris felix, multos numerabis amicos*, dit Ovide.

(2) *Tempora si fuerint nubila, solus eris.* Le même. *Infeliciū nulli sunt affines*, dit le Proverbe. L'homme pauvre, dit Juan Rufo, est toujours en pais étranger. *Aphorisme, 541.*

un jour viendra, que tu te tiendras heureux d'en avoir quelques-uns, de qui tu ne te foudras pas maintenant. Les gens rustiques n'ont jamais d'amis, ni dans la prospérité; parce qu'ils ne connoissent personne; ni dans l'adversité, parce que personne ne les connoit alors.

M A X I M E C X I V .

Ne compète jamais. (1)

TOUTE prétention, qui est contestée, ruine le credit. La competence ne manque jamais de noircir pour obscurcir; il est rare de faire bonne guerre. L'émulation découvre les défauts, que la courtoisie cachoit auparavant. Plusieurs ont vécu très-estimez, tant qu'ils n'ont point eu de concurrens. La chaleur de la contradiction anime, ou réuscite des infamies, qui étoient mortes; elle déterre des ordures, que le tems avoit presque consumées. La competence commence par un manifeste d'invectives, s'aidant de tout ce qu'elle peut,

&

(1) Ce n'est plus un exemple imitable, que celui de la modestie de ce Lacedémonien, qui n'ayant pas été compris dans l'élection des trois cens braves, que sa patrie envoyoit au detroit des Thermopiles, s'en retourna en sa maison tout joyeux de ce qu'il y avoit à Sparte trois cens citoyens, qui valôient encore mieux que lui.

L'HOMME DE COUR. 141

& ne doit pas (2). Et bien que quelquefois, & même le plus souvent, les injures ne soient pas des armes de grand secours, si est-ce qu'elle s'en sert, pour se donner le plaisir d'une vile vengeance; & elle y va avec tant d'impétuosité, qu'elle fait voler la poussière de l'oubli sur les défauts du concurrent. La bienveillance a toujours été pacifique, & la réputation toujours indulgente.

(2) Tacite dit, que Petus, collègue & concurrent de Corbulon, qui ne le vouloit point avoir pour compagnon, méprisoit ses exploits, disant que c'étoient des conquêtes imaginaires: au lieu que, pour lui, il alloit imposer des loix & des tributs aux vaincus. *Neque Corbulo æmuli patiens, & Pætus, cui satis ad gloriam erat, si proximus haberetur, despiciebat gesta, usurpatas nomine tenus urbium expugnationes dictitans; se tributa ac leges, & Romanum jus victis imposturum.* Ann 15.

MAXIME CXV.

*Se faire aux humeurs de ceux, avec qui
l'on a à vivre.*

L'ON s'accoutume bien à voir de laids visages, on peut donc s'accoutumer aussi à de mechantes humeurs. Il y a des esprits revêches, avec qui, ni sans qui l'on ne sçauroit vivre. C'est donc prudence de s'y accoutumer, comme l'on fait à la laideur, pour n'en être pas surpris, ni épouvanté dans
l'oc-

l'occasion. La première fois, ils font peur, mais l'on s'y fait peu à peu, la réflexion prévenant ce qu'il y a de rude en eux, ou du moins aidant à le tolérer.

M A X I M E C X V I .

*Traiter toujours avec des gens soigneux
de leur devoir.*

ON peut s'engager avec eux, & les engager; leur devoir est leur meilleure caution, lors même qu'on est en différent avec eux; car ils agissent toujours selon ce qu'ils font. Et d'ailleurs, il vaut mieux combattre contre des gens de bien, que de triompher de mal-honnêtes gens. Il n'y a point de sûreté à traiter avec les méchants, parce qu'ils ne se trouvent jamais obligés à ce qui est juste & raisonnable; c'est pourquoi il n'y a jamais de vraie amitié entre eux: & quelque grande que semble être leur affection, elle est toujours de bas aloi, parce qu'elle n'a aucun principe d'honneur. Fui toujours l'homme, qui n'en a point, car l'honneur est le trône de la bonne-foi. Quiconque n'estime point l'honneur, n'estime point la vertu (1).

(1) *Contemptu fama contemni virtutes,*
dit Tacite, *Ann. 4.*

M A X I M E C X V I I .

Ne parler jamais de soi-même.

SE louer, c'est vanité; se blâmer, c'est bassesse (1). Et ce qui est un défaut de sagesse dans celui, qui parle, est un peine pour ceux, qui l'écoutent. Si cela est à éviter dans les entretiens familiers, ou domestiques, cela est encore moins à faire, lorsqu'on parle en public, & que l'on occupe quelque grand poste; car alors la moindre apparence de folie passe pour une foiblesse toute pure. C'est faire la même faute contre la prudence, que de parler de ceux, qui sont présens; car il y a danger, que l'on ne tombe dans l'un de ces deux écueils, la flatterie, ou la censure.

(1) C'est une maxime d'Aristote, qui a dit, qu'il ne se falloit ni louer, ni blâmer, parce que c'est être fol, ou présuméux. La vanité ouverte est insupportable, & l'excessive humilité est toujours suspecte d'une vanité cachée.

Nec te laudaris, nec te culpaveris ipse, disoit Caton.

Si aliena quoque laudes, dit le Jeune-Pline ep. 8. lib. 1. parum aquis auribus accipi solent, quam difficile est obtinere, ne molesta videatur oratio de se, aut de suis, differentis! C'est à dire: Si d'ordinaire l'on ne se plaît gueres à entendre les louanges d'autrui, il est comme impossible, qu'un homme, qui parle de soi-même, ne choque pas les oreilles de ceux, qui l'écoutent. Puis il ajoute: Quod magnificentum referente alio fuisset, ipso, qui gesserat, recensente, vanescit. Ce qui eût reçu avec applaudissement, venant de la bouche d'un autre, devient ridicule par le récit qu'en fait celui même, qui a fait la chose. Celui, qui se loue, dit Juan Rufo, médit du meilleur ami qu'il ait. Apophtegme, 524.

M A X I -

MAXIME CXVIII.

Affecter le renom d'être civil.

IL ne faut que cela, pour être plausible, La courtoisie est la partie principale du savoir vivre; c'est une espèce de charme, par où l'on se fait aimer de tout le monde (1); au lieu que l'on s'en fait haïr & mépriser par la rusticité. Car si l'incivilité vient de superbe, elle est digne de haine; si c'est de bêtise, elle est méprisable. Le trop sied mieux à la courtoisie, que le trop peu: mais

(1) Le Jeune Pline dit, que c'étoit par la civilité, & par la familiarité, que Trajan se concilioit l'amour de tous ses Sujets. *Ut excipis omnes! ut expectas! ut magnam partem dierum, inter tot imperii curas, quasi per otium transigis!* Et dans un autre endroit du même panégyrique. *Superior factus descendis in omnia familiaritatis officia & in amicum ex Imperatore submitteres: immo tunc maxime Imperator, quum amicum ex Imperatore agis.* .°. *Fucundissimum est amari, sed non minus amare; quorum utroque ita fruere, ut quum ipso ardentissime diligas, adhuc tamen ardentius diligaris.* C'est-à-dire. Comme tu reçois tous ceux qui t'abordent: comme tu les attends? comme tu passes une bonne partie du jour à leur donner audience aussi patiemment, que si tu avois un grand loisir! Tout grand que tu es, tu t'assujettis à tous les devoirs de l'amitié, tu t'abaisles du plus haut degré de la majesté à la condition d'ami; tu crois même ne faire jamais mieux le personnage d'Empereur, que lorsque tu fais celui d'ami. C'est un très grand plaisir, que d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. Tu jouis si heureusement de l'un & de l'autre, que tout ardent que tu es à aimer, tu es encore plus ardemment aimé. Bel exemple pour les Grands.

S'il sied bien à un Empereur d'être civil, il leur siedoit

encore

mais elle ne doit pas être égale envers tous (2); car elle dégénéroit en injustice. Elle est même d'obligation & d'usage entre les ennemis, ce qui montre son pouvoir. Elle coûte peu, & vaut beaucoup. Quiconque honore, est honoré (3). La galanterie & la civilité ont cet avantage, que toute la gloire en reste à leurs Auteurs (4).

encore mieux de l'être, puisqu'au dire de Tacite, le renom de modestie n'est jamais à mépriser, de quelque rang qu'on soit: *Modestia fama, quæ neque summis mortalium spernenda est.* Ann. 15.

(2) Traiter tout le monde de même, dit *Juan Rufo*, c'est boire & manger dans un même pot, & couper du pain & de l'oignon avec le même couteau. *Apophtegme* 122.

(3) Le vrai stile de la Vie civile est, que celui, qui veut être respecté, doit respecter les autres, sans s'imaginer, qu'ils soient d'humeur à avoir de la déférence pour lui, s'il n'en a pas pour eux. C'est le précepte d'un habile Cardinal du siècle passé. (*Juan Baptiste Cicala.*)

(4) C'est pour cela, qu'un Philosophe répondit à un de ses amis, qui lui disoit: *Quoi, tu salues un homme qui ne te le rend pas? Ce n'est pas un deshonneur à moi d'être plus cru qu'un autre.*

M A X I M E C X I X .

Ne pas faire le revêche.

IL ne faut jamais provoquer l'aversion, elle vient assez sans qu'on la cherche. Il y a beaucoup de gens, qui haïssent gratuitement, sans sçavoir ni comment, ni pourquoi. La haine est plus prompte que la bienveillance; l'humeur est plus portée à nuire, qu'à servir. Quelques-uns affectent d'être

G mal

mal avec tout le monde, soit par esprit de contradiction, ou par dégoût; dès que la haine s'empare de leur cœur, il est aussi difficile de l'en ôter, que de les désabuser. Les gens d'esprit sont craints; les médifans sont haïs, les présomptueux sont méprisés; les railleurs sont en horreur; & les singuliers sont abandonnez de tout le monde. Il faut donc estimer, pour être estimé. Celui, qui veut faire sa fortune, fait cas de tout.

M A X I M E C X X .

S'accommoder au tems.

LE sçavoir même doit être à la mode, & c'est être bien habile, que de faire l'ignorant, où il n'y a point de sçavoir. Le goût & le langage changent de tems en tems. Il ne faut point parler à la vieille mode, le goût doit se faire à la nouvelle. Le goût des bonnes têtes sert de règle aux arts, dans chaque profession; &, par conséquent, il faut s'y conformer, & tâcher de se perfectionner. Que l'homme prudent s'accommode au présent, soit pour le corps, ou pour l'esprit, quand même le passé lui sembleroit meilleur (1). Il n'y a que pour les mœurs, que

(1) Ce précepte est donné par Tacite, *Hist.* 4. où il fait dire à un Sénateur, qu'il admire le passé, mais qu'il s'accom-

que cette règle n'est pas à garder, attendu que la vertu doit se pratiquer en tout tems. On ne sçait déjà plus ce que c'est, que de dire la verité, que de tenir sa parole. Si quelques-uns le font, ils passent pour des gens du vieux tems; de sorte que personne ne les imite bien que chacun les aime. Malheureux siecle, où la vertu passe pour étrangere, & la malice pour une mode courante! Que le Sage vive donc comme il pourra, s'il ne le peut pas comme il voudroit. Qu'il se tienne content de ce que le sort lui a donné, comme s'il valloit mieux, que ce qu'il lui a refusé.

commode au present. *Se ulteriora mirari, presentia sequi.*
 Un autre Sénateur disoit, que l'on avoit changé très-à-propos plusieurs coutumes anciennes, qui étoient trop rigoureuses; que les Loix Oppiennes avoient paru bonnes autrefois, parce qu'elles étoient proportionnées au besoin des affaires; & que, les affaires ayant changé, il avoit falu changer aussi, dans les loix, ce qui n'étoit plus de saison. *Multa duritia veterum melius & latius mutata.* Placuisse quondam Oppias leges, sic temporibus Reip. *postulantibus? remissum aliquid postea & mitigatum, quia expedit.* Ann. 3. Et Tibère louoit Auguste, d'avoir sçû temperer la rigueur des anciennes loix selon l'exigence de son siecle. *Medendum Senatus decreto, sicut Augustus quadam exhorrida illa antiquitate ad presentem usum flexisset.* Ann. 4. Au reste, il ne faut pas croire, dit Tacite, que les Anciens nous aient surpassés en tout, il se fait encore en ce tems-ci beaucoup de choses, qui méritent d'être louées & imitées par la posterité. *Nec omnia apud priores meliora, sed nostra quoque atas multa laudis & artium imitanda posteris tulit.* Ann. 3. Il y a trois causes, dit Juan Ruso, pourquoi le passé nous paroît meilleur, la premiere est, que ce qui a été, est regretté, parce qu'il n'est plus; la seconde, que des trois tems qu'il y a, le passé est

celui, qui nous est le mieux connu, soit parce que le présent est douteux, & passe en un moment; ou parce que le futur est incertain, & tout à fait inconnu; la troisième est, que bien qu'on ait une meilleure fortune que l'on n'avoit dix ou vingt ans auparavant, on ne scauroit être content, à cause que l'on se voit plus proche de sa mort. Car c'est une vérité infallible, qu'il n'y a ni richesses, ni emplois dans le monde, que tout homme, qui approche de la fin, ne donnât volontiers pour prolonger sa vie d'un mois. *Apophtegme 640.* Ajoutez à cela la réponse que le même Espagnol fit à un ami, qui lui disoit: Vous vous portez bien mieux, que vous ne faisiez il y a un an. Au contraire, dit-il, tout malade que j'étois, je me portois beaucoup mieux, puisque j'avois plus d'un an à vivre. *Afoph. 29.*

M A X I M E C X X I.

*Ne point faire une affaire de ce qui
n'en est pas une.*

COMME il y a des gens, qui ne s'embarassent de rien, d'autres s'embarassent de tout, ils parlent toujours en Ministres d'Etat. Ils prennent tout au pié de la lettre, ou au misterieux. Des choses, qui donnent du chagrin, il y en a peu, dont il faille faire cas autrement on se tourmente bien en vain. C'est faire à contre-sens, que de prendre à cœur ce qu'il faut jeter derrière le dos. Beaucoup de choses, qui étoient de quelque conséquence, n'ont rien été, parce que l'on ne s'en est pas mis en peine; & d'autres, qui n'étoient rien, sont devenues choses d'importance, pour en avoir fait grand

grand cas. Du commencement, il est aisé de venir à bout de tout; après cela, non. Très-souvent le mal vient du remède même. Ce n'est donc pas la pire règle de la vie, que de laisser aller les choses.

M A X I M E C X X I I .

L'autorité dans les paroles, & dans les actions.

CETTE qualité trouve place par tout, tout d'abord elle s'empare du respect. Elle se répand par tout, dans la conversation, dans les harangues, dans le port, dans le regard, dans le vouloir (1). C'est une
 G 3 grande

(1) Ce caractère est très-nécessaire aux Princes, & aux personnes constituées dans les hautes dignitez, mais sur tout aux Generaux d'armée. Tacite dit, que Drius, fils de Tibère, n'avoit pas l'art de bien-dire, mais qu'il ne laissoit pas de parler d'un air, qui sentoit l'homme de grande naissance. *Quamquam rudis dicendi, nobilitate ingenta, incusat priora, probat presentia, &c.* Ann. 1. Cette autorité tient lieu d'éloquence aux grands Capitaines. *Multa auctoritate, qua viro militari pro facundia erat.* Ann. 15. Et c'est pour cela, que Galba parloit toujours en peu de mots aux soldats, *Imperatoria brevitare*, dit Tacite, *Hist. 1.* & même sans donner aucun tour d'éloquence à son discours. *Apud Senatum non comptior Galbâ, non longior, quam apud milites sermo.* Ibidem. Le discours des Capitaines & même des Princes, doit avoir plus de force, que de politesse. *Militaris viri sensus incomptos, sed validos.* Ann. 15. De l'autorité dans les actions, Tacite en donne l'exemple de Cecinna, qui, dans une fausse alarme, ne pouvant empêcher la fuite de ses soldats, ni par prières,

grande victoire, de prendre les cœurs. Cela ne vient pas d'une folle bravoure, ni d'un parler impérieux, mais d'un certain ascendant, qui naît de la grandeur du génie, & est soutenu d'un grand mérite.

ni par menaces. se jetta à travers la porte principale du Camp, pour les arrêter au moins par la compassion, & par la honte de passer sur le ventre de leur General: *cum neque auctoritate, neque precibus, ne manu quidem obistere, aut retinere militem quiveret, projectus in limine portæ, miseratione demum, quia per corpus legati eundem erat, clausit viam. Ann. 1.*

M A X I M E C X X I I I .

L'Homme sans affectation.

PLUS il y a de perfections, & moins il y a d'affectation; car c'est d'ordinaire ce qui gâte les plus belles choses. L'affectation est aussi insupportable aux autres, qu'elle est pénible à celui, qui s'en sert, d'autant qu'il vit dans un continuel martire de contrainte, pour se montrer ponctuel en tout. Les plus éminentes qualitez perdent leur prix, si l'on y découvre de l'affectation, parce qu'on les attribue plutôt à une contrainte artificieuse, qu'au vrai caractère de la personne, joint que tout ce qui est naturel, a toujours été plus agréable, que l'artificiel. L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte; mieux on fait une chose,
&

& plus il faut cacher le soin, que l'on apporte à la faire, afin que chacun croie, que tout y est naturel. Mais en fuyant l'affectation, prends bien garde d'y tomber, en affectant de ne pas affecter. L'homme adroit ne doit jamais montrer qu'il soit persuadé de son mérite; moins il paroîtra se soucier de le faire connoître, plus il excitera la curiosité des autres. Celui-là est deux fois excellent, qui renferme toutes les perfections en soi, sans en vanter aucune; il arrive au terme de la plausibilité par un chemin peu fréquenté.

L'affectation, dit-il dans le chap. 17. du Héros, est le contrepois de la grandeur. La perfection doit être en toi, & la louange en la bouche d'autrui. Celui, qui a l'impertinence de se préconiser lui-même, mérite bien d'être puni du silence de tous les autres. L'estime est toute libre, elle ne complot jamais à l'artifice, encore moins à la violence. Elle se laisse persuader à l'éloquence muête des qualitez personnelles, & non à une ridicule ostentation. Un peu de bonne opinion de nous-mêmes nous fait perdre toute l'estime des autres. Tous les Narcisses sont fous, mais les Narcisses d'esprit sont incurables, parce que le mal est dans le remède même. Mais si l'affectation des perfections est une folie au huitième degré, quel degré assignera-t-on à l'affectation des imperfections. Il y a des gens, qui, pour fuir l'affectation, y donnent jusques au centre, d'autant qu'ils affectent de ne point affecter. Tibère affecta de dissimuler, mais il ne sut pas dissimuler qu'il dissimuloit. Le plus haut point de l'adresse est de la cacher, & de couvrir un grand artifice par un autre plus grand. Deux fois grand est celui, qui a toutes les perfections, & n'a point de langue pour en parler. Par une indifférence généreuse, il réveille l'attention commune, & comme il n'a point d'yeux pour lui-même, chacun en a cent, pour le regarder de tous côtez. Voilà ce qu'il faut appeller le miracle

de l'adresse. Et s'il y a d'autres voyes, qui mènent à la grandeur, celle-ci, quoique toute contraire, conduit de bonne heure au trône de la renommée, ou dans l'immortalité.

M A X I M E C X X I V .

Se faire regretter.

PEU de gens ont ce bonheur, & c'en est un tout extraordinaire de l'être des gens-de-bien. D'ordinaire l'on a de l'indifférence pour ceux, qui achevent leur tems. Il y a divers moyens de mériter l'honneur d'être regretté; l'éminence des qualitez reconnues, dans l'exercice de l'emploi est un bien sûr; de contenter tout le monde, en est un efficace (1). L'éminence fait naître la dépendance, dès qu'on connoît, que l'emploi avoit besoin de l'homme, qui l'exerce; & non l'homme, de l'emploi. Quelques-uns honorent leurs charges, & d'autres en sont honorez. Ce n'est pas un avantage, que de paroître bon, à cause, que l'on a un mauvais

(1) Car, comme dit le Jeune-Plin, si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ; mais si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne, & la haine prend la place de la crainte, au lieu que la révérence succède à l'amour. *Malè terrore veneratio acquiritur. . . . Nam timor abit; si recedas, manet amor: ac sicut ille in odium, hic in reverentiam vertatur.* Ep. ultima lib. 8. A quoi revient cet axiome de Tacite: *Qui timere desierint, odisse incipient.* C'est-à-dire: Dès qu'ils cesseront de craindre, ils commenceront de haïr, *In Agricola.*

vais successeur (2); car ce n'est pas là être vraiment regreté, mais seulement être moins haï.

(2) C'est en ce sens, que Mucien disoit, qu'Oton étoit regreté, & sembloit même avoir été un grand Prince, seulement à cause des vices & des débauches infâmes de son successeur. *Vitellium, qui Othonem jam desiderabilem & magnum Principem fecit.* Tac. Hist. 2.

M A X I M E C X X V.

N'être point livre-de-compte.

C'EST une marque de mauvaise réputation, que de prendre plaisir à flétrir celle d'autrui. Quelques-uns voudroient laver, ou du moins cacher leurs tâches, en faisant remarquer celles des autres (1). Ils se consolent de leurs défauts sur ce que les autres en ont aussi, qui est la consolation des fous. Ces gens-là ont toujours la bouche puante, leur bouche étant l'égoût des immondices civiles. Plus on creuse en ces matieres, & plus on s'embourbe. Il n'y a gueres de gens, qui n'ayent un défaut originel,

(1) Le Jeune-Pline dit, qu'il y a des gens, qui étant esclaves de toutes leurs passions, s'emportent contre les vices des autres, comme s'ils leur portoient envie, & punissent très-rigoureusement ceux qu'ils imitent davantage. Que, pour lui, il tient pour le plus grand homme de bien celui, qui pardonne aux autres, comme s'il manquoit tous les jours; & qui s'abstient de manquer comme s'il ne pardonnoit à personne. Que nous devons être implacables envers nous mêmes, & indulgens, jusqu'à ceux, qui ne le sont jamais qu'envers eux-mêmes.

Qui omnia libidinum servi, sic aliorum vitiis irascuntur, quasi

ginel, soit à droit, ou à gauche. Les fautes ne sont pas connues en ceux, qui sont peu connus (2). Que l'homme prudent se garde bien d'être le registre des médifances; c'est là s'ériger en modèle tres-désagréable, & être sans ame, bien que l'on soit en vie.

quasi inuideant; & gravissimè puniunt, quos maximè imitantur. Atque ego optimum, & emendatissimum existimo, qui ceteris ita ignoscit, tanquam ipse quotidie peccet; ita peccatis abstinat, tanquam nemini ignoscat. Proinde hoc domi, hoc foris, hoc in omni vita genere teneamus, ut nobis implacabiles simus; exorabiles istis etiam, qui dare veniam; nisi sibi, nesciunt. Ep. 22. lib. 8. Philippe II. Roi d'Espagne ne vouloit point qu'on parlât mal de personne en sa présence, disant, qu'il n'y avoit point d'homme de-bien, qui ne pût être encore meilleur; ni de méchant, qui ne pût devenir encore pire; que les bons meritoient d'être récompensez à cause de leur vertu, & les méchants, d'être excusés, à cause de la fragilité humaine. Dans le Don Philippe et prudente, chap. pénultième.

(2) C'est par cette raison, que les fautes des Princes sont connues de tout le monde. D'ordinaire, dit-il dans son Ferdinand, elles naissent dans le lieu le plus secret de leur Palais, & incontinent elles se répandent dans les places publiques. *Habet hoc, dit le Jeune-Plin dans son Panégyrique, magna fortuna, quod nihil tectum, nihil occultum esse patitur. Principum vero cubicula ipsa, intimosque secretus recludit, omniaque arcana noscenda fama proponit.*

M A X I M E C X X V I.

Ce n'est pas être fou, que de faire une folie, mais bien de ne la sçavoir pas cacher (1).

Si l'on doit cacher ses passions, l'on doit encore plus cacher ses défauts. Tous les hommes

(1) Il attribue ce mot au Cardinal Mastruce, dans le chap. 2. du Héros.

hommes manquent, mais avec cette différence, que les gens d'esprit pallient les fautes faites, & que les fous montrent celles, qu'ils vont faire. La réputation consiste dans la maniere de faire, plutôt que dans ce qui se fait. Si tu n'es pas chaste, dit le Proverbe, fais semblant de l'être. Les fautes des grands hommes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de grandes lumieres. Quelque grande que soit l'amitié, ne lui fais jamais confidence de tes défauts, cache-les même à toi-même, si cela se peut. Du moins, on pourra se servir de cette autre règle de vivre, qui est de sçavoir oublier.

M A X I M E C X X V I I .

Le JE-NE-SÇAI-QUOI.

C'EST la vie des grandes qualitez, le souffle des paroles, l'ame des actions, le lustre de toutes les beautez. Les autres perfections font l'ornement de la Nature, le JE-NE-SÇAI-QUOI est celui des perfections. Il se fait remarquer jusques dans la maniere de raisonner, il tient beaucoup plus du privilége, que de l'étude, car il est même au dessus de toute discipline. Il ne

s'en tient pas à la facilité, il passe jusqu'à la plus fine galanterie. Il suppose un esprit libre & dégagé, & à ce dégagement il ajoute le dernier trait de la perfection. Sans lui toute beauté est morte, toute grace est sans grace. Il l'emporte sur la valeur, sur la discrétion, sur la prudence; sur la majesté même. C'est une route politique, par où l'on expédie bientôt les affaires; & enfin l'art de se retirer galamment de tout embarras.

Il est bon d'apporter ici pour commentaire la traduction de tout le chapitre 13. du Héros, où il donne une idée un peu plus distincte de ce que c'est que le
DESPEJO.

Le JE-NE-SÇAI-QUOI, dit-il, est l'ame de toutes les qualitez, la vie de toutes les perfections, la vigueur des actions, la bonne grace du langage, & le charme de tout ce qu'il y a de bon goût. Il amuse agreablement l'idée & l'imagination, mais il est inexplicable. C'est quelque chose, qui rehausse l'éclat de toutes les beautez, c'est une beauté formelle; les autres perfections ornent la Nature, mais le JE-NE-SÇAI-QUOI orne les ornemens même. De sorte que c'est la perfection de la perfection même, accompagnée d'une beauté transcendante, & d'une grace universelle. Il consiste dans un certain air du monde,
dans

dans un agrément, qui n'a point de nom, mais qui se voit dans le parler, dans les façons de faire, & dans le raisonnement. Son plus beau lui vient de la nature, & le reste il le tient de la réflexion, car il ne s'est jamais assujetti à aucun précepte imperieux, mais toujours au meilleur en chaque espèce. On l'a appelé charme, à cause qu'il dérobe les cœurs, air-fin, parce qu'il est imperceptible; air-vif, à cause de son activité; air du monde, pour sa politesse; enjouement & belle humeur, pour sa facilité, & pour sa complaisance; car l'envie & l'impossibilité de le définir lui ont fait donner tous ces noms. C'est lui faire tort, que de le confondre avec la facilité, car elle ne le fuit que de très-loin; il va jusqu'à la plus fine galanterie. Bien qu'il suppose un entier dégage-ment, il met encore la perfection par dessus. Les actions ont leur sage-femme, & c'est à ce JE-NE-SÇAI-QUOI, qu'elles sont redevables d'accoucher heureusement. Sans lui elles naissent mortes, sans lui les meilleures choses sont fades: joint qu'il n'est pas tant l'accessoire, qu'il ne soit aussi quelquefois le principal. Il ne sert pas seulement d'ornement, mais aussi d'appui, & de direction dans les affaires; car comme il est l'ame de la beauté, il est l'esprit de la

prudence; comme il est le principe de la bonne grace, il est la vie de la valeur. Dans un Capitaine, il va du pair avec la bravoure; & dans un Roi, avec la prudence. Dans le choc d'une bataille, l'on ne le reconnoît pas moins à cet air assuré & intrépide, qu'à l'adresse de manier les armes, & à la vaillance. Il rend un Général maître de soi-même, & puis de tout le reste. Il est aussi impétueux à cheval, qu'il est majestueux sous le Dais. C'est lui, qui dans la Chaire donne la grace aux paroles; c'est avec son filet-d'or, qu'HENRI IV. le Thésée de la France, sçût sortir adroitement du labyrinthe de tant d'obstacles, & de tant d'affaires.

A cette description du DESPEJO, qui est très métaphisique, peut servir de glose, ce que dit le Pere Bouhours dans le cinquième Entretien d'Ariste & d'Eugene.

Il est bien plus aisé, de le sentir, que de le connoître, dit Ariste. Ce ne seroit plus une je-ne-sçai-quoi, si l'on sçavoit ce que c'est; sa nature est d'être incomprehenfible, & inexplicable. *Et une page après.* Ce n'est précitément ni la beauté, ni la bonne mine, ni la bonne grace, ni l'enjouement de l'humeur, ni le brillent de l'esprit, puisque l'on voit tous les jours des personnes, qui ont toutes ces qualitez, sans avoir ce qui plaît; & que l'on en voit d'autres au contraire, qui plaisent beaucoup, sans avoir rien d'agréable, que le Je-ne-sçai quoi. Ainsi, ce qu'on en peut dire de plus certain, c'est que le plus grand mérite ne peut rien sans lui, & qu'il n'a besoin que de lui-même, pour faire un très grand effet. On a beau être bien fait, spirituel, enjoué, &c. si le Je-ne-sçai quoi manque, toutes ces belles qualitez sont commé mortes; mais

mais aussi , quelques défauts qu'on ait au corps & en l'esprit , avec ce seul avantage on plait infailliblement. Le Je-ne-sçai-quoi racommode tout. Il s'enfuit de là, dit Eugène , que c'est un agrément, qui anime la beauté, & les autres perfections naturelles; qui corrige la laideur, & les autres défauts naturels: que c'est un charme & un air , qui se mêle à toutes les actions , & à toutes les paroles; qui entre dans le marcher, dans le rire, dans le ton de la voix , & jusques dans le moindre geste de la personne, qui plait. *Et quatre ou cinq pages après, il dit, que les Espagnols ont aussi leur No se que, qu'ils mêlent à tout, outre leur denayre, leur brio, & leur despejo, que Gracian appelle, alma de toda prenda, realce de los mismos realces, perfeccion de la misma perfeccion, & qui est selon le même Auteur, au dessus de nos pensées, & de nos paroles. Lisongea la inteligencia, y estratta la explicacion* Ce que je raporte ici, pour montrer, que le Despejo est un Je-ne-sçai-quoi, qui n'a point de nom; & que tous ceux qu'on lui donne, sont de beaux mots, que les Sçavans ont inventez pour flater leur ignorance. *Ce sont les termes du Père Bouhours.*

M A X I M E C X X V I I I .

Le Haut courage .

C'EST une des principales conditions requises à un Héros, d'autant qu'un tel courages l'éguillonne à tout ce qu'il y a de grand, lui raffine le goût, lui enfle le cœur, relève ses pensées & ses manieres , & le dispose à la majesté. Par tout où il se trouve, il se fait passage: & lors que l'iniquité du Sort s'opiniâtre contre lui, il tente tout pour en sortir à son honneur. Plus il est resserré dans les bornes de la possibilité, & plus il veut se mettre au large. La magnanimité, la

la generosité, & toutes les qualitez héroïques, le reconnoissent pour leur source.

La forté tête, dit *Gracian chap. 4. du Héros*, est pour les Philosophes; la bonne-langue pour les Orateurs; la poitrine pour les Athletes; les bras pour les Soldats; les piés pour les Coureurs; les épaules pour les Portefaix, le grand cœur pour les Rois. Le cœur d'Alexandre fut un *archicœur*, puisque tout ce monde y tenoit à l'aïse dans un coin, & qu'il y avoit assez de place pour six autres (1). Celui de Jules-César fut très-grand, puisqu'il ne trouvoit point de milieu entre TOUT & RIEN. Le cœur est l'estomac de la Fortune; il digère également ses faveurs & ses disgraces. Un grand estomac n'est point chargé d'une grande nourriture. Un Géant reste affamé de ce dont un Nain est saouï.

Ce prodige de valeur, CHARLES, Dauphin de France, & depuis Roi VII. du nom, aprenant, que son père & le Roi d'Angleterre, son concurrent, l'avoient fait déclarer au Parlement incapable de succéder à la Couronne, répondit fièrement, qu'il en appelloit. Et comme on lui demanda par admiration, A qui? A mon courage, & à la pointe de mon épée, repartit-il.

L'effet

(1) C'est qu'on lui dit un jour, qu'il y avoit plusieurs Mondes.

L'effet s'en ensuivit. Charles Emanuel, l'Achille de Savoye, défit quatre cens cuirassiers, n'ayant que quatre hommes à ses côtes ; & voyant que chacun en étoit surpris, il dit, que dans les plus grands dangers, il n'y avoit point compagnie, qui valût celle d'un grand cœur. La surabondance de cœur supplée à tout ce qui manque d'ailleurs. Le Roi d'Arabie montrant à ses Courtisans un coutelas de Damas, dont on lui avoit fait present, ils dirent tous, que le seul défaut qu'ils y trouvoient, étoit d'être trop court. Mais le fils du Roi dit, qu'il n'y avoit point d'arme trop courte pour un brave Cavalier, d'autant qu'il n'a qu'à avancer un pas, pour la rendre assez longue (2).

(2) C'est la réponse, que fit une Dame de Sparte à son fils, qui se plaignoit d'avoir une épée trop courte. Ajoutez à cela le beau mot de César à un Pilote, qui craignoit d'être assailli de la tempête: *Ne crains point,* lui dit-il, *tu portes César & sa fortune.*

M A X I M E C X X I X .

Ne se plaindre jamais.

Les plaintes ruinent toujours le crédit, elles excitent plutôt la passion à nous offenser, que la compassion à nous consoler ; elles ouvrent le passage à ceux, qui les écou-
tent,

rent, pour nous faire la même chose, que ceux, de qui nous nous plaignons, & la connoissance de l'injure faite par le premier sert d'excuse au second. Quelques uns, en se plaignant des offenses passées, donnent lieu à celles de l'avenir; & au lieu du remède & de la consolation, qu'ils prétendent, ils donnent du plaisir aux autres, & s'attirent même leur mépris (1). C'est bien une meilleure politique, de publier les obligations, que l'on a aux gens, afin d'exciter les autres à nous obliger aussi (2). Parler souvent des graces reçûes de personnes absentes, c'est rechercher celles de ceux, qui sont présens; c'est vendre le crédit des uns aux autres. Ainsi l'homme prudent ne doit jamais publier, ni les disgraces ni les défauts, mais bien les faveurs & les honneurs; ce qui sert à conserver l'estime des amis, & à contenir les ennemis dans leur devoir.

Voyez la Maxime 145.

(1) Quand tu seras mécontent, dit *Juan Rufo* à son fils, cache le si tu peux; car quoi qu'on dise communément, que de conter son mal aux autres, c'est un moyen de se le rendre plus supportable, il y a plus d'honneur à n'en point parler, parce que c'est une marque de courage & de force d'esprit. *Dans sa lettre en vers.*

(2) C'est en ce sens, que le Jeune-Pline recommandant un Chevalier Romain à un de ses amis, dit qu'il y a un plaisir à obliger ce Chevalier, qui s'en fait un de publier & de reconnoître les bienfaits; en sorte que ceux qu'il reçoit, lui en font toujours mériter d'autres. *Beneficia mea tueri nullo modo melius, quam ut augeam, possum,*
pra.

praesertim cum ipse illa tam grate interpretetur, ut, dum priora accipit, posteriora mereatur. Ep. 13. lib. 2.

M A X I M E C X X X .

Faire, & faire paroître.

LES choses ne passent point pour ce qu'elles sont, mais pour ce qu'elles paroissent être. Sçavoir faire, & le sçavoir montrer, c'est double sçavoir. Ce qui ne se voit point, est comme s'il n'étoit point. La raison même perd son autorité, lors qu'elle ne paroît pas telle. Il y a bien plus de gens trompez, que d'habiles gens. La tromperie l'emporte hautement, d'autant que les choses ne sont regardées, que par le dehors. Bien des choses paroissent tout autres qu'elles ne sont. Le bon intérieur est la meilleure recommandation de la perfection intérieure.

M A X I M E C X X X I .

Le procédé de galant homme.

LES ames ont leur galanterie & leur gentillesse, d'où se forme le grand cœur. Cette perfection ne se rencontre pas en toutes sortes de personnes, parce qu'elle
sup-

suppose un fonds de générosité. Son premier soin est de parler bien de ses ennemis, & de les servir encore mieux. C'est dans les occasions de se vanger, qu'il paroît avec plus d'éclat. Il ne néglige pas ces occasions, mais c'est pour en faire un bon usage, en préférant la gloire de pardonner au plaisir d'une vengeance victorieuse. Ce procédé est même politique, attendu que la plus fine Raison d'Etat n'affecte jamais ces avantages, vû qu'elle n'affecte rien: & quand le bon droit les remporte, la modestie les dissimule.

L'Histoire Romaine donne un grand exemple de cette générosité, en ce qu'elle rapporte de l'Empereur Adrien, qui ayant rencontré un homme, qui l'avoit fort offensé, lors qu'il n'étoit encore que Particulier, lui cria: *Tu n'as plus rien à craindre.* Adrien, dit Gracian au chap. 4. du Héros, enseigna un rare & suréminent moyen de triompher des ennemis, quand il dit au plus grand des siens: *Tu es échapé.* Il n'y a point d'éloge, qui vaille ce beau mot de Louis XII. Roi de France: *Il ne sied pas au Roi de France de vanger les queréles du Duc d'Orleans.* Ce sont là les miracles que fait un cœur de Héros. Ainsi c'étoit à juste titre, que ce Roi portoit pour devise, un Roi d'abeilles environné de son essain, avec ces paroles: *Non titur aculeo Rex, cui raremus.* L'un des sept Sages disoit, que le pardon valoit mieux que le repentir.

M A X I M E C X X X I I .

S'aviser & se r'aviser.

EN appeller à la révision, c'est la voye la plus sûre, sur tout quand l'avantage est certain : soit pour octroyer, ou pour mieux délibérer, il est toujours bon de prendre du tems. Il vient de nouvelles pensées, qui confirment & fortifient la résolution. S'il est question de donner, le don est plus estimé à cause du discernement de celui, qui le fait, que pour le plaisir de ne l'avoir pas attendu (1). Ce qui a été désiré, a toujours été plus estimé (2). Si c'est une chose à refuser, le tems en facilite la manière, en laissant meurir le NON, jusqu'à ce que la saison soit venue : joint que le plus souvent, dès que la première chaleur du desir est passée, l'on reçoit indifferemment la rigueur du refus. Ceux, qui demandent à la hâte, doivent être écoulez à loisir (3); c'est le vrai moyen d'éviter la surprise.

Voyez la Maxime 70.

(1) Le Jeune-Pline dit, que moins il entre de faillie & de passion dans la liberalité, plus elle est louable. *Tantò laudabilior munificentia, quod ad illam non impetu quodam, sed consilio trahimur.* Ep 8. lib. 1.

(2) *Desiderata diu res*, dit Tacite, *in majus accipitur.* Hist 3.

(3) Le même Pline dit, que le repentir est le compagnon de la liberalité hâtive. *Subita largitionis comitem*
pani-

pœnitentiam. Ibidem. Et Tacite dit, qu'il ne se faut jamais hâter de donner ce que l'on ne peut plus ôter après l'avoir donné. Tardè concederet quod datum non adimeretur. Ann. 13.

M A X I M E C X X X I I I .

Etre plutôt fou avec tous, que sage tout seul.

CAR si tous le font, il n'y a rien à perdre, disent les Politiques; au lieu que si la sagesse est toute seule, elle passera pour folie. Il faut donc suivre l'usage (1). Quelquefois le plus grand sçavoir est de ne rien sçavoir, ou du moins d'en faire semblant. L'on a besoin de vivre avec les autres, & les ignorans font le grand nombre. Pour vivre seul, il faut tenir beaucoup de la nature de Dieu, ou être tout-à-fait de celle des bêtes. Mais, pour modifier l'aphorisme, je dirois, *Plûtôt sage avec les autres que fou sans compagnon.* Quelques-uns affectent d'être singuliers en chimères.

(1) *Præsentia sequi*, dit Tacite, *Hist. 4.* Et dans la Vie d'Agricola, son beau-père, il le loue d'avoir sçu se borner dans la sagesse: *Retinuit, quod est difficillimum, ex sapientia modum;* & de s'être abstenu de faire de grandes choses sous le regne de Néron, sous qui l'oisiveté tenoit lieu d'un grand mérite. *Inter Quæsturam ac Tribunatum plebis, atque etiam ipsum Tribunatus annum, quiete & otio transiit; gnarus sub Nerone temporum, quibus inertia pro sapientia fuit.* Au dire du même Tacite, quelquefois la sagesse est hors de saison. *Intempestivam sapientiam. Hist. 3.*

M A X I M E CXXXIV.

*Avoir le double des choses nécessaires
à la vie.*

C'EST vivre doublement. Il ne faut pas se restreindre à une seule chose, bien même qu'elle soit excellente. Tout doit être au double, & sur tout, ce qui est utile & délectable. La Lune, toute changeante qu'elle est, l'est encore moins que la Volonté humaine, tant cette Volonté est fragile. C'est pourquoi il faut mettre une barrière à son inconstance. Tenez donc pour règle principale de l'art-de-vivre, d'avoir au double tout ce qui sert à la commodité. Comme la Nature nous a donné le double des membres les plus nécessaires, & les plus exposez au danger, l'Art doit pareillement doubler les choses, dont dépend le bonheur de la vie.

M A X I M E CXXXV.

N'être point esprit de contradiction.

CAR c'est se rendre ridicule, & même insupportable. La sagesse ne manquera jamais de conjurer contre cet esprit. C'est être ingénieux, que de trouver des difficultés

tez à tout ; mais c'est donner dans la folie, que d'être opiniâtre (1). Ces gens-là tournent la plus douce conversation en petite-guerre, & sont, par conséquent, plus ennemis de leurs amis, que de ceux, qui ne les fréquentent point. Plus une bouchée de poisson est savoureuse, & plus on sent l'arête, qui entre dans les dents. La contradiction fait le même effet dans les doux entretiens. Ce sont des fous & des fantasques, qui ne sont pas seulement bêtes, mais encore bêtes sauvages.

(1) Dans les apophtegmes de *Juan Rufo* je trouve un précepte qui mérite d'être mis ici pour commentaire : Laisse toujours la dispute, dit il, avant qu'elle commence de s'échauffer, car la victoire est du côté de celui, qui fuit de contester. C'est à celui-même, qui a raison, de céder à l'autre, en disant comme la vraie mere de cet enfant demandé par une autre femme à Salomon : J'aime mieux le donner tout entier, que de lui laisser ôter la vie. *Apophtegme 431.* & dans la lettre en vers, que le même *Rufo* adresse à son fils. *Socrate* disoit d'un homme de son tems, qui se plaisoit à contredire. Qu'il n'étoit bon que pour la solitude, puisqu'il ne pouvoit pas s'accorder avec les autres. Il y a bien des gens, qui cassent la tête aux autres, avec une machoïre d'âne.

M A X I M E C X C X V I.

*Prendre bien les affaires, & leur tâter
incontinent le poulx.*

PLUSIEURS font un circuit ennuyeux de paroles, sans venir jamais au nœud
de

de l'affaire, ils font mille tours, & détours, qui les lassent, & lassent les autres, sans arriver jamais au centre de l'importance. Et cela vient de la confusion de leur entendement, qui ne sçauroit se débrouiller. Ils perdent leur tems & leur patience à ce qu'il falloit laisser, & puis il ne leur reste plus à donner à ce qu'ils ont laissé.

M A X I M E C X X X V I I .

Il ne faut au Sage, que lui-même.

UN Sage de Grèce se tenoit lui-même lieu de toutes choses, & tout ce qu'il avoit, étoit toujours avec lui. S'il est vrai, qu'un ami universel suffit, pour rendre aussi content, que si l'on possédoit Rome, & tout le reste de l'Univers; deviens ami de toi-même, & tu pourras vivre tout seul. Que te pourra-t-il manquer, si tu n'as point de plus bel entretien, ni de plus grand plaisir qu'avec toi-même? Tu ne dépendras que de toi seul; car c'est un souverain bonheur de ressembler au souverain Etre. Celui, qui peut ainsi vivre tout seul, ne tiendra rien de la bête, mais beaucoup du Sage, & tout de Dieu.

M A X I M E C X X X V I I I .

L'art de laisser aller les choses, comme elles peuvent, sur tout quand la mer est orageuse.

IL y a des tempêtes & des houragans dans la Vie humaine; c'est prudence de se retirer au port, pour les laisser passer. Très-souvent les remédes font empirer les maux (1). Quand la mer des humeurs est agitée, laissez faire à la Nature; si c'est la mer des mœurs, laissez faire à la Morale (2). Il faut autant d'habileté au Médecin pour ne pas ordonner, que pour ordonner & quelquefois la finesse de l'art consiste davantage à ne point appliquer de reméde. Ce sera donc le moyen de calmer les bourasques populaires, que de se tenir en repos; céder alors au tems fera vaincre ensuite (3). Une fontaine devient trou-

(1) *Felix intempestivis remediis delicta accendebat*, dit Tacite *Ann. 12.* Felix aigrissoit le mal en voulant y remédier hors de saison.

(2) *Quemadmodum enim temporum vices, ita morum vertuntur.* *Ann. 3.* Car il y a une vicissitude dans les mœurs aussi bien que dans les saisons.

(3) Tacite en donne l'exemple d'un Spurrinna, qui se voyant contraint de céder à l'insolence de ses soldats fit semblant de vouloir bien être le compagnon de leur témérité, pour avoir ensuite plus de crédit sur eux, lorsqu'ils viendroient à reconnoître leur faute. *Fit temeritatis aliena comes Spurrinna, primo coactus, mox velle simulans quò plus auctoritatis inesset consiliis, si seditio mitesceret.* *Hist. 2.*

trouble, pour peu qu'on la remuë, & son eau ne redevient claire, qu'en cessant d'y toucher. Il n'y a point de meilleur remède à de certains désordres, que de les laisser passer. Car à la fin ils s'arrêtent eux-mêmes.

M A X I M E CXXXIX.

Connoître les jours malheureux.

C A R il y en a, où rien ne réussira. Tu auras beau changer de jeu, tu ne changeras point de sort. C'est au second coup, qu'il faudra prendre garde, si l'on a le sort favorable, ou contraire. L'entendement même a ses jours; car il ne s'est encore vû personne, qui fût habile à toutes heures. Il y va de bonheur à raisonner juste, comme à bien écrire une Lettre. Toutes les perfections ont leur saison, & la beauté n'est pas toujours de quartier. La discrétion se dement quelquefois, tantôt en cédant, tantôt en excédant. Enfin, pour bien réussir, il faut être de jour (1). Comme tout réussit mal aux uns, tout réussit bien aux autres (2),

&

(1) Les raisons de faire, ou de ne pas faire, dit le Jeune-Plin, changent selon la diversité des personnes, des affaires & des tems. *Faciendi aliquid, vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur.* Ep. 27. l. 6.

(2) C'est pour cela, que plusieurs ont crû, qu'il y avoit une fatalité inevitable, & que cette fatalité étoit

& même avec moins de peine & de soin, & il y a tel, qui trouve d'abord toute son affaire faite. L'esprit a ses jours; le génie, son caractère; & toutes choses, leur étoile. Quand on est de jour, il n'en faut pas perdre un moment. Mais l'homme prudent ne doit pas prononcer définitivement, qu'un jour

précisément une connexité des causes naturelles avec leurs effets, laquelle à la vérité nous laisse la liberté de choisir un genre de vie, mais aussi nous assujettit à une suite inévitable d'accidens attachez à cet état. *Non è vagis stellis, verùm apud principia & nexus naturalium causarum: ac tamen electionem vitæ nobis relinquunt: quam ubi elegeris, certum imminuturum ordinem.* Tacite, *Ann. 6.* Mais pour en parler en Catholique, dit Gracian chap 10. du Héros, la Fortune, si célèbre & pourtant si peu connue parmi les hommes, n'est autre chose, que cette grande mere d'accidens, & cette grande fille de la Souveraine Providence qui concourt avec toutes les Causes secondes, soit en les mouvant, soit en permettant qu'elles agissent. C'est cette Reine, si absolüe, si impénétrable, si inexorable, qui rit aux uns, & tourne le dos aux autres, tantôt mere, tantôt marâtre, non par un effet de la passion; mais par un secret incomprehensible des jugemens de Dieu. *Et une page après.* C'est un grand point, que d'être heureux, &, au sentiment de plusieurs, cet avantage tient le premier rang. Quelques-uns estiment plus une once de bonheur, que des quintaux de mérite & de sagesse. D'autres, au contraire, fondent la réputation sur les disgraces, disant que les gens de mérite les ont en partage & que le bonheur est celui des fous. Des bons esprits, dit il dans le chap. suivant, disent, qu'il manque autant de constance à la Fortune, qu'elle a de trop de l'humeur de la femme: & le Marquis de Marignan ajoutoit, què non - seulement elle étoit inconstante, comme la femme, mais encore folle & badine comme la jeunesse. Et moi, je dis, que les changemens, qu'on lui attribüe, ne sont point des caprices de femme, mais une alternative d'évenemens, que la Divine Providence permet.

jour est heureux, à cause d'un bon succès; ni qu'il est malheureux, à cause d'un mauvais; l'un n'étant peut-être qu'un effet du hazard, & l'autre du contretems (3).

(3) D'où vient, dit Machiavel, qu'un Prince, qui prospère aujourd'hui, a demain un revers, quoiqu'il n'ait point changé de conduite? C'est, à mon avis, parce que le Prince, qui ne s'appuie, que sur la Fortune, tombe aussi tôt qu'elle change; au lieu que celui, qui se règle sur le tems, est toujours heureux. *Chap. 25. du Prince.* Ce qui fait, dit-il ailleurs, que la Fortune abandonne un homme, c'est que le tems change, & que lui ne change pas de conduite; au lieu que s'il en changeoit selon les tems & les affaires, la Fortune ne changeroit pas.

M A X I M E C X L.

Donner d'abord dans le bon de chaque chose.

C'EST la meilleure marque du bon goût. L'abeille va incontinent à la douceur, pour avoir de quoi faire du miel; & la vipère à l'amertume, pour amasser du venin. Il en est ainsi des goûts, les uns s'attachent au meilleur, les autres au pire. A tout il y a quelque chose de bon, sur tout dans un livre (1), qui d'ordinaire se fait avec étude, Quelques-uns ont l'esprit si mal-tourné,

H 3

qu'en-

(1) Le Jeune Plin dit, que son Oncle avoit coûtume de dire, qu'il n'y avoit point de si mauvais Livre, où il n'y eût quelque chose d'instructif *Dicere solebat, nullum esse librum tam malum, ut non aliqua parte prodesset.* Ep. 5. lib. 3.

qu'entre mille perfections ils s'arrêteront au seul défaut, qu'il y aura, & ne parleront d'autre chose; comme s'ils n'étoient, que pour servir de réceptacle aux immondices de la volonté & de l'esprit d'autrui, & pour tenir registre de tous les défauts, qu'ils voyent: ce qui est plutôt la punition de leur mauvais discernement, que l'exercice de leur subtilité. Ils passent mal la vie, parce qu'ils ne se nourrissent que de méchantes choses. Plus heureux sont ceux, qui entre mille défauts découvrent d'abord une perfection, qui s'y trouve par hazard.

M A X I M E C X L I.

Ne se point écouter.

IL sert de peu d'être content de soi-même si l'on ne contente pas les autres. D'ordinaire l'estime de soi-même est punie par un mépris universel. Celui, qui se paye de lui-même, reste débiteur de tous les autres *. Il sied mal de vouloir parler, pour s'écouter. Si c'est une folie de se parler à soi-même, c'en est une double de s'écouter devant les autres. C'est un défaut des Grands de parler d'un ton impérieux, & c'est
ce

* Voyez la Maxime 107.

ce qui assomme ceux, qui les écoutent. A chaque mot, qu'ils disent, leurs oreilles mandient un aplaudissement, ou une flatterie, jusqu'à l'importunité. Les présomptueux aussi parlent par écho; & comme la conversation roule sur des patins d'orgueil, chaque parole est escortée de cette impertinente exclamation: *Que cela est bien dit!* *Ah le beau mot!*

Ternis denariis ad laudandum trahuntur. Tanti constat, ut sis disertissimus. Plin. ep. 14. lib. 2. C'est-à-dire, On les loue à trois deniers Romains par tête pour se faire louer. A ce prix, on passe pour homme-d'esprit. C'est encore pis aujourd'hui.

M A X I M E CXLII.

Ne prendre jamais le mauvais parti en dépit de son adversaire, qui a pris le meilleur.

Celui, qui le fait, est à demi vaincu, & à la fin il sera contraint de céder tout-à-fait; l'on ne se vengera jamais bien par cette voye. Si ton adversaire a eu l'adresse de prendre le meilleur, garde-toi bien de faire la folie de le contrepointer en prenant le pire. L'obstination des actions engage d'autant plus que celle des paroles, qu'il y a bien plus de risque à faire, qu'à dire. C'est la coutume des opiniâtres, de ne regarder, ni à la vérité, pour contredire;

ni à l'utilité, pour disputer (1). Le Sage est toujours du côté de la Raison, & ne donne jamais dans la passion. Ou il prévient, ou il revient; de sorte que si son rival est fou, sa folie le fait changer de route, & passer à l'autre extrémité; par où la condition de l'adversaire empire. C'est donc l'unique moyen de lui faire abandonner le bon parti, que de s'y ranger, d'autant que cela lui servira de motif, pour embrasser le mauvais.

(1) Strada rapporte, que lorsque le Cardinal de Gravelle étoit d'un avis, le Prince d'Orange & le Comte d'Egmond ne manquoient jamais d'être de l'avis contraire.

M A X I M E CXLIII.

*Se garder de donner dans le paradoxe,
en voulant s'éloigner du Vulgaire.*

LES deux extrémités décreditent également. Tout projet qui dément la gravité, est une espèce de folie. Le paradoxe est une certaine tromperie plausible, qui surprend d'abord par sa nouveauté, & par sa pointe; mais qui ensuite perd sa vogue (1), dès qu'on vient à connoître sa fausseté dans la pratique. C'est une espèce de charlatanerie,

(1) Que le Génie, dit-il dans le chap. premier de son *Discret*, soit singulier, mais non irrégulier; assaisonné, mais non paradoxe.

nerie, qui, en fait de politique ; est la ruine des Etats. Ceux qui ne sçauroient parvenir à l'Héroïsme, ou qui n'ont pas le courage d'y aller par le chemin de la vertu, se jettent dans le paradoxe ; ce qui les fait admirer des fots, mais sert à faire connoître la prudence des autres. Le paradoxe est une preuve d'un esprit peu temperé, & par conséquent, très-opposé à la prudence. Et si quelquefois il ne se fonde pas sur le faux, du moins est-il fondé sur l'incertain, au grand désavantage des affaires.

M A X I M E C X L I V.

*Entrer sous le voile de l'intérêt d'autrui
pour rencontrer après le sien.*

C'EST un stratagème très-propre à faire obtenir ce que l'on prétend, les Directeurs même enseignent cette sainte ruse pour ce qui concerne le salut. C'est une dissimulation très-importante, attendu que l'utilité qu'on se figure, sert d'amorce pour attirer la volonté. Il semble à autrui, que son intérêt va le premier, & ce n'est que pour ouvrir le chemin à sa prétention. Il ne faut jamais entrer à l'étourdi, mais sur-tout où il y a du danger au fond. Et lorsqu'on a

à faire à ces gens, dont le premier mot est toujours, NON, il ne leur faut pas montrer, où l'on vise, de peur qu'ils ne voient les raisons de ne pas accorder : & principalement, quand on pressent qu'ils y ont de la répugnance. Cet avis est pour ceux, qui sçavent faire de leur esprit tout ce qu'ils veulent ; qui est la quintessence de la subtilité.

M A X I M E C X L V.

Ne point montrer le doigt malade.

CAR chacun y viendra fraper. Garde-toi aussi de t'en plaindre, d'autant que la malice attaque toujours par l'endroit le plus foible ; le ressentiment ne sert qu'à la divertir. Elle ne cherche qu'à jeter hors des gonds ; elle coule des mots piquans, & met tout en œuvre, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé le vif. L'homme adroit ne doit donc jamais découvrir son mal, soit personel, ou héréditaire, attendu que la Fortune même se plaît quelquefois à blesser à l'endroit, où elle sçait, que la douleur sera plus aiguë. Elle mortifie toujours au vif, & par conséquent il ne faut laisser connoître, ni ce qui mortifie, ni ce qui vivifie ; pour faire finir l'un, & faire durer l'autre.

M A X I-

M A X I M E CXLVI.

Regarder au dedans.

D'ORDINAIRE, il se trouve, que les choses sont bien autres qu'elles ne paroissent; & l'ignorance, qui n'avoit regardé qu'à l'écorce, se détrompe, dès qu'elle va au dedans (1). Le Mensonge est toujours le premier en tout, il entraîne les fots par un l'ON-DIT vulgaire, qui va de bouche en bouche. La Verité arrive toujours la dernière, & fort tard, parce qu'elle a pour guide un boiteux, qui est le Temps. Les Sages lui gardent toujours l'autre moitié de cette faculté, que la Nature a tout exprès donné double (2). La Tromperie est toute superficielle; & ceux, qui le sont eux-mêmes, y donnent incontinent. Le Discernement est retiré au dedans, pour se faire estimer davantage par les Sages.

(1) Il y a bien des gens, dit-il dans le premier chap. de son Discrét, de qui le critique Renard pourroit dire en s'écriant, *O la belle tête! mais il n'y a rien dedans.* Je trouve en toi le Vuide, que tant de Philosophes ont dit être impossible. Fine anatomie de regarder les choses par dedans! D'ordinaire, une apparente beauté impose, en dorant une laideur effective.

(2) Comme Alexandre de Macedoine, qui pendant qu'on plaidoit une Cause devant lui, se tint toujours appuyé sur une oreille, disant, qu'il la gardoit pour la partie adverse.

M. A X I M E C X L V I I .

N'être point inaccessible.

QU'ELQUE parfait que l'on soit, on a quelquefois besoin de conseil. Celui-là est fou incurable, qui n'écoute point. L'homme le plus intelligent doit faire place aux bons avis (1). La Souveraineté même ne doit pas exclure la docilité (2). Il y a des hommes incurables, à cause qu'ils sont inaccessibles. Ils se précipitent, parce que personne n'ose approcher d'eux, pour les en empêcher. Il faut donc laisser une porte ouverte à l'amitié; & ce sera celle, par où

(1) Le Jeune - Pline dit, que c'est la marque d'une grande prudence, de croire les autres plus prudens que soi; & d'un esprit solide, de vouloir apprendre. *Cujus hac præcipua prudentia, quod alios prudentiores arbitratur: hac præcipua eruditio, quod discere volebat.* Ep. 23. lib. 8.

(2) Car les grandes affaires, dit Paterculus, ont besoin d'un grand secours. *Etenim magna negotia magnis adiutoribus egent.* Hist. 2. le Prince ne pouvant pas tout sçavoir. *Neque posse Principem suâ scientiâ cuncta complecti.* Tacite Ann. 3. Joint que les meilleurs instrumens d'un bon Gouvernement, au dire du même Tacite, sont les bons Conseillers. *Nullum majus boni imperii instrumentum, quam bonos amicos.* Hist. 4. Divers Historiens ont blâmé Louis XI. de ce qu'il gouvernoit sans conseil, & de ce qu'il avoit trop bonne opinion de sa propre suffisance. Et ce défaut lui fut même reproché de son vivant par le Grand-Sénéchal de Normandie, qui lui dit un jour: *Il faut que votre petite haquenée soit bien forte, puisqu'elle peut bien vous porter,*

L'HOMME DE COUR. 181

où viendra le secours. Un ami doit avoir pleine liberté de parler, & même de reprimander; l'opinion conquë de sa fidélité, & de sa prudence, lui doit donner cette autorité. Mais aussi il ne faut pas, que cette familiarité soit commune à tous. Il suffit d'avoir un confident secret, dont on estime la correction, & de qui l'on se serve, comme d'un miroir fidèle, pour se détromper.

porter, Vous, & tout votre Conseil. (Mathieu dans la vie)
Ajoutez à cela ce Distique d'un ancien Poëte:

*Laudatissimus est, qui per se cuncta videbit;
Sed laudandus & is, qui paret recta monenti,*

C'est-à-dire, celui-là est très-digne de louange, qui connoît tout par soi même: mais celui, qui défère aux bons avis, qu'on lui donne, mérite aussi d'être loué.

MAXIME CXLVIII.

Avoir l'art de converser.

C'EST par où l'homme montre ce qu'il vaut (1). Dans toutes les actions de l'homme rien ne demande plus de circonspection, attendu que c'est le plus ordi-

H 7

naire

(1) Le parler, dit-il dans la première éritique de son Criticon, est l'unique sentier, par où l'on arrive à sçavoir. Quand les Sages parlent, ils en engendrent d'autres. . . . La conversation est la fille du raisonnement, la mère du

naire exercice de la vie. Il y va de gagner ou de perdre beaucoup de réputation. S'il faut du jugement, pour écrire une Lettre, qui est une conversation par écrit, & méditée, il en faut bien davantage dans la conversation ordinaire, où il se fait un examen subit du mérite des gens (2). Les Maîtres de l'art tâtent le pouls de l'esprit par la langue, conformément au dire du Sage (3). *Parle, si tu veux que je te connoisse.* Quelques-uns tiennent, que le véritable art de converser est de le faire sans art; & que la conversation doit être aisée comme le vêtement, si c'est entre bons amis. Car lorsque c'en est une de cérémonie & de respect, il y doit entrer plus de retenue: pour montrer, que l'on a beaucoup de sçavoir-vivre. Le moyen d'y bien réussir est de s'accommoder au caractère d'esprit de ceux, qui sont comme les arbitres de l'entretien.

Garde-

du sçavoir, la respiration de l'ame, le commerce des cœurs, le lien de l'amitié, la nourriture du contentement, & l'occupation des gens d'esprit.

(2) Plusieurs gens dit *Juan Rufo*, faute de penser à ce qu'ils disent, se trouvent arrêtés tout court pour un mot dit à la volée, que quelqu'un de la compagnie prend comme dit à dessein pour loi. C'est pourquoi, ajoutez-il, quand vous êtes en conversation, imaginez-vous, que vous jouez aux échecs; & par conséquent, considérez bien, comment le jeu est disposé, avant que de remuer aucune pièce. *Apophtegme 52.*

(3) C'est Socrate, de qui est aussi ce mot: *je ne sçai, si ce Prince est heureux, puisque je n'ai jamais parlé à lui.*

Garde-toi de t'ériger en censeur de paroles, ce qui te feroit passer pour un Grammairien ; ni en controleur des raisons , car chacun te fuïroit. Parler à propos est plus nécessaire , que parler éloquemment.

M A X I M E CXLIX.

Sçavoir détourner les maux sur autrui.

C'EST une chose de grand usage parmi ceux , qui gouvernent , que d'avoir des boucliers contre la haine , c'est-à-dire , des gens , sur qui la censure & les plaintes communes aillent fondre ; & cela ne vient point d'incapacité , comme la malice se le figure ; mais d'une industrie supérieure à l'intelligence du peuple. Tout ne peut pas réussir , ni tout le monde être content. Il y doit avoir une tête forte , qui serve de but à tous les coups , & porte les reproches de toutes les fautes , & de tous les malheurs ; aux dépens de sa propre ambition.

Au sentiment de quelques Politiques , il est de la sûreté des Princes , d'avoir des favoris , attendu que ce sont comme des digues ; qu'ils opposent en tems & lieu au torrent de la fureur du peuple. Ce sont des victimes de la haine publique , *piaculares publicæ sollicitudinis victimæ* , dit le Jeune-Pline *in Paneg. Principibus gratum est* , dit Strada *Dec. 1. lib. 2. domi aliquem esse , in quem odia dominis debita exonerentur*. C'est à dire , Les Princes se plaisent d'ordinaire à avoir auprès d'eux quelqu'un , sur qui puisse tomber la haine , qu'ils méritent. C'est par cet endroit ,
que

que Philippe II. Roi d'Espagne trouvoit le Duc d'Alve fort à son goût, comme un homme, qui se soucioit aussi peu de faire des ennemis, que les autres cherchent à faire des amis.

M A X I M E C L.

Sçavoir faire valoir ce que l'on fait.

CE n'est pas assez, que les choses soient bonnes en elles-mêmes, parce que tout le monde ne voit pas au fond, ni ne sçait pas goûter. La plupart des hommes vont à cause qu'ils voyent aller les autres, & ne s'arrêtent que là où il y a grand concours. C'est un grand point de sçavoir faire estimer sa drogue, soit en la louant; (car la louange est l'éguillon du desir) soit en lui donnant un beau nom, qui est un beau moyen d'exalter: mais il faut, que tout cela se fasse sans affectation. N'écrire que pour les habiles gens, c'est un hameçon general, parce que chacun le croit être; & pour ceux, qui ne le sont pas, la privation servira d'éperon au desir. Il ne faut jamais traiter ses projets de communs, ni de faciles, car c'est les faire passer pour triviaux. Tout le monde se plait au singulier, comme étant plus desirable, & au goût, & à l'esprit.

M A X I.

M A X I M E C L I.

*Penser aujourd'hui pour demain,
& pour long-tems.*

LA plus grande prévoyance est d'avoir des heures pour elle. Il n'y a point de cas fortuits pour ceux, qui prévoient (1); ni de pas dangereux pour ceux, qui s'y attendent. Il ne faut pas attendre qu'on se noye, pour penser au danger, il faut aller au devant, & prévenir par une mûre considération tout ce qui peut arriver de pis. L'oreiller est une Sibylle muête. Dormir sur une chose à faire, vaut mieux, que d'être éveillé (2) par une chose faite. Quelques-uns font, & puis pensent; ce qui est plutôt chercher des excuses, que des expédiens. D'autres ne pensent, ni devant, ni après. Toute la vie doit être à penser, pour ne se point égarer. La réflexion & la prévoyance donnent la commodité d'anticiper sur la vie.

(1) Un des sept Sages disoit, que l'homme n'étoit parfait, qu'autant qu'il pouvoit prévoir l'avenir.

(2) Les Grecs appellent la nuit *εὐφρόνη*, c'est-à-dire, prudence; parce que l'homme, dit Servius, a plus de présence d'esprit, & de pénétration, la nuit, que le jour.

M A X I M E C L I I .

Ne s'associer jamais avec personne, auprès de qui on ait moins de lustre.

CE qui excède en perfection, excède en estime (1). Le plus accompli aura toujours le premier rôle (2). Si son compagnon a quelque part à la louange, ce ne sera que son reste, La Lune luit, tandis qu'elle est seule parmi les Étoiles: mais dès que le Soleil commence à se montrer, ou elle n'éclaire plus, ou elle disparoit. Ne t'approche

(1) C'est pourquoi les Princes Souverains ne se doivent jamais entrevoir. Car il ne peut être, dit Commines, que les gens & le train de l'un ne soit mieux accoutré que celui de l'autre: d'où s'engendrent moqueries: qui sont choses, qui de-laisent merveilleusement à ceux, qui sont moquez. . . . Des deux Princes il advient souvent, que l'un a le personnage plus honnête, & plus agreable aux gens que l'autre: dont il a gloire, & prend plaisir qu'on le loite, & ne se fait point cela sans blâmer l'autre, Liv. 2. chap. 8. Tacite dit que Tibère évitoit toutes les choses, où le peuple pouvoit avoir lieu de faire des comparaisons entre lui, & Auguste, dont il voyoit que la mémoire étoit très-agréable. *Metu comparationis.* Ann. 1.

(2) Le même dit, que les Otages Arfacides aimerent mieux se donner à Corbulon, qu'à Numidius, son collègue, à cause que Corbulon avoit plus de réputation, & aussi plus d'aparence. A raison dequoi Numidius Gouverneur de Syrie, l'empêcha adroitement d'entrer dans cette Province, de peur que sa bonne mine, sa belle taille, & sa maniere de parler sublime & majestueuse, ne lui attirassent les yeux & l'admiration de tout le monde. *Ne si ad accipiendas copias Syriam intravisset Corbulo, omnium ora in se verteret, corpore ingens, verbis magnificus, & specie inanium validus.* Ann. 13.

proche jamais de qui te peut éclipser , mais bien de qui te peut servir de lustre . C'est ainsi , que cette adroite *Fabulla* de Martial trouva moyen de paroître belle , par la laideur , ou la vieillesse de ses compagnes (3). Il ne faut jamais risquer d'avoir à son côté des gens de plus de mérite que soi , ni faire honneur aux autres au dépens de sa réputation . Il est bon de hanter les personnes éminentes , pour se faire : mais quand on est fait , il faut s'accoster de gens médiocres . Pour te faire , choisis les plus parfaits , & quand tu seras fait , fréquente les médiocres .

(3) *Omnes aut vetulas habes amicas ,
Aut turpes , vetulisque fœdiores .
Has ducis comites , trahisque tecum ,
Per convivia , porticus , theatra .*

Sic formosa , Fabulla , sic puella es . Ep. 79. lib. 8.

Cette méthode est de grand usage parmi les Dames , qui se piquent de beauté .

MAXIME CLIII.

Fuir d'être obligé de remplir un grand vuide.

SI l'on s'y engage , il faut être bien assuré d'excéder ; car il est besoin de valoir le double de son prédecesseur , pour l'égaliser . Comme il y va de finesse , que celui , qui succède , soit tel , qu'on soit
re-

regretté (1); il y va pareillement d'adresse à se garder d'être éclipsé par celui, qui achève. Il est bien difficile de remplir un grand vuide (2), attendu que d'ordinaire le premier paroît meilleur: & par conséquent, l'égalité ne suffit pas, parce que le premier en est en possession. Il est donc nécessaire de le surpasser, pour lui ôter l'avantage qu'il a d'être le plus estimé (3).

(1) On reprochoit à la mémoire d'Auguste, d'avoir choisi Tibere pour son successeur, parce qu'il avoit reconnu sa superbe & sa cruauté; & par conséquent, de ne s'être proposé d'autre objet, que la gloire d'être regretté, quand on verroit la différence de son regne & de celui de Tibere. *Ne Tiberium quidem caritate, aut Reip. cura successorem adscitum, sed quoniam arrogantiam sevitiamque ejus introspexerit, comparatione deterrima sibi gloriam quasivisse. Tacit. Ann. 1.*

(2) C'est souvent un malheur de succéder à un homme, qui s'est aquis beaucoup de réputation, parce qu'au dire de Tacite, sa gloire efface celle du successeur. C'est pourquoi il loué Julius Frontinus, comme d'une chose digne d'admiration, de ce qu'ayant succédé à Cerialis, qui s'étoit signalé par tant de belles actions en Angleterre, il ne laissa pas d'y paroître aussi grand homme, que son prédécesseur. *Cum Cerialis quidem alterius successoris famam obruisset, sustinuit quoque molem Julius Frontinus, vir magnus, quantum licebat.* Dans la vie d'Agricola. *Onerasti futuros Principes, dit le jeune Pline à Trajan, set & posteros nostros. Nam & hi à principibus suis exigent, ut eadem autem mereantur; & illi, quod non audiant, indignabuntur.* C'est-à-dire: Tu laisses aux Princes à venir, & même à nos descendans, un sujet éternel de n'être jamais contents; Car ceux-ci exigeront, que leurs Princes se rendent dignes d'entendre les mêmes acclamations & les Princes auront le dépit de ne les entendre jamais (Parce qu'ils n'en pourront jamais devenir dignes.)

(3) C'est en ce sens, que le même Pline dit encore ces paroles à Trajan. Le nom de *Très-bon*, t'est aussi
proprie

propre que ton nom de famille: Et de t'appeller *Trajan*, ce n'est pas te designer plus clairement, que de dire le *Très-bon*. Et quelques lignes après Tu as aquis un nom, qui ne sçauroit jamais passer à un autre, qu'il ne paroisse étranger dans un bon Prince, & faux dans un mauvais. Tous les autres auront beau se l'approprier, on le reconnoitra toujours pour un nom, qui n'appartient qu'à toi. Car comme le nom d'Auguste nous fait souvenir de celui, qui en a été honore le premier: de même l'épithete de *Très-bon* ne tombera jamais en la pensée des hommes, qu'ils ne pensent à toi: & toutes les fois, que la posterite sera obligée d'appeller quelqu'un *Très-bon*, elle se souviendra du premier, qui a mérité ce glorieux nom. *OPTIMI nomen tibi tam proprium quam paternum, nec magis diffinitè distinctèque designat, quàm TRAJANUM, quam qui OPTIMUM appellat.* *Asssequutus es nomen, quod ad alium transire non possit, nisi ut appareat in bono Principe alienum, in malo falsum: quod licet omnes postea usurpent, semper tamen agnosceatur ut tuum. Etenim, ne nomine AUGUSTI admonemur ejus, cui primum dicatum est: ita hæc OPTIMI appellatio nunquam memorie hominum sine te recurret: quaticque posteri nostri OPTIMUM aliquem vocare cogentur, toties recordabuntur, quis meruerit vocari. Paneg.*

M A X I M E C L I V .

N'être facile à croire, ni à aimer.

LA maturité du jugement se connoit à la difficulté de croire. Il est très-ordinaire de croire. Celui, qui est facile à remuer, se trouve souvent décontenancé. Mais il faut bien se garder de montrer du doute de la bonne-foi d'autrui; car cela passe de l'incivilité à l'offense, attendu que c'est le traiter de trompeur, ou de trompé: encore n'est-

n'est-ce pas là le plus grand mal. Car, outre cela, ne point croire est un indice de mentir, le menteur étant sujet à deux maux, à ne point croire, & à n'être point crû. La suspension du jugement est louable en celui, qui écoute : mais celui qui parle ; peut s'en rapporter à son auteur (1). C'est aussi une espèce d'imprudence d'être facile à aimer, car si l'on ment en parlant, l'on ment bien aussi en faisant : & cette tromperie est encore plus pernicieuse que l'autre.

(1) Ne te fais jamais l'auteur de ce que tu ne sçauras pas certainement, dit *Juan Rufo* à son fils ; car quiconque affirme une chose incertaine, passe pour un homme de peu de capacité ; & c'est fort aprocher du mensonge, que de dire la vérité par hazard. *Dans sa Lettre en vers.*

M A X I M E C L V.

L'art de se contenir.

QU'UNE prudente réflexion prévienne, s'il est possible, les faillies ordinaires au vulgaire ; cela ne sera pas difficile à l'homme prudent. Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne (1). C'est par là qu'on entre en lice avec plein pouvoir sur soi, & que l'on sonde jusques où il est nécessaire de laisser aller

(1) Quelqu'un disant à *Diogène*, à qui un insolent venoit de cracher au nez, *C'est à ce coup que tu es en colère.* Non, répondit-il, *mais je songe, si je m'y dois mettre.*

aller son ressentiment. C'est avec cette réflexion dominante, qu'il faut entrer en colère, & puis y mettre fin. Tâche de sçavoir où & quand il faut s'arrêter; car le plus difficile de la course est à s'arrêter tout court. Grande marque de jugement, de rester ferme, & sans trouble, au milieu des faillies de la passion! Tout excès de passion dégénère du raisonnable: Mais, avec cette magistrale précaution, la Raison ne se brouillera jamais, ni n'outrépassera point les bornes du devoir. Pour sçavoir gourmander une passion, il faut toujours aller bride en main. Celui, qui se gouvernera de la sorte, passera pour le plus sage cavalier; ou pour le plus étourdi, s'il fait autrement.

M A X I M E C L V I.

Les amis par élection.

LES amis doivent être à l'examen du discernement, & à l'épreuve de la fortune. Ce n'est pas assez, qu'ils aient le suffrage de la volonté, s'ils n'ont aussi celui de l'entendement. Quoique ce soit là le point le plus important de la vie, c'est celui, où l'on apporte le moins de soin. Quelques-uns font leurs amis par l'entremise d'autrui, & la plupart par hazard. On juge d'un
homme

homme par les amis qu'il a ; un habile homme n'en a jamais voulu d'ignorans. Mais bien qu'un homme plaife, ce n'est pas à dire, que ce soit un ami intime ; car cela peut venir plutôt de ses belles manieres d'agir, que d'aucune assurance, que l'on ait de sa capacité. Il y a des amitez légitimes, & des amitez bâtardes : celles-ci sont pour le plaisir ; mais les autres, pour agir plus sûrement. Il se trouve peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune (1). Le bon esprit d'un ami est plus utile, que toute la bonne volonté des autres (2). Prends donc tes amis par choix, & non par fort. Un ami prudent épargne bien des chagrins, au lieu qu'un, qui n'est pas tel, les multiplie, & les entasse. Si tu ne veux point

(1) Des amis de table, dit-il, de carosse, de comédie, de collation, de jouissance, de promenade, bons pour un jour de noces, ou durant la faveur, & la prospérité ; vous en trouverez à foison. A l'heure de manger, ce sont des serviettes ; à l'heure de servir, ce sont des gens qui ont les mains gourdes. *Crisi 3. del Criticon ; Parte segunda.*

(2) Nous sommes trois, dit son Génion Moral *ibidem*, & nous n'avons qu'un cœur. Celui, qui a de vrais amis, est en possession d'autant d'entendement. Il connoit & raisonne avec l'entendement de tous les amis ; il voit par autant d'yeux ; il écoute par autant d'oreilles, il travaille par autant de mains, & il court par autant de piez. Mais tous tant que nous sommes, nous n'avons qu'une volonté ; car l'amitié est une ame en plusieurs corps. Celui, qui n'a point d'amis, n'a point de piez, ni de mains. Si ne vit qu'à demi, il marche en aveugle, & tout seul,
en

point perdre d'amis, ne leur fouhaite point une grande fortune (3).

en sorte que s'il vient à tomber, il n'aura personne, qui lui aide à se relever.

(3) *Honores enim mutant mores.* Car les honneurs changent les mœurs. Et c'est par cette raison, qu'un Gentilhomme Espagnol reprocha au Cardinal Ximenez, qu'il faisoit une infidélité à tous les amis, en se déroband à eux, pour se donner aux affaires d'Etat.

M A X I M E C L V I I .

Ne se point tromper en gens.

C'EST la pire & la plus ordinaire des tromperies. Il vaut mieux être trompé au prix, qu'à la marchandise (1), & il n'y a rien, où il faille plus regarder par dedans. Il y a bien de la différence entre entendre les choses, & connoître les personnes: & c'est une fine Philosophie, que de discerner les esprits & les humeurs des hommes. Il est aussi nécessaire de les étudier, que d'étudier les livres.

(1) *Mala emtio, dit le Jeune Pline, Ep. 24. lib. 1. semper ingrata est, eo maxime, quod exprobare stultitiam domino videtur.* C'est à-dire Un mauvais achat est toujours désagréable, & sur-tout; parce qu'il semble reprocher une action de folie à l'acheteur.

M A X I M E C L V I I I .

Savoir user de ses amis.

IL y va de grande adresse. Les uns sont bons, pour s'en servir de loin; & les autres, pour les avoir auprès de soi. Tel, qui n'a pas été bon pour la conversation, l'est pour la correspondance. L'éloignement efface certains défauts, que la présence rendroit insupportables. Dans les amis, il n'y faut pas chercher seulement le plaisir, mais encore l'utilité. L'ami doit avoir trois qualitez du BIEN, ou, comme disent les autres, de l'ETRE, l'unité, la bonté, la vérité; d'autant que l'ami tient lieu de toutes choses. Il y en a très-peu, qui puissent être donnez pour bons; & de ne les sçavoir pas choisir, le nombre en devient encore plus petit. Les sçavoir conserver est plus que de les avoir sçû faire. Cherchez les tels, qu'ils durent long-tems; & bien que du commencement ils soient nouveaux; c'est assez, pour être content, qu'ils puissent devenir anciens. A le bien prendre les meilleurs sont ceux, que l'on n'aquiert qu'après avoir long-tems mangé du sel avec eux. Il n'y a point de desert si affreux, que

que de vivre sans amis (1). L'amitié multiplie les biens, & partage les maux (2). C'est l'unique remède contre la mauvaise fortune; c'est le soupirail, par où l'ame se décharge.

(1) *Vida sin amigo*, dit le Proverbe Espagnol, *muerle sin testigo*. C'est-à-dire, Vivre sans amis, c'est mourir sans témoins.

(2) Je suis celle, dit-elle chez Gracian, sans qui il n'y a point de bonheur au monde, & avec qui toutes les disgrâces sont faciles à supporter. Dans les autres prospérités de la vie, les avantages du bien ne s'y trouvent que séparément, au lieu que je les possède tous ensemble, savoir l'honneur, le plaisir, & le profit. Je ne fais ma résidence, que parmi les gens-de-bien; car, au dire de Sénèque, je ne suis ni véritable, ni constante parmi les méchans. Je tire mon nom de l'amour, & par conséquent, il ne me faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur, qui est le centre de la bienveillance.
Crit. 2. de la 2. partie du Criticon.

M A X I M E C L I X .

Sçavoir souffrir les fots.

LEs Sages ont toujours été mal endurans. L'impatience croît avec la science. Une grande connoissance est difficile à contenir. Au sentiment d'Épictète, la meilleure maxime de la vie c'est de **SOUFRIR**; il a mis là la moitié de la sagesse (1). S'il faut tolérer toutes les sottises, il faut sans doute une extrême patience. Quelquefois nous souffrons plus de ceux, de qui nous

I 2

dé-

(1) Il comprenoit toute la Morale en ces deux mots, **SOUTENIR**, &, **S'ABSTENIR**.

dépendons davantage ; & cela sert d'exercice à se vaincre. C'est de la souffrance, que naît cette inestimable paix, qui fait la félicité de la terre. Que celui, qui ne se trouvera pas en humeur de souffrir, en appelle à la retraite de soi-même, si tant est qu'il puisse bien se supporter lui-même.

M A X I M E C L X.

*Parler sobrement ; à ses émules, par précaution ;
& aux autres, par bienséance.*

ON est toujours à tems, pour lâcher la parole mais non pour la retenir. Il faut parler, comme l'on fait dans un testament, attendu qu'à moins de paroles, moins de procès. Il s'y faut accoutumer dans ce qui n'importe point, pour n'y point manquer, quand il importera. Le silence tient beaucoup de la Divinité. Quiconque est prompt à parler, est toujours sur le point d'être vaincu, & convaincu.

M A X I M E C L X I.

Connoître les défauts, où l'on se plaît.

L'HOMME le plus parfait en a toujours quelques-uns, dont il est ou le mari, ou le galant. Ils se trouvent dans l'esprit,
&

& plus l'esprit est grand, plus ils y sont grands, & plus ils s'y remarquent; non pas que celui, qui les a, ne les connoisse pas, mais à cause qu'il les aime. Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux; ces défauts sont les taches de la perfection. Ils choquent autant ceux, qui les voient, qu'ils contentent ceux, qui les ont. C'est là, qu'il y a belle occasion de se vaincre soi-même, & de mettre le comble aux autres perfections. Chacun frappe à ce but, & au lieu de louer tout ce qu'il y a à admirer, on s'arrête à contrôler un défaut, que l'on dit qui défigure tout le reste.

M A X I M E C L X I I .

Sçavoir triompher de la jalousie & de l'envie.

BIEN que ce soit prudence de mépriser l'envie, ce mépris est aujourd'hui peu de chose; la galanterie fait bien un meilleur effet. Il n'y sçauroit avoir assez de loüanges pour celui, qui dit du bien de celui, qui dit du mal. Il n'y a point de vengeance plus héroïque, que celle, qui tourmente l'envie à force de bien faire (1). Chaque bon succès

(1) C'étoit un mot de Diogène, qui disoit, que le moyen de faire crever l'envie, c'étoit de se comporter si bien, qu'elle ne trouvât rien à reprendre.

succès est un coup d'estrapade à l'envieux, & la gloire de son émule lui est un enfer (2). Faire de sa félicité un poison à ses envieux, on tient que c'est la plus rigoureuse peine, qu'ils puissent endurer. L'envieux meurt autant de fois, qu'il entend revivre les louanges de l'envie. Ils disputent tous deux l'immortalité, mais l'un pour vivre toujours glorieux, & l'autre pour être toujours misérable. La trompette de la renommée, qui sonne pour immortaliser l'un, annonce la mort à l'autre, en le condamnant au supplice d'attendre en vain, que le sujet de ses peines cesse.

(2) Un Roi de Sparte disoit que les envieux étoient bien misérables d'être aussi affligés de la prospérité des autres, que de leur propre adverfité. Un autre a dit que l'envie n'a point de jours de réjouissance. *Invidia festos dies non agit.*

M A X I M E C L X I I I .

Il ne faut jamais perdre les bonnes-graces de celui, qui est heureux, pour prendre pitié d'un malheureux.

D'ORDINAIRE, ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres; & tel homme ne seroit pas heureux, si beaucoup d'autres n'étoient pas malheureux. C'est le propre des misérables de gagner la bienveillance des gens; car chacun
se

se plaît à récompenser d'une faveur inutile ceux, qui sont maltraitez de la Fortune. Il est même arrivé quelquefois, qu'un homme haï de tout le monde, durant sa prospérité, a été plaint de tout le monde dans son malheur, la chute ayant changé en compassion le desir qu'on avoit de se vanger (1). Que l'homme - d'esprit prenne donc garde aux tours-de-main de la Fortune. Il y a des gens, qui ne vont jamais qu'avec les malheureux. Celui, qu'ils fuioient hier à cause de son bonheur, les a aujourd'hui pour compagnie, à cause de son malheur. Cette conduite est quelquefois une marque de bon naturel, mais non de bon esprit (2).

(1) C'est ainsi que Tacite dit, que l'Imperatrice Livia persecutoit les enfans d'Auguste, lorsque leur fortune étoit florissante; & faisoit gloire de les assister dans leur exil. *Julia viginti annis exilium toleravit, Augusta ope sustentata, que florentes privignos cum per occultum subvertisset, misericordiam erga adflictos palam ostentabat.* Ann. 4. Et que Lepida, qui n'avoit jamais été en bonne intelligence avec Messaline, sa fille, tandis que la fortune lui rioit, se laissa vaincre à la compassion, lorsqu'elle la vit abandonnée de l'Empereur Claudius, son mari. *Assidente matre Lepida, que florenti filia haud concors, supremis ejus necessitatibus admiserationem evicta erat.* Ann. 11.

(2) Le Jeune Pline dit, qu'il est bon de se faire aimer des petits, mais avec telle discrétion, que l'on ne soit pas haï des Grands, attendu que plusieurs se font passer pour des esprits revêches & dangereux plutôt que pour des gens intègres, pendant qu'ils se piquent de résister aux grands sous couleur de craindre le reproche d'être trop complaisans. *Ita à minoribus amari, ut simul à Principibus diligere. Plerique enim, dum verentur, ne gratia po-*
I 4
sentium

tentium nimium impertiri videantur, sinisteritatis, atque etiam malignitatis, famam consequantur. Ep. 5. lib. 2.

M A X I M E CLXIV.

Tirer quelques coups en l'air.

C'EST le moien de reconnoître comment fera reçu ce que l'on prétend faire, sur-tout, quand ce sont choses, dont l'issüe & l'approbation sont douteuses. C'est par là qu'on tire à coup sûr, & qu'on est toujours maître de reculer, ou d'avancer. C'est ainsi que l'on sonde les volontez, & que l'on sçait où il fait bon mettre le pié. Cette prévention est très-necessaire, pour demander à propos, pour bien placer son amitié, & pour bien gouverner (1).

(1) Tibère, à son avènement à l'Empire, tint tout le monde en suspens par ses feintes de ne vouloir point régner, ou du moins de vouloir prendre des coléges, pour gouverner conjointement avec eux. *Non ad unum omnia deserrent, plures facilius munia reip. sociatis laboribus exsecuturos.* Tacite, *Ann. 1.* Et tout cela n'étoit, que pour mieux sonder les intentions & les prétentions des Grands; *ad introspectiendas procerum voluntates.* Ibidem. Elilabeth, Reine d'Angleterre, n'entama la négociation du mariage de la Reine d'Ecosse avec le Comte de Licestre, que pour l'épouser elle-même, avec plus de bienfiance, ou du moins avec moins de honte, après qu'une autre Reine l'auroit bien voulu. Les Gens d'Etat, dit Gracien, courent tout à rebours des autres; & c'est pour tromper leurs espions, & pour embrouiller les raisonnemens. Ils ne veulent point, qu'on suive leurs traces,

ils

ils feignent d'aller d'un côté, & vont de l'autre, ils publient une chose, & en exécutent une autre; pour dire, NON ils disent OUI, &c. *Crit. 6. de la premiere partie de son Criticon.*

M A X I M E CLXV.

Faire bonne guerre.

ON peut bien obliger un brave homme à faire la guerre, mais non à la faire autrement qu'il ne doit (1). Chacun doit agir selon ce qu'il est, & non selon ce que font les autres. La galanterie est plus plausible, quand on en use envers un ennemi. Il ne faut pas vaincre seulement par la force, mais encore par la maniere. Vaincre en scélérat, ce n'est pas vaincre, mais bien se laisser vaincre; la générosité a toujours eu le dessus. L'homme-de-bien ne se sert jamais d'armes défendues. C'est s'en servir, que d'employer le débris de l'amitié, qui finit; à former la haine, qui commence; car il n'est pas permis de se prévaloir de la confiance pour se vanger (2). Tout ce qui sent la tra-

I 5

hison,

(1) Tibere répondit au Prince des Cattes, qui s'offroit d'empoisonner Arminius, le plus redoutable ennemi des Romains, que les Romains se vangeoient à force ouverte, & non par des lâchetés, ni par des coups fourrez, *Non fraude, neque occultis, sed palam & armatum populum Roma. hostes suos ulcisci.* Tacite *Ann. 2.*

(2) Il faut en user comme cet Espagnol, qui répondit à la priere, que lui faisoit un ami absent, de garder
hdele-

hison, infecte le bon renom. Le moindre atome de bassesse est incompatible avec la générosité dans les grands personages. Un brave homme doit se piquer d'être tel, que si la galanterie, la générosité, & la fidélité, se perdoient dans le monde, elles se retrouveroient dans son cœur (3).

fidèlement un secret, qu'il lui avoit confié : Je n'ai jamais scû votre secret, & si vous m'en avez confié quelqu'un, je vous l'ai rendu en ne m'en souvenant plus. *Juan Rufo Apophtegme 551.*

(3) François I. Roi de France, disoit, que si la fidélité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi; Et Alfonso d'Arragon, que la parole d'un Roi doit être aussi sûre, que le serment d'un particulier, *Agudeza, Discurso 30.* Charle-Quint répondit à ceux, qui lui conseilloyent de violer le saufconduit donné à Luther, pour comparoître à la Diète de Wormes, que si l'on vouloit bannir la bonne-foi du monde, les palais des Princes lui devroient servir de retraite.

M A X I M E CLXVI.

*Discerner l'homme, qui donnoit des paroles,
d'avec celui, qui donnoit des effets.*

CETTE distinction est absolument nécessaire, ainsi que celle de l'ami de la personne, & de l'ami de l'emploi; car ce sont des amis bien differens (1). Celui-là
l'en-

(1) Les Sujets, disoit Galba, ne parlent pas à nous, mais à nôtre fortune. *Ceteri libentius cum fortuna nostra, quam nobiscum.* Tac. *Hist.* 1. Il en est de même des amis, les uns aiment la personne, les autres sa fortune. C'est ainsi

l'entend mal, qui ne donnant point de mauvais effets, ne donne point de bonnes paroles, & celui-là encore plus mal, qui ne donnant point de mauvaises paroles, ne donne point de bons effets. Aujourd'hui, l'on ne se repaît point de paroles, d'autant que ce n'est que du vent; ni l'on ne vit point de civilitez, tout cela n'étant qu'une civiltromperie. Aller à la chasse des oiseaux avec de la lumière, c'est le vrai moyen de les éblouir. Les fots & les présomptueux se payent de vent. Les paroles doivent être les gages des actions (2), & par conséquent, avoir leur prix. Les arbres, qui ne portent point de fruit, & qui n'ont que des feuilles,

16

d'or-

ainsi qu'Héphestion étoit l'ami d'Alexandre, & Craterus l'ami de la Roiauté. Gracian fait parler ainsi le Courtisan à l'amitié: Bien que tu sois flatteur les Princes ne te connoissent pas; car tous leurs amis le sont tous du Roi, & pas un d'Alexandre, comme il le disoit lui-même. De deux tu n'en fais qu'un. Or il est impossible de marier l'Amour avec la majesté. *Critique seconde de la seconde Partie de son Criticon.*

*Non bene conveniant, nas in una sede morantur
Majestas & Amor, dit le Poëte.*

(2) Un homme de qualité, dit la Comtesse d'Aranda dans son *Idee des Nobles*, ne doit jamais s'engager de parole, s'il n'est assuré de pouvoir faire ce qu'on lui demande; & quand il le peut, il le doit faire avant que de le promettre. Il faut, qu'il soit aussi retenu à offrir ses services, que circonspect à se fier aux offres des autres. Les complimens affectez, ou excessifs viennent toujours, ou de gens, qui trompent, ou de gens trompez; parce que d'ordinaire ceux, qui se sont laissé tromper en complimens, payent les autres en même monnoie. *Chap. 7. de la 2. Partie.*

204 L'HOMME DE COUR.

d'ordinaire n'ont point de cœur. Il est nécessaire de les connoître tous ; les uns, pour en tirer du profit ; & les autres, pour se mettre à l'ombre.

M A X I M E CLXVII.

Se Sçavoir aider.

DANS les rencontres fâcheuses , il n'y a point de meilleure compagnie, qu'un grand cœur ; & s'il vient à s'affoiblir, il doit être secouru des parties, qui l'entourent. Les déplaisirs sont moindres pour ceux, qui sçavent s'affister (1). Ne te rends point à la fortune, car elle t'en deviendrait insupportable. Quelques-uns s'aident si peu dans leurs peines, qu'ils les augmentent, faute de les sçavoir porter avec courage. Celui, qui se connoît bien, trouve du secours à sa foiblesse dans la réflexion. L'homme de jugement fort de tout avec avantage, fût-ce du milieu des étoiles.

(1) Celui-là n'est pas sage, dit Cicéron, qui ne sçait pas s'affister lui-même. *Qui ipsi sibi sapiens prodesse nequit, ne quidquam sapit.* Ep. lib. 7.

M A X I M E CLXVIII.

Ne point donner dans le monstrueux.

TOUS les éventez, les présomptueux, les opiniâtres, les capricieux, les entêtez

têtez d'eux-mêmes, les extravagans, les patelins, les boufons *, les nouvellistes, les auteurs de paradoxes, les sectaires, & enfin toutes sortes d'hommes déréglez, tous ces gens-là, dis-je, sont autant de monstres d'impertinence. Toute laideur de l'ame est toujours plus monstrueuse, que pas une diformité du corps, d'autant qu'elle déshonore davantage la beauté de son original. Mais qui corrigera un si grand & si general excès? Où la Raison manque, la direction n'a rien à faire, attendu que ce qui devoit être cause d'une réflexion sérieuse sur ce qui donne matière à la risée publique, fait tomber dans la présomption de croire, que l'on est admiré.

* On les gens de faux-semblant.

M A X I M E C L X I X .

*Plus d'attention à ne pas faillir un coup,
qu'à en bien tirer cent.*

QUAND le Soleil luit, personne ne le regarde; mais lorsqu'il s'éclipse, chacun le considère. Le Vulgaire ne te comptera point les coups, qui porteront: mais seulement ceux, que tu manqueras. Les méchans sont plus connus par les murmures, que les gens de-bien par les applaudissemens,

& plusieurs n'ont été connus, qu'après avoir failli. Tous les bons succès joints ensemble ne suffisent pas, pour en effacer un seul mauvais. Désabuse-toi donc, & tiens pour assuré, que l'Envie remarquera toutes tes fautes, mais pas une de tes belles actions.

M A X I M E C L X X .

User de ménagement en toutes choses.

C'EST le moyen de réüssir dans les choses d'importance. Il ne faut pas à chaque fois employer toute sa capacité, ni montrer toutes ses forces (1). Jusques dans le sçavoir, il faut se ménager (2), car cela sert à doubler de prix. Il faut toujours avoir à qui en appeller, quand il sera question de se tirer d'un mauvais pas. Le secours fait plus d'effet, que le combat, parce qu'il est toujours accompagné de réputation de valeur. La prudence va toujours au plus sûr. Et c'est encore en ce sens qu'est vrai cet ingénieux paradoxe (3) : *La moitié est plus que le tout.*

(1) *Omnia scire, non omnia exequi*, dit Tacite d'Agricola. C'est à dire, tout sçavoir, mais ne pas faire tout ce qu'on sçait.

(2) *Ex sapientia modum.* Ibid.

(3) De Pittacus, l'un des sept Sages de la Grèce.

M A X I M E C L X X I .

Ne pas abuser de la faveur.

LES grands amis sont pour les grandes occasions. Il ne faut pas employer beaucoup de faveur en des choses de peu d'importance, ce seroit la dissiper. L'Ancre sacrée est toujours gardée pour la dernière extrémité, si l'on prodigue le BEAUCOUP pour le PEU, que restera-t-il pour le besoin à venir? Aujourd'hui, il n'y a rien de meilleur que les protecteurs (1), ni rien de plus précieux, que la faveur (2); elle fait & défait, jusqu'à donner de l'esprit, & à l'ôter. La fortune a toujours été aussi marâtre aux Sages, que la Nature & la
Re-

(1) *Negue enim cuiquam, dit le Jeune Plin, Ep. 23. lib 6. tam clarum statim ingenium est, ut possit emergere, nisi illi materia, occasio, fautor etiam commendatorque contingat. C'est-à-dire. Il n'y a personne, qui ait d'abord tant d'esprit & de bonheur, qu'il puisse se produire & s'avancer, s'il n'a, outre la matière & l'occasion, un protecteur, qui le mette en vogue.*

(2) La première marche de cet escalier de la FORTUNE, dit Gracian, étoit plus difficile à monter qu'une montagne. Et une page après, Toute la difficulté de monter étoit au premier degré, à cause que la FAVEUR, le premier Ministre Confident de la FORTUNE, s'y tenoit postée. Ce Ministre tendoit la main à quelques uns pour leur aider à monter, mais jamais à pas un homme de bien, ni à pas un qui le méritât. Il choisissoit toujours le pire; dès qu'il apercevoit un ignorant, il l'appelloit, & laissoit attendre mille sages. Et bien
que

Renommée leur ont été favorables (3).
Il vaut mieux sçavoir conserver ses amis,
que ses biens.

que tout le monde en murmurât, tout cela ne faisoit rien; car il étoit fait à entendre tout ce qu'on pouvoit dire. D'une lieüe il voioit un imposteur; mais pour les gens d'importance, & les personnes de probité, sa vue ne s'y arrêtoit jamais, parce qu'il lui sembloit, qu'ils remarquoient ses folies, qu'ils avoient horreur de ses chimères, &c. *Critique 6. de la 2. Partie de son Criticon.*

(3) *Dans la même Critique il fait parler la Fortune à l'Argent en ces termes: Pourquoi es tu toujours en querelle avec les gens de bien? Pourquoi ne vas-tu jamais chez eux? Est-il vrai, comme chacun t'en accuse, que tu es toujours avec de la canaille, & que tu n'as pour camarades, que les plus grands scélérats du monde? Si les gens de bien me voient si peu chez eux, répond l'Argent, c'est leur pure faute, & nullement la mienne; c'est parce qu'ils ne sçavent pas me chercher. Ils ne dérobent point; ils ne trompent point; ils ne mentent point; ils ne se laissent point corrompre; ils ne sucent point le sang d'autrui; ils ne flatent point; ils ne sont point gens d'intrigues, Comment donc s'enrichiroient-ils, puisqu'ils ne me cherchent jamais? &c.*

M A X I M E C L X X I I .

*Ne se point engager avec qui n'a rien
à perdre.*

C'EST combattre à forces inégales, car l'autre entre en lice sans embarras. Comme il a perdu toute honte, il n'a plus rien à perdre, ni à ménager; & ainsi il se jette à corps perdu dans toutes fortes d'extravagances. La réputation, qui est d'un
prix

prix inestimable, ne se doit jamais exposer à de si grandes risques. Après avoir coûté beaucoup d'années à aquerir, elle vient à se perdre en un moment (1). Il ne faut qu'un petit vent, pour gêler une abondante sueur. La considération d'avoir beaucoup à perdre retient un homme prudent. Dès qu'il pense à sa réputation, il envisage le danger de la perdre (2). Et moyennant cette réflexion, il procède avec tant de retenuë, que la prudence a le tems de se retirer à tems, & de mettre tout son crédit à couvert. L'on n'arrivera jamais à regagner par une victoire ce que l'on a déjà perdu en s'exposant à perdre.

(1) Tacite dit, qu'un Veranius, qui avoit toujours vécu en homme d'honneur & de cœur, éfaça toute la gloire de sa vie par une vanterie, qu'il mit à la fin de son testament. *Magna dum vixit severitatis fama, supremis testamenti verbis, ambitionis manifestus. Quippe addidit subjcturum Neroni Provinciam fuisse, si biennio proximo vixisset.* Ann. 14.

(2) C'est pour cette raison, que Thrasea ne voulut point aller plaider sa cause au Sénat contre ses accusateurs, de peur de s'exposer aux outrages de plusieurs Juges lâches qui eussent cherché à se concilier par là les bonnes grâces de Néron, son ennemi déclaré: disant, qu'il ne devoit plus songer qu'à mourir constamment que ceux, dont il avoit toujours suivi les traces & les exemples. *Ludibria & contumelias imminere. Subtraheret aures convitiis & probris. . . Intemeratus, impollutus, quorum vestigiis & studiis vitam duxerit, eorum gloria peteret finem.* Et quatre lignes après: *Tot per annos continuum vite ordinem non deferendum.* Ann. 16. Ajoûtez à cela ce que dit le Jeune-Pline, qu'il est plus honteux de perdre sa réputation, que de n'en point acquérir. *Cum sit aliqui multo de-*

210 L'HOMME DE COUR.

deformius amittere, quam non assequi laudem. Ep. ultima lib 8. C'est pourquoi, ceux qui se sont acquis beaucoup de réputation, ont coutume d'en être tres-jaloux, & tres-menagers.

MAXIME CLXXIII.

*N'être point de verre dans la conversation,
encore moins dans l'amitié.*

QUELQUES-UNS sont faciles à rompre, & découvrent par là leur peu de consistance. Ils se remplissent eux-mêmes de mécontentement, & les autres de dégoût. Ils se montrent plus tendres à bleffer, que les yeux, puisqu'on ne leur sçauroit toucher, ni de bon, ni de mauvais jeu: les atomes même les choquent, car ils n'ont pas besoin de fantômes. Ceux, qui les fréquentent, doivent extrêmement se contraindre, & s'étudier à remarquer toutes leurs délicatesses. On n'ose remuer devant eux, car le moindre geste les inquiète. D'ordinaire, ce sont des gens pleins d'eux-mêmes, esclaves de leur volonté, idolâtres de leur sot Point d'honneur, pour lequel ils bouleverseroient l'Univers. Celui, qui aime véritablement, tient de la nature du diamant, & pour la durée, & pour être difficile à rompre.

MAXI-

M A X I M E CLXXIV.

Ne point vivre à la hâte.

SÇAVOIR partager son tems, c'est sçavoir jouir de la vie. Plusieurs ont encore beaucoup à vivre, qui n'ont plus de quoi vivre contents. Ils perdent les plaisirs, car ils n'en jouissent pas ; & quand ils ont été bien avant, ils voudroient pouvoir retourner en arrière. Ce sont des postillons de la Vie, qui ajoutent à la course précipitée du tems l'impétuosité de leur esprit. Ils voudroient dévorer en un jour ce qu'ils pourroient à peine digerer en toute leur vie. Ils vivent dans les plaisirs comme gens, qui les veulent tous goûter par avance. Ils mangent les années à venir, & comme ils font tout à la hâte, ils ont bien-tôt tout fait. Le desir même de sçavoir doit être modéré, pour ne pas sçavoir imparfaitement les choses. Il y a plus de jours, que de prosperitez. Hâte-toi de faire, & jouis à loisir. Les affaires valent mieux faites qu'à faire, & le contentement, qui dure, est meilleur que celui qui finit.

M A X I M E

M A X I M E CLXXV.

L'Homme substantiel.

C E L U I, qui l'est, ne se contente point de ceux, qui ne le sont pas. Malheureuse est l'éminence, qui n'a rien de substantiel (1). Tous ceux, qui paroissent être des hommes, ne le sont pas tous. Il y en a d'artificiels, qui conçoivent de chimère, & accouchent de tromperie. Il y en a d'autres, qui leur ressemblent, lesquels les font valoir, & se payent plus de l'incertain, que promet une fausse aparence, à cause que le BEAUCOUP y est; que du certain, qu'offre la Vérité, parce que cela paroît peu: mais à la fin leurs caprices aboutissent à mal, d'autant qu'ils n'ont point de fondement solide. Il n'y a que la Vérité, qui puisse donner une véritable réputation; & que la substance, qui tourne à profit. Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres, & , par conséquent, tout l'édifice n'est que chimère, & comme il est fondé en l'air, il est de nécessité, qu'il tombe par terre.

Un

(1) C'est une lettre, qui n'a que la suscription, dit la Comtesse d'Aranda au chapitre premier de son *Idee des Nobles*.

Un dessein mal conçu ne vient jamais à maturité (2). Le BEAUCOUP, qu'il promet, suffit pour le rendre suspect, ainsi que l'argument, qui prouve trop, ne prouve rien.

(2) *Omnia inconsulti impetûs cœpta, initiis valida, spatio languescunt*, dit Tacite, *Hist.* 3. *Initia conatus secunda, neque diuturna* Ann. 6. C'est à dire. Toutes les entreprises, faites avec plus de chaleur, que de raison, ont des commencemens vigoureux, mais la suite n'y répond pas. Les commencemens sont heureux, mais de peu de durée.

M A X I M E C L X X V I I .

Sçavoir, ou écouter ceux, qui sçavent (1).

L'ON ne sçauroit vivre sans entendement, il en faut avoir, ou par nature, ou par emprunt. Il ne laisse pas d'y avoir des gens, qui ignorent, qu'ils ne sçavent rien; & d'autres, qui croient sçavoir, quoi qu'ils ne sçachent rien. Les défauts, qui viennent de manque d'esprit, sont incurables; car comme les ignorans ne se connoissent pas, ils n'ont garde de chercher ce qui leur manque. Quelques-uns seroient sages, s'ils ne croioient pas de l'être. De là vient, que bien que les oracles de sagesse soient si rares, ils

(1) Si tu prêtes l'oreille, dit l'*Ecclesiastique*, tu recevras la doctrine; & si tu prens plaisir à écouter, tu deviendras sage. *Si inclinaveris aurem tuam excipies doctrinam, & si dilexeris audire, sapiens erit.* Chap. 6.

ils n'ont rien à faire, attendu que personne ne les consulte. Ce n'est point une diminution de grandeur, ni une marque d'incapacité, que de prendre conseil, au contraire, l'on se met en passe d'habile homme en se conseillant bien (2). Débats-toi avec la Raison, pour n'être point battu de l'infortune.

(2) Machiavel au chap. 23. de son *Prince* dit, que ceux-là se trompent fort, qui croient, que de prendre conseil, c'est risquer, de n'être pas estimé prudent par soi-même, mais seulement par les bons conseils d'autrui : Etant une règle générale & infaillible, que celui, qui n'est pas sage de lui-même, ne peut jamais être bien conseillé. Puis il conclut, que c'est de la prudence de celui, qui se conseille, que naissent les bons conseils, & non des bons conseils que naît la prudence.

M A X I M E C L X X V I I .

Eviter le trop de familiarité dans la conversation.

IL n'est à propos ni de la pratiquer, ni de la souffrir (1). Celui, qui se familiarise; perd aussi-tôt la supériorité, que lui donnoit son air sérieux, & par, conséquent, son

(1) Si chacun, dit Machiavel à son Prince, a la liberté de te dire ce qu'il pense, l'on te perdra bientôt le respect. Chap. 23. Tibère, qui sçavoit parfaitement toutes les maximes de régner, haïssoit la flatterie, mais ne pouvoit souffrir la liberté. *Adulationem odoras, libertatem minuebat.* Tacite. Ann. 2.

son crédit. Les astres se conservent dans leur splendeur, parce qu'ils ne se commettent point avec nous. En se divisant, l'on s'attire du respect; en s'humanisant, du mépris. Plus les choses humaines sont communes, moins elles sont estimées (2); car la communication découvre des imperfections, que la retraite couvroit (3). Il ne se faut populariser avec personne: point avec les supérieurs, à cause du danger, ni avec les inférieurs, à cause de l'indécence: encore moins avec les petites gens, que l'ignorance rend insolens; attendu que ne s'apercevant pas de l'honneur, qu'on leur fait, ils présument qu'il leur est dû. La facilité est une branche de bas esprit.

(2) *Nihil æquè gratum est adeptis, quam concupiscentibus*, dit le Jeune Pline, *Ep. 15. lib. 2.* C'est à dire. Ce qui est désiré, est toujours plus agréable, que ce qui est possédé.

(3) Tacite dit, que les Princes sont plus respectez de loin. *Majestate salva, cui major è longinquo reverentia Ann. 1.* parce qu'on juge plus avantageusement d'eux, quand on ne les voit pas. *Majora credit de absentibus. Hist. 2.* *Arcebantur aspectu, quo plus venerationis inesset. Hist. 4.* Joint que l'on ne se soucie pas de voir ce que l'on est assuré de voir à son aise toutes les fois qu'on voudra. *Omnium rerum cupido languescit, cum facilis occasio est; seu quod differimus, tanquam sæpe visuri, quod datur videre, quoties velis cernere. Pline. Ep. 20. lib. 2.*

M A X I M E CLXXVIII.

*Croire au cœur, & sur-tout quand c'est
un cœur de pressentiment.*

IL ne le faut jamais dédire, car il a coutume de prognostiquer ce qui nous importe davantage (1). C'est un oracle domestique. Plusieurs ont péri, parce qu'ils se défioient trop d'eux-mêmes. Mais à quoi sert de se défier, si l'on ne cherche pas le remède? Quelques-uns ont un cœur, qui leur dit tout: marque certaine d'un riche fonds, car ce cœur les prévient toujours, & sonne le tocsin aux aproches du mal, pour les faire courir au remède. Il n'est pas d'un homme sage de sortir, pour aller recevoir les maux, mais bien d'aller au devant, pour les écarter.

(1) Dans la Critique 9 de la première partie de son Criticon il dit, que le cœur tire son nom du mot Latin, *Cura*, qui veut dire, *soin & souci*. En effet, le cœur semble avoir le soin de tout ce qui est nécessaire pour conserver l'homme.

M A X I M E CLXXIX.

*Se retenir de parler, c'est le seau de la
capacité.*

UN cœur sans secret c'est une Lettre ouverte. Où il y a du fond, les secrets

y sont profonds ; car il faut , qu'il y ait de grands espaces , & de grands creux , là où peut tenir à l'aise tout ce qu'on y jette. La retenuë vient du grand empire , que l'on a sur soi-même , & c'est là ce qui s'appelle un vrai triomphe. L'on paye tribut à autant de gens que l'on se découvre. La sûreté de la prudence consiste dans la modération intérieure. Les pièges , qu'on tend à la discrétion , sont de contredire , pour tirer une explication ; & de jeter des mots piquans , pour faire prendre feu. C'est alors que l'homme sage doit se tenir plus resserré. Les choses , que l'on veut faire , ne se doivent pas dire ; & celles , qui sont bonnes à dire , ne sont pas bonnes à faire (1).

Voyez la Maxime 279.

(1) L'on disoit du Pape Alexandre VI. & du Duc de Valentinois , son fils , que le pere ne faisoit jamais ce qu'il disoit , ni le fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit.

M A X I M E C L X X X .

*Ne se régler jamais sur ce que l'ennemi
avoit dessein de faire.*

UN sot ne fera jamais ce que juge un homme d'esprit , parce qu'il ne sçait pas discerner ce qui est à propos . Si c'est un homme prudent , encore moins ; parce
K qu'il

qu'il voudra prendre le contrepied d'un avis pénétré, & même prévenu par son adversaire. Les matières doivent être examinées à deux envers, & préparées à P O U R , & à C O N T R E ; en sorte que l'on soit prêt à O U I , & à N O N . Les jugemens sont différens. L'indifférence doit être toujours attentive, non pas tant pour ce qui arrivera, que pour ce qui peut arriver.

M A X I M E C L X X X I .

Ne point mentir, mais ne pas dire toutes les vérités.

RIEN ne demande plus de circonspection que la vérité (1), car c'est se saigner au cœur, que de la dire. Il faut autant d'adresse, pour sçavoir la dire, que pour sçavoir la taire (2). Par un seul mensonge l'on perd tout ce que l'on a de bon renom. La tromperie passe pour une fausse monnoye;

&

(1) *La Verdad es verde*, dit le Proverbe Espagnol, c'est-à-dire, la Vérité est aigre: pour donner à entendre, qu'il la faut adoucir le plus qu'on peut. Autrement elle accouche d'une méchante fille, qui est la Haine. La Comtesse d'Aranda dit, qu'il faut dire la vérité aux Princes sans nuls respects, mais avec respect. Dans le chapitre onzième de la troisième partie de son *Idée des Nobles*.

(2) La Vérité, dit la même, n'est point imprudente, & par conséquent, l'homme discret doit se taire, lors qu'il y a du danger à la dire, puis qu'en la disant il se soit téméraire. Chap. 7. de la seconde Partie.

& le trompeur pour une faussaire; qui est encore pis. Toutes les véritez ne se peuvent pas dire, les unes, parce qu'elles m'importent à moi-même, & les autres, parce qu'elles importent à autrui.

M A X I M E CLXXXII.

Un grain de bardieffe tient lieu d'une grande habileté.

IL est bon de ne se pas former une si haute idée des gens, que l'on en devienne timide devant eux. Que l'imagination n'avilisse jamais le cœur. Quelques-uns paroissent gens d'importance, jusqu'à ce que l'on traite avec eux: mais on se défabuse bientôt par communication. Personne ne sort des bornes étroites de l'homme. Chacun a son *Si*, les uns quant à l'esprit; les autres, quant au génie. La dignité donne une autorité apparente, mais il est rare, que les qualitez personnelles y répondent; car la Fortune a coutume de ravalier la supériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. L'imagination va toujours loin, & représente les choses plus grandes qu'elles ne sont: elle ne conçoit pas seulement ce qu'il y a, mais encore ce qu'il y pourroit

avoir. C'est à la Raison de la corriger, après s'être desabusée par tant d'expériences. Enfin, il ne sied ni à l'ignorance d'être hardie, ni à la capacité d'être timide (1): & si l'assurance sert bien à ceux, qui ont peu de fonds, à plus forte raison doit-elle servir à ceux, qui en ont beaucoup.

Voyez le Commentaire de la Maxime 42.

(1) Le Jeune Pline dit, que la timidité affoiblit les esprits. *Recta ingenia debilitat verecundia.* Ep 7. lib. 4.

M A X I M E C L X X X I I I .

Ne se point entêter.

TOUS les fots sont opiniâtres, & tous les opiniâtres sont des fots. Plus leurs sentimens sont erronez, moins ils en démordent (1). Dans les choses même, où l'on a plus de raison & de certitude, c'est chose honnête de céder; car alors personne n'ignore, qui avoit la raison *: & l'on voit aussi, qu'outre la raison, la galanterie en est encore. Il se perd plus d'estime par une dé-

* *Voyez la Note de la Maxime 135.*

(1) Ils font gloire de ne se rétracter jamais, d'autant que leur esprit étant aveugle, ils ne découvrent jamais rien de meilleur, que ce qu'ils se sont une fois mis dans la tête. Ils agissent comme ils pensent, & ils pensent comme ils agissent.

défense opiniâtre , qu'il ne s'en gagne à l'emporter de vive force ; car ce n'est pas là défendre la vérité , mais plutôt montrer sa rusticité . Il y a des têtes de fer très-difficiles à convaincre , & qui vont toujours à quelque extrémité incurable : & quand une fois le caprice se joint à leur entêtement , ils font une alliance indissoluble avec l'extravagance . L'inflexibilité doit être dans la volonté , & non dans le jugement ; bien qu'il y ait des cas d'exception , où il ne faut pas se laisser gagner , ni vaincre doublement , c'est-à-dire , dans la raison , & dans l'exécution .

M A X I M E CLXXXIV.

N'être point cérémonieux.

L'AFFECTION de l'être fut autrefois censurée comme une singularité vicieuse , & même dans un Roi . Le pointilleux est fatigant . Il y a des nations entières malades de cette délicatesse (1) . La robe

K 3 de

(1) Tacite remarque ce défaut dans les Parthes , & se moque de tous les points-d'honneur , que se faisoit Vologeses leur Roi , en disant , que ce Roi , acoutumé au faste & aux formalitez étrangères , ne connoissoit gueres les Romains , quand il consentoit que Titidate , son frere ,
alliât

de la Sotife se coût à petits points. Ces idolâtres du point d'honneur montrent bien, que leur honneur est fondé sur peu de chose, puis que tout leur paroît capable de le blesser. Il est bon de se faire respecter, mais il est ridicule de passer pour un grand maître de complimens : il est bien vrai, qu'un homme sans ceremonie a besoin d'avoir un grand mérite en la place. La courtoisie ne se doit ni affecter, ni mépriser. Celui-là ne se fait pas estimer habile homme, qui s'arrête trop aux formalitez.

allât à Rome, pour y rendre hommage à Neron, & recevoir de lui la couronne d'Armenie, pourvu que Tiridate ne portât aucune marque de servitude; ne quitât point son épée; fût introduit à l'audience des Gouverneurs des Provinces, dès qu'il se présenteroit; & traité avec les mêmes honneurs, que l'on rendoit aux Consuls-Romains. Car, dit-il, les Romains acordoient volontiers toutes choses, quand on leur cedoit l'essentiel, qui est la domination. *Petierat, ne quam imaginem servitii Tiridates praeferret, nec ferrum traderet; aut complexu provinciarum obtinentium arceretur, foribusve eorum assisteret; tantusque ei Romae, quantus Consulibus, honor esset. Scilicet externa superbia sueto non erat notitia nostri; apud quos jus imperii valet, inania transmittuntur.* Ann. 15. Et c'est peut-être de Volageses, que Gracian veut parler.

M A X I M E C L X X X V .

*N'exposer jamais son crédit au risque
d'une seule entrevue.*

C A R , si l'on n'en sort pas bien, c'est une perte irréparable. Il arrive souvent de manquer une fois , & particulièrement la première. L'on n'est pas toujours à point ; & de là vient le proverbe, *Ce n'est pas mon jour*. Il faut donc faire en sorte, que, si l'on manque la première fois , la seconde répare tout ; ou , que la première serve de garant à la seconde, qui ne réussit pas. L'on doit toujours avoir son recours à MIEUX, & de BEAUCOUP appeler à DAVANTAGE. Les affaires dépendent de certains cas fortuits (1), & même de plusieurs, &, par conséquent, la réussite est un rare bonheur.

(1) Que Tacite appelle *transitus rerum*, Hist. 1. (c'est à dire, de certaines rencontres favorables, qui passent incontinent, &, par conséquent doivent être prises de volée.

M A X I M E C L X X X V I .

*Discerner les défauts, quoi qu'ils soient
devenus à la mode.*

B I E N que le Vice soit paré de drap d'or,
l'homme de bien ne laisse pas de le re-

connoître. Il a beau être quelquefois couronné d'or, il ne sçauroit jamais se déguiser si bien, que l'on ne s'aperçoive, qu'il est de fer. Il veut se couvrir de la noblesse de ses partisans, mais il ne dépouille jamais sa bassesse, ni la misere de son esclavage. Les vices peuvent bien être exaltes, mais non exalter. Quelques-uns remarquent (1) que tel Heros a eu tel vice; mais ils ne considèrent pas, que ce n'est pas ce vice, qui l'a érigé en Héros. L'exemple des Grands est si bon Rhétoricien, qu'il persuade jusqu'aux choses les plus infames. Quelquefois la flaterie a bien affecté jusqu'à des laideurs corporelles (2), faute d'observer, que, si elles se tolèrent dans les Grands, elles sont insupportables dans les petits.

(1) Les vices, dit-il dans le sixième discours de son Discret, ont beau se trouver dans les grands personages, ils n'en ont pas plus de credit. Au contraire, une tache sur une étoffe d'or choque bien plus la vue, que sur de la bure.

(2) Quelque Historien, (je crois, que c'est Appian) a écrit, que les Courtisans d'Alexandre affectoient de coucher la tête sur une épaule, pour plaire à leur Maître, qui tenoit ce défaut de nature.

M A X I M E CLXXXVII.

*Faire foi-même tout ce qui est agreable,
& par autrui tout ce qui est odieux.*

L'UN concilie la bienveillance, l'autre écarte la haine. Il y a plus de plaisir à faire du bien, qu'à en recevoir. C'est là que les hommes genereux font consister leur felicité (1). Il arrive rarement de donner du chagrin à autrui, sans en prendre soi-même, soit par compassion, ou par * *repassion*. Les Causes superieures n'opèrent jamais, qu'il ne leur en revienne ou louange, ou récompense. Que le bien vienne immédiatement de toi & le mal par un autre. Prends quelqu'un, sur qui tombent les coups du mécontentement, c'est-à-dire, la haine & les murmures (2). Il en est du Vulgaire, comme des chiens, faute de connoître la

K 5 cause

* *par talion.*

(1) Un Roi Ptolomée disoit, Qu'il valoit mieux enrichir autrui, que soi-même Et un Spartiate, Que la vraie felicité des Rois étoit de n'avoir point d'égaux en matiere de pouvoir être bien-faisans & genereux.

(2) Beaucoup de Princes ne se font des favoris, que pour cela; & ce que l'on attribue d'ordinaire à foiblesse, est tres souvent un éfet de leur politique. Mille gens disent, toutes les fois qu'ils font des violences, & des injustices, dans l'exercice de leurs charges, *C'est le Prince, qui le veut ainsi; c'est pour obeir au Prince; par où ils veulent*

cause de son mal, il jette sa rage sur l'instrument; en sorte que l'instrument porte la peine d'un mal, dont il n'est pas la cause principale.

se décharger de la haine publique sur le Prince. Il est donc bien juste, que Prince, à qui tant d'Officiers font porter leur malle, fasse porter la sienne à quelqu'un.

M A X I M E CLXXXVIII.

Porter toujours en compagnie quelque chose à louer.

C'EST le moyen de se faire passer pour homme de bon goût, & sur le jugement de qui l'on peut s'assurer de la bonté des choses (1). Celui, qui a bien sçû connoître auparavant la perfection, sçaura bien l'estimer après. Il fournit matière à la conversation, & à l'imitation, en y développant des connoissances plausibles. C'est une manière politique de vendre la courtoisie aux personnes présentes, qui ont les mêmes perfections. D'autres au contraire apportent toujours de quoi blâmer, & flatent ceux, qui sont présents en méprisant les absens, ce qui leur réussit auprès de ces gens, qui
ne

(1) *Scias ipsum* dit le Jeune Plin, *plurimis virtutibus abundare, qui alienas sic amat.* Ep. lib. 17. 1. C'est à dire; Sçache, que celui-là a beaucoup de grandes qualitez, qui sçait si bien connoître & estimer celles des autres.

ne regardent qu'au dehors, attendu que telles gens ne remarquent pas la finesse de parler mal des uns devant les autres. Quelques uns se font une politique d'estimer davantage les perfections médiocres d'aujourd'hui, que les merveilles d'hier. C'est donc à l'homme prudent de prendre garde à tous les artifices, par où tous ces gens-là tâchent d'arriver à leur but, pour n'être point découragé par l'exagération des uns, ni enorgueilli par la flatterie des autres. Qu'il sçache, que les uns & les autres procedent de la même maniere avec les deux parties, & ne font que leur donner l'alternative, en ajustant toujours leurs sentimens au lieu, où ils se trouvent.

M A X I M E CLXXXIX.

Se prévaloir du besoin qu'a autrui.

SI la privation passe jusqu'au desir, c'est la plus efficace des contraintes. Les Philosophes ont dit, que la privation n'étoit rien & les Politiques, que c'étoit tout; & sans doute ceux-ci l'ont mieux connue. Il y a des gens, qui, pour arriver à leur but, se font un chemin par le desir des autres. Ils se servent de l'occasion, & provoquent

Le desir par la difficulté de l'obtention (1). Ils se promettent davantage de l'ardeur de la passion, que de la tiédeur de la possession, d'autant que le desir s'échauffe à mesure que croît la répugnance. Le vrai secret d'arriver à ses fins est de tenir toujours les gens dans la dépendance.

(1) Le Jeune Plin louë Trajan de ce qu'il ne ressembloit point à ces Princes, qui faisoient valoir leurs bienfaits par la difficulté, croiant, que les honneurs seroient plus agréables aux prétendans, quand ils ne les recevroient, qu'après avoir essuié la honte d'être long-tems refusez, & avoir même déesperé d'y parvenir jamais. *Tantum inter te & illos principes interest, qui beneficiis suis commendationem ex difficultate captabant, gratioresque accipientibus honores arbitrabantur, si prius illos despiratio, & tedium, & similis repulsa mora, in notam quandam pudoremque vertissent.* Paneg. Au reste, la maxime de Gracian est de tres grand usage parmi les habiles Princes. Joint qu'elle s'accorde fort avec celle de Tacite, qui dit, qu'il faut être lent à accorder ce que l'on ne scauroit ôter, après l'avoir accordé, *Tarde concederet, quod datum non adimeretur.* Ann. 13. Les bonnes paroles des Ministres du Prince font un petit vent, qui rafraichit un peu les prétendans, mais qui ne leur ôte pas la soif. Chap 9. de la troisième Partie de l'Idée des Nobles.

M A X I M E C X C .

Trouver sa consolation par tout.

C'EUx même, qui sont inutiles, ont celle d'être éternels. Il n'y a point d'ennui, qui n'ait la sienne. Le fous trouvent la leur dans le bonheur. *La chance en dit*

dit à femme laide, dit le proverbe (1). Pour vivre long-tems, il n'y a qu'à valoir peu. Le pot felé ne se casse presque jamais, il dure tant, qu'on se lasse de s'en servir. Il semble, que la fortune porte envie aux gens-d'importance, puis qu'elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vic avec le beaucoup de mérite dans les autres. Tous ceux, qu'il importera qui vivent, manqueront toujours de bonne-heure; & ceux, qui ne seront bons à rien, seront éternels, soit à cause qu'ils paroissent être tels, ou parce qu'ils le sont en effet. Il semble, que le fort & la mort sont de concert à oublier un malheureux.

(1) *Ventura de fea, y dicha de necio*, c'est à dire: Chance de laide, & bonheur de fou. Discours 23. de son *Agudeza*.

M A X I M E C X C I.

Ne se point repaître d'une courtoisie excessive.

CAR c'est une espèce de tromperie. Quelques-uns n'ont pas besoin des herbes de la Thessalie, pour enforceler, ils enchantent les fots & les présomptueux par le seul attrait d'une révérence. Ils font marchandise de l'honneur, & payent du vent de quelques belles paroles. Qui pro-

230 L'HOMME DE COUR.

met tout, ne promet rien, & les promesses sont autant de pas glissans pour les fous. La vraie courtoisie est une dette, celle, qui est affectée, & non d'usage, est une tromperie. Ce n'est pas une bienséance, mais une dépendance; ils ne font pas la révérence à la personne, mais à la fortune; leur flatterie n'est point une connoissance qu'ils aient du mérite, mais une recherche de l'utilité, qu'ils espèrent. *Voyez la Maxime 118.*

MAXIME CXCI.

*L'Homme de grande paix est homme
de longue vie.*

POUR vivre, laisse vivre. Non seulement les pacifiques vivent, mais ils régnerent. Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, se taire. Le jour passé sans débat fait passer la nuit en sommeil. Vivre beaucoup, & vivre avec plaisir, c'est vivre pour deux; & c'est le fruit de la paix intérieure. Celui-là a tout, qui ne se soucie point de tout ce qui ne lui importe point. Il n'y a rien de plus impertinent, que de prendre à cœur ce qui ne nous touche point, ou de n'y pas laisser entrer ce qui nous importe.

MAÏE

M A X I M E C X C I I I .

*Veiller de près sur celui, qui entre dans
ton intérêt, pour sortir avec le sien.*

IL n'y a point de meilleur préservatif contre la finesse, que la précaution. A l'homme entendu bon entendeur. Quelques uns font leurs affaires, en paroissant faire celles d'autrui; de sorte qu'à moins que d'avoir le contrechiffre des intentions, l'on se trouve à chaque pas contraint de se brûler les doigts, pour sauver du feu le bien d'un autre. *Voyez la Maxime 144.*

M A X I M E C X C I V .

*Juger modestement de soi-même, & de ses
affaires, sur tout, quand on ne fait
que commencer à vivre.*

TOUTES sortes de gens ont de hauts sentimens d'eux-mêmes, & particulièrement ceux, qui valent le moins. Chacun se figure une belle fortune, & s'imagine être un prodige. L'esperance s'engage témérairement, & puis l'expérience ne la seconde en rien. La vaine imagination a pour bureau la réalité, qui la détrompe.
C'est

C'est donc à la prudence à corriger de tels égaremens; & bien qu'il soit permis de désirer le meilleur, il faut toujours s'attendre au pire, pour prendre en patience tout ce qui arrivera. C'est adresse, de viser un peu plus haut, pour mieux adresser son coup; mais il ne faut pas tirer si haut, que l'on vienne à faillir dès le premier coup (1). Cette réformation de son imagination est nécessaire; car la présomption sans l'expérience ne fait que radoter. Il n'y a point de remède plus universel contre toutes les impertinences, que le bon entendement (2). Que chacun connoisse la sphère de son activité, & de son état; ce fera le moyen de régler l'opinion de soi-même sur la réalité.

(1) Machiavel dit, que lorsque les bons tireurs ont à tirer à un but fort éloigné, ils visent beaucoup plus haut que n'est le but, non pas pour envoyer leur flèche si haut, mais pour mieux adresser leur coup, en prenant ainsi leur visée. *Ch. 6. de son Prince.*

(2) Le jugement, dit-il au chap. 3. du Héros, est le trône de la prudence. . . . & je m'en tiens volontiers au sentiment de cette mere, qui disoit: *Mon fils, je prie Dieu de te donner assez d'entendement, pour savoir te gouverner.*

M A X I M E C X C V .

Sçavoir estimer.

IL n'y a personne, qui ne puisse être le maître d'un autre en quelque chose. Celui,

Lui qui excède, trouve toujours quelqu'un, qui l'excède. Sçavoir cueillir ce qu'il y a de bon dans chaque homme, c'est un utile sçavoir. Le Sage estime tout le monde, parce qu'il sçait ce que chacun a de bon, & ce que les choses coûtent à les faire bien. Le Fou n'estime personne, d'autant qu'il ignore ce qui est bon, & que son choix va toujours au pire.

M A X I M E C X C V I.

Connoître son étoile.

NUL n'est si misérable, qui n'ait son étoile; & s'il est malheureux, c'est-à-cause qu'il ne la connoit pas. Quelques-uns ont accès chez les Princes, & chez les Grands, sans sçavoir, ni comment, ni pourquoi, si ce n'est que leur sort leur y a facilité l'entrée; en sorte qu'il ne leur faut qu'un peu d'industrie, pour maintenir la faveur. D'autres se trouvent comme nez à plaire aux Sages. Tel a été plus agréable dans un país, que dans un autre, & mieux reçu dans cette ville-ci, que dans celle-là. Il arrive aussi d'être plus heureux dans un emploi, que dans tous les autres, quoique l'on ne soit ni plus, ni moins capable. Le sort fait & défait comme & quand il lui plaît.

plaît. Chacun doit donc s'étudier à connoître son destin, & à fonder sa Minerve; d'où dépend toute la perte, ou tout le gain. Qu'il sçache s'accommoder à son sort, & qu'il se garde bien de le vouloir changer; car ce seroit manquer la route, que lui marque l'étoile du Nort.

M A X I M E C X C V I I .

Ne s'embarasser jamais avec les fots.

C'EN est un, que celui, qui ne les connoît pas, & encore davantage celui, qui les connoissant, ne s'en défait pas. Il est dangereux de les hanter, & pernicieux de les appeller à sa confiance; car bien que leur propre timidité, & l'œil d'autrui, les retiennent quelque tems, leur extravagance s'échape toujours à la fin, parce qu'ils n'ont diféré de la montrer, que pour la rendre plus solemnelle. Il est bien difficile, que celui, qui ne sçait pas conserver son propre crédit, puisse soutenir celui d'autrui. D'ailleurs, les fots sont tres-malheureux; car la misere est attachée à l'impertinence, comme la peau aux os. Ils n'ont qu'une seule chose, qui n'est pas tant mauvaise: c'est que comme la sagesse des autres ne
leur

leur sert de rien, ils sont au contraire très-utiles aux sages, qui s'instruisent & se précautionnent à leurs dépens (1).

(1) Cela se rapporte à l'une des sentences de Caton le Censeur, qui disoit, Que les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous; parce que les sages remarquent très bien les déreglemens des fous, au lieu que les fous ne sont pas capables de discerner, ni, par conséquent, d'imiter les bons exemples des sages.

MAXIME CXCVIII.

Sçavoir se transplanter.

IL y a des gens, qui, pour valoir leur prix, sont obligez de changer de país, sur tout s'ils veulent occuper de grands postes. La Patrie est la marâtre des perfections éminentes (1); l'envie y regne, comme en son país natal; l'on s'y souvient mieux des imperfections, qu'un homme avoit au commencement, que du mérite, par où il est parvenu à la grandeur (2). Une épingle a pu
passer

(1) C'est pourquoi les plus grands hommes ont souvent abandonné leur patrie de naissance, pour s'en faire une d'élection. Quelqu'un reprochant à Diogène d'avoir été banni de la sienne par les compatriotes: *Et moi,* répondit-il, *je les condamne à y rester: pour donner à entendre, qu'il n'y a point de pire séjour, que celui de sa patrie, quand c'en est une, où le mérite est odieux.*

(2) Car, au dire de Tacite, c'est un défaut attaché à l'esprit de l'homme, de ne regarder qu'avec envie la fortune recente de ceux, à qui on étoit égal auparavant. *Anxia mortalibus natura, recentem aliorum felicitatem agris oculis*

passer pour une chose de prix, en passant d'un monde à l'autre ; & quelquefois un verre a fait mésestimer un diamant, pour être venu de loin. Tout ce qui est étranger, est estimé : soit à cause qu'il est venu de loin, ou parce qu'on le trouve tout fait, & dans sa perfection. Nous avons vû des hommes, qui étoient le rebut d'un petit canton, & qui sont aujourd'hui l'honneur du monde, étant également révérez de leurs compatriotes, & des Etrangers, des uns, parce qu'ils en sont loin ; & des autres, parce qu'ils sont de loin. Celui-là n'aura jamais beaucoup de vénération pour une statuë, qui l'a vuë pied d'arbre dans un jardin.

lis introsficere. Hist. 2. C'est de cette envie, que naquirent l'*Ostracisme* à Sparte, & le *Pétalisme* à Syracuse ; car ni l'un, ni l'autre, n'étoient point une punition de crime commis contre l'Etat, mais seulement un rabais, & une diminution de l'autorité, & de la réputation des particuliers. Temoin ce qui fut répondu à Aristide par un de ses concitoyens, à qui il demandoit la cause de son aversion : *C'est*, dit il, *qu'on l'a donné le surnom de Juste.* Où il est bon d'expliquer en passant les mots d'*Ostracisme* & de *Pétalisme*. *Ostracisme* signifie proprement *Coquillage*, attendu que les voix se recueilloient par coquilles, où étoit écrit le nom du Citoyen, que l'on vouloit bannir ; au lieu qu'à Syracuse on l'écrivoit sur des feuilles de chesnes appellees en Grec *πέταλα* d'où est venu le nom de *Pétalisme*, qui veut dire *Feuillage*.

M A X I M E C X C I X .

*Sçavoir se mettre sur le pié d'homme sage,
& non d'homme intrigant.*

LE plus court chemin, pour arriver à la réputation, est celui des mérites. Si l'industrie est fondée sur le mérite, c'est le vrai moyen de parvenir. L'intégrité seule ne suffit pas; le seul entregent ne fait pas le mérite, car les choses se trouvent alors si défectueuses, qu'elles donnent du dégoût. Il est donc requis, & d'avoir du mérite, & de sçavoir s'introduire.

M A X I M E C C .

Avoir toujours quelque chose à desirer, pour ne pas être malheureux dans son bonheur.

LE corps respire, & l'esprit aspire. Si l'on étoit en possession de tout, l'on seroit dégoûté de tout (1). Il est même nécessaire

(1) C'est peut-être pour cette raison, qu'Alexandre distribua tous les trésors à ses amis, disant qu'il se reservoit l'esperance. Il en est, dit *Juan Rufo*, du desir de l'homme, comme des enfans, qui pleurent, pour avoir tout ce qu'ils voient, & puis le jettent, ou le rompent, dès qu'ils l'ont entre les mains. *Apophtegme 10.*

cessaire à la satisfaction de l'entendement ; qu'il lui reste toujours quelque chose à sçavoir, pour repaître sa curiosité. L'espérance fait vivre, & le rassasiement de plaisir rend la vie à charge. En fait de récompense, c'est adresse de ne la donner jamais toute entière (2). Quand l'on n'a plus rien à désirer, tout est à craindre ; c'est une félicité malheureuse. La crainte commence par où finit le desir.

(2) Tacite dit, que le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Satietas capit illos, cum omnia tribuerunt ; hos, cum jam nihil reliquum est quod cupiant.* Ann. 3. Car les premiers ont du chagrin de n'avoir plus rien à donner ; & les seconds, de n'avoir plus rien à espérer.

M A X I M E C C I.

*Tous ceux, qui paroissent fous, le sont,
& encore la moitié de ceux,
qui ne le paroissent pas.*

LA folie s'est emparée du monde ; & s'il y a tant soit peu de sagesse, c'est pure folie en comparaison de la Sagesse d'en haut. Mais le plus grand fou est celui, qui ne croit pas l'être, & en accuse tous les autres. Pour être sage, il ne suffit pas de le paroître à soi même. Celui-là l'est, qui ne pense pas l'être ; & celui, qui ne s'apperçoit pas
que

que les autres voient, ne voit pas lui-même. Quelque plein que le monde soit de fous, & de fots, il n'y a personne, qui le croye être, ni même, qui s'en soupçonne.

M A X I M E C C I I .

Les dits & les faits rendent un homme accompli.

IL faut dire de bonnes choses, & en faire de belles. L'un montre une bonne tête, & l'autre un bon cœur; & l'un & l'autre naissent de la supériorité de l'esprit. Les paroles sont l'ombre des actions (1). La parole est la femelle, & FAIRE est le mâle. Il vaut mieux être le sujet du panégyrique, que le panégyriste. Il vaut mieux recevoir des louanges que d'en donner (2). Le DIRE est aisé, le FAIRE est difficile. Les beaux faits sont la substance de la vie, & les beaux mots en sont l'ornement. L'excellence des faits est de durée, celle des dits est passagère. Les actions sont le fruit des réflexions. Les uns sont sages, les autres sont vaillans.

(1) Démocrite appelloit le discours l'ombre de l'action.

(2) Quelqu'un demandant un jour à Thémistocle, lequel il aimeroit mieux être, Achille, ou Homère? C'est me demander, répondit-il, si j'aimerois mieux être le héraut, que le vainqueur.

M A X I M E C C I I I .

Connoître les excellences de son siècle .

E L L E S ne font pas en grand nombre ; il n'y a qu'un Phénix dans le monde . Entout un siècle il se voit à peine un grand Capitaine , un parfait Orateur , un Sage ; Et il faut plusieurs siècles , pour trouver un excellent Roi (1) . Les médiocritez sont ordinaires , soit pour le nombre , ou pour l'estime : mais les excellences sont rares en tout , parce qu'ils demandent une perfection accomplie , & que plus la catégorie est sublime , plus il est difficile d'en atteindre le plus haut degré . Plusieurs ont usurpé le sur-nom de GRAND à César & à Alexandre , mais en vain ; car sans les faits , la voix du peuple n'est qu'un peu d'air . Il y a peu de Sénèques , & la Renommée n'a préconisé qu'un seul Appelés .

(1) Comme LOUIS LE GRAND .

M A X I M E C C I V .

Ce qui est facile se doit entreprendre , comme s'il étoit difficile ; & ce qui est difficile , comme s'il étoit facile .

L' U N , de peur de se relâcher par trop de confiance ; l'autre , de peur de perdre

dre courage à force de trop craindre. Pour manquer à faire une chose, il n'y a qu'à la compter pour faite: au contraire, la diligence surmonte l'impossibilité. Quant aux grandes entreprises, il n'y faut pas raisonner, il suffit de les embrasser, quand elles se présentent (1), de peur que la considération de leur difficulté ne les fasse abandonner.

(1) Jules-César, dit-il dans le trentième Discours de son *Agudesca*, disoit, que les grands exploits se doivent exécuter sans délibérer, de peur que la considération du danger ne refroidisse la première ardeur du courage.

M A X I M E C C V.

Sçavoir jouër de mépris.

LE vrai secret d'obtenir les choses qu'on desire est de les dépriser (1). D'ordinaire on ne les trouve pas, quand on les cherche; au lieu qu'elles se présentent d'elles-mêmes, quand on ne s'en soucie pas. Comme les choses de ce monde sont l'ombre de celles du Ciel, elles tiennent cette propriété de l'ombre, qu'elles fuient celui, qui les suit, & poursuivent celui, qui les suit. Le mépris est aussi la plus politique vengeance. C'est la maxime universelle des Sages de

L ne

(1) C'est une ruse, que les Italiens pratiquent en matière d'amour; d'où vient leur proverbe, *Chi sprezza; ama*; c'est-à-dire, Qui méprise, aime.

ne se défendre jamais avec la plume, parce qu'elle laisse des traces, qui tournent plus à la gloire des ennemis, qu'à leur humiliation (2) : outre que cette sorte de défense fait plus d'honneur à l'envie, que de mortification à l'insolence. C'est une finesse des petites gens de tenir tête à de grands hommes, pour se mettre en crédit par une voye indirecte, faute d'y pouvoir être à bon droit (3). Bien des gens n'eussent jamais été connus, si d'excellens adversaires n'eussent pas fait état d'eux. Il n'y a point de plus haute vengeance, que l'oubli (4); car
c'est

(2) Le livre des Sacremens, que Henri VIII. Roi d'Angleterre, écrivit contre Luther, ne servit qu'à mettre cet Hérésiarque en crédit. Un si grand nom, dit *Fra-Paolo* c. 1. de son Histoire du Concile de Trente, servit à rendre la dispute plus curieuse, & à concilier la faveur universelle à Luther, comme il arrive d'ordinaire dans les Tournois, & dans les Joûtes, où les spectateurs ont toujours de la partialité pour le plus foible.

(3) Tels qu'étoient sous Tibere un Hispon, qui faisoit gloire d'attaquer tous les plus grands personnages de l'Empire. *Egens, ignotus clarissimo cuique periculum facessit.* Tacite *Ann.* 1. Un Trion, qui prenoit plaisir à se faire de grands ennemis. *Trio facilis capessendis inimicitiis.* *Ann.* 5. Un certain Oton, qui de Maître d'école devenu Sénateur, croioit relever la bassesse de sa naissance par l'insolence & la temerité de ses actions. *Sejani potentiâ Senator, obscura initia impudentibus ausis propellebat.* *Ann.* 3. Et divers autres, qui ont cherché à se rendre illustres, ou du moins redoutables, en s'atirant de grands ennemis. *Ut magnis inimicitiis clarescerent.* *Hist.* 1.

(4) Quelquefois les Princes laissent vivre des gens, qui les ont offenzés, *oblivione magis, quam clementia,* dit Tacite *An.* 6. par oubli plutôt que par clémence.

c'est ensevelir ces gens-là dans la poussière de leur néant. Les téméraires s'imaginent de s'éterniser, en mettant le feu aux merveilles du monde, & des siècles. L'art de réprimer la médifance, c'est de ne s'en point soucier (5). Y répondre, c'est se porter préjudice; s'en offenser, c'est se décréditer, & donner à l'envie de quoi se complaire; car il ne faut que cette ombre de défaut, sinon pour obscurcir entièrement une beauté parfaite, du moins pour lui ôter son plus vif éclat.

(5) Témoin le mot de cet Athénien, qui sur ce qu'un autre lui disoit, *Pourquoi medis-tu de moi?* répondit, *Parce que tu t'en soucies.*

M A X I M E C C V I.

Il y a par tout un Vulgaire.

A Corinthe même, & dans la famille la plus accomplie; & chacun l'expérimente dans sa propre maison. Il y a non seulement un Vulgaire, mais encore un double Vulgaire, qui est le pire. Celui-ci a les mêmes propriétés que le commun vulgaire, de même que les pièces d'un miroir cassé ont toutes la même transparence: mais il est bien plus dangereux. Il parle

244 L'HOMME DE COUR.

en fou , & censure en impertinent (1). C'est le grand disciple de l'ignorance , le parain de la sottise , & le proche parent de la charlatanerie. Il ne faut pas s'arrêter à ce qu'il dit , encore moins à ce qu'il pense. Il importe de le connoître , pour pouvoir s'en delivrer , en sorte que l'on n'en soit ni le compagnon , ni l'objet ; car toute sottise tient de la nature du Vulgaire , & le Vulgaire n'est composé que de fots.

(1) Le Vulgaire , dit Machiavel au chap 18. de son *Prince* , ne s'arrête qu'aux apparences , & ne juge que par les événemens ; & il n'y a presque dans le monde que le vulgaire . Il n'y a point d'Aristocratie si parfaite , dit *Fra Paolo* liv. 6. de son *Histoire du Concile de Trente* , qui ne soit partagée en gens d'élite & en populace.

M A X I M E C C V I I .

User de retenuë.

IL faut prendre garde à son fait , sur tout dans les cas imprévûs. Les faillies des passions sont autant de pas glissans , qui font trébucher la prudence , c'est là qu'est le danger de se perdre . Un homme s'engage plus en un moment de fureur , ou de plaisir , qu'en plusieurs heures d'indifférence. Quelquefois une petite échauffourée coute un repentir , qui dure toute la vie . La malice d'autrui dresse des embuches à la prudence , pour decouvrir terre. Elle se sert de cette
forte

forte de torture pour tirer le secret du cœur le plus caché. Il faut donc, que la retenue fasse la contrebatterie, & particulièrement dans les occasions chaudes. Il est besoin de beaucoup de reflexion, pour empêcher une passion de se décharger. Celui-là est bien sage, qui la mène par la bride. Quiconque connoît le danger, marche à pas comptez. Une parole paroît aussi offensante à celui, qui la recueille, & la pese, qu'elle paroît de peu de conséquence à celui, qui la dit.

M A X I M E C C V I I I .

Ne point mourir du mal de fou.

D'ORDINAIRE les Sages meurent pauvres de Sagesse; au contraire, les Fous meurent riches de conseil (1). Mourir en fou, c'est mourir de trop raisonner. Les uns meurent, parce qu'ils sentent; & les autres vivent, parce qu'ils ne sentent pas: en sorte que les uns sont fous, parce qu'ils ne meurent pas de sentiment; & les autres, parce qu'ils en meurent. Celui-là est fou, qui meurt de trop d'entendement; si bien que les uns meurent d'être bons *entendeurs*, & les autres vivent de n'être pas *entendus*.

L 3

Mais

(1) Parce qu'ils ne l'employent jamais durant leur vie,

Mais quoique beaucoup de gens meurent en fous, tres-peu de fous meurent.

M A X I M E C C I X .

Ne point donner dans la folie des autres .

C'EST l'effet d'une rare sagesse ; car tout ce que l'exemple & l'usage introduisent a beaucoup de force. Quelques-uns, qui ont pû se garantir de l'ignorance particuliere, n'ont pas scû se soustraire à l'ignorance generale. C'est un dire commun, que personne n'est content de sa condition, bien que ce soit la meilleure ; ni mécontent de son esprit, quoi que ce soit le pire. Chacun envie le bonheur d'autrui, faute d'être content du sien. Ceux d'aujourd'hui louent les choses d'hier, & ceux d'ici celles de delà. Tout le passé paroît meilleur (1), & tout ce qui est éloigné, est plus estimé. Aussi fou est celui, qui se rit de tout, que celui, qui se chagrine de tout.

(1) *Vetera extollimus*, dit Tacite, *recentum incuriosi*. *Annal.* 2. *Vitio autem malignitatis humana*, dit Quintilien, *vetera semper in laude, presentia in fastidio* : quoique *nec omnia apud priores meliora*. Tacite *Ann.* 3. Toute nôtre vénération est pour le passé, & toute nôtre envie contre le présent, parce qu'il nous semble, que le présent nous est à charge, au lieu que le passé nous instruit. *Presentia invidia, praterita veneratione prosequimur, & his nos obrui, illis instrui credimus*, dit Patercule *Hist.* 2.

M A X I M E CCX.

Sçavoir jouër de la verité.

ELLE est dangereuse, mais pourtant l'homme de bien ne peut pas laisser de la dire; & c'est là qu'il est besoin d'artifice. Les habiles Médecins de l'ame ont essayé tous les moyens de l'adoucir; car lors qu'elle touche au vif, c'est la quintessence de l'amertume. La discrétion develope là toute son adresse: avec une même verité elle flate l'un, & assomme l'autre. Il faut parler à ceux, qui sont présens, sous le nom des absens, ou des morts. A un bon entendeur, il ne lui faut qu'un signe, & quand cela ne suffira pas, le meilleur expédient est de se taire. Les Princes ne se guérissent pas avec des rémedes amers; il est de l'art de prudence de leur dorer la pillule.

Dans la Critique 2. de la troisième Partie de son Criticon, il dit, qu'après plusieurs consultations faites sur les moyens de rapeller la Verité dans le monde, d'où les hommes l'avoient chassée, pour mettre le Mensonge en sa place, il fut delibéré de la detremper avec force sucre, pour lui ôter son amertume; & puis de la saupoudrer de beaucoup d'ambre, pour temperer l'odeur forte

& désagréable, qu'elle rendoit. Après quoi on la donneroit à boire aux hommes, dans une tasse d'or, & non dans un verre, de peur qu'ils ne la vissent au travers; en disant, que c'étoit un breuvage exquis, apporté de bien loin, & plus précieux que le Chocolat, le Café, & le Sorbet. *Et puis il ajoute.* L'on commença par les Princes, afin qu'à leur exemple tout le monde en voulût boire; mais comme ils ont l'odorat très-fin, ils sentirent d'une lieüe l'amertume de cette boisson, & commencèrent d'avoir mal au cœur, & de s'efforcer à vomir, &c. *Et dans son Discret, au Dialogue intitulé, El buen Entendedor,* il introduit un Docteur, qui dit: Aujourd'hui, de dire la vérité, cela s'appelle sottise & bêtise. Et il répond: Aussi personne ne la veut-il dire à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. Il ne reste plus rien d'elle dans le monde, que quelques parcelles, & encore ne se meuvent-elles qu'avec mystère, cérémonie, & précaution. Avec les Princes (reprend le Lecteur) on biaise toujours. C'est donc à eux d'y bien aviser (répond Gracian) d'autant qu'il y va de tout perdre, ou de tout gagner. La vérité, ajoute le Docteur, est une Demoiselle, qui a autant de pudeur, que de beauté; & c'est pour cela, qu'elle va toujours voilée.

Mais

Mais il faut , replique Gracian , que les Princes la découvrent galamment (1) . Ils doivent tenir beaucoup de la condition des Devins & des Lix , pour penetrer la verité , & discerner la tromperie . Plus chacun s'étudie à ne leur dire la verité qu'entre ses dents , & plus il la leur donne mâchée , & facile à digérer , afin qu'elle leur fasse plus de profit . Maintenant le *désabusement* est politique , il va d'ordinaire entre deux lumières , où pour se retirer aux ténèbres de flaterie , s'il rencontre un sot ; ou pour passer à la lumière de la verité , s'il rencontre un homme - d'esprit .

(1) Antoine Perez dit , que c'est pour la sçavoir , que les Princes tiennent des fous auprès d'eux . Ne sois pas surpris , dit Gracian , si tu vois les Rois environnez de fous , car ce n'est pas sans mystère . Ces fous sont à leurs côtés , non pas pour les divertir , mais pour les avertir . Critique 3 de la troisième Partie de son Criticon .

M A X I M E C C X I .

An Ciel , tout est plaisir ; en Enfer , tout est peine : le Monde , comme mitoyen , tient de l'un & de l'autre .

NOUS sommes entre les deux extrêmes , & ainsi nous tenons de toutes les deux . Il y a une alternative de fort ;

250 L'HOMME DE COUR.

ni tout ne sçauroit être bonheur, ni tout être malheur. Ce Monde est un zéro, tout seul il ne vaut rien, joint avec le Ciel il vaut beaucoup. C'est sagesse d'être indifférent à tous les changemens, parce que la nouveauté n'est point le fait des Sages. Nôtre vie se jouë comme une comédie, sur la fin elle vient à se dégager; le point est de la bien finir.

*Informes hiemes reducit Jupiter, idem
Summovet, non si malè nunc, & olim
Sic erit, dit Horace Ode 10. Carm. 2.*

M A X I M E C C X I I .

Se reserver toujours le fin de l'Art.

LEs grands maîtres usent de cette adresse, lors même qu'ils enseignent leur métier. Il faut toujours garder une supériorité, & rester le maître. En communiquant son art, il est besoin de le faire avec art. Il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner: c'est par là, que l'on conserve sa réputation, & son autorité. En matière de plaire & d'enseigner, c'est un grand précepte à garder, que d'avoir toujours de quoi paître l'admiration, en poussant la perfection toujours plus avant. En toutes professions, & particulièrement dans les emplois
les

L'HOMME DE COUR. 251

les plus sublimes, ç'a été une grande règle de vivre, & de vaincre, que de ne se pas prodiguer.

M A X I M E C C X I I I .

Sçavoir contredire.

C'EST une excellente ruse, quand on le sçait faire, non pour s'engager, mais pour engager; c'est l'unique torture, qui puisse faire faillir les passions. La lenteur à croire est un vomitif, qui fait sortir les secrets; c'est la clef pour ouvrir le cœur le plus renfermé. La double sonde de la volonté & du jugement demande une grande dextérité. Un mépris adroit de quelque mot mystérieux d'un autre donne la chasse aux plus impénétrables secrets, &, par un agréable sucement, les fait venir jusques sur le bord de la langue, pour les prendre dans les filets de l'artifice. La retenüe de celui, qui se tient sur ses gardes, fait, que son espion se retire à l'écart; & qu'ainsi il découvre la pensée d'autrui, qui autrement étoit impénétrable. Un doute affecté est une fausse clef de fine trempe, par où la curiosité entre en connoissance de tout ce qu'elle veut sçavoir. En matière d'apprendre, c'est un trait d'adresse au disciple, que de contredire à

252 L'HOMME DE COUR.

son maître, d'autant que c'est une obligation, qu'il lui impose, de s'efforcer à expliquer plus clairement & plus solidement la vérité; de sorte que la contradiction modérée donne occasion à celui, qui enseigne, d'enseigner à fond.

MAXIME CCXIV.

D'une folie n'en pas faire deux.

IL est très-ordinaire après une sottise faite, d'en faire quatre autres pour la r'habiller; l'on excuse une impertinence par une autre plus grande. La Sottise est de la race du Mensonge, ou celui-ci de la race de la Sottise; pour en soutenir une, il en faut beaucoup d'autres. La défense d'une mauvaise Cause a toujours été pire, que la Cause même (1). C'est un mal plus grand, que le mal même, de ne le sçavoir pas couvrir (2). C'est le reveu des imperfections, d'en mettre beaucoup d'autres à rente. L'homme le plus sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux; en passant, & par inadvertence, mais non de sens rassis. *Voyez la Maxime 261.*

(1) *Juan Rufo* dit agréablement, que c'est emprunter de l'argent à gros intérêt, pour acquiter une dette, qui ne monte pas si haut que cet intérêt. *Apophtegme 32.*

(2) Le Cardinal Madruce, dit-il dans le 2. chap. du *Héros*, ne traitoit pas de sot celui, à qui il échape une sottise; mais bien celui, qui l'ayant faite, ne la sçait pas cacher.

M A X I M E C C X V :

*Avoir l'œil sur celui, qui joue de
seconde intention.*

C'EST une ruse d'homme de négociation, d'amuser la volonté, pour l'attaquer; car elle est vaincuë, dès qu'elle est convaincuë. Il dissimule sa prétention, pour y parvenir; il se met le second en rang, pour être le premier dans l'exécution; il assure son coup sur l'inadvertence de son adversaire. Ne laisse donc pas dormir ton attention, puisque l'intention de ton rival est si éveillée. Et si l'intention est secondée en dissimulation, il faut, que le discernement soit premier en connoissance. C'est à la précaution de reconnoître l'artifice, dont la personne se sert, & de remarquer les visées qu'elle prend, pour fraper au but de sa prétention. Comme elle propose une chose, & en pretend une autre, & qu'elle se tourne & retourne, pour arriver finement à ses fins, il faut bien regarder à ce qu'on lui accorde; & quelquefois même il sera bon de lui donner à entendre, que l'on a compris sa pensée.

M A X I M E C C X V I .

Parler net.

CELA montre, non seulement du dégagement, mais encore de la vivacité d'esprit. Quelques-uns conçoivent bien, & enfantent mal, car sans la clarté les enfans de l'ame, c'est-à-dire, les pensées & les expressions, ne sçauroient venir au jour. Il en est de certaines gens, comme de ces pots, qui tiennent beaucoup, & donnent peu (1) : au contraire, d'autres en disent encore plus qu'ils n'en sçavent (2). Ce que la résolution est dans la volonté, l'expression l'est dans l'entendement ; ce sont deux grandes perfections. Les esprits nets sont plausibles ; souvent les esprits confus ont été admirez, pour n'avoir pas été entendus. Quelquefois l'obscurité sied bien, pour se distinguer du vulgaire (3). Mais comment les autres juge-

ront-

(1) A les entendre, dit Erasme dans un de ses Dialogues, on diroit, qu'ils ont appris à confesser tout ce qu'ils sçavent, tant ils ont peu de liberté d'en parler.

(2) Dans le siècle passé, l'on disoit au Palais, que l'Avocat-General Jean Bapt. du Mesnil disoit plus qu'il ne sçavoit ; mais que le Procureur General Gilles Bourdin sçavoit plus qu'il ne disoit.

(3) C'est en partie pour cela, que Tibère affectoit de parler ambigument. *Consulto ambiguus*, dit Tacite Ann. 13. Et c'est, au sentiment des Politiques, plutôt une perfection qu'un défaut dans les Princes à qui il sied bien de parler comme les oracles, *per ambages, ut mos oraculis* Annal. 2.

ront-ils de ce qu'ils écoutent, si ceux qui parlent, ne conçoivent pas eux-mêmes ce qu'ils disent ?

M A X I M E C C X V I I .

Il ne faut ni aimer, ni haïr pour toujours.

Vls aujourd'hui avec tes amis, comme avec ceux, qui peuvent être demain tes pires ennemis (1). Puisque cela se voit par l'expérience, il est bien juste de donner dans la prévention. Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié d'autant qu'ils t'en font la plus cruelle guerre. Au contraire, à l'égard de tes ennemis, laisse toujours une porte ouverte à la réconciliation (2), c'est-à-dire, celle de la galanterie, qui est la plus sûre. Quelquefois la vengeance d'aparavant a été la cause du regret d'après, & le plaisir pris à faire du mal s'est tourné en déplaisir de l'avoir fait (3).

(1) Les uns attribuent ce précepte à Thalès, les autres à Chilon; & quelques-uns l'expriment en ces termes: *Aime, comme pouvant haïr; & haïs comme pouvant aimer.* Scipion l'Africain disoit, qu'il ne pouvoit croire aucun des sept Sages l'Auteur d'une maxime, qui sappe le principal fondement de l'amitié, c'est-à-dire, la confiance.

(2) C'est en ce sens que Caton disoit, qu'il falloit quelquefois dénouer une amitié, mais jamais la rompre.

(3) C'est pour cela qu'un des sept Sages disoit, qu'il valoit mieux pardonner, que de se repentir.

M A X I M E CCXVIII.

*Ne rien faire par caprice, mais tout
avec circonspection.*

TOUT caprice est un apostume; c'est le fils-aîné de la Passion, qui fait tout à rebours. Il y a des gens, qui tournent tout en petite guerre. Dans la conversation ce sont des bandouliers: de tout ce qu'ils font, ils en voudroient faire un triomphe; ils ne sçavent ce que c'est d'être pacifique. En matière de commander & de gouverner; ils sont pernicieux, parce que du gouvernement ils en font une ligue offensive, & de ceux, qu'ils devoient tenir en qualité d'enfans, ils en forment un parti d'ennemis. Ils veulent tout mener à leur mode, & tout emporter comme chose dûë à leur adresse. Mais dès que l'on vient à découvrir leur humeur paradoxique, l'on se met en garde contre eux, leurs chimères sont relancées; &, par conséquent, bien loin d'arriver à leur but, ils ne remportent qu'un amas de chagrins, chacun aidant à les mortifier. Ces pauvres gens ont le sens blessé, & quelquefois aussi le cœur gâté. Le moyen de se défaire de tels monstres, est de s'enfuir aux Antipodes, dont la barbarie sera plus

plus supportable, que l'humeur féroce de ces gens-là.

MAXIME CCXIX.

Ne point passer pour homme d'artifice.

VÉRITABLEMENT on ne sçauroit vivre aujourd'hui sans en user; mais il faut plutôt choisir d'être prudent, que d'être fin (1). L'humeur ouverte est agréable à tout le monde, mais bien des gens n'en veulent point chez eux. La sincérité ne doit jamais dégénérer en simplicité, ni la sagacité en finesse. Il vaut mieux être respecté comme sage, que craint comme trop pénétrant. Les gens sincères sont aimez, mais trompez. Le plus grand artifice est de bien cacher ce qui passe pour tromperie. La candeur florissoit dans le siècle-d'or, la malice a son tour dans ce siècle de fer. Le renom de sçavoir ce que l'on a à faire, est honorable, & attire la confiance; mais celui

d'être

(1) La finesse est une bonne qualité, lorsqu'elle n'outrépasse point les bornes de la prudence; mais c'est un vice; quand elle va jusqu'à la tromperie. L'on se doit servir de la finesse, comme d'un remède contre la malice des autres; mais non comme d'un poison. Le Jeune-Blinc dit, que, vû la malice des hommes & la condition malheureuse du tems, c'est prudence de tromper les méchans. *Quos decipere, pro moribus temporum, prudentia est.* Ep. 18. lib. 8. La Comtesse d'Aranda dit, qu'un homme d'honneur doit plutôt choisir d'être trompé, que de tromper. Chap. 7. de la seconde Partie de son *Idee des Nobles.*

258 L'HOMME DE COUR.

d'être artificieux est sophistique & engendre la défiance.

MAXIME CCXX.

Se couvrir de la peau du renard, quand on ne peut pas se servir de celle du lion (1).

SÇAVOIR céder au tems, c'est excéder (2). Celui, qui vient à bout de son dessein, ne perd jamais sa réputation (3); l'adresse doit supléer à la force. Si l'on ne sçauroit aller par le chemin royal de la force ouverte, il faut prendre la route détournée de l'artifice; la ruse est bien plus expéditive que la force (4). Les sages ont plus souvent

(1) Maxime de Lisander qui disoit, qu'il falloit coudre la peau du renard, où manquoit celle du lion.

(2) *Tempori cedere, id est necessitati parere, semper sapientis est habitum*, Cicéron. C'est-à-dite, L'on a toujours crû, que c'étoit un trait de sagesse de céder au tems. Et dans un autre endroit, il dit, que le Prince obait au tems comme les Sujets obeissent au Prince. *Nos Principi servimus, ipse temporibus*. Ep. lib. 9.

(3) Particulièrement les Princes, *Nihil gloriosum, nisi tutum* dit Saluste, & *omnia retinenda dominationis honesta*. C'est à dire: Il n'y a rien de glorieux, que ce qui est bien sûr, & tout ce qui sert à conserver la domination, est toujours honnête.

(4) Témoin tout le regne de Tibère, qui fit autant par la ruse, qu'Auguste par les armes. *Se novies à D. Augusto in Germaniam missum plura consilio, quam vi perfecisse Tacite. Ann. 2. Lasiore Tiberio quia pacem sapientiâ firmaverat quam si bellum per acies confecisset. Ibid.* Et dans un autre endroit, Tacite dit, que les Princes terminent plus d'affaires par la negociation, que par les armées, *Pleraque in summa fortuna auspiciis & consiliis, quam telis & manibus geri*, Ann. 13.

souvent vaincu les braves, que les braves les sages. Quand une entreprise vient à manquer, la porte est ouverte au mépris.

M A X I M E C C X X I.

*N'être point trop prompt à s'engager,
ni à engager autrui.*

IL y a des gens nez pour broncher, & pour faire broncher les autres contre la bienfiance. Ils sont toujours à point, pour faire des sottises. Ils ont une grande facilité à donner un rude choc, mais ils se brisent malheureusement. Ils n'en font pas quites pour cent queréles par jour. Comme ils ont l'humeur à contrepoil, ils contredisent à tout & à tous; aiant le jugement chauffé de travers, ils désaprovent tout. Il n'appartient qu'à ces grands aventuriers de prudence de ne rien faire à propos, & de censurer tout. Que de monstres dans le vaste pais de l'Impertinence!

M A X I M E C C X X I I.

*L'Homme retenu a toute l'apparence
d'être prudent.*

LA langue est une bête sauvage, qu'il est tres-dicile de remettre à la chaine, quand une fois elle est échapée. C'est le poulx,

poux, par où les Sages connoissent la disposition de l'ame; c'est là que les personnes intelligentes tâtent le mouvement du cœur. Le mal est, que celui, qui devoit être le plus discret, l'est le moins. Le Sage s'épargne des chagrins & des engagements, & montre par là combien il est maître de soi-même; il agit avec circonspection; c'est un Janus en équivalent, & un Argus en discernement. Momus eût eu meilleure raison de dire, qu'il manquoit des yeux aux mains, que de dire, qu'il falloit une petite fenêtre au cœur.

Voyez la Maxime 148.

M A X I M E C X X I I I .

*N'être pas trop singulier, ni par affectation,
ni par inadvertence.*

QUÉLQUES gens se font remarquer par leur singularité, c'est-à-dire, par des actions de folie, qui sont plutôt des défauts, que des différences: & comme quelques-uns sont connus de tout le monde, à-cause qu'ils ont quelque chose de tres-laid au visage; ceux-ci le sont par je ne sçai quel excès, qui paroît dans leur contenance. Il ne sert à rien de se singulariser, sinon à se
faire

faire passer pour un original impertinent ; ce qui provoque alternativement la moquerie des uns , & la mauvaise humeur des autres.

Cette Maxime étant tirée du Chapitre de son Discret, intitulé la Figueria, il me semble à propos d'en mettre ici l'extrait pour Commentaire.

Il y a, dit-il, beaucoup de gens, qui servent de but aux traits de la risée, & ceux-là veulent bien en servir tout exprès, qui, pour se distinguer des autres, affectent une singularité extravagante, qu'ils gardent en toutes leurs actions. Il y a tel, qui paieroit libéralement de pouvoir parler du derrière de la tête, pour ne pas parler par la bouche, comme les autres. Mais d'autant que cela n'est pas possible, ils transforment leur voix, ils affectent un petit accent, ils inventent des idiomes, & bourdonnent mignonement, pour être rares en tout. Ils martirisent leur goût, en le privant de tout ce qu'il aime naturellement. Comme il leur est commun avec le reste des hommes, & même avec les animaux, ils veulent le changer par des excès de singularité, qui sont plutôt le châtement de leur affectation, que des élévations de leur grandeur. Quelque-fois ils se plairont à boire de la lie, & diront, que c'est du nectar ; ils laissent le genereux Roi des liqueurs pour
des

des eaux, qui ne sont précieuses que dans leur fantaisie ; elles sentent la médecine, & ils les appellent de l'ambrosie. Chaque jour ils inventent des nouveautez, pour raffiner toujours en singularité, & véritablement ils y réussissent, d'autant que tous les autres ne trouvent point dans leurs ragoûts, ni le haut goût, ni la bonté, qu'on leur exagere ; de sorte qu'ils restent tous seuls dans leur extravagance, ou, comme l'appellent d'autres, dans leur impertinence. *Et quelques lignes après.* Dans les actions héroïques, la singularité sied bien, & il n'y a rien, qui attire plus de vénération aux grands exploits. La grandeur consiste dans la sublimité d'esprit, & dans les hautes pensées. Il n'est point de noblesse, comme celle d'un grand cœur, car il ne s'abaisse jamais à l'artifice. La vertu est le caractère de l'héroïsme, la différence y sied bien. Les Princes doivent vivre avec tant de brillant & de splendeur, par le moyen de leurs belles qualitez & de leurs vertus, que, si les étoiles descendoient de leur sphère céleste, pour venir demeurer avec nous, elles ne fussent pas plus lumineuses qu'eux. . . . Il y en a d'autres, qui ne sont pas des hommes, ils affectent de se distinguer par les modes, & de se singulariser par un air extraordinaire. Ils abhorrent tout ce qui se pratique ; ils
mon-

montrent comme une antipatie pour l'usage ; ils affectent d'aller à l'antique, & de renouveler les vieilles modes. D'autres, en Espagne, s'habillent à la Françoisise, & en France, à l'Espagnole. Il s'en trouve même, qui vont à la campagne avec le hausse-cou, & à la Cour avec un rabat, jouant ainsi des marionètes, comme si la moquerie avoit besoin de ragoût. Il ne faut jamais aprêter à rire aux gens-d'esprit, non pas même aux enfans ; & cependant il y a force gens, qu'il semble qui mettent tout leur soin & toute leur étude à se rendre ridicules, & à servir de fable aux autres. Ils croiroient mal employer leur journée, s'ils ne la signaloient pas par quelque singularité ridicule. Mais de quoi s'entre-tiendrait la raillerie des uns, sans l'extravagance des autres ? Certains vices servent de matière aux autres. C'est ainsi que la sottise est la nourriture de la médisance. Mais si la singularité frivole dans l'écorce, c'est-à-dire, dans l'extérieur, est un sujet de risée, que fera-ce de celle de l'intérieur, je veux dire, de l'esprit ? Il y a des gens, à qui vous diriez, que la Nature a chauffé l'esprit & le goût à rebours. Ils affectent de paroître tels, de peur de se conformer à l'usage ; inintelligibles dans leurs raisonnemens, dépravez dans leur goût, & hétéroclites en tout ; car la plus grande

fin-

singularité est sans doute celle de l'entendement. D'autres repaissent leur caprice d'un très-vain orgueil, fourré de sottise & de folie. Avec cela, ils affectent en tout & par-tout une gravité morgante; il semble qu'ils honorent, quand ils regardent; & qu'ils font grace, quand ils parlent.

M A X I M E C C X X I V .

*Ne prendre jamais les choses à contrepoil,
bien qu'elles y viennent.*

TOUT a son droit & son envers. La meilleure chose blesse, si on la prend à contresens. Au contraire, la plus incommode accommode, si elle est prise par le manche. Bien des choses ont fait de la peine, qui eussent donné du plaisir, si l'on en eût connu le bon. Il y a en tout du bon & du mauvais. L'habileté est à sçavoir trouver le premier. Une même chose a différentes faces, selon qu'on la regarde différemment, & de là vient que les uns prennent plaisir à tout, & les autres à rien. Le meilleur expédient contre les revers de la fortune, & pour vivre heureux en tout tems, & en tout emploi, est de regarder chaque chose par son bel endroit.

M A X I -

M A X I M E C C X X V .

Connoître son défaut dominant.

CHACUN en a un, qui fait un contre-poids à sa perfection dominante; & si l'inclination le seconde, il domine en tyran. Que l'on commence donc à lui faire la guerre, en la lui déclarant; & que ce soit par un manifeste. Car s'il est connu, il sera vaincu; & particulièrement, si celui qui l'a, le juge aussi grand, qu'il paroît aux autres. Pour être maître de soi, il est besoin de réfléchir sur soi. Si une fois cette racine des imperfections est arrachée, l'on viendra bien à bout de toutes les autres.

Un ancien Philosophe disoit, que l'on avoit grande curiosité de sçavoir, comment le monde étoit fait, & que l'on ne se soucioit pas de sçavoir, comment on étoit fait soi-même. Gracian dans son Dialogue du *Buen Entendedor*, parle en ces termes: Il n'y a rien de plus facile, que de connoître les autres: Ni rien de plus difficile, répond un Docteur, que de se connoître soi-même. La première démarche du sçavoir, continue Gracian, est de se sçavoir: Et celui là, reprend l'autre, ne peut pas être homme entendu, qui n'est pas entendeur. L'aphorisme de se connoître soi-même est bien tôt dit, mais est long-tems à faire. Un Philosophe, dit Gracian, a été mis au nombre des sept Sages, pour avoir donné ce précepte: Mais, réplique l'autre, personne encore n'y a été mis, pour l'avoir accompli. Quelques uns en sçavent aussi peu d'eux-mêmes, qu'ils en sçavent beaucoup des autres. Le sot sçait bien mieux ce qui se fait dans la maison d'autrui, que dans la sienne. Quelques uns raisonnent à fond de

ce qui ne leur importe point, & jamais de ce, dont ils devroient se soucier davantage. C'est un grand malheur, dit la Comtesse d'Aranda, que de s'ignorer soi-même; & quelques pages après, elle ajoute que le pire de tous les mensonges est de se mentir à soi-même, Chapitre 2. de son *Idee des Nobles*.

M A X I M E CCXXVI.

Attention à engager.

LA plupart des hommes ne parlent, ni n'agissent point selon ce qu'ils sont, mais selon l'impression des autres. Il n'y a personne qui ne soit plus que suffisant, pour persuader le mal, d'autant que le mal est crû très-facilement, quelquefois même qu'il est incroyable. Tout ce que nous avons de meilleur dépend de la fantaisie d'autrui. Quelques-uns se contentent d'avoir la Raison de leur côté, mais cela ne suffit pas, & par conséquent, il faut le secours de la poursuite. Quelquefois le soin d'engager coûte très-peu, & vaut beaucoup. Avec des paroles on achète de bons effets. Dans cette grande hôtellerie du monde, il n'y a point de si petit ustensile, dont il n'arrive d'avoir besoin une fois l'an; & si peu qu'il vaille, il fera très-incommode de s'en passer. Chacun parle de l'objet selon sa passion.

M A X I-

M A X I M E CCXXVII.

N'être point homme de première impression.

QUELQUES-UNS se marient avec la première information, en sorte que toutes les autres ne leur font plus que des concubines. Et comme le Mensonge va toujours le premier, la Vérité ne trouve plus de place. Ni l'Entendement, ni la Volonté, ne se doivent jamais remplir ni de la première proposition, ni du premier objet; ce qui est une marque d'un pauvre fond. Quelques gens ressemblent à un pot neuf, qui prend pour toujours l'odeur de la première liqueur, bonne, ou mauvaise, qu'on y verse. Quand cette foiblesse vient à être connue, elle est pernicieuse, parce qu'elle donne pié aux artifices de la malice. Ceux, qui ont de mauvaises intentions, se hâtent de donner leur teinture à la crédulité. Il faut donc laisser une place vuide pour la révision. Qu'Alexandre garde son autre oreille pour la partie adverse (1); qu'il reste une porte ouverte à la seconde & à la troisième information. C'est une marque d'in-

M 2 capacité,

(1) C'est une réponse, qu'Alexandre fit un jour qu'il entendoit plaider une Cause.

capacité, de s'en tenir à la première, & même un défaut, qui approche fort de l'entêtement.

M A X I M E C C X X V I I I .

*N'avoir ni le bruit, ni le renom d'avoir
méchante langue.*

CAR c'est passer pour un fleau universel. Ne sois point ingénieux aux dépens d'autrui, ce qui est encore plus odieux, que pénible. Chacun se vange du médifant, en disant mal de lui; & comme il est seul, il sera bien plutôt vaincu, que les autres, qui sont en grand nombre, ne seront convaincus. Le mal ne doit jamais être un sujet de contentement, ni de commentaire. Le médifant est haï pour toujours; &, si quelquefois de grands personages conversent avec lui, c'est plutôt pour le plaisir d'entendre ses lardons, que par aucune estime qu'ils fassent de lui. Celui, qui dit du mal, s'en fait toujours dire encore davantage.

Des hommes de méchante langue, dit *Juan Rufo*, sont des chiens enragés, & ceux qui médifent d'eux, sont les charmeurs. *Apophtegme 142.*

M A X I -

M A X I M E C C X X I X .

Sçavoir partager sa vie en homme d'esprit .

NON pas selon que se presentent les occasions, mais par prévoiance, & par choix. Une vie, qui n'a point de relâche est penible, comme une longue route, où l'on ne trouve point d'hôtelleries; une variété bien entendüe la rend heureuse. La premiere pose doit se passer à parler avec les Morts. Nous naissons pour sçavoir, & pour nous sçavoir nous-mêmes; & c'est par les livres que nous l'apprenons au vrai, & que nous devenons des hommes-faits. La seconde station se doit destiner aux Vivans; c'est-à-dire, qu'il faut voir ce qu'il y a de meilleur dans le monde, & en tenir regître. Tout ne se trouve pas dans un même lieu. Le Père Universel a partagé ses dons, & quelquefois il s'est plû à en faire largesse au pais le plus miserable. La troisieme pose doit être toute pour nous. Le suprême bonheur est de philosopher.

Cette Maxime est tirée du dernier Chapitre de son Discret, dont il est bon de mettre ici l'extrait pour commentaire.

Le Sage, dit-il, mesure sa vie, comme celui, qui a peu & beaucoup à vivre. La

Vie sans poses est un long chemin sans hôtelleries. La Nature a proportionné la vie de l'homme sur la course du Soleil ; & les quatre âges de la Vie sur les quatre saisons de l'année. Le Printems de l'homme commence en son enfance ; les fleurs en sont tendres , & les espérances fragiles . Il est suivi de l'Été chaleureux , & excessif de la Jeunesse : Été dangereux en toutes manières , à cause du sang bouillant , & des faillies fréquentes des passions . L'Automne de l'Age viril vient ensuite , couronné des fruits mûrs de l'Entendement & de la Volonté : & puis enfin l'Hiver de la Vieillesse , où tombent les feuilles de la vigueur ; où se glacent les ruisseaux des veines ; où la neige couvre la tête ; où les cheveux & les dens s'en vont ; où la Vie tremble aux approches de la Mort. *Et une page après.* C'a été un trait d'esprit célèbre , que celui de ce galant personnage , qui divisa la Comedie en trois journées , & le voiage de sa vie en trois stations. Il employa la premiere à parler avec les Morts ; la seconde , à converser avec les Vivans ; & la troisiéme , à s'entretenir lui-même . Déchifrons l'énigme . Je dis , qu'il donna le premier terme de sa vie aux livres . Il les lut , & ce fut là une jouissance plutôt , qu'une occupation ; car si
l'on

Pon est plus homme à-mesure que l'on sçait
 davantage, le plus noble emploi sera d'a-
 prendre. Il devora les livres, qui sont la nour-
 riture de l'ame, & les délices de l'esprit.
Grand bonheur de rencontrer les meilleurs
 sur chaque matiere ! Il aprit les deux Lan-
 gues universelles, la Latine & l'Espagnole,
 qui sont aujourd'hui les clefs du monde ;
 & les cinq particulières, savoir, la Gréque,
 l'Italienne, la Françoisse, l'Angloise, & l'Al-
 lemande ; pour pouvoir faire son profit de
 tout ce qu'il y a de bon, qu'elles éterni-
 sent. Après cela, il se donna à cette gran-
 de Mère de la Vie, l'Epouse de l'Entende-
 ment, & la Fille de l'Expérience, l'Histoi-
 re plausible, je veux dire, celle, qui délecte
 & instruit davantage. Il commença par les
 anciennes, & finit par les modernes ; bien
 que d'autres fassent le contraire ; choisissant
 les Auteurs, & distinguant les tems, les éres,
 les centuries, & les siècles ; recherchant les
 causes du progrès, de la décadence, & de
 la révolution des Monarchies, & des Répu-
 bliques ; le nombre, l'ordre, & les qualitez
 de leurs Princes ; leurs faits en paix & en
 guerre. Il se promena par les délicieux
 jardins de la Poësie, non pas tant pour s'y
 exercer, que pour en jouir. Il ne fut pas
 pourtant si ignorant, qu'il ne sçût pas faire

un vers ; ni si mal-avisé, que d'en faire deux. Entre tous les Poëtes, il dédia son cœur au sentencieux Horace, & sa main au subtil Martial ; ce qui étoit lui donner la palme. A la Poësie il joignit les savoureuses Humanitez. Puis il passa à la Philosophie, & commençant par la Naturelle, il acquit la connoissance de la composition de l'Univers, de l'être merveilleux de l'homme, des propriétés des animaux, & des plantes, & enfin des qualitez des pierres précieuses. Mais il prit plus de plaisir à la Philosophie Morale, qui est la nourriture des vrais hommes, comme celle, qui donne la vie à la prudence ; & il l'étudia dans les livres des Sages & des Philosophes, qui nous l'ont compilée en Sentences, en Apophtegmes, en Emblèmes, & en Apologies. . . . Il sçût l'une & l'autre Cosmographie, la matérielle & la formelle, mesurant les terres & les mers ; distinguant les hauteurs, & les climats, les quatre parties du Monde, & en elles les Provinces, & les Nations ; pour n'être pas de ces ignorans, ni de ces demi-bêtes, qui n'ont jamais sçû sur quoi ils marchaient. De l'Astrologie, il en sçût ce que la sagesse permet d'en savoir, &c. Enfin, il couronna ses études par une longue & sérieuse application à lire l'Écriture-Sainte, qui est la
plus

plus utile, la plus universelle, & la plus agréable de toutes les lectures, pour les gens de bon goût. De sorte que la Philosophie Morale le rendit prudent; la Naturelle, habile; l'Histoire, avisé; la Poësie, ingénieux; la Rhétorique, éloquent; les Humanitez, poli; la Cosmographie, intelligent; & l'étude des Saintes-Lettres, pieux & devot.

Il employa la seconde partie de sa vie à voyager, qui est le second bonheur d'un homme curieux, & capable de bien discerner. Il chercha, & trouva ce qu'il y avoit de meilleur au monde; car lors qu'on ne voit pas les choses, l'on n'en jouit pas entièrement. Il y a bien à dire de ce qui s'imagine à ce qui se voit. Celui-là prend plus de plaisir aux objets, qui ne les voit qu'une fois, que celui, qui les voit souvent. La première fois, on se contente; toutes les autres, on s'ennuie. Le premier jour, une belle chose fait le plaisir de celui, qui en est le maître; mais après cela, elle ne fait plus que celui des étrangers. Il vit les Cours des plus grands Princes, &, par conséquent, les prodiges de la Nature & de l'Art en peinture, en sculpture, en tapisseries, en joiaux, &c. Il conversa avec les plus excellens hommes du monde, soit en science, ou en toute autre chose; par où il eut moyen de remarquer,

de censurer, de confronter, & de mettre le juste-prix à tout.

Il passa la troisième partie d'une si belle vie à méditer le **BEAUCOUP** qu'il avoit lû; & l'**ENCORE-PLUS**, qu'il avoit vû. Tout ce qui entre par la porte des Sens dans ce Havre de l'Ame, va décharger à la Douane de l'Entendement, où tout s'enregître. C'est lui, qui pèse, qui juge, qui raisonne; & qui tire les quintessences des véritez. . . . L'âge mûr est destiné pour la contemplation, car plus le corps perd de forces, & plus l'ame en acquiert. La balance de la partie supérieure hausse d'autant, que baisse celle de la partie inférieure; alors on juge bien autrement des choses. La maturité de l'âge affaiblit le raisonnement, & tempère les passions. . . . A voir, on devient intelligent, à contempler, on devient sage. . . . C'est la couronne de l'homme prudent, de sçavoir philosopher, en tirant de toutes choses, à l'exemple de la laborieuse abeille, ou le miel d'un agréable profit, ou la cire, qui doit servir de flambeau à se désabuser. La philosophie n'est autre chose, qu'une méditation de la mort, il est besoin d'y penser plusieurs fois auparavant, pour y bien réussir la dernière (1).

(1) L'Auteur dit pour s'affûter de faire bien une fois après,

M A X I M E C C X X X .

Ouvrir les yeux quand il est tems.

TOUS ceux, qui voient, n'ont pas les yeux ouverts; ni tous ceux, qui regardent, ne voient pas. De réfléchir trop tard, ce n'est pas un remède, mais un sujet de chagrin. Quelques-uns commencent de voir, quand il n'y a plus rien à voir. Ils ont défait leurs maisons, & dissipé leurs biens, avant que de se faire eux-mêmes. Il est difficile de donner de l'entendement à qui n'a pas la volonté d'en avoir; & encore plus, de donner la volonté à qui n'a point d'entendement. Ceux, qui les environnent, jouent avec eux, comme avec des aveugles, & toute la compagnie s'en divertit. Et d'autant qu'ils sont sourds pour ouïr, ils n'ouvrent jamais les yeux pour voir. Cependant, il se trouve des gens, qui fomentent cette insensibilité, parce que leur bien-être consiste à faire, que les autres ne soient rien. Malheureux le cheval dont le maître n'a point d'yeux; il sera difficile, qu'il engraisse.

M A X I M E CCXXXI.

*Ne laisser jamais voir les choses, qu'elles
ne soient achevées.*

TOUS les commencemens sont défectueux, & l'imagination en reste toujours prévenue. Le souvenir d'avoir vû un ouvrage encore imparfait ne laisse pas la liberté de le trouver beau, quand il est fait. Jouir tout-à-la fois d'un grand objet, c'est un obstacle à bien juger de chaque partie; mais aussi, c'est un plaisir, qui remplit toute l'idée. Ce n'est rien avant que d'être **TOUT**; & quand une chose commence d'être, elle est encore bien avant dans le **RIEN**. Voir aprêter le manger le plus exquis, cela provoque plus le dégoût, que l'apetit. Que tout habile-maître se garde donc bien de laisser voir ses ouvrages en embryon; qu'il aprenne de la Nature à ne les point exposer, qu'ils ne soient en état de pouvoir paroître.

M A X I M E CCXXXII.

Sçavoir un peu le commerce de la vie.

QUE tout ne soit pas Théorie, qu'il y ait aussi de la Pratique. Les plus sages sont faciles à tromper, car bien qu'ils sçachent l'extraordinaire, ils ignorent le stile ordinaire de vivre; qui est le plus nécessaire (1). La contemplation des choses hautes ne les laisse pas penser à celles, qui sont communes; & comme ils ignorent ce qu'ils devoient sçavoir le premier, c'est-à-dire, ce que chacun sçait, ils sont regardez avec étonnement, ou tenus pour des ignorans par le Vulgaire, qui ne s'arrête qu'au superficiel. Que le Sage ait donc soin d'apprendre du commerce de la vie ce qu'il lui en faut, pour n'être ni la dupe, ni la risée des autres. Qu'il soit homme de maniement; car bien que ce ne soit pas là le plus haut point de la Vie, c'est le plus utile. A quoi sert le sçavoir, s'il ne se met pas en pratique? Sçavoir vivre est aujourd'hui le vrai sçavoir.

(1) C'est pour cela, que le Philosophe Zenon disoit que les plus sçavans étoient les plus ignorans dans les choses vulgaires, & que les plus sages n'étoient pas sages en tout.

M A X I M E C C X X X I I I .

Sçavoir trouver le goût d'autrui.

CAR autrement c'est faire un déplaisir, au lieu d'un plaisir. Quelques-uns chagrinent par où ils pensent obliger, faute de bien connoître les esprits. Il y a des actions, qui font une flatterie pour les uns, & une offense pour les autres; & souvent ce que l'on croioit être un service, a été un déservice. Quelquefois il a plus coûté à faire un déplaisir, qu'à faire un plaisir. On perd le don, & le gré qu'on en espéroit, à cause que l'on a perdu le don de plaire. Comment satisfaire le goût d'autrui, si l'on ne le sçait pas? De là vient, que quelques-uns ont fait une censure, en pensant faire un éloge; punition, qu'ils méritoient bien. D'autres croient divertir par leur éloquence, & ils assomment l'esprit par leur flux-de-bouche.

M A X I M E C C X X X I V .

N'engager jamais sa reputation, sans avoir des gages de l'honneur d'autrui.

LORS qu'on a part au profit, il ne faut dire mot; mais quand il s'agit de perdre,

dre, il ne faut rien diffimuler *. En fait d'intérêts d'honneur, il faut toujours être de compagnie, de sorte que la réputation propre soit obligée de prendre soin de celle d'autrui. Il ne faut jamais se fier; & si on le fait quelquefois, que ce soit avec tant de précaution, que celui, à qui l'on se fie, n'en puisse prendre avantage. Que le risque soit commun, & la cause réciproque, afin que celui, qui est complice, ne puisse pas s'ériger en témoin.

* ou, mais quand on perd, il faut faire valoir sa complaisance.

M A X I M E C C X X X V.

Sçavoir demander.

IL n'y a rien de plus difficile pour quelques-uns, ni de plus facile pour quelques autres. Il y en a, qui ne sçauroient refuser, & par conséquent, il ne faut point de crochet, pour tirer d'eux ce qu'on veut. Il y en a d'autres, dont le premier mot à toutes heures est, NON; il est besoin d'adresse avec eux. Mais à quelques gens qu'on ait à demander, il faut bien prendre son tems, comme par exemple, au sortir d'un bon repas, ou de quelque autre récréation; qui a mis en belle humeur, en cas, que la prudence de celui, qui

qui est prié, ne prévienne pas l'artifice de celui, qui prie. Les jours de réjouissance sont les jours de faveur, parce que la joie du dedans rejaillit au dehors. Il ne faut pas se présenter lorsqu'on en voit refuser un autre, d'autant que la crainte de dire, NON, est surmontée. Quand la tristesse est au logis, il n'y a rien à faire. Obliger par avance, c'est une Lettre de change, lorsque le correspondant n'est pas un malhonnête homme.

M A X I M E C C X X X V I .

Faire une grace de ce qui n'eût été après qu'une récompense.

C'EST une adresse des plus grands Politiques. Les faveurs, qui précèdent les mérites, sont la pierre-de-touche des hommes bien nez. Une grace anticipée a deux perfections, l'une, la promptitude, par où celui, qui reçoit, reste plus obligé*; l'autre, qu'un même don, qui plus tard seroit une dette, par l'anticipation est une pure grace: Moien subtil de transformer les obligations, puisque celui, qui eût mérité d'être récompensé, est obligé d'user de reconnaissance. Je suppose, que ce sont des gens d'honneur; car, pour les autres, ce seroit

* *Bis dat, qui citò dat*, dit Sénèque.

roit leur mettre une bride plutôt qu'un éperon, que de leur avancer la paie de l'honneur.

M A X I M E C C X X X V I I .

N'être jamais en part des secrets de ses supérieurs.

TU croiras partager des poires, & tu partageras des pierres. Plusieurs ont péri d'avoir été confidens (1). Il en est des confidens comme de la croûte de pain, dont on se sert en guise de cuillier, laquelle risque d'être avalée avec la soupe. La confiance n'est point une faveur du Prince, mais un impôt (2). Plusieurs cassent leur miroir, à-cause qu'il leur montre leur laideur. Le Prince ne sçauroit voir celui, qui l'a pû voir; & jamais un témoin du mal n'est vû de bon œil (3); Il ne faut jamais être trop obligé à

(1) Un secret est un danger, dit un proverbe Espagnol, *Un secreto es un peligro*. Un jour, dit *Juan Rufo* apophtegme 605. que l'on recherchoit l'origine d'un conte, que fait le menu-peuple, que les Lutins indiquent les lieux, où il y a des trésors, & que les gens, qui sçavent se taire, sont assurez de les trouver, au lieu que les autres ne trouvent que du charbon; Il fut dit, qu'il en étoit ainsi de la faveur des Rois, & que celui là s'y maintiendrait, qui se vanteroit le moins d'y être. Ajoutant, que tout secret confié est un riche trésor pour celui, qui le sçait taire comme il doit; au lieu que si on le découvre, on le convertit en charbon, & quelquefois, en charbon ardent.

(2) Sur la vie de celui, à qui il la fait.

(3) Parce que les témoins, ou les complices d'une méchante action, dit Tacite, sont regardez comme des gens, qui

à personne, encore moins aux Grands. Services rendus sont plus sûrs auprès d'eux, que graces reçues (4); mais sur tout, les confidences d'amitié sont dangereuses. Celui, qui a confié son secret à un autre, s'est fait son esclave; & dans les Souverains, c'est une violence, qui ne peut pas être de durée; car ils aspirent avec impatience à racheter la liberté perdue, & pour y réüssir, ils bouleverferont tout, & même la Raison. Maxime pour les secrets,

NI LES OÛIR, NI LES DIRE (5).

qui en font des reproches, autant de fois qu'ils se montrent. *Quia malorum facinorum ministri quasi exprobrantes aspiciuntur.* Ann. 14.

(4) Louis XI. Roi de France étoit du sentiment contraire, disant, qu'il est plus sûr pour un homme de Cour, de recevoir quelque grande récompense de son Prince, pour un petit service, que de lui en rendre de si grands, qu'il s'en doive tenir obligé, d'autant que le Prince aime naturellement ceux, qui le lui font, plus que ceux, à qui il l'est. Commines, liv. 30 chap. 12. où il ajoute, que Louis lui en alleguoit son Auteur, & de qui il le tenoit. Et à mon avis c'étoit de Tacite, qui dit que la reconnoissance est à charge. *Quia gratia oneri.* Hist. 4. & que les services sont agréables au Prince, tant qu'il lui est aisé de les bien paier; mais que si une fois ils viennent à être plus grands, que ne sçauroit être la récompense, le Prince passe de la reconnoissance à la haine *Beneficia eo usque lata sunt, dum videntur exsolvi posse: ubi multum auertere, pro gratia otium redditur.* Ann. 4.

(5) Car, au dire d'un ancien Roi de Syracuse, (Hiéron) les Princes ne haïssent pas seulement ceux, qui disent leur secret, mais encore ceux, qui le sçavent. Ainsi celui-là avoit bien raison, qui pressé par un Prince de dire de quoi il avoit besoin, répondit: *De tout, excepté de votre secret.* La confiance, que le Prince fait à son Sujet,
dit

dit Bocalin, est un lacet, qu'il lui tient à la gorge, pour la lui serrer, quand il commencera de craindre, que les secrets, qui ont passé des oreilles au cœur, ne passent du cœur à la langue. Comme il arrive souvent, dit un grand Seigneur, que le Prince se repent d'avoir confié son secret, & craint de l'avoir malplacé, il n'épargne rien, pour se guérir de sa crainte, & mettre son secret en surêté. Memoires de Bouillon. C'est par la même raison, qu'ont péri tant de galants, de la main de celles, qui n'avoient plus rien à leur donner, les Dames, à qui il reste un peu de cœur, ne pouvant souffrir, qu'il y ait des temoins de ce qu'elles voudroient pouvoir ignorer elles-mêmes.

M A X I M E CCXXXVIII.

Connoître la pièce, qui nous manque.

PLUSIEURS seroient de grands personnages, s'il ne leur manquoit pas un QUELQUE-CHOSE, sans quoi ils n'arri-vent jamais au comble de la perfection. Il se remarque en quelques uns, qu'ils pourroient valoir beaucoup, s'ils vouloient supléer à bien peu (1). Aux uns, manque le sérieux, faute de quoi de grandes qualitez n'ont point d'éclat en eux; aux autres, la douceur des manières; défaut, que ceux, qui les han- tent, découvrent bien-tôt, & sur-tout dans les personnes constituées en dignité. En quelques-uns on voudroit plus d'activité; en quelques autres, plus de retenuë. Il se- roit

(1) Un Philosophe disoit, que peu de chose donnoit la perfection, quoique la perfection ne fût pas peu de chose.

284 L'HOMME DE COUR.

roit aisé de suplérer à tous ces défauts, si l'on y prenoit garde, car la réflexion peut faire de la coutume une seconde nature.

M A X I M E CCXXXIX.

N'être pas trop fin.

IL vaut mieux être réservé. Sçavoir plus qu'il ne faut, c'est émousser la pointe de son esprit, d'autant que d'ordinaire les subtilitez sont faciles à rompre. La verité bien autorisée est plus sûre. Il est bon d'avoir de l'entendement, mais non du flux-de-bouche. Le trop de raisonnement approche de la contestation. Un jugement solide qui ne raisonne qu'autant qu'il faut, est bien meilleur.

M A X I M E CCXL.

Sçavoir faire l'ignorant.

QUELQUEFOIS le plus habile-homme jouë ce personnage; & il y a des occasions, où le meilleur sçavoir consiste à feindre de ne pas sçavoir. Il ne faut pas ignorer, mais bien en faire semblant. Il importe peu d'être habile avec les sots, & prudent avec les fous. Il faut parler à chacun
selon

selon son caractère (1). L'ignorant n'est pas celui, qui se le fait, mais celui, qui s'y laisse attraper; c'est celui, qui l'est, & non celui, qui le contrefait. L'unique moyen de se faire aimer est de revêtir la peau du plus simple des animaux.

(1) *Responde stulto*, dit le Sage de l'Écriture, *juxta stultitiam suam*. Proverb. 26.

M A X I M E C C X L I.

Souffrir la raillerie, mais ne point railler.

L'UN est une espèce de galanterie; l'autre, une sorte d'engagement (1). Celui, qui se démonte dans une réjouissance, tient beaucoup de la bête, & en montre encore davantage. La raillerie excessive est divertissante; qui la sçait souffrir, se fait passer pour homme de grand fonds (2), au lieu que celui, qui s'en pique, provoque les autres à le piquer encore; le meilleur est de la laisser passer, sans la relever. Les plus grandes vérités sont toujours venues des railleries

(1) Car quand on se mêle de railler, il faut s'attendre à être raillé à son tour, disoit un certain Roi de Macédoine.

La raillerie, dit-il dans son Discrèt, chap. *Ne estar sempre de burlas* est encore plus blâmable dans les Grands; car quand ils ne gardent point de mesures envers les autres, cela donne sujet de leur perdre réciproquement le respect.

(2) Socrate disoit, qu'il n'avoit point de peine à souffrir la raillerie.

leries ; rien ne demande plus de circonspection, ni d'adresse. Avant que de commencer, il faut sçavoir jusques où peut aller la force d'esprit de celui, avec qui l'on veut plaifanter.

M A X I M E CCXLII.

Poursuivre sa pointe.

QUELQUES-UNS ne sont bons, que pour commencer, & n'achévent jamais rien. Ils inventent, mais ils ne continuent pas, tant ils ont l'esprit inconstant. Ils n'acquièrent jamais de réputation, parce qu'ils ne vont jamais jusqu'au bout ; avec eux, tout aboutit à demeurer court. En d'autres, cela vient de leur impatience, & c'est le défaut des Espagnols, comme la patience est la vertu des Flamans. Ceux-ci voient la fin des affaires, & les affaires voient la fin de ceux-là. Ils suent jusqu'à ce qu'ils vainquent la difficulté, & puis ils se contentent de l'avoir vaincue ; ils ne sçavent pas profiter de leur victoire ; ils montrent, qu'ils le peuvent, mais qu'ils ne le veulent pas ; mais enfin, c'est toujours un défaut ou d'impossibilité, ou de legereté. Si le dessein est bon, pourquoi ne le pas achever ? & s'il est mauvais, pourquoi le com-
men-

mencer ? Que l'homme d'esprit tuë donc son gibier, & que sa peine ne s'arrête pas à le faire lever.

M A X I M E CCXLIII.

N'être pas colombe en tout.

QUE la finesse du serpent ait l'alternative de la candeur de la colombe. Il n'y a rien de plus facile, que de tromper un homme-de-bien. Celui, qui ne ment jamais, croit aisément ; & celui, qui ne trompe jamais, se confie beaucoup. Etre trompé, ce n'est pas toujours une marque de bêtise, car c'est quelquefois la bonté, qui en est cause. Deux sortes de gens sçavent bien prévenir le mal, les uns, parce qu'ils ont appris ce que c'est à leurs dépens ; & les autres, parce qu'ils l'ont appris aux dépens d'autrui. L'adresse doit donc être aussi soigneuse de se précautionner, que la finesse l'est de tromper. Prenez-garde à n'être pas si homme-de-bien, que d'autres en prennent occasion d'être mal-honnêtes gens. Soiez mêlé de colombe & de serpent ; non pas monstre, mais prodige.

(1) C'est le conseil de l'Évangile. *Estote prudentes sicut serpentes, & simplices sicut columbae.* Mat. 10.

M A X I M E C C X L I V .

Sçavoir obliger.

QUELQUES-UNS métamorphosent si bien les graces, qu'il semble, qu'ils les font, lors même qu'ils les reçoivent. il y a des hommes si adroits, qu'ils honorent en demandant, parce qu'ils transforment leur intérêt en l'honneur d'autrui. Ils ajustent les choses de telle sorte, que vous diriez, que les autres s'aquient de leur devoir, quand ils leur donnent, tant ils sçavent bien tourner sens-dessus-dessous l'ordre des obligations par une politique singulière; du moins ils font donner lequel c'est qui oblige. Ils achètent tout le meilleur à force de louer, & quand ils témoignent de désirer une chose, l'on se tient honoré de la leur donner, car ils engagent la courtoisie, en faisant une dette de ce, qui doit être la cause de leur reconnoissance. C'est ainsi, qu'ils changent l'obligation de passive en active; meilleurs Politiques, que Grammairiens. Véritablement c'est là une grande adresse; mais c'en seroit encore une plus grande de la pénétrer,

&

& de défaire un si fou marché, en leur rendant leurs civilitez, & en reprenant chacun le sien (1).

(1) Il en faut user avec ces sortes de filous, comme fit Denis le Tyran avec ce Musicien, qui se plaignoit à lui de n'avoir point reçu de récompense. *Ne sommes-nous pas quittes*, répondit-il ? *tu m'as donné du plaisir en chantant, & je t'en ai donné en te repaissant d'esperance.* Ces prodiges de louanges prennent les Grands pour des moulins, qui ne donnent de la farine, qu'autant qu'on leur donne de vent.

M A X I M E CCXLV.

*Raisonner quelquefois à rebours du
Vulgaire.*

C E L A montre un esprit élevé. Un grand génie ne doit point estimer ceux, qui ne le contredisent jamais, car ce n'est point une marque de leur affection pour lui, mais de leur amour propre. Qu'il se garde bien d'être la dupe de la flaterie en la paiant, si ce n'est du mépris, qu'elle mérite (1). Qu'il tienne même à honneur d'être censuré de quelques gens, & particulièrement de ceux, qui médissent de tous les gens de bien. Qu'il ait du chagrin, que ses actions soient au goût de toutes sortes

N de

(1) Comme les dens se gâtent à force de manger des confitures, de même les oreilles des Grands s'empoisonnent à force d'entendre des douceurs & des flateries. *Juan Rufo, Apophtegme 314.*

290 L'HOMME DE COUR.

de gens , attendu que c'est signe , qu'elles ne sont pas telles qu'il faut , ce qui est parfait , étant remarqué de très-peu de personnes .

M A X I M E C C X L V I .

*Ne donner jamais satisfaction à ceux ,
qui n'en demandent point.*

DE la donner trop grande à ceux même , qui la demandent , c'est une action de coupable. S'excuser avant le tems , c'est s'accuser. Se saigner , lors qu'on est en santé , c'est faire signe au mal , & à la maladie de venir. Une excuse anticipée reveille un mécontentement , qui dormoit. L'homme prudent ne doit pas faire semblant de s'apercevoir du soupçon d'autrui , parce que c'est aller chercher son ressentiment ; il faut seulement tâcher de guérir ce soupçon par un procédé honnête & sincère.

M A X I M E C C X L V I I .

Sçavoir un peu plus , & vivre un peu moins.

D'AUTRES , au contraire , disent , qu'un loisir honnête vaut mieux que beaucoup

coup d'affaires (1). Nous n'avons rien à nous, que le tems, dont jouissent ceux même, qui n'ont point de demeure. C'est un malheur égal d'employer le précieux tems de la vie en des exercices mécaniques, ou dans l'embaras des grandes affaires. (2) Il ne se faut charger, ni d'occupations, ni d'envie; c'est vivre en foule, & s'étoufer. Quelques-uns étendent même ce précepte jusqu'à la science. Ce n'est pas vivre que de ne pas sçavoir.

Voyez la Maxime 4.

(1) Un Philosophe a dit, que le loisir étoit le plus précieux bien de la Vie, non pas parce que l'on ne fait rien, mais parce que l'on a moyen de faire ce que l'on veut; témoin Scipion l'Africain, qui disoit, qu'il n'avoit jamais plus d'affaires, que lorsqu'il n'avoit rien à faire, (parce qu'il donnoit alors tout son loisir à cultiver son esprit.)

(2) Dans la Critique 12. de la seconde partie de son Criticon, après avoir dit, qu'un des plus grands Rois de l'Europe s'étant dérobé aux siens, à la chasse, ses Courtisans le retrouvèrent au bout de trois ou quatre jours, dans un marché, habillé en porte-faix, & louant ses épaules pour une réale; de quoi ils furent si surpris, qu'ils eurent de la peine à croire ce qu'ils voioient: Et que lui aiant fait des plaintes de s'être abaissé à un si vil emploi, il leur répondit en ces termes: *Par ma foi, la charge, que j'ai laissée, est plus pesante, qu'aucune de toutes celles, que vous me voiez porter ici. La plus forte ne me paroît qu'une paille, en comparaison d'un Monde, que j'avois à porter sur moi. J'ai plus dormi en quatre nuits, que je n'avois fait en toute ma vie; je commence de vivre, & d'être le Roi de moi-même. Retournez-vous-en, car niant goûté de cette vie-ci, ce seroit grande folie à moi de retourner à celle, que je menois auparavant.* Et environ une page après, il dit, que celui, que les Polonois élurent en la place de celui-ci, demanda, lorsqu'on lui mit le sceptre à la main, si c'étoit une rame.

M A X I M E C C X L V I I I .

Ne se pas laisser aller au dernier.

IL y a des hommes de dernière impression (1); (car l'impertinence va toujours à quelque extrémité) ils ont un esprit & une volonté de cire; le dernier y met le feu, & efface tous les autres. Ces gens-là ne sont jamais gagnés, parce qu'on les perd avec la même facilité, chacun leur donne sa teinture; ils ne valent rien pour confidens; ils sont enfans toute leur vie: &, comme tels, ils ne font que flotter parmi le flux & le reflux de leurs sentimens, & de leurs passions, toujours boiteux de volonté & de jugement; parce qu'ils se jettent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

(1) C'est qu'il y a des gens de première impression, de qui il a parlé dans la Maxime 227.

M A X I M E C C X L I X .

Ne point commencer à vivre par où il faut achever.

QUÉLQUES-UNS prennent le repos au commencement, & laissent le travail pour la fin. L'essentiel doit aller le premier,
&

& l'accessoire après (1), s'il y a lieu pour cela. D'autres veulent triompher, avant que de combattre. Quelques autres commencent de sçavoir par ce qui leur importe le moins, différant l'étude des choses, qui leur seroient utiles & honorables, à un tems, que la vie leur doit manquer. A peine celui-ci a-t-il commencé de faire sa fortune, qu'il s'en va. La méthode est également nécessaire, & pour sçavoir, & pour vivre.

(1) Quelqu'un disant à Diogène, que sa vieillesse ne demandoit plus que du repos: *Il faut*, répondit-il, *attendre à se reposer, qu'on soit au bout de sa carrière.* Ajoutez à cela pour les Princes, qui ont à mener une vie plus active & plus laborieuse, que les autres, le beau mot de Vespasien, *Que le Prince ne doit jamais mourir autrement, que debout.*

M A X I M E C C L.

Quand est-ce qu'il faut raisonner à rebours?

LORS qu'on nous parle à dessein de nous surprendre. Avec certaines gens tout doit aller à contresens. Le oui, est le non; & le non, le oui. Mésestimer une chose montre qu'on l'estime, attendu que celui, qui la veut pour foi, la fait moins valoir auprès des autres. Louer n'est pas toujours dire du bien, car quelques-uns,

pour ne pas louer les bons, affectent de louer les méchants mêmes. Quiconque ne trouvera personne méchant, ne trouvera personne bon.

M A X I M E C C L I.

Il faut se servir des moyens humains, comme s'il n'y en avoit point de divins, & des divins, comme s'il n'y en avoit point d'humains.

C'EST le précepte d'un grand Maître, il n'y faut point de commentaire.

Ce précepte semble être fondé sur le chapitre 38. de l'Ecclesiastique, qui commande de recourir aux Medecins, & de ne rien négliger de tout ce qu'ils ordonnent; & puis de mettre toute sa confiance en Dieu, qui est le maître absolu de la guérison. *Honora medicum propter necessitatem, etenim illum creavit Altissimus. . . . Altissimus creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa. . . . Da locum medico, & non discedat à te, qui opera ejus sunt necessaria. Voilà les moyens humains Fili, in tua infirmitate ne despicias te ipsum, sed ora Dominum, & ipse curabit te. Voilà les moyens divins. Et cette leçon s'étend à tous les autres besoins de la Vie.*

M A X I M E C C L I I.

Ni tout à soi, ni tout à autrui.

L'UN & l'autre est une tyrannie toute commune. De vouloir être tout à soi, il s'ensuit, que l'on veut tout pour soi. Ces gens-là ne savent rien relâcher de tout

tout ce qui les acommode, non pas même un iota; ils obligent peu, ils se fient à leur fortune, mais d'ordinaire oet appui les trompe. Quelquefois il est bon de nous quitter pour les autres, afin que les autres se quittent pour nous. Quiconque tient un emploi commun, est par devoir l'esclave commun, autrement on lui dira ce que dit un jour cette Vieille à l'Empereur Hadrien : *Renonce donc à ta charge, comme tu fais à ton devoir* (1). Au contraire, d'autres sont tout aux autres, car la folie donne toujours dans l'excès, & est très-malheureuse en ce point. Ils n'ont ni jour, ni heure à eux, & ils sont si peu à eux-mêmes, qu'il y en eut un, qui en fut apellé *l'Homme-à-tous*. Ils sont autres qu'eux jusques dans l'entendement, car ils sçavent pour tous, & igno-

N 4 rent

(1) Pendant que Tibère tenoit le Sénat en suspens par ses feintes de ne vouloir point de l'Empire, un Sénateur perdant patience cria dans la foule : *Aut agat, aut desistat*, c'est à dire, Qu'il fasse le Prince, ou qu'il cesse de l'être.

Philippe II. Roi d'Espagne, montra bien, qu'il sçavoit ce que c'étoit d'être Roi, quand il dit à ses Médecins, qui le deconseilloient d'aller en Aragon, où il avoit convoqué les Etats; *Si je meurs en mon voiage, j'aurai la consolation de mourir faisant mon devoir*. Don Lorenzo vander Hammen dans son *Don Philippe el prudente*.

Juan Rufo dit, qu'un jour on adressa à un Ministre d'Espagne, qui depuis quelque tems n'expedioit point d'affaires, une requête, où il n'y avoit que ces quatre mots, *V. S. cometa, o acometa*, c'est-à-dire, faites vôtre charge, ou faites la faire, *Apophtegme 676*.

rent tout pour eux. Que l'homme - d'esprit sçache, que ce n'est pas lui, qu'on cherche mais un intérêt, qui est en lui, ou qui dépend de lui.

M A X I M E C C L I I I .

Ne se rendre pas trop intelligible.

LA pluspart n'estiment pas ce qu'ils comprennent, & admirent ce qu'ils n'entendent pas. Il faut, que les choses coûtent, pour être estimées. On passera pour habile, quand on ne sera pas entendu. Il faut toujours se montrer plus prudent, & plus intelligent, qu'il n'est besoin, avec celui, à qui l'on parle, mais avec proportion plutôt qu'avec excès. Et bien que le bon sens soit de grand poids parmi les habiles gens, le sublime est nécessaire, pour plaire à la pluspart du monde. Il faut leur ôter le moien de censurer, en occupant tout leur esprit à concevoir. Plusieurs loüent ce, dont ils ne sçauroient rendre raison, quand on la leur demande, parce qu'ils respectent comme un mystère tout ce qui est difficile à comprendre, & l'exaltent à-cause qu'ils l'entendent exalter.

M A X I -

M A X I M E C C L I V .

Ne pas négliger le mal, parce qu'il est petit.

CAR un mal ne vient jamais tout seul. Les maux, ainsi que les biens, se tiennent comme des chainons. Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un, ou de l'autre; & de là vient, que chacun fuit les malheureux, & cherche les heureux. Les colombes même; avec toute leur candeur, s'arrêtent au plus propre donjon. Tout vient à manquer à un malheureux, il se manque à lui-même, en perdant la Tramontane (1). Il ne faut pas réveiller le malheur, quand il dort. C'est peu de chose qu'un pas glissant, & pourtant il est suivi d'une chute fatale, sans qu'on puisse sçavoir où le mal aboutira; car comme nul bien n'est parfait, nul mal aussi n'est au comble (2). Celui, qui vient du Ciel,

N 5 de-

(1) *Res adversa consilium adimunt*, dit Tacite *Ann. II.*
L'adversité ôte le jugement.

(2) Car les choses de la nature, dit un grand Orateur de ce siècle, qui nous arrivent ici bas sont tellement mêlées, que même les maux que nous ressentons, pour grands qu'ils soient, ne sont jamais extrêmes, mais posent en eux le sujet de quelque considération qui étant recueilli par les sages, & séparé de la douleur, sert heureusement à la gloire des uns, & à la consolation des autres. *Oraison funèbre du Duc de Montpensier par Fenechiet, Evêque de Montpeller.*

298 L'HOMME DE COUR.

demande de la patience ; & celui , qui vient du monde , de la prudence.

M A X I M E C C L V .

Faire peu de bien à la fois , mais souvent.

L'ENGAGEMENT ne doit jamais sur-
passer le pouvoir ; quiconque donne
beaucoup , ne donne pas , mais il vend.
Il ne faut pas trop charger la reconnoissance,
car celui , qui se verra dans l'impossibilité
de satisfaire , rompra la correspondance.
Pour perdre beaucoup d'amis , il n'y a qu'à
les obliger à l'excès , faute de pouvoir paier,
ils se retirent , & d'obligez , ils deviennent
ennemis (1). La statuë voudroit ne voir ja-
mais son Sculpteur , ni l'obligé son bien-
faiteur. La meilleure méthode de donner ,
est de faire , qu'il en coûte peu , & que ce
peu soit ardemment désiré , afin qu'il en soit
plus estimé.

(1) *Beneficia* , dit Tacite *Annal.* 4. *è usque lata sunt , dum videntur exsolvi posse : ubi multum antevenere , pro gratia odium redditur.* Voyez la troisième note de la Maxime 237. *Èò perductus est furor* , dit Senéque , *ep.* 81. *ut perniciofa res sit , Beneficia in aliquem magna conferre. Nam quia putat turpe non reddere , non vult esse cui reddat.* Ce que Malherbe traduit , ou plutôt paraphrase ainsi : Nous ne sommes jamais plus ingrats , dit-il , que quand le plaisir , qu'on nous a fait , passe les moiens , que nous avons de nous en revancher. Car d'autant que nous avons honte de ne rendre point , ne pouvant être quittes d'autre façon , nous le voudrions bien être par la mort de ceux , à qui nous sommes obligez.

M A X I -

M A X I M E C C L V I.

Se tenir toujours prêt à parer les coups des rustiques, des opiniâtres, des presomptueux, & de tous les autres impertinens.

IL s'en rencontre beaucoup, & la prudence consiste à n'en venir jamais aux prises avec eux. Que le Sage se mire tous les jours au miroir de sa réflexion, pour voir le besoin qu'il a de s'armer de résolution, &, par ce moien, il rompra tous les coups de la folie. S'il y pense sérieusement, il ne s'exposera jamais aux risques ordinaires, que l'on court à se commettre avec les fous. L'homme muni de prudence ne sera jamais vaincu par l'impertinence. La navigation de la Vie-civile est dangereuse, parce qu'elle est pleine d'écueils, où la réputation se brise. Le plus sûr est de se détourner, en prenant d'Ulisse (1) des leçons de finesse. C'est ici qu'une défaite artificieuse est de grand service; mais sur-tout, sauvetoï par la galanterie, car c'est le plus court chemin pour sortir d'affaires.

(1) Qui sut se garantir des enchantemens de Circe.

L'HOMME DE COUR.

MAXIME CCLVII.

N'en venir jamais à la rupture.

CAR la réputation en fort toujours ébrechée. Tout homme est suffisant pour être ennemi, mais non pour être ami. Très-peu sont en état de faire du bien, mais presque tous peuvent faire du mal. L'Aigle n'est pas en sûreté entre les bras de Jupiter même, le jour qu'il offense l'Escarbot. Les ennemis couverts, qui étoient aux aguets, soufflent le feu, dès qu'ils voient la guerre déclarée. D'amis, qui se brouillent, se font les pires ennemis. Ils chargent des défauts d'autrui celui de leur propre choix. Parmi les spectateurs de la rupture, chacun en parle, comme il en pense, & en pense ce qu'il desire. Ils condamnent les deux parties, ou d'avoir manqué de prévoiance, au commencement, ou de patience, à la fin, mais toujours de prudence (1). Si la rupture est inévitable, il faut au moins qu'elle soit excusable. Un refroidissement vaudra mieux, qu'une déclaration

(1) Un ancien Philosophe a dit, qu'il falloit conserver ses amis tels qu'ils étoient, pour n'être point accusé d'avoir fait un mauvais choix, s'ils n'étoient pas gens-de-bien; ou de faire une injustice, s'ils passaient pour tels.

ration violente. C'est ici qu'une belle retraite fait honneur.

— M A X I M E C C L V I I I .

*Chercher quelqu'un , qui aide à porter
le faix de l'adversité.*

NE sois jamais seul, sur-tout dans les dangers; autrement tu te chargerois de toute la haine. Quelques-uns pensent s'élever en prenant toute la surintendance, & ils se chargent de toute l'envie; au-lieu qu'avec un compagnon l'on se garantit du mal, ou du moins l'on n'en porte qu'une partie. Ni la Fortune, ni le Caprice du peuple, ne se jouent pas si facilement à deux. Le Médecin adroit, qui n'a pas réüffi à la guérison de son malade, ne manque jamais d'en appeler un autre, qui, sous le nom de Consultation, l'aide à soulever le cercueil. Partagez donc la charge & le chagrin, car il est insupportable d'être tout seul à souffrir.

M A X I M E C C L I X .

Prévenir les offenses, & en faire des faveurs.

IL y a plus d'habileté à les éviter, qu'à les venger. C'est une grande adresse de

faire son confident de celui, que l'on eût eu pour adverfaire; de transformer en acroboutans de sa réputation ceux, qui menaçoient de la détruire. Il sert beaucoup de savoir obliger. On coupe le passage à l'injure en la prévenant par une courtoisie; & c'est savoir vivre, que de changer en plaisirs ce qui ne devoit causer que des déplaisirs. Place donc ta confiance en la malveillance même.

M A X I M E C C L X .

*Tu ne seras ni tout entier à personne,
ni personne à toi.*

NI le sang, ni l'amitié, ni la plus étroite obligation, ne suffisent pas pour cela, car il y va bien d'un autre intérêt, d'abandonner son cœur, ou sa volonté. La plus grande union admet exception, & même sans blesser les loix de la plus tendre amitié. L'ami se réserve toujours quelque secret, & le fils même cache quelque chose à son Père. Il y a des choses, dont on fait mystère aux uns, & que l'on veut bien communiquer aux autres; & au contraire: de sorte que l'homme se donne, ou se refuse tout entier, selon qu'il distingue les gens de sa correspondance.

M A X I-

M A X I M E C C L X I.

Ne point continuer une sottise.

QUELQUES-UNS se font un engagement de leurs bévües, lors qu'ils ont commencé de faillir, ils croient, qu'il est de leur honneur de continuer. Leur cœur accuse leur faute, & leur bouche la défend. D'où il arrive, que s'ils ont été taxez d'inadvertence, lors qu'ils ont commencé la sottise, ils se font passer pour fous, lors qu'ils la continüent. Une promesse imprudente (1), ni une résolution mal-prise, n'imposent point d'obligation. C'est ainsi que quelques-uns continüent leur première bêtise, & font remarquer davantage leur petit esprit; en se piquant de paroître de constans impertinens.

Voyez la Maxime 214.

(1) Un Roi de Sparte étant requis de tenir sa parole, Si la chose n'est pas juste, dit-il, je ne l'ai pas promise. Pour dire qu'il n'avoit pas pu promettre ce qui n'étoit pas juste. Charles-quinz aiant signé un privilège injuste, il commanda de le lui apporter, & le déchira, disant, j'aime mieux rompre ma signature, que blesser ma conscience, *Savedra empresa 65.*

M A X I

M A X I M E C C L X I I .

Sçavoir oublier.

C'EST un bonheur plutôt, qu'un art. Les choses, qu'il vaut mieux oublier, sont celles dont on se souvient le mieux. La memoire n'a pas seulement l'incivilité de manquer au besoin, mais encore l'impertinence de venir souvent à contretens: Dans tout ce qui doit faire de la peine, elle est prodigue (1), & dans tout ce qui pourroit donner du plaisir, elle est stérile. Quelquefois le remède du mal consiste à l'oublier, & l'on oublie le remède. Il faut donc accoutumer la mémoire à prendre un autre train, puisqu'il dépend d'elle de donner un paradis, ou un enfer. J'excepte ceux, qui vivent contents, car en l'état de leur innocence, ils jouissent de la felicité des idiots.

(1) C'est pour cela que Thémistocle répondit à un homme, qui promettoit de lui apprendre l'art de mémoire, qu'il aimeroit mieux apprendre l'art d'oublier, Tacite dit, qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme de perdre la mémoire. *Memoriam quoque ipsam cum vose perdidissemus, si tam in nostra potestate esset oblivisci, quam tenere.* In Agricola.

M A X I .

M A X I M E C C L X I I I .

Beaucoup de choses, qui servent au plaisir, ne se doivent pas posséder en propre.

L'ON jouit davantage de ce qui est à autrui, que de ce qui est à soi. Le premier jour est pour le maître, & tous les autres pour les étrangers. On jouit doublement de ce qui est aux autres, c'est-à-dire, non seulement sans craindre de perdre, mais encore avec le plaisir de la nouveauté. La privation fait trouver tout meilleur. L'eau de la fontaine d'autrui est aussi délicieuse que le Nectar. Outre que la possession diminue le plaisir de la jouissance, elle augmente le chagrin, soit à prêter, soit à ne pas prêter; elle ne sert qu'à conserver les choses pour autrui; & d'ailleurs le nombre des mécontents est toujours plus grand, que celui des gens reconnoissans.

M A X I M E C C L X I V .

N'avoir point de jour de débandade.

L'E Sort se plaît à la surprise, il laissera passer mille occasions, pour prendre un jour son homme au dépourvû. L'esprit,
la

306 L'HOMME DE COUR.

la prudence, & le courage, doivent être à l'épreuve, & pareillement la beauté, d'autant que le jour de sa confiance sera celui de la perte de son crédit. La précaution a toujours manqué au plus grand besoin. Le N'Y PAS PENSER est le croc en jambe, qui fait tomber (1). D'ailleurs, c'est une ruse ordinaire de la malice d'autrui de jouer de surprise contre les perfections, pour en faire un examen plus rigoureux. Les jours d'ostentation se savent bien, & la Fineffe fait semblant de n'y pas songer; mais elle choisit le jour auquel on s'attend le moins, pour sonder tout ce, que l'on sçait faire.

(1) Paterculus dit, que le moyen de périr bien-tôt est de ne rien craindre, & que la securité est la plus fréquente occasion d'un grand désastre. *Neminem celerius opprimi, quam qui nihil timeret; & frequentissimum initium esse calamitatis securitatem.* Hist. 1.

MAXIME CCLXV.

Sçavoir engager ses dépendans.

UN engagement fait à propos, a mis beaucoup de gens en crédit, ainsi qu'un naufrage fait les bons nageurs. C'est par là, que plusieurs ont développé leur industrie, & leur habileté, qui eut resté ensevelie dans leur retraite, si l'occasion ne se

se fut pas présentée (1). Les difficultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. Un grand courage, qui se trouve en des occasions d'honneur, fait autant de besogne, que mille autres. La Reine Catholique Isabelle sçût éminemment cette leçon d'engager, ainsi que toutes les autres; & le Grand-Capitaine (2) dût toute sa réputation à cette politique adresse, qui fut cause aussi, que beaucoup d'autres devinrent de grands - hommes.

(1) Faute d'occasion, dit Machiavel au chap. 6. de son Prince, la valeur de Cyrus, de Romulus, de Thésée n'eût été d'aucune utilité, & faute de valeur, l'occasion se fût perdue. Il falloit, que Romulus fût exposé dès sa naissance, pour avoir lieu de devenir le fondateur de Rome. Il falloit, que Cyrus trouvât les Perses mécontents de la domination des Médes; & ceux-ci abatardis par une longue paix. Thésée ne pouvoit pas montrer son industrie, si les Athéniens n'eussent été dispersés. Et dans le chap. 20. il dit, Que la Fortune, lorsqu'elle veut agrandir un Prince lui suscite de puissans ennemis, pour exercer son courage, & son industrie, & par cette échelle le faire monter à un plus haut degré de réputation & de puissance.

(2) Gonçalo Fernandez, Viceroy de Naples.

M A X I M E C C L X V I.

N'être pas méchant d'être trop bon.

CELUI-LA l'est, qui ne se fâche jamais. Les insensibles tiennent peu du véritable-homme. Ce caractère ne vient pas
 tou-

308 L'HOMME DE COUR.

toujours d'indolence, mais souvent d'incapacité. Se ressentir quand il faut, c'est une action de maître homme (1). Les oiseaux se moquent d'abord des apparences des figures en relief. Mêler l'aigre & le doux, c'est la marque d'un bon-goût. La douceur toute seule ne sied qu'aux enfans, & aux idiots (2). C'est un grand mal de donner dans cette insensibilité, à force d'être trop bon.

(1) Je serois insensible aux louanges, disoit un Philosophe, si je l'étois aux injures.

(2) *Mentem non habet, qui iram non habet*, dit le Proverbe. Un Ancien entendant louer éperdûment un homme d'être doux à tout le monde, demanda par ironie, s'il l'étoit aussi aux méchans? Et un autre dit d'un Prince trop doux, dont le prédécesseur avoit été tres-violent: Qu'il trouvoit autant d'inconvenient à vivre sous l'empire d'un Prince, qui souffroit tout; qu'à vivre sous la domination d'un, qui ne souffroit rien.

Cet homme, dit-il dans la Critique 7. de la troisième Partie de son Criticon, est un de ceux, que l'on appelle insensibles, de ces gens, à qui rien ne fait brèche; & que rien ne touche, non pas même le plus grand revers de fortune, ni l'imperfection de leur propre nature, ni les coups-fourez de la malignité d'autrui. Tout le monde a beau conjurer contre eux, ils n'en branleront pas, ils n'en perdront ni l'appétit, ni le sommeil. Et ils appellent cela indolence; & même grand courage.

MAI-

M A X I M E CCLXVII.

Paroles de soie.

LES fleches percent le corps, & les mauvaises paroles l'ame. Une bonne pâte fait bonne bouche. C'est une grande adresse dans la Vie, que de sçavoir vendre l'air. Presque tout se paie avec des paroles, & elles suffisent pour dégager de l'impossible. L'on négocie en l'air, & avec de l'air; & une haleine vigoureuse est de longue durée. Il faut avoir la bouche toujours pleine de sucre, pour confire les paroles, car alors les ennemis même y prennent goût. L'unique moyen d'être aimable, c'est d'être affable.

Voiez la fin du Commentaire de la Maxime 14.

M A X I M E CCLXVIII.

Le Sage doit faire au commencement ce que le Fol fait à la fin.

L'UN & l'autre font la même chose, la différence est, que l'un la fait à tems, & l'autre à contretems. Celui, qui, au
com-

commencement , s'est chauffé l'entendement à rebours , continué de même dans tout le reste. Il tire avec les piez ce , qu'il devoit porter sur la tête , & de sa main droite il en fait la gauche ; de sorte qu'il est gaucher dans toute sa conduite. Au bout du compte , il arrive toujours , qu'ils font par force ce qu'ils eussent pû faire de bon gré , au-lieu que le Sage voit d'abord ce , qui se doit faire de bonne-heure , ou à loisir , & l'exécute avec plaisir & réputation.

M A X I M E C C L X I X .

Se prévaloir de la nouveauté.

TANT qu'elle durera l'on sera estimé. Elle plaît universellement à cause de sa variété qui rafraichit le goût. On estime plus une chose commune , qui est toute nouvelle , qu'une rareté que l'on voit souvent. Les excellences s'usent & vieillissent bientôt. Cette gloire de la nouveauté durera peu , au bout de quatre jours on lui perdra le respect. Prévaux-toi donc des premices de l'estime , en tirant à la hâte tout ce que tu peux prétendre d'une complaisance passagère ; car si une fois la chaleur

L'HOMME DE COUR. 318

leur d'être tout récent vient à se passer, la passion se refroidira, & ce qui plaisoit comme nouveau, déplaira comme commun. Chaque chose a eu son tems, & puis a été négligée.

Il en est des hôtes, dit *Juan Rufo Apophtegme 594* comme des œufs, qui ne sont pas agreables à prendre, s'ils ne sont frais. Cet apophtegme se verifie de la pluspart des choses de la Vie.

MAXIME CCLXX.

*Ne point condamner tout seul ce qui plaît
à plusieurs.*

CAR il faut qu'il y ait quelque chose de bon, puisque tant de gens en sont contens ; & bien que cela ne s'explique point, on ne laisse pas d'en jouir. La singularité est toujours odieuse, & lors qu'elle est mal-fondée, elle est ridicule. Elle décriera plutôt la personne, que l'objet, en sorte que l'on restera seul avec son mauvais goût. Que celui, qui ne sçait pas discerner le bon, cache son peu d'esprit, & ne se mêle pas de condamner à la volée ; car le mauvais goût naît ordinairement de l'ignorance. Ce que tout le monde dit, est, ou peut être.

MAXI-

M A X I M E C C L X X I.

*Que celui, qui sçait peu dans sa profession,
s'en tienne toujours au plus certain.*

CAR s'il ne passe pas pour subtil, il passera du moins pour solide. Celui, qui fait, peut s'engager, & faire à sa fantaisie; mais de sçavoir peu, & de risquer, c'est un précipice volontaire. Tien toujours la main-droite; ce qui est autorisé, ne sçauroit manquer. A peu de sçavoir, chemin roial, & encore la sureté vaut mieux que la singularité, tant pour le sçavant, que pour l'ignorant.

M A X I M E C C L X X I I.

Vendre les choses à prix de courtoisie.

C'EST le moien d'obliger davantage. La demande de l'intéressé n'égalera jamais la bonne-grace à donner d'un cœur généreux obligé. La courtoisie ne donne pas, mais elle engage, & la galanterie est ce qui rend l'obligation plus grande (1).
Rien

(1) Le jour, que Charles - Emanuel I. Duc de Savoie, fit son entrée à Saragosse, Philippe II. son beau-père futur, qui, par un excès de civilité, marchoit à sa gauche,
lui

Rien ne coute plus cher à un homme-de-bien, que ce qu'on lui donne galamment; c'est le lui vendre deux fois, & à deux prix diférens, l'un, de ce que vaut la chose; & l'autre, de ce que vaut la bonne grace. Mais il est vrai, que la galanterie n'est pas une marchandise à l'usage des Coquins, parce qu'ils n'entendent rien au sçavoir vivre.

lui disant *Mon fils, vous avez là un cheval bien fringant: C'est, Sire, répondit-il, qu'il voit bien que ce n'est pas là sa place.* Voilà comme la galanterie se paie par un galant homme.

M A X I M E CCXXXIV.

*Connoître à fond le caractère de ceux,
avec qui l'on traite.*

L'EFFET est bien tôt connu, quand on connoît la cause; on le connoît premièrement en elle, & puis en son motif. Le mélancolique augure toujours des malheurs, & le médifant des fautes. Tout le pire s'offre toujours à leur imagination, & comme ils ne voient point le bien présent, ils annoncent le mal, qui pourroit arriver. L'homme prévenu de passion parle toujours un langage différent de ce que sont les choses, la passion parle en lui & non la raison; chacun juge selon son caprice,

O

ou

ou son humeur, & pas-un selon la vérité. Apprens donc à déchiffrer un faux-semblant, & à épeler les caractères du cœur. Etudie-toi à connoître celui, qui rit toujours sans raison, & celui, qui ne rit jamais à faux. Défie-toi d'un grand questionneur, comme d'un imprudent, ou d'un espion. N'atens presque rien de bon de ceux, qui ont quelque défaut naturel au corps (1); car ils ont coutume de se vanger de la Nature, en lui faisant aussi peu d'honneur, qu'elle leur en a fait. D'ordinaire la sottise est à proportion de la beauté (2).

(1) Dans la Critique 10. de la première Partie de son *Criticon*, il dit, que la Reine Isabelle de Castille disoit, que les boiteux, les bossus, les gens de regard équivoque, ou de nez écraté, ne faisoient jamais rien qu'à rebours, & que, par conséquent, il s'en falloit toujours défier.

(2) Témoin cette belle Dame, qui portoit toujours une lunette, quoique qu'elle fût jeune, & qu'elle n'eut point la vûe courte; pour être mieux vûe, dit *Juan Rufo*, au lieu que les autres ne se servent de lunettes, que pour mieux voir. *Apophtegme* 284.

M A X I M E C C L X X I V .

Avoir le don de plaire.

C'EST une magie politique de courtoisie; c'est un crochet galant, duquel on doit se servir plutôt à attirer les cœurs, qu'à tirer du profit; ou plutôt à toutes choses. Le mérite ne suffit pas, s'il n'est secondé
de

de l'agrément, de qui dépend toute la plausibilité des actions. Cet agrément est le plus efficace instrument de la Souveraineté. Il y va de bonheur de mettre les autres en appetit ; mais l'artifice y contribue. Partout où il y a un grand naturel, l'artificiel y réussit encore mieux. C'est de là que tire son origine un je-ne-sai-quoi, qui sert à gagner la faveur universelle.

M A X I M E C C L X X V.

Se conformer à l'Usage, mais non à la folie commune.

NE tiens pas toujours ta gravité, c'est une partie de la galanterie de relâcher quelque chose de la bienséance, pour gagner la bienveillance commune. Quelquefois on peut passer par où passent les autres, & pourtant sans indécence. Celui, qui est tenu pour fou en public, ne sera pas tenu pour sage en particulier. L'on perd plus en un jour de licence, que l'on ne gagne par un long sérieux (1), mais il ne faut pas être toujours d'exception. Etre singulier, c'est

O 2 con-

(1) L'extrême sérieux, dit-il dans son Discret chap. *No estar siempre de burlas*, est à charge. Caton ne plaisoit guère, mais il étoit respecté. Peu de gens imitent ce caractère, mais beaucoup le révèrent. Bien que la gravité lasse les autres, l'on n'en est jamais méprisé.

condamner les autres; c'est encore pis d'affecter des airs précieux, cela se doit laisser aux femmes, quelquefois même les devots se rendent ridicules; le meilleur d'un homme est de le paroître. La femme peut avoir bonne grace d'affecter un air viril, mais l'homme ne sçauroit honnêtement s'en donner un de femme (2).

(2) C'est pour cela, que Cicéron se moquoit de son gendre, qui marchoit en fille.

M A X I M E C C L X X V I .

*Sçavoir renouveler son génie par la nature
& par l'art.*

ON dit, que l'homme change de caractère de sept en sept ans; à la bonne heure, si c'est pour se perfectionner le goût. Dans les premiers sept ans la raison lui vient. Qu'il fasse en sorte, qu'à chaque changement il lui vienne quelque nouvelle perfection. Il doit observer cette révolution naturelle, pour la seconder, & pour aller toujours de mieux en mieux dans la suite. C'est par là, que plusieurs ont changé de conduite, soit dans leur état, ou dans leur emploi: & quelquefois on ne s'en aperçoit pas jusqu'à ce que l'on voie l'excès du changement. A vingt ans, ce sera un paon;

à trente, un lion ; à quarante, un chameau ; à cinquante, un serpent ; à soixante, un chien ; à soixante-dix, un singe ; à quatre-vingt ; rien .

Cette allégorie est expliquée dans le Discours 156, de son Agudeza, en ces termes.

L'homme se croiant digne d'être immortel, attendu l'excellence de sa nature, demanda à Jupiter, combien il avoit à vivre. Jupiter lui répondit, que, lors qu'il avoit pris la résolution de créer tous les animaux, & puis l'homme, il s'étoit proposé de leur donner à chacun trente ans de vie. L'homme fût surpris d'apprendre, qu'un si admirable ouvrage, que lui, eût été fait pour durer si peu de tems, & que sa vie dût passer comme une fleur. Il trouvoit étrange, qu'étant à-peine sorti du ventre de sa mère, il dût entrer en celui de la terre, sans jouir de l'agréable état, où il venoit d'être créé. Je te supplie donc, dit-il à Jupiter, (si tant est que ma demande ne soit pas contre tes ordonnances) que, puisque tous ces animaux *, indignes de tes graces, ont refusé vint ans du terme à vivre, que tu leur avois donné, comme ne connoissant pas le bien, que tu leur faisois,

O 3

faute

L'Ane, le Chien, & le Singe.

faute d'avoir l'usage de raison, il te plaife de me les accorder, afin que je les vive pour eux, & que tu fois mieux servi de moi. Jupiter, trouvant cette demande raisonnable, lui octroia, qu'après qu'il auroit vécu ses trente ans, ils commenceroit de vivre, premierement, les vint ans, que l'Ane cédoit, à la charge, qu'il en feroit toutes les fonctions, en travaillant, chariant, tirant, & amenant à la maison tout ce qui seroit nécessaire au ménage. Que depuis cinquante jusques à soixante-dix, il vivroit les vint ans du Chien, aboiant, & grondant, comme aiant beaucoup d'incommoditez, & ne prenant plaisir à rien. Et qu'enfin depuis soixante-dix jusques à quatre-vint-dix, il acheveroit les années du Singe, en contre-faisant les defauts de la Nature. Aussi voions-nous, que ceux, qui arrivent à cet âge, ont coutume, tout vieux qu'ils sont, de vouloir paroître jeunes, de s'ajuster, de se redresser, & de faire des excés de jeunesse, pour sembler être ce qu'ils ne sont pas; comme aussi de jouer avec les enfans, ainsi que font les singes.

Il dit encore presque la même chose dans le dernier chapitre de son Discret. Trente années, dit-il, furent données à l'homme, pour jouir, & pour se réjouir; vint lui furent prêtées sur

sur sa bonne-foi, pour travailler ; vint autres du Chien, pour aboier ; & les vint dernières, pour badiner avec les enfans , comme les Singes .

M A X I M E C C L X X V I I .

L'Homme - d'ostentation .

CE talent donne du lustre à tous les autres. Chaque chose a son tems , & il faut épier ce tems , car chaque jour n'est pas un jour de triomphe . Il y a des gens d'un caractère particulier , en qui le peu paroît beaucoup , & que le beaucoup fait admirer . Lorsque l'excellence est jointe avec l'étallage , elle passe pour un prodige . Il y a des Nations ostentatives , & l'Espagnole l'est au suprême degré . La montre tient lieu de beaucoup , & donne un second être à tout , & particulièrement , quand la réalité la cautionne . Le Ciel , qui donne la perfection , y joint aussi l'ostentation , car sans elle toute perfection seroit dans un état violent . A l'ostentation , il y faut de l'art . Les choses les plus excellentes dépendent des circonstances , & par conséquent elles ne sont pas toujours de saison . Toutes les fois que l'ostentation s'est faite à contretems , elle a mal réüssi , rien ne souffre moins l'affectation ; & c'est toujours par cet endroit , que l'osten-

tation échoüe, parce qu'elle approche fort de la vanité, & que celle-ci est très-sujette au mépris. Elle a besoin d'un grand tempérament, pour ne pas donner dans le vulgaire; car son trop l'a déjà décréditée parmi les gens-d'esprit. Quelquefois elle consiste dans une éloquence muëte, & dans le sçavoir montrer la perfection comme par manière-d'aquit; car une sage dissimulation est une parade plausible, cette même privation éguilonnant plus vivement la curiosité. Sa grande adresse est de ne pas montrer toute sa perfection en une seule fois, mais seulement par pièces, & comme si l'on étoit après à la peindre, pour en découvrir toujours davantage. Il faut qu'un bel échantillon engage à montrer quelque chose, qui soit encore plus beau; & que l'aplaudissement donné à la première pièce fasse desirer impatiemment de voir toutes les autres.

Cette Maxime est tirée de son Apologie du Discret, intitulé Hombre de ostentacion, dont l'extrait servira de Commentaire.

Ce qui ne se voit point, *dit-il*, est comme s'il n'étoit point. Ton sçavoir n'est rien, si les autres ignorent, que tu sçais, dit un grand Auteur satirique.

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter. Perse.

Les

Les choses ne passent pas pour ce qu'elles sont, mais bien pour ce qu'elles paroissent être. Il y a beaucoup plus de fots, que de gens-d'esprit, ceux-là se paient de l'apparence; & bien que ceux-ci s'arrêtent à la substance, la tromperie l'emporte, & fait, que rien ne s'estime que par le dehors. *Et une page après.* Sçache, disent au Paon les Ambassadeurs des autres oiseaux, que toute nôtre République se tient offensée de ton insupportable orgueil, car c'est à toi une singularité bien odieuse, de vouloir toi seul étaler ta vaine roüe au Soleil; ce que nul autre oiseau n'ose faire, quoiqu'il y en ait beaucoup, qui le pourroient faire à meilleur tître, que toi. C'est pourquoi l'on te commande, par sentence irrévocable, de t'abstenir dorenavant de te singulariser, &c. A quoi le Paon répondit: Pourquoi condamnez-vous en moi l'ostentation, & non la beauté; le Ciel, qui m'a donné celle-ci, m'a pareillement regalé de l'autre; à quoi me serviroit la realité sans l'aparence? Aujourd'hui, les Politiques ne dogmatifent autre chose, sinon, que la plus grande sagesse consiste à faire paroître. Sçavoir, & le sçavoir montrer, c'est doublement sçavoir. Pour moi, je dirois de l'ostentation ce que d'autres disent du bonheur, qu'une once

d'ostentation vaut mieux, que des quintaux de capacité sans elle. Que sert-il, qu'une chose soit excellente, si elle ne le paroît pas; *Et deux pages après.* C'est une dispute politique, de sçavoir si la realité vaut mieux, que l'aparence. Il y a des choses grandes en elles-mêmes, qui ne le paroissent pas; & d'autres, qui sont peu, & paroissent beaucoup: tant l'ostentation, ou le manque d'ostentation fait d'effet. Il y a des hommes, en qui le peu éclate beaucoup, & dont le beaucoup est un sujet d'admiration. Ce sont des gens de parade, car lorsque l'éminence & l'aparence sont jointes ensemble, elles forment un prodige. Au contraire, nous avons vu des personages éminens, qui n'ont pas paru la moitié de ce qu'ils étoient, faute de sçavoir le montrer. Il n'y a guère qu'un grand-homme terrassoit tout le monde à la campagne, & apellé au Conseil de guerre avoit peur de chacun. Celui, qui étoit si propre pour faire, ne l'étoit nullement pour parler. L'ostentation donne un vrai lustre aux qualitez héroïques, & comme un second être à toutes choses, lorsque la realité la cautionne; car sans le mérite, ce n'est qu'une tromperie vulgaire: elle ne sert, qu'à découvrir les défauts: &, par conséquent, à faire mépriser, au lieu de faire
aplau-

applaudir. Quelques-uns s'empresſent fort de ſortir, pour ſe montrer ſur le théâtre univerſel ; & ce qu'ils font eſt de publier leur ignorance, que la retraite cachoit honnêtement. Or ce n'eſt pas là faire oſtentation de ſes talens, mais déclarer ſottement ſes défauts.

M A X I M E CCLXXVIII.

Fuir en tout d'être remarquable.

AL'être trop, les perfections même ſeront des défauts, celui-ci vient de la ſingularité, & la ſingularité a toujours été cenſurée. Quiconque fait le ſingulier, demeure ſeul. La politeſſe même eſt ridicule, ſi elle eſt exceſſive, elle offense, quand elle donne trop dans la vüe ; à plus forte raiſon, les ſingularitez extravagantes doivent-elles choquer. Cependant, quelques-uns veulent être connus par les vices même, juſques à chercher la nouveauté dans la mechanceté, & à ſe piquer d'avoir un ſi mauvais renom (1). En fait même d'habileté le trop dégénère en charlatanerie.

(1) Pluſieurs, dit Machiavel dans la Préface de ſon Hiſtoire de Florence, ont aſecté de ſe rendre celebres par des faits dignes de blâme, faute d'avoir eu occaſion de le pouvoir devenir par des actions dignes de loüange. Et Tacite dit, qu'il y a des gens, qui trouvent un raffinement de plaiſir dans la grandeur même de l'infamie. *Ob magnitudinem infamia, cujus apud prodiges noviffima voluptas eſt.* Ann. I.

M A X I M E C C L X X I X .

Laisser contredire sans dire.

IL faut distinguer , quand la contradiction vient de la finesse, ou de la rusticité; car ce n'est pas toujours une opiniâtreté, quelquefois c'est un artifice. Prends donc garde à ne te pas engager dans l'une , ni laisser tomber dans l'autre. Il n'y a point de peine mieux employée, que celle d'épier; ni de meilleure contrebatterie contre ceux, qui veulent crocheter la serrure du cœur que de mettre la clef de la retenüe en dedans.

Voyez la Maxime 179.

M A X I M E C C L X X X .

L'Homme de bon - aloi.

IL ne reste plus de bonne-foi, les obligations sont mises en oubli, il y a peu de bonnes correspondances. Au meilleur service la pire récompense. Aujourd'hui le monde est fait ainsi. Il y a des nations entières enclines à mal agir : des unes, la trahison en est toujours à craindre; des autres, l'inconstance; & de quelques autres,

la

la tromperie. Sers-toi donc de la mauvaise correspondance d'autrui, non comme d'un exemple à imiter, mais comme d'un avertissement d'être sur tes gardes. L'intégrité court risque de biaiser à la vue d'un procédé mal honnête, mais l'homme de-bien n'oublie jamais ce qu'il est, à cause de ce que font les autres.

M A X I M E C C L X X X I.

L'approbation des habiles gens.

UN tiède oui d'un grand-homme est plus à estimer, que l'applaudissement de tout un peuple (1). Quand on a une arrête dans le gosier, le renflement ne fait point respirer. Les Sages parlent avec jugement, &, par conséquent, leur aprobation cause une satisfaction immortelle. Le prudent Antigonus faisoit consister toute sa renommée dans le seul témoignage de Zénon (2), & Platon apelloit Aristote toute son école.

O 7

Quel-

(1) Un jour, que le peuple d'Athènes aprouvoit un avis de Phocion, celui-ci demanda à ses amis, si c'étoit, qu'il eût dit quelque impertinence: tant il avoit mauvaise opinion des jugemens & des suffrages du peuple. Et une autre-fois, qu'une délibération, qui avoit passé contre son avis, avoit eu un bon succès, il dit au peuple, qu'il s'en réjouissoit, mais qu'il ne se repentoit nullement d'avoir conseillé le contraire.

(2) A la mort de qui il disoit, qu'il avoit perdu le témoin de ses actions, & le theatre de la gloire.

326 L'HOMME DE COUR.

Quelques-uns ne se soucient que de remplir leur estomac , sans regarder , si c'est une denrée commune. Les Souverains même ont besoin des bons Ecrivains , dont les plumes leur sont plus à craindre , qu'un portrait naïf aux laides .

M A X I M E C C L X X X I I .

Se servir de l'expédient de l'absence , pour se faire respecter , ou estimer.

SI la présence diminuë la réputation , l'absence l'augmente. Celui , qui étant absent , passe pour un lion (1) , ne paroît qu'une souris , étant présent . Les perfections perdent leur lustre , si on les regarde de trop près , parce qu'on regarde plutôt l'écorce de l'extérieur , que la substance & l'intérieur de l'esprit. L'imagination porte bien plus loin que la vuë , & la tromperie , qui d'ordinaire entre par les oreilles , sort par les yeux. Celui , qui se conserve dans le centre de la bonne opinion , que l'on a de lui , conserve sa réputation. **Le Phénix même**

(1) L'Auteur dit , qu'un ridicule enfantement de montagnas , ce qui seroit fade & obscur en nôtre langue ; au-lieu que l'autitése d'une souris à un lion a de la grace , & rend mieux le sens du proverbe , Parturient montes , nascetur ridiculus mus.

même se sert de la retraite & du desir, pour se faire estimer & regretter davantage.

M A X I M E CCLXXXIII.

L'Homme de bonne invention.

L'INVENTION marque un excès d'esprit, mais où se trouvera-t-elle sans un grain de folie? L'invention est le partage des esprits-vifs, & le bon choix, celui des esprits solides. La première est plus rare, & plus estimée, attendu que beaucoup de gens ont réüffi à bien choisir, & tres-peu à bien inventer, & à avoir la primauté de l'excellence, aussi bien que celle du tems. La nouveauté est insinuante, &, si elle est heureuse, elle relève doublement ce qui est bon. Dans les choses, où il y va de jugement, elle est dangereuse, à cause qu'elle donne dans le paradoxe; dans celles, où il ne s'agit que de subtilité, elle est louable; & si la nouveauté & l'invention rencontrent bien, elles sont plausibles.

M A X I M E C C L X X X I V .

*Ne te mêle point des affaires d'autrui,
Et tu ne seras point mal dans les tiennes.*

ESTIME-toi, si tu veux que l'on t'estime (1). Sois plutôt avare que prodigue de toi. Fai toi désirer, & tu seras bien reçu (2). Ne viens jamais, que l'on ne t'appelle, & ne va jamais que l'on ne t'envoie. Celui, qui s'engage de son chef, se charge de toute la haine, s'il ne réussit pas & quand il réussit, on ne lui en sçait point de gré. L'homme, qui est trop intrigant, est le but du mépris; & comme il s'introduit sans honte, il est repoussé avec confusion.

(1) Il en est de l'estime raisonnable de soi-même, dit *Juan Rufo Apophtegme 222.* comme de la charité bien ordonnée, qui commence toujours par soi-même.

(2) L'objet de la vue, dit le même, est plus grand de près, mais celui du désir est plus grand de loin. *Apophtegme 6.*

M A X I M E C C L X X X V .

Ne se pas perdre avec autrui.

SÇACHE, que celui, qui est dans le boubier; ne t'appelle, que pour se consoler
à

à tes dépens, quand tu seras embourbé avec lui. Les malheureux cherchent quelqu'un, qui leur aide à porter leur affliction. Tel, qui, durant leur prospérité, leur tournoit le dos, leur tend maintenant la main. Il faut bien aviser à ne se pas noier, en voulant secourir ceux, qui se noient.

Cette maxime s'adresse particulièrement aux Princes. Dans un particulier, dit *Savedra*, *empresa 47.* la compassion ne peut jamais être un excès, mais dans un Prince elle peut être très nuisible. Qu'un particulier hasarde sa vie, ou sa fortune, pour en secourir un autre, c'est une bonté digne de louange, mais qui seroit digne de blâme dans un Prince, s'il engageoit le salut de son Etat pour sauver celui de son voisin, sans avoir des raisons suffisantes. Et la parenté, ni l'amitié particulière, n'en sont pas d'assez bonnes, pour l'engager au secours d'un autre, parce qu'il est né pour ses Sujets plus que pour ses parens, ni pour les amis. Quand la rencontre est telle, que l'assistance doit envelopper celui, qui la donnera, dans le malheur de celui, qui la demande, il n'y a ni obligation, ni compassion, qui puisse servir d'excuse à cette imprudence. *Salus populi suprema lex esto*, dit *Cicéron*, 3. de *Leg.*

Juan Rufo voyant un prunier, où les branches entées portoient de meilleures & de plus grosses prunes, que celles des branches naturelles, dit, que c'étoit un exemple, qui donnoit à entendre, que l'on se prévaut quelquefois de nôtre propre assistance contre nous-mêmes. *Aprophregme 37.*

M A X I M E C C L X X X V I .

Ne se pas laisser obliger entièrement, ni par toutes sortes de gens.

CAR ce seroit devenir l'esclave commun. Les uns sont nez plus heureux que

330 L'HOMME DE COUR.

que les autres, les premiers, pour faire du bien, & les seconds, pour en recevoir (1). La liberté est plus précieuse, que tout don; & c'est la perdre, que de recevoir (2). Il vaut mieux tenir les autres dans la dépendance, que de dépendre d'un seul. La Souveraineté n'a point d'autre commodité, que de pouvoir faire plus de bien (3). Sur-tout, garde-toi de tenir aucune obligation pour faveur; sois persuadé, que le plus souvent l'on ne cherchera à t'obliger, que pour t'engager.

(1) Entre neuf choses, où l'Ecclesiastique de l'Écriture fait consister la félicité de l'homme, l'une est de ne point dépendre de gens, qui sont indignes de commander. *Beatus, qui non servivit indignis se. Cap. 25.*

(2) Caligula faisant offrir deux cens talens au Philosophe Demetrius, pour l'attirer à son service: *Toto*, dit le Philosophe, *eram illi experiendus Imperio.* C'est-à-dire, Si l'Empereur me vouloit avoir, il ne me devoit pas offrir moins que tout l'Empire. Au dire de Socrate, l'homme vaut mieux que tout ce qu'on lui peut donner. (Mais pour cela il faut, que ce soit un homme; & les hommes sont rares.) C'est encore ici qu'a lieu le beau mot de ce Philosophe, qui entendant sa femme gronder de ce qu'il avoit refusé les présents d'un Grand, lui dit: *C'est que j'ai mon ambition, comme cet homme a la sienne*

(3) C'est la pensée d'un Lacédémonien, qui disoit, que le plus bel endroit, par où les Rois se distinguoient du commun des hommes, c'étoit, que personne n'avoit autant de pouvoir qu'eux, de faire du bien aux autres.

M A X I M E C C L X X X V I I .

N'agir jamais durant la passion.

AUTREMENT, on gâtera tout. — Que celui, qui n'est pas à soi, se garde bien de rien faire par soi, car la passion bannit toujours la raison; qu'il substitué pour lors un médiateur prudent, lequel sera tel, s'il est sans passion. Ceux, qui voient jouër les autres, jugent mieux que ceux, qui jouënt, parce qu'ils ne se passionnent pas. Quand on se sent de l'émotion, la retenue doit battre la retraite (1), de peur de s'échauffer davantage la bile; car alors tout se feroit violemment, & par quelques momens de furie, l'on s'apprêteroît le sujet d'un long repentir, & d'un grand murmure.

(1) A l'imitation de ce Spartiate, qui disoit à un de ses esclaves: *Je te batrois bien, si je n'étois en colère.*

M A X I M E C C L X X X V I I I .

Vivre selon l'occasion.

SOIT l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au tems. Il faut vouloir, quand on le peut; car ni la saison, ni le tems, n'attendent personne. Ne règle point

ta

ta vie sur des maximes generales, si ce n'est en faveur de la vertu ; ne prescris point de loix formelles à ta volonté, car tu seras dès demain forcé de boire de la même eau que tu méprises aujourd'hui. L'impertinence de quelques-uns est si paradoxale, qu'elle va jusqu'à prétendre, que toutes les circonstances d'un projet s'ajustent à leur manie, au lieu de s'accommoder eux-mêmes aux circonstances. Mais le Sage sçait, que le Nort de la prudence consiste à se conformer au tems.

Dans son *Ferdinand* il dit, que c'étoit la maxime, sur laquelle rouloit toute la politique de ce Prince. *Et quelques lignes après.* Plusieurs Rois, dit-il, eussent été les fils de la renommée, s'ils l'eussent été de la façon ; car c'est elle qui donne le point de perfection aux actions, & sur tout à celles des Rois. *Tempori cedere*, dit Cicéron, *semper sapientis est habitum.* Et le Jeune Pline est du même sentiment. *Faciendi aliquid*, dit-il, *vel non faciendi, vera ratio, cum hominum ipsorum, tum rerum etiam ac temporum conditione mutatur.* Ep. 27. lib. 6. C'est à dire, que les raisons de faire quelque chose, changent selon la condition des tems, la nature des affaires, & la nature des personnes, avec qui l'on a à traiter.

M A X I M E C C L X X X I X .

*Ce qui décrédite davantage un homme,
est de montrer, qu'il est homme.*

ON cesse de le tenir pour divin, dès le jour qu'il est reconnu tres-humain. La legereté est le plus grand contrepoids de

la

la réputation. Comme l'homme grave passe pour plus qu'un homme, de même l'homme léger passe pour moins qu'un homme. Nul vice ne décrédite tant que la legereté, d'autant qu'elle s'oppose en face à la gravité. L'homme léger ne sçauroit être substantiel, & sur-tout, s'il est vieux, attendu que son âge exige plus de prudence (1). Et quoique ce défaut soit si commun, il ne laisse pas d'être étrangement décrié dans chaque Particulier.

(1) Dans les enfans, dit *Juan Rufo apophtegme* 26. la legereté est une gentillesse; dans les hommes faits, c'est un défaut honteux; mais dans les vieillards, c'est une folie monstrueuse.

M A X I M E C C X C .

*C'est un bonheur de joindre l'estime
avec l'affection.*

POUR être respecté, il ne faut pas être trop aimé; l'amour est plus hardi, que la haine, l'affectation & la vénération ne s'accordent guère ensemble: Et quoiqu'il ne faille pas être trop craint, il n'est pas bon d'être trop aimé. L'amour introduit la franchise, & à mesure que celle-ci entre, l'estime fort. Il vaut mieux être aimé avec respect, qu'avec tendresse; tel est l'amour, que demandent les grands-hommes.

M A X I -

M A X I M E CCXCI.

Sçavoir faire une tentative.

QUE l'adresse de l'homme judicieux contrepèse la retenue de l'homme fin. Il faut un grand jugement, pour mesurer celui d'autrui. Il vaut bien mieux connoître le caractère des esprits, que la vertu des herbes & des pierres; c'est là un des plus grands secrets de la vie. L'on connoît les métaux au son, & les personnes au parler. L'intégrité se reconnoît aux paroles, mais encore plus aux effets. C'est ici qu'il est besoin de beaucoup de pénétration, de circonspection, & de précaution.

M A X I M E CCXCII.

*Faire au dessus, & non au dessous,
de son emploi.*

QUELQUE grand que soit le poste, celui, qui le tient, doit se montrer encore plus grand. Un homme, qui a de quoi fournir, va toujours en croissant, & en se signalant davantage dans ses emplois; au lieu que celui, qui a le cœur étroit se trouve bien-tôt arrêté; & est enfin réduit à
ne

ne pouvoir remplir ses obligations, ni soutenir sa réputation (1). Auguste se piquoit d'être plus grand homme, que grand Prince. C'est ici qu'il sert beaucoup d'avoir du cœur, & une confiance raisonnable en soi-même.

(1) C'est ainsi que Tacite dit que quelques-uns succombent sous le faix des emplois, & que d'autres s'y évertuent, la grandeur & l'importance des affaires leur servant d'éguillon. *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebestere alios.* Ann. 3.

M A X I M E C C X C I I I .

De la maturité.

ELLE éclate dans l'extérieur, mais encore plus dans les mœurs. La gravité matérielle rend l'or précieux, & la gravité morale, la personne. Cette gravité est l'ornement des qualitez, par la vénération, qu'elle leur attire (1). L'extérieur de l'homme est la façade de l'ame. La maturité n'est pas une fotte contenance, ni une affectation de gestes précieux, comme le disent les étourdis, mais une autorité mesurée. Elle parle par sentences, & agit toujours à propos.

(1) Pourvu que ce ne soit pas une gravité affectée, car au dire du Jeune Plin, l'imitation de la gravité est toujours un sujet de moquerie & de mépris. *Temporaria gravitas, vel potius gravitatis imitatio, videtur.* Ep. 13. lib. 6.

336 L'HOMME DE COUR.

propos. Elle suppose un homme fait, c'est-à-dire, qui tient autant du grand personnage, que de l'homme mûr. Dès que l'homme cesse d'être enfant, il commence d'être grave, & de se faire valoir.

MAXIME CCXCIV.

Se modérer dans ses opinions.

CHACUN juge selon son intérêt, & abonde en raisons dans tout ce que son *aprehension* lui représente. La plupart des hommes font céder la raison à la passion. De deux personnes, qui sont d'avis contradictoire, l'une & l'autre présume, que la Raison est de son côté; mais elle, qui est toujours fidèle, n'a jamais été à deux visages. C'est au sage de réfléchir sur un point si délicat; & par là son doute corrigera l'entêtement des autres. Qu'il se mette quelquefois du côté de son adversaire, pour examiner sur quoi il se fonde; & cela fera, qu'il ne les condamnera pas, ni qu'il ne se donnera pas lui-même si facilement cause gagnée.

(1) C'est ainsi que les Philosophes appellent la première opération de l'esprit.

MAXI-

M A X I M E C C X C V.

Faire, sans faire l'homme d'affaires.

CEUX, qui en ont le moins, sont ceux, qui veulent en paroître accablez; ils font mystère de tout, & encore, avec le plus grand froid du monde. Ce sont des caméléons d'applaudissement, mais de qui chacun rit à gorge déployée. La vanité a toujours été insupportable, mais ici elle est bafouée. Ces petits fourmis-d'honneur vont mandiant la gloire des grands exploits. Montre le moins que tu pourras tes plus éminentes qualitez. Contente-toi de faire, & laisse aux autres de le dire. Donne tes belles actions, mais ne les vens point. Il ne faut jamais louer des plumes d'or; pour les faire écrire sur de la boüe; qui est choquer tout ce qu'il y a de gens sages. Pique-toi plutôt d'être un Héros, que de le paroître.

Ceux-là, (dit-il dans le chap. de son Discret, intitulé *Hazaneria*) font le plus les gens d'affaires, qui en ont le moins, parce qu'ils vont à la chasse des occasions, & qu'ils les exagèrent. Ils mettent l'enchère à des choses, qui valent moins que rien, ils font un mystère de tout, & de la moins

dre chose ils en font un prodige. Toutes leurs affaires sont les premières du monde, & toutes leurs actions sont des exploits; toute leur vie est une suite de miracles, que la renommée doit publier à son de trompe. Il n'y a rien de commun en eux, tout y est singulier, soit en valeur, en sçavoir, ou en bonheur. Toute présomption a toujours passé pour sottise, mais la vanterie est intolérable. Les sages se piquent plus d'être grands, que de le paroître; mais ceux-ci se contentent de la seule apparence. Tant s'en faut, que ce soit en eux une marque de sublimité, que de vouloir paroître; au contraire, cela montre leur petit esprit, puisque la moindre chose leur paroît autant que la plus grande. . . . Si l'orgueil a toujours déplu, c'est principalement ici. Ils rencontrent le mépris où ils cherchoient de l'estime. Lorsqu'ils s'imaginent, qu'on les admirera, ils se trouvent exposez à la risée de tout le monde. Leur vanité ne vient nullement de grandeur d'ame, mais plutôt de bassesse de cœur, puisqu'ils n'aspirent pas au véritable honneur, mais seulement aux apparences; non aux vrais exploits, mais à s'en vanter, sans les avoir faits. . . . Il y en a d'autres, qui font les Ministres à outrance, grands-
hommes

hommes à grossir les objets (1). Il n'y a point de petite affaire pour eux, d'atomes ils en font une grande poussière, & de peu de chose un grand bruit. Ils se vendent pour des gens accablez d'affaires, & par conséquent, affamez de repos & de loisir. Ils ne parlent que par mystère, leur moindre geste donne à deviner. Ils font de grandes exclamations, & puis ils s'arrêtent tout court, pour surprendre davantage; semble aux machines de ce *Gianella della Terra* (2), d'aussi grand bruit, & de peu de profit. Il y a bien de la différence, & même de la contrariété, entre les grands *faiseurs* & les grands *diseurs*; car plus les premiers font de belles choses, & moins ils affectent de les étaler. Ils se contentent de faire, & laissent aux autres à dire ce qu'ils ont fait; & quand les autres se taisent; les choses même parlent assez. Les seconds vendent à l'enchère ce que donnent les autres. (3) Ils le publient à son de trompe; & faute de trouver assez de plumes parmi celles de la re-

P 2

nom-

(1) Eset de l'amour propre, qui, au dire du même, regarde toujours avec des lunettes à grossir les objets.

(2) C'étoit un Milanois, qui servoit à divertir Charles-Quint dans la retraite de Saint Juste, avec les horloges & des marionettes. Strada dit, que c'étoit l'Archimede de son tems.

(3) Ajoutez à cela ce que Diogène dit un jour à un jeune fanfaron, qui lui aleguoit la multitude de ses affaires: *Qu'il avoit bonne grace de contrefaire la femme.*

nommée, ils prennent à loüage des plumes d'or, c'est-à-dire, des plumes vénales, pour leur faire écrire des caractères de boüé. *Et puis il conclut en ces termes* : Les plumes de la renommée ne sont pas d'or, parce qu'elles ne sont ni à vendre, ni à loüer; mais elles ont meilleur son, que le plus pur argent; elles ne sont d'aucun prix, mais elles le donnent aux mérites.

M A X I M E C C X C V I .

*L'homme de prix, & de qualitez
majestueuses.*

LES grandes sont les grands-hommes; une seule de celles-là est équivalente à toutes les médiocres ensemble. Autre-fois un homme se piquoit de n'avoir rien que de grand chez lui, & même jusqu'aux plus communs ustensiles. A plus forte raison un grand personnage doit-il faire en sorte, que toutes les perfections de son esprit soient grandes. Comme tout est immense & infini en Dieu, tout doit être grand & majestueux dans un Héros; toutes ses actions, & même toutes ses paroles, doivent être revêtues d'une majesté transcendente.

M A X I-

M A X I M E C C X C V I I .

Faire tout , comme si l'on avoit des témoins.

C'EST un homme digne de considération, que celui, qui considère, qu'on le regarde, ou qu'on le regardera. Il sçait, que les parois écoutent, & que les méchantes actions créveroient plutôt, que de ne pas sortir. Lors même qu'il est seul, il fait comme s'il étoit en la présence de tout le monde, parce qu'il sçait, que tout se sçaura. Il regarde comme des témoins présens ceux, qui par leur découverte le seront après. Celui-là ne craignoit point, que ses voisins tinssent registre de tout ce qu'il faisoit dans sa maison, qui desiroit, que tout le monde le vît (1).

(1) Un Livius Drusus, qui dit à un Architecte: Tu me demandes tant, pour empêcher, que l'on ne voye dans ma maison; & moi je te donnerai le double, pour faire, que tout le monde y voye. *Cum adificaret domum, dit Patercule, Hist. 2. promitteretque ei architectus, ita se eam adificaturum, ut libera à conspectu, immunis ab omnibus arbitris esset, neque quisquam in eam despicere posset: Tu verò, inquit, si quid in te artis est, ita compone domum meam, ut quicquid agam ab omnibus perspicere possit.*

M A X I M E C C X C V I I I .

*L'esprit fécond, le jugement profond
& le goût fin.*

CES trois choses font un prodige , & font le plus grand don de la libéralité divine. C'est un grand avantage, de concevoir bien, & encore un plus grand, de bien raisonner, & sur-tout d'avoir un bon entendement. L'esprit ne doit pas être dans l'épine du dos, ce qui le rendroit plus pénible qu'aigu. Bien penser, c'est le fruit de l'Être raisonnable. A vint ans , la volonté regne, à trente, l'esprit ; à quarante, le jugement. Il y a des esprits, qui comme les yeux du Linc, jettent d'eux-mêmes la lumière, & qui sont plus intelligens, quand l'obscurité est plus grande. Il y en a d'autres, qui sont d'*impromptu*, lesquels donnent toujours dans ce qui est le plus à propos. Il leur vient toujours beaucoup, & tout bon ; fécondité tres-heureuse ; mais un bon goût assaisonne toute la vie.

M A X I M E

M A X I M E C C X C I X .

Laisser avec la faim.

IL faut laisser les gens avec le nectar sur les lèvres. Le desir est la mesure de l'estime. Jusques dans la soif du corps, c'est une finesse de bon goût de la provoquer, & non de la contenter entièrement. Le bon est doublement bon, lorsqu'il y en a peu. Le rabais est grand à la seconde fois. La jouissance trop pleine est dangereuse, car elle est cause, que l'on méprise la plus haute perfection. L'unique règle de plaire est de trouver un apêtit, que l'on a laissé affamé. S'il le faut provoquer, que ce soit plutôt par l'impatience du desir, que par le dégoût de la jouissance. Une félicité, qui coûte de la peine, contente doublement.

Voyez la Maxime 220.

M A X I M E C C C .

Enfin, être saint.

C'EST dire tout en un seul mot. La vertu est la chaine de toutes les perfections, & le centre de toute la félicité. Elle rend l'homme prudent, attentif, avisé, sage, vaillant, retenu, intègre, heureux,

344 L'HOMME DE COUR

plausible, véritable, & héros en tout. Trois (S) le font heureux, la santé, la sagesse, la sainteté (1). La vertu est le soleil du petit-monde (2), & a la bonne conscience pour hémisphère. Elle est si belle, qu'elle gagne la faveur du Ciel & de la Terre. Il n'y a rien d'aimable qu'elle, ni de haïssable que le vice. La vertu est une chose tout-à-bon, tout le reste n'est qu'une moquerie. La capacité & la grandeur se doivent mesurer sur la vertu, & non sur la fortune. La vertu n'a besoin, que d'elle-même, elle rend l'homme aimable durant sa vie, & mémorable après sa mort (3).

(1) C'est un mot du sage Milésien.

(2) C'est-à-dire, de l'homme, qui est appelé le Microcosme.

(3) La vertu, dit-il dans la septième Critique de la seconde partie de son Criticon, est un bien, que l'homme possède en propre, & que personne ne lui sçauroit demander. Tout n'est rien sans elle, & elle seule est tout. Les autres biens sont de faux biens, elle seule en est un véritable. Elle est l'ame de l'ame, la vie de la vie, le relief & la couronne de toutes les perfections, & la perfection de tous les êtres. Et dans la conclusion de son Héros: Si l'excellence mortelle est digne de nos desirs, l'éternelle doit être l'objet de nôtre ambition. C'est peu, ou même n'est rien, que d'être Héros en ce monde; au-lieu que c'est beaucoup de l'être en l'autre.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.

Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

Horat. epist. 17. lib. 1. Epist.

RECA-

RECAPITULATION DES PRECEPTES.

*Contenus dans les trois cens Maximes
de ce Livre.*

A D M I R A T I O N.

L'ADMIRATION est l'étiquète de l'ignorance. *Note de la Maxime 28.*

Un goût fin est toujours avare de son applaudissement. *Ibidem.*

Comme l'excellence est rare, il faut mesurer son estime, pour ne pas passer pour homme de peu d'entendement. *Max. 41.*

Les impromptus sont les amorces de l'admiration. *Comment. de la Maxime 56.*

Pour être admiré, il faut toujours garder quelque chose pour le lendemain. *Max. 58. & 277.*
de quoi paître l'admiration. *Max. 212.*

La coutume diminue l'admiration. *Max. 81.*

A F A I R E S.

Les sages ne s'y engagent pas volontiers. *Maxime 47.*

C'est une grande science de se sçavoir soustraire aux affaires. *Max. 33.*

Il vaut mieux ne rien faire, que de s'occuper mal-à-propos. *Ibidem.*

Un loisir honête vaut mieux que beaucoup d'affaires. *Max. 247.*

Vivre dans l'embaras des affaires, c'est vivre à la hâte. *Ibidem.*

Les grandes affaires ont besoin d'un grand secours. *Note 2. de la Maxime 247.*

Les affaires valent mieux faites , qu'à faire :

Max. 174. & Note 1. de la Max. 72.

L'irresolution est pire , que la mauvaise exécution.

Maxime 72.

A F F E C T A T I O N.

L'on passe pour étranger en tout ce que l'on affecte. *Maxime 123.*

Prends garde à ne pas tomber dans l'affectation, en affectant de ne pas affecter. *Ibidem.*

Il est bon de sçavoir faire estimer sa drogue, mais il le faut faire sans affectation. *Maxime 150.*

Se singulariser ne sert qu'à se faire passer pour un original ridicule. *Maxime 223. & 270.*

Etre singulier, c'est condamner les autres. *Maxime 275.*

Les airs précieux ne font bons que pour les femmes. *Ibidem.*

L'extrême sérieux est à charge. *Note 1. de la même Maxime.*

Quiconque fait le singulier, reste seul. *Max. 278.*

La politesse même offense, quand elle se fait trop remarquer. *Ibidem.*

L'imitation de la gravité est un sujet de moquerie. *Note de la Maxime 293.*

Montre le moins, que tu pourras, tes plus éminentes qualitez. *Max. 295.*

Les sages se piquent plus d'être grands, que de le paroître. *Commentaire de la même Maxime.*

A M I S.

Les vrais amis sont ceux, qu'on fait à force d'amitié. *Max. 32.*

Avoir des amis, c'est un second être. *Maxime*

III.

Le meilleur moyen d'en avoir; est d'en faire. *Ibidem.*

Les

Les gens rustiques n'ont jamais d'amis. *Maxime* 114.

Il y a peu d'amis de la personne, mais beaucoup de la fortune. *Maxime* 156. & *Note de la Maxime* 166.

On juge d'un homme par les amis qu'il a. *Max.* 156.

Celui, qui n'a point d'amis, ne vit qu'à demi. *Note 2. de la même Maxime.*

Vivre sans amis, c'est mourir sans témoins. *Note 1. de la Maxime* 158.

D'amis, qui se brouillent, se font les pires ennemis. *Max.* 257.

Il faut garder les grands amis pour les grandes occasions. *Max.* 171.

Les gens de dernière impression ne valent rien pour amis. *Max.* 248.

Il est plus difficile de conserver ses amis, que de les faire. *Max.* 158.

C'est une heureuse erreur de croire ses amis encore plus parfaits qu'ils ne sont. *Note 2. de la Maxime* 112.

Si tu ne veux point perdre d'amis, garde-toi bien de leur souhaiter une haute fortune. *Max.* 156.
Ni de charger leur reconnoissance, car d'obliger ils deviennent ennemis, faute de pouvoir rendre la pareille. *Max.* 255.

A M I T I É.

Il n'y a jamais de vraie amitié entre les méchants. *Max.* 116. & *Note 2. de la Max.* 158.

Il y a des amitez légitimes, & des amitez bâtardes. *Max.* 156.

L'amitié suplée à tout. *Max.* 112.

Elle possède tous les biens. *Note 2. de la Maxime* 158.

Il ne faut pas chercher dans le ventre, mais dans le cœur. *Ibid.*

Il n'est pas permis d'employer le debris d'une amitié, qui finit, pour contenter la haine, qui commence. *Max. 165.*

Garde-toi de donner des armes aux transfuges de l'amitié, c'est-à-dire, de leur faire confiance. *Max. 217.*

Il faut quelquefois dénotier une amitié, mais il ne faut jamais la rompre. *Note 2. de la même Maxime.*

Si la rupture est inévitable, une retraite à petit bruit fait honneur. *Max. 257.*

La plus grande amitié admet des exceptions. *Max. 260.*

A M O U R.

Pour être aimé, il faut aimer. *Maxime 40. & Note 1.*

La sympathie est l'A, B, C. de l'Amour. *Max. 44.*

C'est un très-grand plaisir d'être aimé, mais celui d'aimer n'est pas moindre. *Note 1. de la Max. 118.*

Il est bon de se faire aimer du peuple, mais sans se faire haïr des Grands. *Note 1. de la Maxime 163.*

L'Amour & la vénération s'accordent mal ensemble. *Max. 290.*

Pour être respecté, il ne faut pas être trop aimé. *Ibid.*

Quiconque aime véritablement, tient de la nature du diamant. *Max. 173.*

La Haine est plus prompte que l'amour. *Max. 119.*

L'Amour est plus hardi que la Haine. *Maxime 290.*

Si

Si l'on s'est fait aimer, l'amour dure encore après le départ : au lieu que si l'on s'est fait craindre, la crainte s'en va avec la personne. *Note 1. de la Max. 124.*

Être prompt à aimer, c'est une imprudence. *Max. 154.*

Aime comme pouvant haïr, & haï comme pouvant aimer. *Max. 217. & sa Note.*

L'AMOUR-PROPRE.

Il est très-difficile de se guérir de la bonne opinion de soi-même. *Note 1. de la Max. 7.*

Tout juge de soi-même se laisse suborner à sa passion. *Ibid.*

Il faut commencer de sçavoir, par se sçavoir soi-même. *Note 2. de la Max. 34.*

Moins on vaut, & plus on se flatte. *Max. 194.*

L'amour propre nous grossit les objets. *Note 2. de la Max. 295.*

BONHEUR ET MALHEUR.

Le malheur est un effet de la folie. *Max. 31.*

Il y a une alternative de fort ; ni tout ne sçauroit être bonheur, ni tout être malheur. *Maxime 211.*

Le bonheur & le malheur vont d'ordinaire à ceux, qui ont le plus de l'un ou de l'autre. *Maxime 254.*

Il ne faut jamais réveiller le malheur, quand il dort. *Ibid.*

Il ne faut jamais ouvrir la porte au moindre mal, car il y en a toujours d'autres en embuscade. *Max. 31.*

Il n'y a point de pire contagion, que celle des malheureux. *Ibid.*

Prends garde à ne te pas noyer, en voulant secourir ceux, qui se noyent. *Max. 285.*

Dans

350 RECAPITULATION

Dans l'adversité il y a disette de tout. *Max.* 113.
L'imprudence est la source de toutes les disgraces.

Max. 21.

Le malheur est quelquefois la punition de ne s'être pas retiré avant que la fortune se retirât.

Commentaire de la Max. 59.

La chute d'un ennemi change en compassion le desir, qu'on avoit de s'en vanger. *Max.* 163.

Nul bien n'est parfait, & nul mal n'est au comble.

Max. 254.

Ce qui fait le bonheur des uns, fait le malheur des autres. *Max.* 163.

Le sort & la Mort sont de concert à oublier les malheureux. *Max.* 190.

CIVILITÉ.

La Civilité est la magie politique des grands personnages. *Max.* 40.

C'est la principale partie du sçavoir-vivre. *Max.* 118.

L'unique moyen d'être aimable, c'est d'être affable. *Max.* 267.

Quiconque honore, est honoré. *Max.* 118. & dans la Note 3. & *Max.* 119.

La civilité ne doit pas être égale envers tous. *Max.* 118.

Elle est d'obligation & d'usage jusqu'entre les ennemis. *Ibid.*

La plupart des civilités sont de civiles tromperies. *Max.* 166.

La vraie courtoisie est une dette, celle qui est affectée est une tromperie. *Max.* 191.

On ne fait pas la révérence à la personne, mais à sa fortune. *Ibid.*

CON-

C O N T R A D I C T I O N .

La Contradiction passe pour une offense, parce qu'elle condamne le jugement d'autrui. *Maxime 43.*

Le Sage évite autant de contredire, que d'être contredit. *Ibid.*

Il est honête de céder dans les choses mêmes, où l'on a toute la raison. *Max. 183.*

Soutenir opiniâtrément son avis, ce n'est pas défendre la vérité, mais montrer sa rusticité. *Ibid.*

Sçavoir contredire; c'est une ruse propre à faire sortir le secret. *Max. 213.*

Une contradiction assaisonnée impose à celui, qui enseigne, l'obligation d'enseigner à fond. *Ibid.*

La contradiction n'est pas toujours une opiniâtré, quelquefois c'est une artifice. *Maxime 179. & 279.*

C O N V E R S A T I O N .

La Conversation est la fille du Raisonnement. *Maxime 148. Note 1.*

Elle doit être aisée comme le vêtement. *Ibid.*

Il faut assaisonner le plaisir de converser de l'utilité d'apprendre. *Max. 11.*

L'art de converser a plus servi à quelques-uns, que tous les sept Arts liberaux. *Max. 22. & dans son Commentaire.*

La contestation tourne la conversation en petite guerre. *Max. 135.*

Celui, qui a raison, le doit céder à l'autre. *Note de la même Maxime.*

Comme la conversation est l'exercice ordinaire de la Vie, il y faut une extrême circonspection. *Max. 148.*

352 RECAPITULATION

Il ne faut pas toujours parler à cœur-ouvert.

Max. 3.

Parler à propos vaut mieux que parler éloquemment. *Max. 148.*

Tel n'est pas bon pour la conversation, qui est bon pour la correspondance. *Max. 158.*

Tout ce qui est excessif est vicieux, sur-tout dans la conversation. *Max. 33.*

Les gens bourrus sont les fleaux de la conversation.

Commentaire de la Maxime 69. & Maxime 218.

Dans le Commentaire de la Maxime 22. l'on trouvera une belle leçon de l'Art de converser.

Quand tu es en compagnie, imagine-toi, que tu jouës aux échets. *Max. 148. Note 2.*

D I S S I M U L A T I O N

L'Art de dissimuler est la science du plus grand usage. *Maxime 98.*

Couvre ton cœur d'une haye de défiance aux espions de ta pensée. *Ibid. & dans le Commentaire.*

C'est le propre d'un esprit né pour commander, de pénétrer les pensées des autres, & de cacher les siennes. *Ibid.*

Celui, qui découvre, domine. *Commentaire de la Max. 94.*

Dissimuler, c'est l'art de bien gouverner. *Max. 88.*

L'on paye tribut à autant de gens que l'on se découvre. *Max. 179.*

On passe pour habile, quand on est incompréhensible. *Max. 253.*

Sers-toi de la vérité même, pour tromper ceux qui commencent à s'apercevoir de ta dissimulation. *Max. 13.*

EXAGÉRATION.

L'Exageration sert à démentir la médifance & la calomnie. *Maxime 19.*

Les exagérations proffituent la réputation. *Max. 41.*

L'exagération est une efpèce de menfonge. *Ibid.*

Ne parle jamais en fuperlatifs. *Ibidem.*

FORTUNE.

Il est impoffible de fixer la Fortune. *Max. 36.*

Elle aime les jeunes gens. *Ibid.*

Elle n'est pas feulement inconfante comme la femme, mais encore folle comme la Jeunefle.

Note 2. de la Maxime 139.

Elle fe laffe toujours de porter un même homme fur fon dos. *Max. 38.*

Elle rogne fur la dureté ce qu'elle prodigue en faveur. *Note 3. de la même Max.*

Elle veut être attenduë. *Max. 36.*

Elle récompense avec ufure ceux, qui ont la patience de l'attendre. *Max. 55.*

Elle careffe tous ceux, qui entrent dans les dignitez, & maltraite tous ceux, qui en fortent. *Max. 59.*

D'ordinaire, elle ravale la fupériorité de l'emploi par l'infériorité des mérites. *Max. 182.*

Elle joint la durée avec l'incapacité dans les uns, & le peu de vie avec le beaucoup de mérite dans les autres. *Max. 190.*

Elle fuscite de grands ennemis à ceux, qu'elle veut élever. *Max. 84.*

Son Premier-Minifre est la faveur. *Note de la Max. 171.*

Elle abandonne les hommes, parce qu'ils ne changent pas felon les tems, ni felon les affaires. *Max. 139. Note 3.*

N'attens

354 R E C A P I T U L A T I O N

N'attens pas , que la fortune te tourne le dos.

Max. 119.

Une prospérité continuë doit être suspecte. *Maxime 38.*

H O M M E - D E - B I E N .

L'Homme-de-bien agit toujours selon ce qu'il est.

Maxime 116.

Il n'oublie jamais ce qu'il est , à cause de ce que font les autres. *Max. 280.*

Il se pique plus d'être constant , que d'être habile.

Max. 29.

Il n'a point d'autre règle de ses actions , que sa conscience. *Max. 50.*

Il fait toujours bien , parce qu'il ne sçauroit autrement. *Ibid. Note 1.*

Quiconque n'estime pas l'honneur , méprise la vertu. *Max. 116.*

Ne sois pas si homme-de-bien , que les autres en prennent occasion d'être méchants. *Max. 143.*

M É D I S A N C E .

Il est plus aisé de la prévenir , que d'y remédier.

Maxime 86.

La bouche des Médifans est l'égoût des immondices civiles. *Max. 125.*

La plus haute vengeance de la médifance est le mepris ou l'oubli. *Max. 205. & Note 5.*

La sottise est la nourriture de la médifance. *Commentaire de la Max. 223.*

Chacun se vange du médifant , en disant mal de lui. *Max. 228.*

Il est glorieux d'être censuré de ceux , qui médifent de tous les gens-de-bien. *Max. 245.*

M E .

M É M O I R E.

La Mémoire est incivile & importune. *Maxime*
262.

L'Art d'oublier vaut mieux, que l'Art-de-mé-
moire. *Note de la même Maxime.*

M E N S O N G E.

Le desir de l'homme est toujours un mensonge.
Note 3. de la Maxime 19.

L'exagération est une sorte de mensonge. *Maxi-
me 41.*

L'ouïe est la première porte du Mensonge.
Max. 80.

Le mensonge est le premier tout. *Maxime 146.*
227.

Comme le mensonge est ordinaire, il est bon d'é-
tre incrédule. *Max. 154.*

Pour soutenir un mensonge, il en faut faire beau-
coup d'autres. *Max. 214.*

Le menteur est sujet à ne point croire, & à n'être
point crû. *Max. 154.*

Celui, qui ne ment jamais, croit aisément. *Maxi-
me 243.*

N O U V E A U T É.

Il faut toujours garder quelque chose de nouveau,
pour paroître le lendemain. *Maxime 58.*

Chaque jour, chaque échantillon. *Ibid.*

On estime davantage une chose commune, mais
qui est nouvelle, qu'une rareté, que l'on voit
souvent. *Max. 269.*

Une nouveauté médiocre l'emporte sur la plus
haute excellence, qui commence à vieillir.
Max. 81.

Les

O F F E N S E S.

Les braves gens n'entendent point raillerie. *Maxime*
me 54.

Pour être respecté, il faut être mêlé d'aigre doux.
Ibid. & Max. 266.

Se ressentir quand il faut, c'est une action de
maître homme. *Max. 266.*

La bonté sans aiguillon ne sied qu'aux enfans &
aux idiots. *Ibid.*

Se plaindre des injures reçues, c'est plutôt exciter
la passion à nous offenser, que la compassion à
nous consoler. *Max. 129.*

La Malice se plaît à blesser à l'endroit, où elle
sait, que la douleur sera plus aigüe. *Max. 145.*

Ne laisse donc jamais connoître ce, qui te mor-
tifie. *Ibidem.*

Il y a plus d'habileté à éviter les offenses, qu'à
les vanger. *Max. 259.*

On coupe le passage aux injures, en les prévenant
par la courtoisie. *Ibid.*

O S T E N T A T I O N.

Ce qu'on retranche à l'Ostentation est récompensé
avec usure en estime. *Max. 85.*

Il faut préférer le solide de la substance au vuide
de l'Ostentation. *Max. 103.*

Trancher du grand, c'est se rendre odieux. *Max.*
106.

Moins on se souciera de faire connoître ses per-
fections, plus chacun les connoitra. *Max. 123.*

L'estime se laisse persuader à l'éloquence muète
des qualitez personnelles, & jamais à l'ostenta-
tion. *Comment. de la même Maxime.*

Sçavoir faire, & le sçavoir montrer, c'est double
sçavoir. *Max. 130.*

La montre donne un second être à tout, lors que la réalité la cautionne. *Max. 27.*

L'affectation est l'écueil de l'ostentation. *Ibid.*

L'art de l'ostentation consiste à ne montrer ses perfections, que par manière d'aquit, & seulement par échantillons. *Ibidem.*

Ce qui ne se voit point est, comme s'il n'étoit point. *Max. 130. Comment. de la Max. 277.*

Souvent une once d'ostentation vaut mieux, que des quintaux de capacité sans elle. *même Comment.*

L'ostentation, sans le mérite, est une pure tromperie. *Ibid.*

Il y va d'une grande adresse à si bien exposer en vente ses talens, que le desir universel y mette l'enchère. *Ibid.*

PASSION.

Il n'y a point de plus grande Seigneurie, que celle de soi-même, & de ses passions. *Maxime 8.*

L'on quitte fort tard ce que la Passion a fait époufer de bonne heure. *Max. 34.*

Ne se passionner jamais, c'est la marque d'un grand cœur. *Max. 55.*

Tout excès de passion dégénère de la Raison. *Max. 155.*

Le Caprice est le fils aîné de la Passion. *Max. 218.*

Les passions sont les brèches de l'esprit. *Max. 98.*

& les évanouissemens de la réputation. *Comment. de la même Max.*

Les passions une fois connues, on connoit toutes les entrées & toutes les sorties de la Volonté. *Ibid.*

358 RECAPITULATION

La Passion est l'ennemie jurée de la prudence, & par conséquent du bon choix. *Note de la même Max. 51.*

Les saillies des passions sont des pas glissans, qui font trébucher la prudence. *Max. 207.*

Pour être sage, il faut mener la passion par la bride. *Ibid.*

Dès que les passions excèdent, l'esprit devient malade. *Max. 52.*

Le premier pas de la modération est de s'apercevoir, que l'on se passionne. *Max. 155.*

Se passionner, & se passionner pour des vices, ce sont deux maux. *Max. 161.*

La manière d'agir se sent toujours de l'humeur où nous sommes, quand nous agissons. *Maxime 88.*

L'homme prévenu de passion parle toujours des choses autrement qu'elles ne sont. *Max. 273.*

La passion bannit la Raison. *Max. 287.*

Quand tu n'es pas à toi, ne fais rien par toi-même. *Ibid.*

La maturité de l'âge tempère les passions. *Comment. de la Max. 289.*

P R I N C E S.

Les Souverains le veulent être en tout ce qui est excellent. *Maxime 7.*

Leurs Conseillers doivent bien se garder de les régenter. *Ibid. & Note 3. de la Max.*

Le Prince ne sçauroit se faire aimer de ses Sujets, s'il ne les aime. *Note 1. de la Max. 40.*

D'être plus humain, que despotique, c'est le moyen de se faire adorer. *Comment. de la Max. 14.*

Quand

Quand on parle aux Princes, il faut tenir un milieu entre la hardiesse & l'air interdit. *Comment. de la Max. 42.*

Il faut leur parler sans respects, mais avec respect. *Note de la Max. 181.*

Les Rois ne sçauroient trop penser, toutes leurs actions étant éternelles. *Comment. de la Max. 56.*

Ils travaillent plus de la tête, que des mains. *Ibidem.*

Leurs beaux mots se conservent éternellement dans la garde-robe de la Renommée. *Ibid. à la fin.*

Entre les Princes, les Conquerans sont les plus célèbres. *Max. 67.*

Au dire de Tacite, la vertu des Rois consiste à conquérir. *Note de la même Maxime.*

L'éloquence sied bien aux Princes. *Note du Comment. de la même Max.*

Rien ne leur inspire plus d'ambition, que le bruit de la renommée de leurs devanciers. *Max. 75.*

La Majesté est plus respectée de loin. *Note de la Max. 81. & Note 3. de la Max. 177.*

Dissimuler est la vraie Grammaire des Princes. *Comment. de la Max. 55. & Max. 98.*

Le grand-cœur est l'apanage des Rois. *Comment. de la Max. 128.*

L'Oreiller est la Sibylle des Princes. *Max. 56. & 151.*

La docilité ne leur messied pas. *Note 2. de la Max. 147.*

La civilité ne les deshonne pas. *Note 1. de la Maxime 118.*

Leurs fautes sont d'autant plus remarquables, que ce sont des éclipses de soleil. *Max. 126.*

Si

Si secrètes qu'elles puissent être , elles deviennent bientôt publiques. *Note 2. de la Maxime 125.*

Un Roi doit s'attirer plus de vénération par sa personne , que par sa souveraineté. *Max. 106.*

Les Princes ne se doivent jamais entrevoir. *Note 1. de la Max. 152.*

L'amitié & la Majesté sont incompatibles. *Note de la Max. 166.*

Il sied bien aux Princes de parler obscurément comme les oracles. *Note 3. de la Max. 216.*

Les Princes ont des Favoris par politique. *Note 2. de la Maxime 127. & de la Max. 187.*

Leurs Favoris leur servent de digue contre la mauvaise humeur du peuple. *Note de la Maxime 149.*

Les Princes obéissent au tems , comme les Sujets obéissent aux Princes. *Note 2. de la Max. 220.*

Ils terminent plus d'affaires par la négociation , que par les armes. *Note 2. de la même Max.*

Leur confiance n'est pas tant une faveur , qu'un impôt. *Max. 237.*

Le secret des Princes est un trésor , qui se convertit quelquefois en charbon ardent. *Note 1. de la Max. 237.*

Ils ne haïssent pas seulement ceux , qui disent leur secret , mais encore ceux , qui le sçavent. *Note 5. de la même Max.*

Quand les services sont plus grands , que ne sçau-
roit être la récompense , les Princes passent de
la reconnoissance à la haine. *Note 4. de la même
Maxime.*

RECONNOISSANCE.

La reconnoissance est très sujette à oublier. *Max. 5.*

La reconnoissance est à charge. *Note de la même Maxime, & Note 4. de la Max. 237.*

Parler souvent des obligations, que l'on a à de certaines gens, c'est exciter les autres à nous obliger aussi. *Max. 129.*

Le dégoût prend également à ceux, qui ont tout donné, & à ceux, qui ont tout reçu. *Note 2. de la Max. 200.*

Celui, qui se verra dans l'impuissance de satisfaire, rompra toute correspondance. *Max. 255.*

RÉPUTATION.

C'est l'usufruit de la renommée. *Max. 97.*

Le moien de conserver sa réputation est de ne pas tout montrer dès la première fois. *Max. 95.*

Ce qui sert dans l'occasion à doubler de prix. *Max. 170.*

Plus on cherche la réputation, & moins on la trouve. *Max. 106.*

Comme l'on ne peut valoir que ce que les autres veulent qu'on vaille, il faut gagner leur bouche par leur cœur. *Max. 111.*

Par l'affection l'on entre dans l'estime. *Max. 112.*

Comme l'estime dépend du jugement d'autrui, personne ne la sçauroit donner, & par conséquent il la faut mériter, & l'attendre. *Max. 106.*

Le plus court chemin de la réputation est celui des mérites. *Max. 199.*

Si tu veux être révééré, laisse-toi connoître mais non comprendre. *Max. 94.*

Tu seras révééré, tant que l'on ne verra point le fond de ta capacité. *Commentaire de la même Maxime.*

Q

Si

Si tu ne peux pas être infini, tâche au moins de le paroître. *Ibidem.*

Il ne se faut jamais populariser. *Max. 177.*

La familiarité est une branche de bas esprit. *Ibid.*

En se divinifiant, l'on s'attire du respect; en s'humanisant, du mépris. *Ibid. & Max. 289.*

Estime-toi, si tu veux être estimé. *Max. 284.*

Fai-toi désirer, & tu seras estimé. *Ibidem, & Max. 294.*

La réputation consiste plus dans la manière de faire que dans ce qui se fait. *Max. 126.*

Les dificultez & les dangers sont les causes & les éguillons de la réputation. *Max. 265.*

Manquer une entreprise, c'est ouvrir la porte au mépris. *Max. 220.*

Compte, que l'envie remarquera toutes tes fautes; mais pas-une de tes belles actions. *Maxime 169.*

Il est plus facile de se soustraire à l'occasion, que d'en sortir à son honneur. *Max. 47.*

Ne t'accompagne jamais de ceux, qui te peuvent éclipser. *Max. 152.*

Pour te faire, hante les plus parfaits; mais quand tu seras fait, fréquente les médiocres. *Ibid.*

Pour conserver sa réputation, il ne faut jamais épuiser la source d'enseigner, ni celle de donner. *Max. 212.*

Il faut valoir le double de son prédecesseur, pour l'égalier, parce que d'ordinaire le premier paroît le meilleur. *Max. 153.*

Celui-là est deux fois grand, qui ayant toutes les perfections n'a point de langue pour en parler. *Note de la Maxime 123.*

La Vie-civile est pleine d'écueils, où la réputation se brise. *Max. 256.*

L'absence augmente la réputation. *Max.* 282.

Il faut mesurer son inclination avec ses forces.

Note 2. de la Max. 34.

SAGE ET SAGESSE.

Le Sage doit faire de petites fautes à dessein, pour donner de quoi ronger à l'envie. *Max.* 83.

Et sa note Françoisse.

Le sage tire plus de profit de ses ennemis, que le fou n'en tire de ses amis. *Max.* 84.

L'envie sert de miroir au sage pour se corriger. *Ibidem.*

Le sage trouve mieux son compte à ne se point engager, qu'à vaincre. *Max.* 47.

Le sage estime tout le monde, parce qu'il sçait ce que chacun a de bon. *Max.* 194.

Le sage doit se piquer de ne pas plaire à tous. *Max.* 21. 245. & 281. *Note 1.*

Le sage doit vivre comme il peut, s'il ne peut pas vivre comme il veut. *Max.* 120.

Il se conforme au tems. *Max.* 288.

Celui là n'est pas sage, qui ne sçait pas s'assister lui-même. *Max.* 167.

Quelques-uns seroient sages, s'ils ne croyoient pas l'être. *Max.* 176.

L'on se met en passe d'homme sage, en se conseillant bien. *Note de la Max.* 176.

L'homme sage peut bien faillir une fois, mais non pas deux. *Max.* 214.

Le plus grand fou est celui, qui ne croit pas l'être. *Max.* 201.

Rien de trop. *Max.* 82.

Trop de justice dégénère en injustice. *Ibid.*

A tirer trop de lait, on fait venir le sang. *Ibid.*

Le trop est toujours ennuyeux, & dans l'humeur il est insupportable. *Max.* 88.

364 R E C A P I T U L A T I O N

Le moyen de vivre long tems, c'est de vivre bien.

Max. 90.

Le chemin de l'immortalité est de bien vivre. *Ibid.*

Note 2.

Le bon entendement est le remède universel contre les impertinence. *Max. 194.*

La première science est de se sçavoir soi - même.

Note de la Max. 225.

Pour vivre, laisse vivre. *Max. 199.*

Sçavoir vivre est aujourd'hui le vrai sçavoir. *Max.*

232.

La sincerité ne doit jamais dégénérer en simplicité, ni la prudence en finesse. *Max. 219.*

Le papier des Imprimeurs enseigne l'art de vivre.

Note de la Max. 108.

S I L E N C E.

Le silence est le sanctuaire de la prudence. *Max. 3.*

Il excite la vénération. *Ibidem.*

Il tourne même le défectueux en mystérieux.

Note de la même Max.

Il tient beaucoup de la Divinité. *Max. 160.*

Quelquefois l'ignorance se retire dans le sanctuaire du silence. *Comment. de la Maxime 49.* car il est aisé de se taire, quand l'entendement est stérile. *Max. 48.*

Les habiles gens tâtent le poulx à l'esprit par la langue. *Max. 122.*

Il faut ouïr & voir, mais, avec cela, se taire.

Max. 192.

Il faut parler, comme si l'on dictoit son testament.

Max. 160.

Quiconque est prompt à parler, est aisé à vaincre, & à convaincre. *Ibidem.*

Un cœur sans secret, c'est une lettre ouverte.

Max. 179.

S Y M P A T H I E.

Il y a une parenté de cœurs & de génies. *Max. 44.*
 & dans la Note.

Il est impossible de gagner les cœurs, sans être muni de sympathie. *Ibidem.*

Comme il est glorieux de sympathiser avec les Héros, il est honteux d'avoir de l'antipathie pour eux. *Max. 46.*

T R O M P E R I E.

La tromperie entre par les oreilles, & sort par les yeux. *Max. 282.*

Une tromperie a besoin de beaucoup d'autres. *Max. 175. & 214.*

La tromperie passe pour une monnoye, & le trompeur pour un faussaire. *Max. 181.*

La tromperie est toute superficielle. *Max. 146.*

La pire tromperie est de se tromper en gens. *Max. 157.*

Il est plus nécessaire d'étudier les hommes, que d'étudier les livres. *Ibidem.*

Il vaut bien mieux connoître le caractère des esprits, que la vertu des plantes, & des pierres. *Max. 291.*

Pour n'être point trompé, il faut toujours entendre le contraire de ce qu'on nous veut faire entendre. *Max. 13.*

Pour se défabuser, il faut deviner. *Max. 25.*

Il y a des espions du cœur & des intentions. *Ibid.*

Lors qu'on te dira des choses agréables, ferme la bride à la crédulité; mais lâche-la, quand on ne te parlera qu'à demi mot. *Ibid.*

Les gens sincères sont aimez, mais sont trompés. *Max. 219.*

Les plus sages sont faciles à tromper. *Max. 232.*

Il n'est rien de plus facile, que de tromper un homme de bien, car celui, qui ne trompe jamais, se confie aisément. *Max. 243.*

Avec ceux, qui nous veulent surprendre, il faut raisonner à contresens. *Max. 250.*

Il faut se défier d'un grand questionneur, comme d'un espion. *Max. 273.*

Le renom d'être artificieux engendre la défiance. *Max. 219.*

C'est prudence de tromper les méchants. *Note de la même Max.*

La ruse est bien plus expéditive, que la force. *Max. 220.*

Il faut coudre la peau du renard où manquoit celle du lion. *Note de la même Max.*

V E R I T É.

La Verité arrive toujours la dernière, parce qu'elle a le Temps pour guide. *Max. 146.*

Quand elle vient de loin, elle apporte toujours quelque teinture des passions, qu'elle a rencontrées sur sa route. *Max. 80.*

Il faut autant d'adresse, pour sçavoir la dire, que pour sçavoir la taire. *Max. 181.*

La Verité acouche de la Haine. *Note de la même Maxime.*

Lorsqu'elle touche au vif, c'est la quintessence de l'amertume. *Max. 210.*

Il faut dorer la pilule aux Princes. *Ibidem.*

Personne ne veut dire la verité à ceux, qui n'ont pas coutume de l'entendre. *Comment. de la même Maxime.*

La Verité est une demoiselle, qui va toujours voilée. *Ibidem.*

Les plus grandes veritez sont toujours venues des railleries. *Max. 241.*

*Maximes particulieres de quelques Princes
& Grands, soit anciens, ou modernes.*

D'AGRICOLA.

IL évitoit d'entrer en compétence avec ses collègues, ne voulant ni entreprendre, sur eux, ni qu'ils entreprissent sur lui. *Note des Max. 43. & 106.*

Il ne faisoit, ni ne disoit jamais rien par ostentation. *Note des Max. 65. & 106.*

Il vouloit tout sçavoir; mais sans faire tout ce qu'il sçavoit. *Note de la Max. 170.*

D'ALEXANDRE.

Il disoit, qu'il ne falloit rien laisser pour le lendemain. *Max. 53.*

Sa présence d'esprit. *Note 2. de la Max. 56.*

Son archicœur. *Commentaire de la Max. 128.*

Son regret de n'être pas si célèbre qu'Achille. *Max. 75.*

Son équité. *Notes de la Maxime 146. & Max. 227.*

D'ALEXANDRE VI. PAPE.

Il ne faisoit jamais ce qu'il disoit, & son fils ne disoit jamais ce qu'il faisoit. *Note de la Maxime 179.*

D'ALFONSE, ROI D'ARRAGON.

Il disoit, que la parole d'un Roi devoit être aussi loyale, que le serment d'un particulier. *Note 2. de la Max. 165.*

D' A U G U S T E.

Hâte-toi lentement. *Maxime 53. & Commentaire de la Max. 55.*

Assez-tôt, si assez bien. *Max. 57.*

Il se glorifioit davantage d'être grand-homme, que d'être grand Prince. *Max. 292.*

D E C E S A R.

Quand il avoit achevé une entreprise, il en commençoit une autre. *Note 3 de la Max. 95*

Il disoit, que les grands exploits se doivent exécuter sans délibérer. *Note de la Max. 204*

Il ne trouvoit point de milieu entre tout & rien. *Comment. de la Max. 128*

Sa Sageffe. *Note 2. de la Max. 50*

Son impromptu sur une chute. *Note 2 de la Maxime 56*

Le mot, dont il étouffe une sedition. *Ibidem.*

Son intrepidité dans un danger de périr en mer. *Note de la Max. 128*

D E C H A R L E S V I I . R O I D E F R A N C E .

Il en apella d'un Arrêt injuste du Parlement à son épée. *Comment. de la Max. 128.*

D E C H A R L E S - E M A N U E L I . D U C D E S A V O I E .

Il disoit, que dans les dangers, il n'y avoit rien, qui valût la compagnie d'un grand cœur. *Max. 128.*

Le bon mot, qu'il dit à Philippe II, Roi d'Espagne. *Note de la Max. 272*

D U C A R D I N A L C I C A L A .

Celui, qui veut être respecté, doit respecter les autres. *Note 3. de la Max. 118.*

DE FERDINAND LE CATHOLIQUE.

Il faut être maître de soi pour être maître des autres. *Commentaire de la Max. 55*

La précipitation engendre toujours des avortons. *Ibidem.*

Il faut penser à loisir, exécuter promptement. *Ibid.*

Le secret ne sçauroit tenir dans un petit esprit. *Ibid.*

Il tenoit toujours les esprits dans l'attente de quelque grand événement. *Note 2 de la Max. 95.*

Toute sa politique étoit d'aller selon le tems. *Note de la Max. 288.*

DE PHILIPPE II. ROI D'ESPAGNE.

Le tems & moi nous en valons deux autres. *Max. 55*

Les honneurs excessifs corrompent plutôt un esprit mal-fait, que la mauvaise nourriture ne gâte un corps. *Note de la Max. 102*

Pourquoi il aimoit le Cardinal de Granvelle. *Note 3 de la Max. 7*

Pourquoi il se servoit du Duc d'Albe. *Note de la Max. 149.*

Son mot au Cardinal d'Espinose. *Note 1 de la Max. 37*

Son aversion pour le mensonge. *Ibidem.* & pour la médifance. *Note 1 de la Max. 125*

Son air majestueux & sévère, qui démontoit les gens. *Note de la Max. 32*

Son goût fin. *Commentaire de la Max. 65.*

DE FRANÇOIS I. ROI DE FRANCE.

Si la fidelité se perdoit, elle devoit se retrouver dans le cœur d'un Roi. *Note 2 de la Max. 165.*

DE L'EMPEREUR GALBA.

Il tenoit, qu'il falloit toujours parler en peu de mots aux soldats. *Note de la Max.* 122.

Il disoit, que les Sujets ne parloient pas à la personne du Prince, mais à sa fortune. *Note 4. de la Maxime* 106. & *Note de la Max.* 166.

DE L'EMPEREUR HADRIEN.

Le beau mot, qu'il dit à son plus grand ennemi. *Note de la Max.* 131.

D'ISABELLE REINE DE CASTILLE.

Sa constance dans les tranchées de l'enfantement. *Comment. de la Max.* 98.

DE L'IMPERATRICE ISABELLE DE PORTUGAL.

Elle aimoit mieux mourir, que de se plaindre. *Note 2. de la même Max.*

DE LOUIS XI. ROI DE FRANCE.

Diffimuler est la grammaire des Princes. *Comment. de la Max.* 55.

Il est plus sûr pour un homme de Cour d'être très-obligé à son Prince, que de l'obliger trop. *Note de la Max.* 237.

Son indocilité. *Note 2. de la Max.* 147.

DE LOUIS XII. ROI DE FRANCE.

Il ne sied pas à un Roi de vanger les quéreles d'un particulier. *Note de la Max.* 131.

Sa devise. *Ibidem.*

DU CARDINAL MADRUCE.

Celui-là n'est pas un sot, à qui il échape une sottise, mais bien celui, qui en ayant fait une, ne la sçait pas cacher. *Max. 126. & Note 2. de la Max. 214.*

DU MARQUIS DE MARIGNAN.

La fortune n'a pas seulement l'inconstance de la femme, mais encore la folie de la Jeunesse. *Note 2. de la Maxime 139.*

DE MATHIAS, ROI DE HONGRIE.

Les Rois doivent se concilier la faveur des bons Ecrivains. *Note 4. de la Maxime 40.*

DE PIERRE, COMTE DE SAVOIE.

Sa genereuse réponse à l'Empereur Oton. *Note 2. de la Maxime 54.*

DE L'EMPEREUR TIBERE.

Il continuoit quelquefois les Gouverneurs toute leur vie, pour frustrer ceux, qui prétendoient à leurs gouvernemens. *Note de la Max. 32.*

Il faisoit par la ruse ce qu'Auguste faisoit par les armes. *Note 1. de la Max. 63.*

Il disoit, que plus on étoit élevé, plus on étoit en danger de tomber. *Note 2. de la Max. 38.*

Que les statues & les temples ne servoient de rien à la mémoire des Princes, si elle étoit odieuse. *Note 2. de la Max. 106.*

Que

372 RECAPIT. DES MAXIMES.

Que les Romains ne se vangeoient qu'à force ouverte. *Note de la Maxime 165.*

Il craignoit toutes les comparaisons, qui se pouvoient faire entre lui & Auguste. *Note 1. de la Maxime 152.*

Il haïssoit la flaterie, mais sans pouvoir souffrir la liberté. *Note 1. de la Max. 177.*

Il faisoit autant par la ruse, que faisoit Auguste par les armes. *Note 4. de la Max. 220.*

DE L'EMPEREUR VESPASIEN.

Il dissimuloit mieux les vices de ses amis, que leurs vertus. *Note 2. de la Max. 286.*





if 6 quarters wide
for coat & wear coat

$4\frac{1}{2}$ for a great coat

$3\frac{1}{2}$.

L
L
L

$$\begin{array}{r} 4 \\ 4 \\ \hline 18 \\ \hline \end{array}$$



$$30 = 00 = 00$$

$$1 = 10 = 00$$

$$0 = 10 = 06$$

$$200 = 6$$

$$31 - 10 = 00$$

$$1 = 01 = 00$$

$$32 = 11 = 00: 30$$

~~m~~

24

5

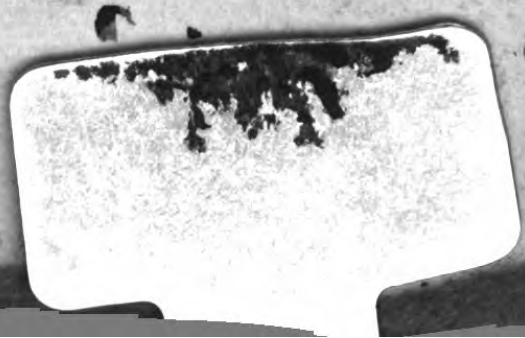
120

60

1 92 1-10

Rebacked
S. Holliday
6/2003

515



$$30 = 00 = 00$$

$$1 = 10 = 00$$

$$0 = 10 = 06$$

$$200 = 6$$

$$31 - 10 = 00$$

$$1 = 01 = 00$$

$$32 = 11 = 00:$$

30

~~m~~

24

5

120

60

192 1-10

Rebacked
S. Holliday
6/2003



$$30 = 00 = 00$$

$$1 = 10 = 00$$

$$0 = 10 = 06$$

$$200 = 6$$

$$31 - 10 = 00$$

$$1 = 01 = 00$$

$$32 = 11 = 00$$

30

~~m~~

~~24~~

~~5~~

120

60

192 1-10

Rebacked
S. Holliday
6/2003

515



$$30 = 00 - 00$$

$$1 = 10 = 00$$

$$0 = 10 = 06$$

$$200 = 6$$

$$31 - 10 = 00$$

$$1 = 01 = 00$$

$$32 = 11 = 00: \quad 30$$

~~m~~

24

5

120

60

192 1-10

Rebacked
S. Holiday
6/2003



